

# PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL

---

## MUSÉE DAUPHINOIS

DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE



2024

# TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	4
AVANT-PROPOS	6
INTRODUCTION	8
<b>I – UN MUSÉE DE SOCIÉTÉ SINGULIER</b>	<b>14</b>
<b>1. UN HERITAGE CO-CONSTRUIT</b>	<b>14</b>
1.1 La fondation du Musée dauphinois comme musée d’ethnographie alpine	14
1.2 De Sainte-Marie d’en-Bas à Sainte-Marie d’en-Haut ou le renouveau du musée	15
1.3 « Libérer » les espaces	17
1.4 La muséographie participative en œuvre	18
1.5 Le musée hors les murs ou la volonté d’aller à la rencontre des habitants	20
1.6 Le musée devient départemental, une tête de réseau à l’échelle de l’Isère	21
1.8 Un lieu de réflexion en prise avec l’évolution de la société	26
1.9 Une ambition écologique et solidaire	26
1.10 Un membre fondateur du réseau des « musées engagés »	28
1.11 Une équipe aux compétences plurielles	29
<b>2. MUSÉE, MONUMENT, SITE</b>	<b>31</b>
2.1. Le couvent de Sainte-Marie d’en-Haut, un lieu patrimonial d’exception	31
2.2 Une inscription sur le site de la Bastille et la valorisation des espaces extérieurs	34
<b>II – DES COLLECTIONS POUR COMPRENDRE LE MONDE QUI NOUS ENTOURE</b>	<b>36</b>
<b>1. L’ENRICHISSEMENT DES COLLECTIONS</b>	<b>36</b>
1.1 Des collections régionales constituées au fil du temps	36
1.2 Des collections d’une grande diversité	38
1.3 La collection archéologique	41
1.4 La collection d’objets (hors archéologie)	44
1.5 La collection iconographique (hors photographies) et d’art graphique	47
1.6 La collection photographique	48
1.7 La collection sonore et audiovisuelle	50
1.8 La bibliothèque et les archives	51
<b>2. LA GESTION DES COLLECTIONS</b>	<b>53</b>
2.1. Les espaces de conservation	53
2.2 Vers une politique d’acquisition plus méthodique et raisonnée	55
2.3 La mise en valeur des collections et les pratiques de prêts et de dépôts	58
2.4 Un centre de ressources documentaires en évolution	59
2.5 Une informatisation de longue date et une numérisation au long cours	61
2.6 Un récolement décennal inachevé et reporté	62
2.7 Un plan de sauvegarde des biens culturels (PSBC) à établir	64

<b>III – UN MUSEE OUVERT SUR LES ALPES ET LE MONDE</b>	<b>65</b>
<b>1. L'ATTACHEMENT AU PATRIMOINE ALPIN</b>	<b>65</b>
1.1 La montagne, terrain de prédilection du Musée dauphinois	65
1.2 Des expositions de référence (ré)affirmant l'attachement au patrimoine alpin et aux sociétés des Alpes	65
1.3 La montagne alpine vue sous le prisme de son occupation humaine : de <i>Gens de Là-haut</i> à <i>Alpins, 7000 ans d'histoires</i>	66
1.4 Un regard complémentaire sur la relation des sociétés à la montagne autour des sports d'hiver : <i>De La grande histoire du ski au Rêve blanc</i>	72
1.5 Des expositions temporaires pour questionner les territoires de montagne	74
<b>2. LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES, ÉLÉMENTS PIVOTS DE L'ACTION CULTURELLE</b>	<b>75</b>
2.1 Une politique d'expositions temporaires active	75
2.2 La création récente d'un pôle des expositions	76
2.3 Le patrimoine régional, une approche par le territoire	77
2.4 La diversité des origines des habitants de l'Isère	80
2.5 Les cultures d'ailleurs, une approche par la diversité	83
2.6 Autour de thèmes universels, une approche par les différences et les ressemblances	84
2.7 Les expositions temporaires à partir de 2024	85
2.8 Une démarche écoresponsable à développer	86
2.9 La politique éditoriale accompagnant les expositions	87
<b>3. FAVORISER LA CRÉATION CONTEMPORAINE</b>	<b>89</b>
3.3 Une revendication et une application de longue date	89
3.4 La place donnée à la création contemporaine dans les expositions temporaires	90
3.5 La mise en place régulière des résidences d'artistes	91
3.6 Le spectacle vivant, une dimension importante de la programmation culturelle	94
<b>4. LA DÉMARCHE PARTENARIALE</b>	<b>96</b>
4.1 Une approche muséographique inspirée par l'écomuséologie	96
4.2 Une programmation événementielle co-construite	97
4.3 Des partenariats éditoriaux	98
4.4 L'implication dans de multiples réseaux	100
4.5 Construire des relations durables avec les entreprises mécènes iséroises	101
4.6 La Société des Amis du Musée dauphinois	102
4.7 L'Académie delphinale et la Fédération des associations patrimoniales de l'Isère (FAPI)	103
<b>IV – UN MUSEE A L'ECOUTE DE SON PUBLIC ET QUI INVITE A LA DECOUVERTE</b>	<b>104</b>
<b>1. DES PUBLICS FIDÈLES</b>	<b>104</b>
1.1 Une moyenne de fréquentation en hausse régulière	104
1.2 Les freins à la fréquentation	105
1.3 Des visiteurs aux profils connus	106
1.4 Une fidélisation à maintenir	107
1.5 La gratuité, une stratégie départementale	107
1.6 Une relation aux publics à repenser continuellement	108
<b>2. DES PUBLICS À DÉVELOPPER</b>	<b>115</b>
2.1 Les publics cibles du musée	115
2.2 Un nouveau pôle des publics	122

<b>V – DES PROJETS STRUCTURANTS POUR UN MUSÉE DE SON TEMPS</b>	<b>124</b>
<b>1. FAVORISER L’ACCESSIBILITÉ PHYSIQUE DU PUBLIC AU MUSÉE</b>	<b>124</b>
1.1 Des travaux d’accessibilité intérieure indispensables associés à la réfection phasée des toitures du lieu	124
1.2 Le réagencement de l’accueil du musée	125
1.3 L’accessibilité extérieure, un enjeu déterminant	128
<b>2. DE NOUVELLES RÉSERVES MUTUALISÉES ET UN CHANTIER DE TRANSFERT DES COLLECTIONS</b>	<b>129</b>
2.1 De nouvelles réserves mutualisées	129
2.2 Un chantier de transfert des collections échelonné et internalisé	131
<b>3. L’EMBELLISSEMENT ET LA VALORISATION DES ESPACES EXTÉRIEURS</b>	<b>136</b>
3.1 Les jardins du musée	136
3.2 Le bois de Sainte-Marie d’en-Haut	140
3.3 Des espaces propices à favoriser la connaissance de la nature	141
<b>V – SYNTHÈSE DES ORIENTATIONS</b>	<b>142</b>
<b>VII – CALENDRIER DES ACTIONS</b>	<b>152</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>2</b>

# PRÉFACE

Bien qu'il figure parmi les plus anciens musées de l'Isère, le Musée dauphinois n'était pas doté jusque-là d'un projet d'établissement formalisé. Cela n'a pas empêché de se développer et de rayonner dans notre département et plus largement en France, en devenant un musée d'histoire et de société reconnu. De ce travail éminemment collectif, qu'il me soit permis de saluer, parmi d'autres noms, l'œuvre fondatrice de Hippolyte Müller et, bien plus proche de nous, celle de Jean Guibal qui a grandement contribué à la réputation du Musée dauphinois.

Au-delà de l'aspect règlementaire qu'impose le statut « *musée de France* » de l'établissement et qui rend désormais obligatoire l'écriture d'un projet scientifique et culturel (PSC), le temps était venu de pouvoir relater les presque cent vingt ans d'histoire du lieu et d'en établir une forme de bilan. Comme le moment semblait s'imposer de pouvoir exprimer ce qu'est le Musée dauphinois aujourd'hui dans toute sa pluralité et les orientations qui lui ont été données, au sein d'un des plus importants réseaux de musées en France, celui du Département de l'Isère.

Au sein de cet ensemble, le Musée dauphinois occupe par définition une place singulière. Il est un lieu fortement ancré dans cette région, dont il a gardé le nom historique. Pour autant, s'il est attaché à valoriser le riche patrimoine de ce territoire, et en particulièrement des sociétés de montagne, il s'est ouvert progressivement aux cultures d'ailleurs et ce, depuis les années 1970, en considérant la nécessité d'être une petite fenêtre d'observation sur un monde en évolution accélérée ; une orientation qui s'est encore affirmée ces dernières années sous la direction d'Olivier Cogne, à travers plusieurs expositions marquantes sur le Japon, l'Amazonie et le Pays bassari, au Sénégal. Une autre des marques de fabrique du Musée dauphinois est le souci constant de travailler avec les habitants du territoire dans la construction de son projet culturel et social ; une démarche notable, car elle n'est pas aussi répandue dans les musées français que l'on pourrait imaginer.

Enfin, ce PSC intervient dans un contexte où la collectivité départementale a décidé d'exprimer fortement son attachement depuis 2015 à la politique culturelle et, à travers elle, à ses musées. L'ouverture du Musée Champollion en 2021 et celle à venir du Musée d'histoire de Vienne en sont les plus fortes illustrations. Le Musée dauphinois bénéficie pleinement de cet engagement à travers plusieurs projets structurants sur ce seul mandat, dont certains étaient attendus depuis plus de cinquante ans et l'installation sur le site de l'ancien couvent de Sainte-Marie d'en-Haut en 1968 : la valorisation des terrasses du lieu et leur mise en accessibilité PMR (personnes à mobilité réduite) avec l'achèvement de travaux en septembre 2024 ; la mise en

accessibilité intérieure du musée programmée à l'horizon 2027 ; et, enfin, la réalisation d'un pôle de conservation mutualisé pour les musées départementaux, qui permettra de pérenniser les collections exceptionnelles du Musée dauphinois, dont les plus anciens artefacts datent de la Préhistoire. Autant d'opérations décrites dans ce PSC et qui rendaient d'autant plus indispensables sa rédaction afin que se poursuive l'histoire de ce lieu auquel sont tant attachés les Isérois.

Jean-Pierre-Barbier  
Président du Département de l'Isère

# AVANT-PROPOS

## Les Alpes et le monde, en toute humanité

Le Musée dauphinois occupe une place à part au niveau départemental et régional. Créé au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, il est dès l'origine multiple, transversal et s'inscrit dans l'étude et la recherche de la vie humaine en Dauphiné sur le temps long, de l'archéologie à l'ethnologie, du paléolithique à la transformation de la vie dans les Alpes avec l'essor des sports d'hiver. Cette ouverture et cette curiosité lui donnent toute sa profondeur et sa pertinence dans le paysage muséal isérois, mais aussi français.

Fort de cette conscience et de cet objectif, on pourrait même dire « mission », il a apporté très tôt une vraie réflexion sur la muséologie et la muséographie. Dans les premières décennies de son existence, il a fallu éteindre la soif de collectes initiée par son fondateur Hippolyte Müller. La présentation d'alors, dans la chapelle de Sainte-Marie d'en-Bas, tient plus de l'accumulation typologique que du musée, mais il est appelé à prendre de l'altitude et à s'épanouir au couvent de Sainte-Marie d'en-Haut, cette fois, dominant la ville et offrant un panorama sur les sommets des Alpes dauphinoises et une nouvelle approche, plus scientifique, conduite par Michel Boulin. Inauguré en 1968, année ô combien décisive pour Grenoble et l'Isère avec l'accueil des Jeux olympiques mais au-delà pour la société française avec Mai 68, les décennies et les générations vont se succéder et renouveler l'alchimie entre thématique et scénographie dans tous les domaines et sans hiérarchie. Il nous faut alors citer Jean-Pierre Laurent qu'on pourrait qualifier de « conservateur scénographe », Jean-Claude Duclos ou Jean Guibal qui ont compté dans la politique culturelle et patrimoniale de l'Isère faisant évoluer sans cesse le « projet scientifique et culturel » qui n'existait pas à l'époque, mais qui était bien réel dans leur esprit.

Les chemins pour y parvenir sont divers et parfois escarpés, mais la ligne scientifique s'affirme : la vie dans les Alpes, l'approche historique et sociétale notamment à travers de grands thèmes comme les migrations et les cultures d'ailleurs. Dans la mise en pratique, sa force demeure sa programmation riche et généreuse au premier titre, les expositions issues d'un partage fructueux entre scientifiques, acteurs associatifs, habitants, toujours dans la défiance du permanent, qui figerait l'étude mais aussi, les événements culturels dans la magnifique chapelle baroque ou les terrasses, proposant pêle-mêle : rencontres, projections, concerts, fruit parfois de partenariats au long cours comme les Arts du Récit ou les Détours de Babel pour ne citer qu'eux. Enfin, la troisième voie si essentielle : la scénographie qui doit

servir le propos et donner à comprendre des thématiques parfois complexes dans leur approche en mettant notre esprit et nos sens en éveil. L'étude des publics réalisée après 25 ans de présentation de l'exposition *Gens de l'Alpe* a prouvé à quel point les visiteurs ont un rapport intime au musée et qu'il était nécessaire pour eux de conserver les maquettes et les grands dioramas présentant l'intérieur et les spécificités de l'habitat d'altitude, y compris le craquement du plancher et l'odeur du bois.

On comprendra que cet ADN si fort et si actuel avait besoin d'un schéma directeur que propose ce nouveau PSC sous la direction d'Olivier Cogne. Il est la synthèse d'un lieu, de son histoire, de ses perspectives, d'une équipe et de sociétés toujours en évolution, mais dans lesquels se dégagent invariablement une humanité, une relation au territoire et son environnement. Cela est d'autant plus nécessaire que des projets structurants sont en cours ou achevés parmi lesquels la construction des futures réserves mutualisées, l'amélioration de l'accessibilité et de l'accueil à venir et la refonte des terrasses fraîchement inaugurées. Acteur actif du réseau des musées du Département de l'Isère, le Musée dauphinois est avant tout un lieu de vie, une « maison de la culture » où le public a plaisir à découvrir et à apprendre. Nul doute qu'il continuera à le séduire par sa programmation et son site exceptionnel dans les années futures.

Aymeric Perroy  
Directeur de la culture, du patrimoine et  
de la coopération internationale  
Département de l'Isère

# INTRODUCTION

L'idée est ancienne d'écrire le PSC (projet scientifique culturel) du Musée dauphinois. L'activité foisonnante du musée et notamment sa politique d'expositions temporaires des plus dynamiques fournissent une explication à cet état de fait. Ce projet scientifique et culturel vise à fixer – sans figer - de façon formelle un héritage de plusieurs décennies de pratiques qui ont conféré au Musée dauphinois une place singulière dans le paysage muséal français. N'oublions pas cependant l'excellente synthèse que constitue l'ouvrage *Cent ans !*<sup>1</sup>, paru en 2006, que rédigea Jean-Claude Duclos, ancien directeur du lieu. Mais l'exercice du PSC est d'une autre nature et d'une autre portée, en ce sens qu'il vise à formaliser l'identité et les orientations d'un établissement muséal vis-à-vis des institutions dont il relève – en l'espèce la collectivité départementale et le ministère de la Culture.

Dès ma prise de fonction à la fin 2016, qui avait suivi de peu la nomination d'Aymeric Perroy à la direction de la culture et du patrimoine (DCP) du Département de l'Isère, nous convînmes que le moment était venu d'engager la rédaction du PSC du Musée dauphinois. Il fallut encore quelques années afin de mettre l'ouvrage sur le métier, là encore en raison d'une actualité culturelle forte et du lancement de trois projets structurants pour le lieu qui ne firent que conforter notre volonté ; témoignant de l'ambition de la collectivité pour le réseau des musées départementaux et notamment le Musée dauphinois :

- chronologiquement, ce fut la décision d'engager une étude en 2017 sur les jardins du musée, dans le triple objectif d'un embellissement, d'en favoriser les usages et l'accessibilité. Étude qui allait aboutir fin 2019 à la validation par le Président du Département, Jean-Pierre Barbier, de travaux ad hoc prévus de l'hiver à la fin de l'été 2024 ;

- La mise en accessibilité intérieure du lieu, suivant en cela les dispositions de la loi « Handicap » de 2005, et visant à l'installation d'un ascenseur et aux aménagements qui en découlent pour permettre l'accès à l'ensemble des espaces publics du musée pour les PMR (personnes à mobilité réduite). Le calendrier prévisionnel de ces travaux, établi par la direction de la construction et de l'environnement de travail (DCET), précise actuellement un démarrage fin 2026 ;
- La construction d'un bâtiment pour accueillir les futures réserves mutualisées des musées du Département pour rassembler des collections éclatées sur plusieurs sites dont les conditions de conservation actuelles nécessitent une véritable amélioration. À

---

<sup>1</sup> *Cent ans !*, Musée dauphinois, Grenoble, 2006.

cet effet, la décision est prise en 2019 par le Président du Département de construire ce bâtiment sur une parcelle dont la propriété échoit à la collectivité, à proximité immédiate des Archives départementales de l'Isère (nouvellement inaugurées), à Saint-Martin-d'Hères. La livraison de ce nouveau pôle de conservation pour lequel le Musée dauphinois est appelé à jouer un rôle majeur, est programmée courant 2027. La préparation du transfert des collections des musées concernés qui accompagne la construction du bâtiment est entrée dans une phase active en 2023. La coordination de ce CTC (chantier de transfert des collections) a été confiée au Musée dauphinois, principale structure concernée par les futures réserves avec la gestion de 80 % environ des collections conservées sur le site retenu.

C'est lors du premier confinement, au printemps 2020, que l'élaboration du PSC est véritablement entreprise. Le document, contrairement à d'autres, a pour objet de faire une synthèse sur les orientations d'un lieu qui se sont affirmées des décennies auparavant sous les directions successives de Jean-Pierre Laurent, Jean Guibal, Jean-Claude Duclos et à nouveau Jean Guibal. En cela, l'action culturelle que porte le projet d'établissement à partir de 2016 n'est pas en rupture, au contraire, avec le cap fixé antérieurement. En revanche, il affirme incontestablement certains axes dans le domaine muséographique et la programmation qui l'accompagne sur lesquels nous reviendrons dans ce document.

Outil de synthèse sur les orientations du lieu, tant en interne qu'en externe, il se veut aussi un instrument de cohésion au sein d'une équipe aux compétences et missions multiples qui couvrent l'ensemble du fonctionnement d'un musée : accueil/médiation, programmation, communication, administration, conservation. À destination de l'ensemble des membres de l'équipe, le présent document entend avoir une valeur opérationnelle. La validité du PSC repose sur le contexte spécifique décrit plus haut et couvre dans sa temporalité la période qui permettra de tirer les enseignements sur la mise en accessibilité intérieure du site et la mise en fonctionnement des nouvelles réserves muséales.

S'appuyant pour une part sur le travail engagé depuis longtemps par l'établissement, mais aussi par les orientations de direction prises en 2016, l'élaboration du PSC du Musée dauphinois est simple dans son mode d'organisation. À l'entame de la réflexion, un comité de pilotage resserré a été mis en place. Cette instance est constituée de trois membres : Sophie Onimus-Carrias, conseillère pour les musées de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, qui a succédé à Lionel Bergatto en 2021 ; Aymeric Perroy, directeur de la culture, du patrimoine et de la coopération internationale du Département de l'Isère ; Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois. Outre la tenue de ce comité, j'ai pu bénéficier de conseils de la part de Sophie

Onimus-Carrias dans le cadre du « Club PSC », créé fin 2023, et du retour d'expériences d'autres collègues associés à ce groupe.



Atelier contributif avec l'équipe du musée, mai 2022  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

En interne, plusieurs temps ont été organisés pour favoriser l'implication de l'équipe dans ce processus d'élaboration. Le premier, en mars 2021, en présence d'Aymeric Perroy, a consisté en la présentation de ce qu'est un PSC et la définition des objectifs. Lors d'une seconde étape, en mai 2022, des ateliers contributifs ont été mis en place autour de quatre thèmes centraux pour son écriture, à savoir<sup>2</sup> :

1. **Musée, monument, site.** Considérant la nécessité de nourrir la réflexion sur un lieu aux composantes multiples et de travailler à valoriser et à rendre intelligible cette identité plurielle auprès du public : le caractère historique et patrimonial de l'ancien couvent de Sainte-Marie d'en-Haut, bâti au début du XVII<sup>e</sup> siècle, qui bénéficie d'une reconnaissance et d'une protection au titre des MH (Monuments historiques) ; le musée, en tant qu'espace de conservation et d'action culturelle à travers notamment ses expositions ; sa situation singulière sur les hauteurs de la Bastille de Grenoble avec l'atout de disposer de terrasses qui offrent un panorama remarquable sur la ville et les montagnes environnantes.
2. **Ancrage territorial.** De musée municipal à sa création en 1906, à Grenoble, le Musée dauphinois est devenu départemental en 1992. Par-delà l'affiliation institutionnelle qui l'incite naturellement à concentrer son action sur le périmètre géographique isérois, les

<sup>2</sup> En annexe 2, les questions qui étaient soumises aux participants. Ce travail a bénéficié du concours de deux étudiants en stage au musée durant cette période : Camille Leblanc, étudiante du master Histoire, civilisations, patrimoine de l'Université de Haute-Alsace et Éric Nino, étudiant du master Direction des projets culturels de Sciences Po Grenoble.

transformations de la société nécessitent un requestionnement permanent sur le rôle du musée et le lien qu'il tisse avec le territoire qui l'abrite. À ce titre, le nom même du musée interroge d'emblée dans sa relation avec un espace géographique – le Dauphiné - qui n'a plus de signification administrative et politique depuis la Révolution et dont la signification historique se révèle de plus en plus incertaine pour la population. Par ailleurs, cet ancrage territorial du lieu ne se veut pas contradictoire des relations au monde qu'un musée de société au XXI<sup>e</sup> siècle se doit d'interroger. Au contraire même, c'est cet attachement à l'étude du local reliée à l'observation des pratiques culturelles sur l'ensemble des continents dans un contexte de mondialisation accélérée, qui semble au Musée dauphinois une association féconde.

3. ***Développement et diversification des publics.*** Si par définition, tout musée peut espérer élargir et augmenter sa fréquentation, des axes prioritaires de développement se dégagent pour le Musée dauphinois. Le premier vise à intéresser davantage le public scolaire, compte tenu du constat fait et depuis longtemps d'une part jugée trop faible dans la fréquentation globale du lieu et ce, alors même que le musée est pensé comme un outil dont les thèmes et l'approche pédagogique sont tout particulièrement destinés aux plus jeunes. Un travail est donc à poursuivre pour favoriser ce lien dans le cadre scolaire et hors de ce cadre pour sensibiliser ce public. Un autre axe concerne l'attractivité et la notoriété du musée à l'échelle de l'Isère. Dans une vision plus globale, les enquêtes successives sur les pratiques culturelles des Français, conduites par le ministère de la Culture, gagent qu'une minorité de la population fréquente les musées du pays. Cette incitation à la modestie et à poursuivre un travail d'innovation pour conquérir une sphère plus large de la société, fait également écho à la situation du Musée dauphinois au plan local. L'enquête sur sa notoriété conduite à Grenoble auprès de la population, fin 2023, hors les murs du musée, confirme une certaine méconnaissance, voire une ignorance du lieu au sein du territoire qui l'abrite. Un constat qui conduit nécessairement à repenser la stratégie du musée en termes de programmation, de médiation et de communication.
  
4. ***Collections.*** Impressionnantes par le volume qu'elles représentent – quelque 400 000 items – et par leur éclectisme, les collections n'ont pas été constituées selon une politique définie. Acquises, depuis plus de cent ans, au gré des opportunités et des projets, ce vaste ensemble a en commun une relation au territoire régional (Alpes françaises, Dauphiné, Isère). Rares sont les artefacts acquis, dont le lien avec cet espace n'est pas établi. Au-delà de cette appartenance territoriale, le Musée

dauphinois s'est autorisé au fil du temps à collecter tout type d'objet et de support, des premiers vestiges archéologiques liés à la présence humaine dans la région aux témoignages les plus contemporains, constituant ainsi un ensemble conséquent de pièces dont la gestion n'est pas sans posée aujourd'hui de réelles difficultés au regard de l'ampleur des collections acquises. Plus que jamais, et dans un contexte où les opportunités d'acquisition se font croissantes, une politique plus restreinte et claire apparaît comme nécessaire. D'autant que le Musée dauphinois est confronté à un véritable problème d'engorgement de ses réserves, mais aussi à des conditions de conservation qui ne sont guère satisfaisantes.

5. Cette situation est l'une des principales raisons qui ont conduit à envisager la construction de nouvelles réserves mutualisées pour les musées départementaux. Le PSC a pour objet de travailler à une véritable définition de cette politique d'acquisition, à l'aune à la fois du CTC qui doit s'échelonner jusqu'à la fin de la décennie, mais aussi au-delà de cette opération.

À l'issue de ces temps d'ateliers, une restitution a été faite à l'ensemble de l'équipe du musée en juin 2022, permettant d'engager un premier travail rédactionnel avec le concours de Camille Leblanc, diplômée du master Histoire, civilisations, patrimoine de l'Université de Haute-Alsace. Depuis lors, le présent document s'est enrichi de plusieurs réflexions conduites en interne, en particulier :

- Lors des échanges engagés en 2021, puis en 2024, pour travailler à une meilleure définition des missions du pôle des collections, à la priorisation de son action dans et hors le cadre du CTC, et à la relation qui doit être établie entre préservation et valorisation des collections à l'occasion des expositions.
- Avec la mise en place d'un pôle des publics structuré à la fin de l'année 2022, avec comme objectifs de fluidifier les liens au sein de l'équipe et de définir une stratégie de développement des publics et d'amélioration de leur accueil plus forte, puis, à la fin de l'année 2024, d'un pôle des expositions, avec comme objectifs de rendre plus efficiente la préparation de ce type de projets au cœur de l'action culturelle du musée et de renforcer l'équipe qui en a la charge.
- Dans le cadre du projet d'administration du Département de l'Isère (PADI) pour la mandature 2021-2027, pour lequel le Musée dauphinois a établi des actions prioritaires à conduire, qui intègrent notamment la question centrale de l'écoresponsabilité dans les pratiques professionnelles. Les actions ont été dégagées, elles aussi, lors d'ateliers participatifs conduits en novembre 2022.

- Lors de l'enquête de notoriété, citée plus haut, conduite fin 2023 par l'équipe du musée<sup>3</sup>, et dans l'objectif de pouvoir soutenir une campagne de communication générique qui devrait aboutir début 2025.

Puisse ce document servir également à une meilleure connaissance de la pluralité et de la singularité du Musée dauphinois par-delà l'outil règlementaire qu'il constitue, et nourrir les réflexions qui traversent le monde muséal, confronté aux transformations de la société actuelle. Un partage d'expériences sur lesquelles le Musée dauphinois s'est lui-même appuyé en préparant son projet scientifique et culturel, en se référant à des questionnements analogues portés par des équipements qui lui sont proches<sup>4</sup>.

Olivier Cogne  
Directeur du Musée dauphinois  
Département de l'Isère

---

<sup>3</sup> Et plus précisément par April Buchanan, étudiante du master Expositions, Musées et Patrimoines de la faculté d'histoire de l'art de l'Université Grenoble-Alpes, dans le cadre de son stage de fin d'études.

<sup>4</sup> Ainsi, le Musée dauphinois a eu profit à échanger durant le premier semestre 2022 avec trois structures muséales dont les PSC venaient d'être rédigés ou étaient en cours de rédaction : le Musée savoisien, le Musée alsacien et les musées de la Ville de Saint-Étienne (Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne et Musée de la Mine).

# I – UN MUSÉE DE SOCIÉTÉ SINGULIER

## 1. UN HÉRITAGE CO-CONSTRUIT

### 1.1. La fondation du Musée dauphinois comme musée d'ethnographie alpine



Hippolyte Müller, fondateur du Musée dauphinois, vers 1900. Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

Le Musée dauphinois est indissociable d'un homme, Hippolyte Müller (1865-1933), qui, missionné alors par la Ville de Grenoble, en est le principal fondateur en 1906 et le premier à rassembler des collections dont l'importance et la diversité contribuent encore aujourd'hui à en faire la réputation. Cet archéologue-préhistorien marque profondément l'institution, qui revendique encore aujourd'hui son héritage. Par-delà la richesse des fonds qu'il constitue et la méthodologie scientifique mise en œuvre – véritablement exemplaire pour l'époque -, **Müller construit un projet à l'avant-garde basé sur l'observation des sociétés alpines sur le temps long, depuis les premiers peuplements alpins jusqu'aux périodes les plus récentes.** Tout préhistorien qu'il est, le fondateur du Musée

dauphinois ne néglige pas en effet l'étude de ses contemporains et ce, avec une démarche d'ethnographe largement documentée. Il n'a de cesse de collecter des objets et de photographier pour étayer ses travaux jusqu'à la fin de son existence. C'est au sein de l'ancien couvent de Sainte-Marie d'en-Bas, à Grenoble, alors désaffecté, que le Musée dauphinois ouvre ses portes à l'origine. Le bâtiment est propriété de la Ville de Grenoble. Fondé avec l'ambition initiale d'être un musée d'ethnographie alpine, il s'est toujours caractérisé par une approche large invitant l'archéologie comme l'ethnographie contemporaine, rurale et urbaine<sup>5</sup>.

<sup>5</sup> Attaché à faire découvrir les collections qu'il conserve, Müller est un médiateur culturel. Le *Petit Guide du Visiteur* (Ville de Grenoble, 1933) gage de la préoccupation qui l'anime de faire découvrir son lieu, au-delà du cercle restreint des chercheurs et des érudits.

## 1.2. De Sainte-Marie d'en-Bas à Sainte-Marie d'en-Haut ou le renouveau du musée



Salles du Musée dauphinois à Sainte-Marie d'en-Bas, 1950  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

Au milieu des années 1960, une trentaine d'années après la mort de son fondateur, le Musée dauphinois doit faire face à un manque de place auquel il est nécessaire de remédier afin de conserver et de donner à voir ses collections. Il connaît un véritable tournant à la faveur des Jeux olympiques d'hiver de Grenoble de 1968 qui permettent la construction et

la réhabilitation d'un grand nombre de logements et d'infrastructures faisant alors défaut dans une ville en plein boom démographique. À l'équipe municipale du docteur Michallon, qui convainc le CIO (Comité international olympique) en 1964, succède en 1965 une nouvelle liste d'élus, issus de la société civile, qui ajoute une composante culturelle forte au projet olympique grenoblois. La nouvelle municipalité d'Hubert Dubedout s'emploie alors avec le soutien majeur du préfet Doublet à obtenir des moyens importants de l'État pour ouvrir la Maison de la Culture et offrir des moyens de développement au Musée dauphinois en le transférant dans l'ancien couvent de Sainte-Marie d'en-Haut.

Sous l'impulsion de Bernard Gilman (1931-2022) – l'âme de ce projet –, les élus engagent une politique culturelle innovante. En 1967, il est le principal artisan du premier Symposium international de sculpture qui aboutit à la réalisation de nombreuses œuvres de commande dans l'espace public, dont la plupart sont encore visibles aujourd'hui<sup>6</sup>. Adjoint aux Affaires culturelles, Bernard Gilman est auparavant permanent du mouvement d'éducation populaire Peuple et culture, issu de la Résistance ; un mouvement dont le rôle est essentiel dans la formation et la conscientisation d'un grand nombre d'acteurs culturels de l'après-guerre et qui bâtit ses orientations autour d'un document fondateur, le *Manifeste de Peuple et culture*, publié en 1945, avec une phrase résumant à elle seule l'esprit du texte : « rendre la culture au peuple et le peuple à la culture ». L'approche de Peuple et culture fait partie intégrante de ce qui fonde alors le nouveau projet du Musée dauphinois, mais aussi la Maison de la Culture qui répond moins à son origine à une approche malrucienne qu'à l'utopie de l'éducation populaire.

<sup>6</sup> En particulier au sein du Village olympique de Grenoble.

Le transfert du musée obtenu par la municipalité Dubedout ne peut être résumé en un simple déplacement physique d'un lieu à autre, du couvent de Sainte-Marie d'en-Bas au couvent de Sainte-Marie d'en-Haut, à Grenoble<sup>7</sup>. Il s'opère dans ce moment de l'histoire du musée une véritable refondation. Bernard Gilman en résume ainsi la philosophie : **« il ne s'agit pas d'un musée d'art et de traditions populaires mais d'un lieu où nous essaierons de situer dans leur contexte historique les problèmes actuels de la région »**<sup>8</sup>. Son inspirateur entend ainsi faire du Musée dauphinois un lieu d'expérimentation, capable de se démarquer au sein du paysage muséal français. **Un musée d'histoire qui pourrait s'adresser autant aux habitants originaires de la région qu'aux Grenoblois d'adoption, dans l'idée de pouvoir partager avec eux un récit commun sur une population et son territoire**, et dans un contexte où la ville de Grenoble est déjà réputée pour son cosmopolitisme et son fort brassage culturel. Le constat est fait dès cette époque que seule une minorité de la population a des racines locales. Une approche qui n'a pas été remise en cause depuis et qui s'est même affirmée au fil du temps.

120 ans d'histoire muséologique	
1906	La fondation du Musée dauphinois par Hippolyte Müller : la constitution des collections et les premières valorisations auprès du public
1968	La refondation du musée et l'installation à Sainte-Marie d'en-Haut : un nouvel espace culturel ambitieux imprégné des valeurs de l'éducation populaire
Depuis les années 1970	L'exposition temporaire, socle majeur du projet culturel et de la politique des publics. L'écomuséologie et la volonté d'aller à la rencontre des habitants : le musée hors les murs
Depuis les années 1980	La muséographie participative en œuvre.
1992	Une tête de réseau à l'échelle de l'Isère. La départementalisation et la Conservation du Patrimoine de l'Isère
Le musée aujourd'hui	Un lieu de réflexion et d'échange en prise avec l'évolution de la société

<sup>7</sup> Le Musée dauphinois est intimement lié à l'histoire locale de la Visitation, puisque les deux lieux qu'il a occupés successivement, ont été construits au début du 17<sup>e</sup> siècle par cet ordre que fondèrent en son temps François de Sales et Jeanne de Chantal.

<sup>8</sup> Jean-Claude Duclos, « De la muséographie participative », dans *L'Observatoire*, 2012, n° 40, p. 46.

### 1.3. « Libérer » les espaces

En 1971, à l'arrivée de Jean-Pierre Laurent, le Musée dauphinois est encore un musée de patrimoine régional dont l'identité ne semble pas réellement différer d'autres lieux. Alors directeur du musée et de la bibliothèque d'Annecy, Jean-Pierre Laurent a déjà acquis une belle expérience dans le domaine muséographique, marqué dans son approche par l'écomuséologie naissante et les idéaux de 1968.

Dans un moment de forte remise en cause du modèle muséal, Jean-Pierre Laurent considère que le musée doit rendre compte des débats du temps et des enjeux sociaux qui traversent alors les années 1970. Luttant contre une muséification des espaces, qui pourrait induire un lieu dans l'incapacité de se repenser, **il prend la décision de libérer 3 500 m<sup>2</sup> d'espaces pour servir aux expositions et fait le choix de supprimer toute présentation permanente<sup>9</sup>.**

Laurent engage ainsi le musée dans une politique d'expositions temporaires, toujours de mise. Les sujets abordés gagent déjà de la liberté prise par le directeur du lieu de faire une place aux cultures d'ailleurs dans sa programmation tout en poursuivant l'exploration de l'histoire régionale et la valorisation du patrimoine qui s'y rapporte<sup>10</sup>. La scénographie des expositions est pensée par le conservateur, qui imagine des mises en scènes théâtralisées et la reconstitution d'ambiances. Des expositions conçues en interne, au moyen d'une équipe technique composée de tous les corps de métiers qui se constitue au fil du temps. **Le Musée dauphinois devient à cette époque le lieu d'expression d'une expographie innovante, basée sur la mobilisation des sens et le partage d'émotions.**

L'équipe scientifique qui compte également dans ses rangs Annie Bosso et Michel Colardelle dès la fin des années 1960, s'étoffe progressivement dans les années 1980 : Jean Guibal (à l'origine pour l'ethnologie du monde urbain), Jean-Claude Duclos (pour l'ethnologie du monde rural), Isabelle Lazier (ethnologue), Jean-Pascal Jospin (archéologue) et Chantal Spillemaecker (spécialiste du patrimoine urbain et industriel), pour ne citer que les conservateurs qui marquèrent durablement l'établissement. Ces années vont de pair avec une évolution dans la manière de penser les collections et la



Jean-Pierre Laurent, directeur de 1971 à 1986  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

<sup>9</sup> Voir en annexe 1 les espaces dévolus aux expositions.

<sup>10</sup> Cf. sur ce sujet le chapitre III.

méthodologie en œuvre pour les traiter. Par-delà leur fonction de témoignage, les collections sont au service d'un discours, qui se veut toujours ancré dans la contemporanéité. **Cette muséographie qui place l'objet comme le témoin d'une réalité sociale et tend à affirmer les valeurs humanistes comme un patrimoine à défendre, continue d'inspirer l'équipe du musée.**

#### 1.4. La muséographie participative en œuvre

Le recrutement au tout début des années 1980 de Jean Guibal et de Jean-Claude Duclos, aux côtés de Jean-Pierre Laurent, amorce une nouvelle ère. Les deux conservateurs, qui deviendront tour à tour directeurs du lieu de 1986 à 2016, vont imprimer leur marque à l'établissement.

Formé à l'ethnologie, et notamment par Jean Cuisenier au Musée national des arts et traditions populaires (MNATP), Jean Guibal se voit confier dans un premier temps l'étude du monde urbain, quand Jean-Claude Duclos, qui vient de concevoir le Musée camarguais en s'inspirant des préceptes muséographiques de Georges-Henri Rivière, est recruté pour travailler sur la ruralité.

Très vite, les deux conservateurs vont s'extraire de cette compartimentation pour croiser leurs regards. **L'établissement s'affirme alors davantage en tant que musée de société où le citoyen doit trouver sa place au cœur du projet culturel.** Une nouvelle méthode muséographique est ainsi mise en œuvre dans la construction des expositions et vise à impliquer la société civile locale par l'entremise des associations nombreuses du territoire. Principal artisan de cette « *muséographie participative* », Jean-Claude Duclos expérimente cette démarche dès les années 1980 à l'occasion d'expositions qui ont en commun de vouloir aborder la diversité des origines des habitants de Grenoble et de l'Isère : *Corato-Grenoble* (1988), *Les Grecs de Grenoble* (1993), *D'Isère et d'Arménie* (1997), *D'Isère et du Maghreb* (1999), *Français d'Isère et d'Algérie* (2003), *Ce que nous devons à l'Afrique* (2010)<sup>11</sup>. Sans le

---

<sup>11</sup> Ce thème et les questions sensibles qui s'y rapportent, telles que l'hospitalité, l'intégration, le racisme et la xénophobie, sont traités dès 1982 dans une exposition qui fait date au Musée dauphinois : *Le Roman des Grenoblois*. À travers cette exposition, les conservateurs du musée font le choix d'évoquer notamment la migration italienne, puis algérienne, comme des éléments constitutifs des identités grenobloises. En s'appuyant sur des récits de vie fictifs, mais basés sur des faits sociaux bien réels, ils mettent en scène deux familles au sein d'une longue généalogie. Racontant leurs parcours de migrants et leurs installations en Isère, les membres de ces familles ne masquent rien des difficultés auxquelles ils ont été et sont confrontés. Peu de musées se sont emparés à cette date d'un sujet aussi sensible et la Cité nationale de l'histoire de l'immigration n'ouvrira ses portes que vingt-cinq ans plus tard. L'exposition *Le Roman des Grenoblois* provoque quelques réactions étonnées, voire très critiques du public.

savoir alors, le musée engage un cycle d'expositions au long cours sur le fait migratoire qu'il poursuit toujours<sup>12</sup>.

Pas un de ces projets n'est conduit sans une implication des populations les plus concernées. Attaché à l'écomuséologie dont il a éprouvé la démarche à la tête du Musée camarguais, Jean-Claude Duclos considère « *l'habitant-expert* » comme un des acteurs de la transaction qui préside à la réalisation de l'exposition. Le savoir scientifique, aussi nécessaire soit-il, ne saurait ainsi constituer la seule source de production d'un récit. **Le postulat intellectuel répond ici à l'éthique la plus élémentaire : celui de ne pas parler en lieu et place de, mais bien au contraire vise à associer autant que possible au projet les premiers porteurs d'une culture, d'une mémoire dont le musée entend se faire l'écho.** Aussi élémentaire soit la démarche, elle demeure jusqu'à aujourd'hui peu pratiquée dans le paysage muséal français, en dehors des écomusées eux-mêmes, et bien plus répandue dans le monde anglo-saxon. Elle requiert du temps par la mise en place d'espaces de discussion pour permettre l'établissement de la confiance et recueillir la parole du témoin. Comme elle suppose d'accepter la remise en question de ce qui a été énoncé dans la construction d'un projet ; le propre finalement de toute consultation, du moment que l'on souhaite entendre ce que l'Autre a à nous dire. Partant du principe qu'un dialogue fécond peut s'établir entre tous les acteurs mobilisés, le Musée dauphinois constitue dès lors des groupes de travail élargis qui ne ressemblent pas au conseil scientifique traditionnel et où peuvent se rencontrer des chercheurs de l'université et des représentants associatifs des populations ciblées. Le rôle des associations à caractère mémoriel, culturel et social, ou encore de ressortissants des pays concernés par les expositions est ainsi essentiel dans la lecture globale des projets et dans leur mise en œuvre. Le groupe de travail, parfois appelé comité de pilotage, adopte un double rôle dans le processus de conception de l'exposition : celui de sources d'informations multiples et de conseiller. En son sein, les points de vue des différents participants se complètent dans une relation égalitaire. Les scientifiques (principalement des historiens, ethnologues, sociologues et archéologues) sont attentifs à la re-contextualisation des propos tenus par les témoins. **Cependant, c'est à l'équipe muséale que revient la fonction de constituer un savoir partagé qui formera le discours de l'exposition.** Le groupe de travail que constitue le musée dès l'origine d'un projet pour en définir collectivement les contours, fournit naturellement un cadre pour recueillir la parole. La muséographie participative repose sur le principe que cette construction collective doit favoriser l'appropriation sociale des expositions en étant l'expression d'une partie de la société civile locale plus particulièrement concernée.

<sup>12</sup> Depuis 1988, le Musée dauphinois a réalisé près d'une dizaine d'expositions autour de ces thèmes. Il est devenu une référence nationale sur le fait migratoire. Une expérience qui vaudra au musée d'être sollicité dans les réflexions préluant l'ouverture de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

Elle tend à démocratiser l'espace muséal en considérant que chaque habitant de ce territoire peut y avoir sa place et y raconter sa propre histoire.

### 1.5. Le musée hors les murs ou la volonté d'aller à la rencontre des habitants

S'inspirant là encore de l'écomuséologie et des fondements de l'éducation populaire, le Musée dauphinois s'attache également dès les années 1970 à aller à la rencontre des populations de son territoire, devenant ainsi relativement pionnier en tant que musée hors les murs<sup>13</sup>. Le musée s'essaie ainsi à la production d'un dispositif mobile conçu pour présenter des expositions temporaires : le muséotente, qui ne porte pas encore ce nom à l'époque. Répondant au souhait de pouvoir partager avec les habitants leur patrimoine, Jean-Pierre Laurent et son équipe exposent en Oisans sous la « *maison de toile* » les planches dessinées des colporteurs-fleuristes qui en étaient originaires. Le muséotente naît véritablement dans le contexte de l'Inventaire du patrimoine iconographique et de la mémoire orale du Vercors (IPIMOV), entrepris entre 1981 et 1983, en partenariat avec le Parc naturel régional du massif et avec les moyens mis en place par le ministère de la Culture et sa direction du développement culturel. Dans la perspective de mieux connaître la spécificité des rapports d'une population à son territoire, des photographies anciennes et des témoignages oraux sont collectés auprès d'elle, et des inventaires du patrimoine bâti sont dressés. Le matériau recueilli sert à nourrir les expositions qui se sont succédé sous le muséotente qui engage une longue itinérance dans tout le massif du Vercors (Isère et Drôme) de 1982 à 1987. Les comptes rendus concernant cette opération mettent en évidence la participation active des populations concernées et une réelle appropriation du travail expographique. **C'est dans ce contexte que la photothèque et la phonothèque du musée sont créées, accordant au patrimoine immatériel une place prépondérante dans les collections du musée.** La photographie et le phonogramme deviennent des composantes régulières du langage expographique et sont inventoriés au même titre que les objets. À la fin des années 1980, le musée développe un nouveau projet à l'occasion d'un partenariat avec le Centre de recherches préhistoriques du Vercors (CRPV). Durant huit mois, l'exposition *Eux et nous. 2 moments de la préhistoire régionale* fait étape à neuf reprises dans le massif.

En 2018, le musée renouvelle l'expérience avec la version itinérante de l'exposition *Grenoble 1968, les Jeux olympiques qui ont changé l'Isère* qui prend place à l'intérieur d'un bus urbain réaménagé pour l'occasion. Le Muséobus olympique réalise durant plusieurs mois une

<sup>13</sup> Sur ce sujet, nous renvoyons à l'article d'Olivier Cogne et de Sophie Perrein, « Le Musée dauphinois hors les murs : le Muséobus olympique », *Les Dossiers de l'OCIM*, Dijon, OCIM, 2019, p. 233-245.

itinérance dans les stations olympiques iséroises qui ont accueilli les épreuves ainsi que dans plusieurs différents collèges du Nord-Isère. L'exposition bénéficie, tout comme pour le muséotente, de la médiation d'une personne du musée qui assure le lien avec le public rencontré. **Cette expérimentation déjà ancienne du musée hors les murs est toujours de mise, sous une forme plus modeste. Il s'agit d'offrir aux acteurs du territoire la possibilité d'accueillir dans leurs lieux des expositions mobiles de panneaux, en partenariat avec la Médiathèque départementale et en s'appuyant sur son réseau, sans exclure naturellement à l'avenir d'autres dispositifs itinérants aux formes plus ambitieuses.**



Le Muséotente à Gresse-en-Vercors (Isère), 1983



Visiteurs à La Chapelle-en-Vercors (Drôme), 1987

Coll. Musée Dauphinois – Département de l'Isère

Malgré la volonté exprimée par l'équipe du musée de pouvoir développer de nouvelles initiatives hors de ses murs<sup>14</sup>, la forte implication attendue dans le chantier de transfert des collections, comme la nécessité de faire vivre le site de Sainte-Marie d'en-Haut ouvert au public durant cette même période, supposent de reconsidérer à moyen terme une telle ambition.

## 1.6. Le musée devient départemental, une tête de réseau à l'échelle de l'Isère

**Un nouveau service départemental, nommé la Conservation du Patrimoine de l'Isère (CPI), voit le jour en 1992 avec la départementalisation du musée qui passe de la tutelle**

<sup>14</sup> Sur ce sujet, plusieurs idées sont émises lors des ateliers contributifs au Projet d'administration du Département de l'Isère (PADI) qui se sont tenus en novembre 2022 au musée. L'équipe exprime à l'occasion de cet échange la proposition de : « *colporter en Isère les actions culturelles du Musée dauphinois au plus près des populations* » ; de mettre en place « *un vélo cargo, un bus du patrimoine, un Tour de l'Isère en 80 jours* » ; et sa volonté « *d'aller vers tous les publics, y compris les plus empêchés : handicapés, personnes âgées, milieu hospitalier, carcéral, isolement géographique* ».

**de la Ville de Grenoble à celle du Conseil général (actuel Département de l'Isère).** Le Musée dauphinois s'impose comme une véritable tête de réseau en Isère et affirme sa volonté de travailler avec les acteurs du territoire, y compris associatifs. À l'image des écomusées, il joue un rôle de service expert auprès des collectivités du département et travaille à la mise en dépôt de collections sur leur territoire d'origine. Le musée est conforté dans sa position de centre départemental de ressources et de compétences patrimoniales. S'agissant des collections, un rôle d'assistance et de conseil que le musée jouait cependant déjà sur le territoire départemental avant 1992 et au-delà, dans les Alpes dauphinoises, dès l'époque de Hippolyte Müller ou celle de Jean-Pierre Laurent, mais qui est renforcé dans les années 1990. Son équipe scientifique pilote la gestation ou la réhabilitation de nouveaux musées départementaux (Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, Musée de l'Ancien Évêché, Musée Hector Berlioz, Musée de la Houille Blanche<sup>15</sup>), puis en assureront la direction en parallèle de leurs fonctions de conservateur au Musée dauphinois.

Jean Guibal, directeur du musée de 1986 à 2000 puis de 2011 à 2016, précurseur de la décentralisation culturelle, va faire de l'Isère un véritable laboratoire. Les missions de la CPI sont multiples et concernent le domaine archéologique, l'inventaire du patrimoine mobilier et immobilier, la mise en valeur des musées dits associés, la conservation et la valorisation du patrimoine au sens large à travers une programmation nourrie (coordination des Journées du patrimoine à l'échelle de l'Isère et création de Musées en fête) et une communication qui gagne en visibilité. L'équipe du Centre d'archéologie historique des musées de Grenoble et de l'Isère (CAHMG), qui, sous la direction de Chantal Mazard, avait déjà rejoint celle du Musée dauphinois, en 1988, va voir ses missions redéfinies et étendues au sein de la CPI. Ces nouvelles tâches, bien que très prenantes, ne vont pas faire oublier pour autant à l'équipe du Musée dauphinois que c'est en proposant de nouvelles expositions sur son site qu'il vit et continue à être attractif. Rappelons à cet endroit un cycle d'expositions temporaires - qui aujourd'hui n'a plus cours - au Musée dauphinois pour valoriser le travail d'inventaire réalisé sur le terrain pour chaque « pays » ou canton ou communes de l'Isère par le service du patrimoine culturel (qui prit la suite du CAHMG), à partir du milieu des années 1990 et



Jean Guibal en 2011, revenu cette année-là à la direction du musée.  
Il l'avait déjà dirigé de 1986 à 2000.  
Coll. Musée Dauphinois – Département de l'Isère

<sup>15</sup> actuelle Maison Bergès

répondant au nom de « Patrimoine en Isère » ; un cycle d'expositions dont l'objectif était de valoriser le travail réalisé à la fois sur le territoire étudié, dans un juste retour aux populations les plus concernées, et dans la ville-centre du département : ainsi l'exposition « Patrimoine en Isère, pays de Vizille » en 1994, Patrimoine en Isère, pays de Domène » en 1996, « Patrimoine en Isère, Trièves » en 1997, « Patrimoine en Isère, Chambaran » en 1999, et bien d'autres qui suivront. **Même si la CPI n'existe plus aujourd'hui, son héritage demeure dans la relation que la direction de la culture et du patrimoine du Département de l'Isère – à laquelle appartient le Musée dauphinois – entretient avec les collectivités et associations locales ; l'expertise des musées départementaux, comme du service du patrimoine culturel – sans oublier celle des Archives départementales et de la Médiathèque départementale - continue d'être requise.**

**Cette expérience de décentralisation de la gestion du patrimoine (de la recherche-inventaire à la mise en valeur sur les sites) sera suffisamment remarquée pour que le ministère propose au Département (alors Conseil général) de l'Isère de signer un « *protocole expérimental de décentralisation culturelle* ».** Ce document sera signé par la ministre Catherine Tasca et le président de la collectivité départementale en décembre 2001. Par cet accord, le ministère déléguait quelques compétences (sur la gestion des Monuments historiques, sur l'Inventaire, sur les musées, etc.) ; les résultats furent probants, mais le ministère n'était pas prêt à se défaire de ses compétences. La gestion du patrimoine devait donc rester du domaine régalien. Le Département tentera de répondre aux attentes du public en créant le label « Patrimoine de l'Isère » et en mettant d'importants moyens financiers pour sauvegarder et entretenir le patrimoine de proximité.

## **1.7. Le réseau des Musées du Département de l'Isère et la place du Musée dauphinois**

La Conservation du patrimoine de l'Isère a laissé la place à un réseau des Musées du Département de l'Isère, qui n'a cessé de grandir au cours des dernières années. D'abord, par la création du Musée Champollion, ouvert au public en 2021, puis, avec le lancement du projet de Musée d'histoire de Vienne, dont l'ouverture est programmée en 2027, gageant de la politique volontariste de la collectivité en matière culturelle et patrimoniale. Avec onze établissements, et bientôt un douzième, cet ensemble muséal est le plus important réseau de musées relevant d'un Département en France. Qu'ils soient musées d'art et d'histoire, ou

Maisons des illustres, ces établissements se caractérisent par leur diversité et leur complémentarité.

Comptant parmi les musées départementaux situés à Grenoble (aux côtés du Musée archéologique Saint-Laurent, du Musée de l'Ancien Évêché et du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère), le Musée dauphinois se voit confier le rôle de conserver le patrimoine régional dans toutes ses composantes (archéologique, ethnographique et Beaux-arts) et de le valoriser à travers notamment sa politique d'expositions. Il veille dans ses pratiques d'acquisition à travailler en étroite relation avec les autres établissements départementaux pour compléter, le cas échéant, les collections des musées du réseau dans leur domaine respectif. Dans le domaine des Beaux-arts, une attention particulière est portée de façon à établir la pertinence des acquisitions entre le Musée Hébert, pour les œuvres datant de l'époque du peintre et postérieure à celui-ci, et le Musée de Grenoble. Une relation forte le relie au Musée de l'Ancien Évêché, en raison du dépôt de ses collections dans l'ancien palais épiscopal pour faire le récit de l'histoire de l'Isère. En termes de programmation, les deux lieux ont veillé à une complémentarité de thèmes dans les expositions proposées au public : le Musée de l'Ancien Évêché s'étant attaché jusque-là à une approche plus artistique de l'histoire du territoire et le Musée dauphinois à une approche plus ethnographique avec un espace de prédilection, la montagne. Son ouverture sur les cultures d'ailleurs vaut également au Musée dauphinois une place singulière dans le réseau isérois.

Afin de donner plus de cohérence et de visibilité à cette politique muséale forte, le Département de l'Isère a produit une charte de communication qui permet d'établir désormais plus distinctement pour le public l'appartenance de chacun des musées à la collectivité et à ce réseau. Au sein de la direction de la culture et du patrimoine, le service des missions transversales (SMT) a notamment la tâche de développer les liens au sein de ce réseau en termes de communication, de médiation, de programmation (durant plusieurs années avec la manifestation *Paysage > Paysages*, et plus récemment avec *Lumières au jardin*, entre autres exemples) et de venir en appui aux structures sur des sujets divers, notamment dans le domaine de l'innovation numérique.

**MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE SAINT-LAURENT GRENOBLE**



Dans l'un des plus anciens quartiers de la ville, le musée archéologique propose un voyage jusqu'aux origines du christianisme. Monument historique pourvu d'une crypte exceptionnelle du VI<sup>e</sup> siècle, il donne à voir des collections issues des fouilles, témoins de l'évolution des mentalités et des croyances.

**MUSÉE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION DE L'ISÈRE GRENOBLE**



Ce musée donne à comprendre la période 1939-1945 à partir des faits et des vécus locaux pour éclairer l'Histoire et transmettre les valeurs au nom desquelles des femmes et des hommes ont combattu l'occupant nazi et l'État français du maréchal Pétain, celles de la Résistance et des Droits de l'Homme.

**MUSÉE DE L'ANCIEN ÉVÊCHÉ GRENOBLE**



Au cœur du centre historique de Grenoble, l'ancien palais des évêques est devenu un écrin pour ce musée où rayonnent l'histoire et le patrimoine de l'Isère. L'exposition conte l'histoire des femmes et des hommes qui ont occupé ce territoire depuis la préhistoire jusqu'à nos jours.

**MUSÉE DAUPHINOIS GRENOBLE**



Lieu d'investigation de toutes les périodes de l'histoire alpine, le Musée dauphinois est aussi un espace de réflexion sur notre temps. Passerelles entre le passé et le présent, entre le local et l'universel, les collections du musée sont des outils pour mieux comprendre le monde contemporain.

**MUSÉE HÉBERT LA TRONCHE**



Au sein du domaine du peintre Ernest Hébert, le musée Hébert de la Tronche a conservé l'esprit des lieux et le caractère intimiste d'une maison de famille du XIX<sup>e</sup> siècle tout en privilégiant la présentation d'artistes contemporains.

**MUSÉE HECTOR-BERLIOZ LA CÔTE SAINT-ANDRÉ**



Installé dans la maison natale du grand musicien romantique, le musée évoque sa vie et son œuvre. Mobilier d'époque, partitions originales, correspondances et instruments de musique, tableaux et gravures agrémentent les pièces de la maison qui ont conservé leur décor d'origine.

**MAISON BERGÈS VILLARD-BONNOT**



Au pied du massif de Belledonne, le musée évoque la naissance de l'hydroélectricité à la source d'un développement technologique et économique majeur. Installé dans la demeure marquée par l'Art nouveau de l'ingénieur innovateur Bergès, ce lieu de mémoire mêle subtilement arts, sciences et techniques.

**MUSÉE ARCABAS EN CHARTREUSE SAINT-HUGUES**



Le musée d'art sacré contemporain Saint-Hugues-Chartreuse est situé dans un cadre exceptionnel, au cœur du Parc naturel régional de Chartreuse. Voulu, pensé, réalisé par Arcabas pendant plus de trente ans, cet ensemble se place parmi les réalisations les plus abouties de l'art sacré du XX<sup>e</sup> siècle.

**MUSÉE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE DOMAINE DE VIZILLE**



Aux portes de Grenoble, le Domaine de Vizille réunit sur un même site un patrimoine culturel prestigieux et un cadre naturel propice à la détente. L'originalité du musée de la Révolution française installé dans le château Lesdiguières est de rendre compte de l'histoire à partir des œuvres d'art.

**MUSÉE DE SAINT-ANTOINE L'ABBAYE**



Installé au cœur du village médiéval de Saint-Antoine-l'Abbaye classé « Plus beaux villages de France », le musée constitue un ensemble intimement lié à l'histoire pluriséculaire du site qui lui sert d'écrin. Le parcours renouvelé présente l'histoire de l'Abbaye et de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Antoine.

**MUSÉE CHAMPOLLION VIF**



À l'été 2020, le département de l'Isère ouvrira son 11<sup>e</sup> musée : le Musée Champollion, aux origines de l'égyptologie. Acquis auprès des descendants de Jacques-Joseph Champollion-Figeac, frère aîné de l'égyptologue, la propriété familiale de Vif est l'objet d'un ambitieux projet de rénovation.



## 1.8. Un lieu de réflexion en prise avec l'évolution de la société

À travers les valeurs de diversité dont il se revendique, le Musée dauphinois se veut un espace d'expressions et d'échanges, qui favorise le partage de connaissances avec le public. **En tant que musée de société, il souhaite offrir à ses visiteurs la possibilité de prendre la parole sur des sujets sociétaux et se positionner comme un lieu de débat.** Les rencontres à caractère philosophique qu'il met en place durant la période estivale, depuis 2021, sont emblématiques de cette démarche, bien que la forme de la manifestation reste modeste. Intitulées *Sous l'arbre à palabre*, elles s'inspirent de la tradition de la palabre africaine et réunissent sous les arbres du musée une vingtaine de participants tout au plus pour favoriser la qualité des échanges. Ces rencontres sont animées par la compagnie *Les Inachevés* et un professeur de philosophie. Durant une heure à une heure et demi, chacun des participants est invité à exprimer ses idées, ses sentiments, ses réflexions pour nourrir une discussion collective et dans le respect de la parole de l'autre autour de problématiques universelles. À l'été 2022, une rencontre ayant pour thème *Faits ou Fake news ? L'information, un enjeu pour la démocratie* est ainsi organisée. L'individualisation des rapports sociaux qui conduit à réduire la part faite à l'altérité, dans un contexte de tensions socio-économiques, ne peut être qu'un encouragement supplémentaire à organiser ce type d'échanges avec le souci de les diversifier et d'en renouveler la forme. Le musée espère ainsi aiguïser la curiosité, réinterroger certains pré-supposés et contribuer à son échelle à modifier les regards en créant des espaces de dialogues entre générations et représentatifs autant que possible de l'ensemble de la société. **Il se revendique comme un lieu d'expérimentations culturelles qui entend développer une pensée critique sur ses pratiques professionnelles.**

## 1.9. Une ambition écologique et solidaire

Au plan local comme au plan national, le Musée dauphinois a affiché ces dernières années son implication sur les questions d'écoresponsabilité, incité en cela par sa collectivité qui a fait de la préservation de l'environnement l'un des axes importants de sa politique. Au reste, dans son ensemble, le réseau des musées du Département de l'Isère est engagé sur la question de l'écoresponsabilité dans ses pratiques professionnelles et ce, plus encore depuis la période pandémique de COVID-19.

**Le champ principal de cette réforme des pratiques concerne essentiellement, au sein de ce réseau, les expositions.** Depuis plusieurs années, le réemploi du mobilier, de l'éclairage, de l'outil informatique ou de projection, l'usage de matériaux non polluants et

recyclables, la préférence pour les circuits courts de productions, le recours aux savoir-faire locaux et aux ressourceries, la mutualisation du transport des collections sont au cœur des préoccupations. Les enjeux que pose l'évolution de l'environnement ne sauraient cependant être réduits à ces seuls sujets<sup>16</sup>. Les questionnements de l'approche écomuséologique<sup>17</sup> dont se revendique le Musée dauphinois, semblent ici absolument nécessaires. Car, en focalisant l'attention sur les bonnes pratiques de décarbonation, aussi nécessaires soient-elles, nous risquons de laisser de côté une réflexion plus profonde sur la relation du musée à la société qui l'entoure<sup>18</sup>. Membre de la Fédération des écomusées et musée de société (FEMS), le Musée dauphinois se retrouve derrière l'expression d'« *ambitions écologiques et solidaires* »<sup>19</sup>. À la notion de « *transition* » est préférée celle d'« *ambition* » qui donne le ton de l'engagement attendu. Au terme « *écologique* » est adossé le mot « *solidaire* », car rien ne peut se faire en termes de changement sans la société et avec l'ensemble des personnes qui la constituent.

La participation des habitants dans le projet culturel et territorial est au fondement de l'écomuséologie. À ce titre, la « *muséographie participative* » dont il est encore question ici, pratiquée de longue date au Musée dauphinois pour bâtir les expositions, dit bien, parmi de nombreux exemples portés par les musées de société et écomusées, la volonté d'élargir le périmètre des acteurs du projet culturel et permet un dialogue des plus féconds entre les professionnels et la société civile. Elle porte l'idée qu'en associant ainsi la population d'un territoire et les porteurs d'un récit qu'entend aborder le musée, ce dernier ne parle pas à la place de, mais bien avec. Un postulat simple et honnête, éminemment écomuséal, qui pourtant n'a pas suffisamment été mis en pratique en France.

Dans la manière de faire les expositions, mais également dans le choix même des sujets qu'il souhaite aborder, le Musée dauphinois s'est attaché récemment à la question environnementale, en considérant qu'il était ainsi dans son rôle de musée de société : d'une part, avec l'exposition temporaire *Amazonie[s], forêt-monde*, en 2021, en traitant notamment des multiples facteurs qui affectent chaque année davantage cet écosystème majeur de notre planète et les populations autochtones qui y vivent ; d'autre part, en intégrant les effets

<sup>16</sup> Sur ces sujets, nous renvoyons vers le chapitre III, *Une démarche écoresponsable à développer*.

<sup>17</sup> Parmi les nombreuses définitions de l'écomuséologie, en tant que concept appelé à évoluer constamment, nous retiendrons celle, la première, exprimée par Georges Henri Rivière en 1973 : « *en l'état actuel de la notion, un musée de l'homme et de la nature, un musée écologique ressortissant à un territoire donné, sur lequel vit une population à la conception et à l'évolution permanente... [qui] participe [au] laboratoire permanent de terrain...* ». Dans André Desvallée, « Introduction », *Publics & Musées*, 2000, n° 17-18, p. 14.

<sup>18</sup> Nous renvoyons sur ce sujet à l'article à paraître dans l'ouvrage *Écologie, pour un musée sobre et citoyen*, dirigé par Lucie Marinier, Aude Porcedda et Hélène Vassal, et à paraître à La Documentation française : Olivier Cogne, « L'écomuséologie, une démarche par essence écologique et... sociale. »

<sup>19</sup> En référence au titre du manifeste que vient de rendre public la FEMS après un travail collégial avec ses membres.

considérables du changement du climat sur la montagne dans sa nouvelle exposition de référence, *Alpins, 7000 ans d'histoires*, ouverte en 2023, en se nourrissant de la parole des chercheurs et de ceux qui habitent ces reliefs.

Face aux mutations sociétales et environnementales, les musées sont mis à l'épreuve dans leur capacité d'adaptation et à faire avec les habitants, et dans leur contribution, à leur modeste échelle, à penser l'avenir des territoires qui les abritent.

### 1.10. Un membre fondateur du réseau des « musées engagés »

**C'est encore dans le cadre d'une démarche collective que s'inscrit le Musée dauphinois en prenant part, en juin 2024, à la constitution du réseau national des « musées engagés ».** Cette initiative voit le jour en novembre 2023 à l'occasion d'une réunion fondatrice au palais de la Portée dorée qui abrite le Musée national de l'histoire de l'immigration. L'objectif de ce réseau est de mobiliser le monde muséal autour du Plan national de lutte contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations liées à l'origine. Ce plan, porté par la DILCRAH (Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT), prévoit notamment : « *La garantie pour chaque élève de bénéficier d'une visite historique ou mémorielle liée au racisme, l'antisémitisme ou l'antitsiganisme durant sa scolarité.* »

Dans un contexte de fortes tensions politiques et sociales, un communiqué est publié le 28 juin 2024, sous la houlette du Musée national de l'histoire de l'immigration. Ce texte est alors signé par une vingtaine de musées d'art, d'histoire, de société ou de mémoire, présents sur l'ensemble du territoire national, parmi lesquels le Musée dauphinois. Invitant des structures qui souhaiteraient rejoindre ce réseau, ce communiqué souligne quatre engagements communs :

*« Que nos musées soient des lieux de ressources et d'échanges pour nos publics dans la lutte contre les préjugés, les discriminations et les haines,*

*Que nos collections et nos expositions soient pensées notamment pour offrir des outils de réflexion sur les questions contemporaines,*

*Que nos espaces apparaissent pour les jeunes comme des lieux familiers, où se retrouver, échanger, découvrir l'autre et comprendre le monde à l'appui des sciences et des arts.*

*Que nos programmations soient ouvertes et accueillantes à l'expression des artistes et de la société civile dans toute leur diversité. »*

Gageant de la reconnaissance du Musée dauphinois en tant que structure mobilisée de longue date sur ces sujets, celui-ci est choisie pour accueillir la première rencontre de ce réseau le 11 décembre 2024. L'événement qui se déroulera à Grenoble, aura pour objectif de préciser plus concrètement les actions que souhaiteraient engager les membres du réseau dans les années qui viennent.

### 1.11. Une équipe aux compétences plurielles

**Service de la direction de la culture et du patrimoine, du devoir de mémoire et de la coopération internationale<sup>20</sup> (DCP) du Département de l'Isère, le Musée dauphinois compte 22 agents dans ses effectifs au 1<sup>er</sup> septembre 2024** (dont une personne en remplacement d'un agent en congé maladie, une autre recrutée via des rompus de temps partiels et une autre recrutée sur un contrat de projet).

Si l'on excepte certaines missions externalisées par la collectivité dans le cadre de marchés publics (gardiennage, ménage et médiation dans les salles), l'équipe assume l'ensemble des tâches dévolues à un équipement muséal, à savoir : la gestion et la valorisation des collections, le commissariat d'expositions et la réalisation d'ouvrages, la programmation événementielle dans toute sa diversité, le travail de développement des publics et leur accueil, la communication, le suivi administratif et financier des activités du service (en lien avec le service administratif et financier de la direction des finances de la collectivité).

**Piloté par un chef de service (le directeur du musée) et une cheffe de service adjointe, ces missions sont réparties autour de trois pôles :**

**- un pôle des collections, un pôle des expositions et un pôle des publics.**

La gestion technique du bâtiment pour les travaux de maintenance est confiée au service technique de la DCP, de même que la fabrication des expositions. Ce service dispose en effet de plusieurs corps de métier pour les réaliser : menuisiers, peintre, électricien, etc.

Les travaux plus importants sont gérés par la direction des constructions et de l'environnement au travail (DCET) de la collectivité.

**En 2024, le Musée dauphinois se voit attribuer la somme de 444 400 € au titre des crédits de fonctionnement et de 33 500 € au titre des crédits d'investissement pour permettre à son équipe d'assurer ses missions ; cette enveloppe étant naturellement comprise hors**

<sup>20</sup> La DCP est en également en charge de la coopération internationale.

charges de salaire et fluides supportées par la collectivité et les crédits de travaux liés à la maintenance du bâtiment ou aux aménagements envisagés et pilotés par la DCET.

**Sur la période 2015-2024, l'étude de l'évolution budgétaire montre un engagement financier constant de la part de la collectivité pour un budget total moyen sur la période de 427 440 euros<sup>21</sup>, dont une moyenne de 115 500 euros pour le gardiennage, soit environ 27 % du budget total.**

**Le budget moyen de fonctionnement sur la période est de 393 940 euros**, portant les dépenses de gardiennage à 30 % du budget de fonctionnement ; une prestation externalisée dont le coût dans les frais du service est en hausse régulière ces dernières années.

---

<sup>21</sup> Cf. annexe 4.

## 2. MUSÉE, MONUMENT, SITE

### 2.1. Le couvent de Sainte-Marie d'en-Haut, un lieu patrimonial d'exception

Depuis 1968, le Musée dauphinois est installé dans le couvent de Sainte-Marie d'en-Haut, édifié au début du XVII<sup>e</sup> siècle pour abriter une communauté religieuse relevant de l'ordre de la Visitation Sainte-Marie.

L'ordre est fondé en 1610 à Annecy par François de Sales, évêque de Genève et par la baronne Jeanne de Chantal, originaire de Dijon. La congrégation était supposément ouverte à toutes les femmes, quels que soient leur rang social, leur santé ou leur situation familiale. Après Annecy, Lyon et Moulins, les sœurs de la Visitation s'établissent à Grenoble. Elles s'installent à partir de 1621 à Sainte-Marie d'en-Haut, dont la première pierre a été posée deux ans auparavant. En 1666, de grandes fêtes sont organisées à Grenoble pour célébrer la canonisation de François de Sales, dont les peintures de la chapelle demeurent aujourd'hui encore un vestige. Les visitandines demandent au père jésuite Claude-François Ménestrier de concevoir un décor à la gloire du saint. La réalisation des peintures baroques en trompe-l'œil est confiée à Toussaint Largeot. Ainsi, la chapelle de Sainte-Marie d'en-Haut est à la fois l'un des rares exemples d'art baroque existant en Dauphiné et le seul témoignage d'un décor peint exécuté d'après un programme de Claude-François Ménestrier.

Durant quatre siècles, le couvent de Sainte-Marie d'en-Haut va connaître diverses occupations et fonctions. À partir de la Révolution française, le bâtiment devient bien national et se transforme en prison. Après un bref retour des visitandines au début du XIX<sup>e</sup> siècle, des religieuses de l'ordre du Sacré-Cœur s'installent dans le monastère en 1804 et accueillent jusqu'à 60 pensionnaires. Ce dernier est fermé par mesure de sécurité en 1833, alors que d'importants travaux de fortifications militaires ont lieu sur le site de la Bastille. Le lieu accueille de nouveau un ordre de religieuses, les ursulines, de 1851 jusqu'à leur expulsion en 1904. Racheté par la Ville de Grenoble, l'ancien couvent se transforme ensuite en lieu de casernement où sont logés 425 soldats de 1906 à 1920. Par la suite, dans un bâtiment



Inauguration du Musée dauphinois - 1968  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

particulièrement vétuste, 150 familles italiennes venues notamment de Corato, dans les Pouilles, y sont logées, à la suite de la vague d'immigration de l'après-guerre. Lieu de cache pour la Résistance pendant la guerre, l'édifice est investi par des étudiants de l'École d'architecture de Grenoble au début des années 1960 et partiellement rénové. Dans la perspective des Jeux olympiques d'hiver de 1968 à Grenoble, la municipalité d'Hubert Dubedout décide de restaurer le couvent afin d'y transférer le Musée dauphinois.

Le monastère de Sainte-Marie d'en-Haut conserve ainsi son architecture, son cloître et sa chapelle baroque, classée Monument historique dès 1916. Depuis 1965, l'intégralité du site, bâtiments et jardins, bénéficie du même classement. En 1992, la Ville de Grenoble a transféré la gestion du site de Sainte-Marie d'en-Haut et du Musée dauphinois au Conseil général de l'Isère, avec les charges inhérentes à celle d'un propriétaire, par une convention et un procès-verbal de remise des biens.



Sainte-Marie d'en-Haut avant la restauration des bâtiments, 1965  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

Aujourd'hui, les visiteurs se rendent principalement sur le site du Musée dauphinois pour visiter les expositions. **La dimension patrimoniale et historique des lieux est rarement le moteur de la visite**, malgré son intérêt, et tient au fait que le musée a privilégié jusqu'à présent les expositions dans son action et sa communication. Le logotype ainsi que la signalétique attestant du classement du site au titre des Monuments historiques ne sont à ce jour pas utilisés, ce qu'il conviendra de faire à l'avenir.

**Un petit parcours expographique, situé dans le couloir menant à la chapelle baroque, retrace les faits marquants de l'histoire du site par une approche chronologique.**

Cependant, par son emplacement au sein du musée, les visiteurs peuvent se rendre dans les salles d'expositions sans passer par ce couloir et sans prendre connaissance des éléments présentés et surtout découvrir la chapelle baroque et le chœur des religieuses attendant ; alors même que l'histoire du lieu interroge et semble être peu comprise par le public, très demandeur d'explications à ce sujet. À travers ce constat, l'équipe du musée s'accorde à repenser ce parcours et développer un contenu plus visible et ce, dès l'entrée dans le bâtiment. Cette perspective répond à la volonté de pouvoir présenter le musée dans toutes ses composantes, sans que l'une ne le soit au détriment des autres. Il s'agit ainsi d'affirmer le musée dans sa

pluralité : un lieu muséal de conservation et d'expositions, un monument historique et patrimonial, et un site doté d'espaces extérieurs valorisés par le Département de l'Isère. L'équipe du musée aspire ainsi à faire connaître davantage le lieu avec cette identité plurielle en accueillant demain des visiteurs qui auront conscience de la multiplicité de cette proposition.



Le Musée dauphinois à Sainte-Marie d'en Bas  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Le Musée dauphinois à Sainte-Marie d'en Bas  
Coll. Musée dauphinois – Département de



Sainte-Marie d'en-Haut : travaux de  
restauration 1967. Coll. Musée  
dauphinois – Département de l'Isère



Sainte-Marie d'en-Haut : travaux de restauration 1967  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Musée dauphinois – vue au drone - 2019  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Musée dauphinois - 2024  
Coll. Musée dauphinois – Département de  
l'Isère



Écorcée – Simon Augade - 2021  
Coll. Musée dauphinois – Département de  
l'Isère



Chapelle baroque du Musée dauphinois - 2009  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

## 2.2 Une inscription sur le site de la Bastille et la valorisation des espaces extérieurs

Donnant à voir Grenoble depuis ses hauteurs, le Musée dauphinois est installé sur le site de la Bastille. La situation en promontoire en fait un lieu emblématique de la ville. **Véritable repère urbain visible depuis de nombreux points aux alentours, il offre en retour un panorama exceptionnel sur la cité et sur les cimes des massifs de Belledonne et du Vercors.** À l'articulation entre la ville, la rivière de l'Isère et la colline du Rabot sur les contreforts du massif de la Chartreuse, le site s'inscrit dans une logique paysagère à la fois urbaine et naturelle. S'étendant sur un terrain en partie en pente de plus de 15 500 m<sup>2</sup>, les espaces extérieurs sont partiellement accessibles au public. L'exploitation de certains espaces, compte tenu de la vaste superficie du site, est confiée à des associations. Ainsi, le *Jardin des Cairns*, dédié à l'agro-écologie, est occupé et jardiné collectivement par les membres de l'association AMCA (Atelier multidisciplinaire des Cairns). Les jardins du musée sont entretenus en interne (un poste dédié) et le rythme d'ouverture est fixé sur celui du musée. La capacité d'accueil du public lors de certains événements peut varier de 30 à 1 200 personnes (lors des festivals), dans le respect des jauges autorisées.

Haut lieu touristique, le site sommital de la Bastille – constitué de fortifications du XIX<sup>e</sup> siècle - accueille quelques centaines de milliers de visiteurs chaque année. Il s'impose comme le lieu le plus visité en Isère avec le Domaine de Vizille. Le Musée dauphinois est ancré dans ce paysage, et visible notamment depuis les célèbres bulles du téléphérique. Dans le contexte d'une très faible captation des publics se rendant au sommet de la Bastille, le besoin de favoriser la visibilité du musée sur le site afin d'être un lieu de passage se fait ressentir. **Pour ce faire, le Musée dauphinois souhaite s'inscrire davantage durant la décennie en cours dans les itinéraires de randonnées, améliorer la signalétique ainsi que la communication près de la gare du téléphérique et depuis les quais de l'Isère.** Comme le musée entend faire connaître la possibilité d'accès à ses espaces extérieurs qui demeurent relativement méconnus du public.

Les jardins de Sainte-Marie d'en-Haut sont le résultat d'une longue série de transformations. Le vaste domaine des religieuses qui couvrait une grande partie de la Bastille s'est réduit progressivement. Ne subsistent aujourd'hui que les espaces environnant directement le musée. Le réaménagement des jardins lors de l'ouverture du musée en 1968 a été partiel et n'a pas apporté un résultat à la hauteur des ambitions. Les jardins de l'ancien couvent revêtaient surtout un intérêt pour le point de vue saisissant qu'ils offrent. Toutefois, les espaces

peu végétalisés donnaient rarement le sentiment aux visiteurs de parcourir un jardin ; exception faite de l'espace dénommé pendant longtemps « *la roseraie* ». Cela n'a pas empêché jusque-là la tenue de nombreuses manifestations culturelles aux beaux jours tels que des projections de films, des spectacles de danse ou encore des concerts. Véritables lieux de sociabilité, les espaces extérieurs participent à rendre la visite du musée agréable, offrant des zones de respirations.

C'est avec la volonté de valoriser davantage ces espaces extérieurs et d'offrir aux visiteurs de nouveaux usages qu'un projet de valorisation des jardins est acté en 2019. Il répond à l'ambition fixée par la collectivité de valoriser les jardins et domaines remarquables entourant les musées départementaux<sup>22</sup>. Cette opération s'inscrit plus largement dans le cadre des politiques culturelle, touristique, écologique et d'accessibilité du Département. Elle organise spatialement les circulations d'un espace à un autre, ce qui passe par une mise en accessibilité PMR (personnes à mobilité réduite) d'une grande partie du site. La mise en valeur de ces espaces se caractérise aussi par un reverdissement et un embellissement général du site. **Le respect du lieu et de son caractère patrimonial fait partie intégrante de la réflexion, ainsi que la forte programmation culturelle et une plus grande appropriation des espaces par les visiteurs.** La dimension historique et paysagère des jardins est intégrée au projet à travers une signalétique spécifique. Les travaux démarrés en janvier 2024, se sont achevés en septembre de la même année, permettant à cette date une réouverture au public.



Les jardins du musée et le *Jardin des Cairns* (à droite), 2020  
© Jack Trebor Prod

<sup>22</sup> Cf. chapitre V, *L'embellissement et la valorisation des espaces extérieurs*.

## II – DES COLLECTIONS POUR COMPRENDRE LE MONDE QUI NOUS ENTOURE

### 1. L'ENRICHISSEMENT DES COLLECTIONS

#### 1.1 Des collections régionales constituées au fil du temps

La constitution des collections du Musée dauphinois remonte à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion d'un homme, Hippolyte Müller, alors conservateur de la bibliothèque de l'École de médecine de Grenoble. Archéologue-préhistorien et ethnologue autodidacte, il concentre ses recherches en priorité sur la montagne dauphinoise, explorant particulièrement le Vercors et le Queyras. Dans une logique de sauvegarde liée à la rapide progression de l'industrialisation, il collecte des objets archéologiques issus de fouilles et les artefacts les plus divers de la vie quotidienne. Cet intérêt pour la population montagnarde et les solutions qu'elle trouve pour vivre en altitude, donne leur spécificité aux collections qu'il constitue. Toutefois, ce qu'il étudie dans la montagne alpine n'est pour lui qu'une contribution à la connaissance plus large du genre humain. **Cette collection conservée alors dans l'ancien couvent de Sainte-Marie d'en-Bas, constitue le socle scientifique du Musée dauphinois. Elle est riche de 20 000 pièces à la mort d'Hippolyte Müller. Ce dernier l'a considérée comme « la somme de l'histoire d'une région par l'objet ».** Le fondateur du Musée dauphinois disait encore : « *c'est la montagne qui est chantée sous une forme matérielle* »<sup>23</sup>. Bien qu'autodidacte, sa démarche témoigne d'une véritable méthodologie mise en œuvre. Ainsi la documentation qui accompagne la constitution des collections demeure une source précieuse pour connaître l'origine, l'histoire et les utilisations des pièces collectées.

Lors de la refondation du musée à la fin des années 1960, et tandis que l'équipe qui l'anime se professionnalise, l'héritage de Müller est essentiel pour le traitement des collections. Marcel Boulin<sup>24</sup>, directeur du lieu depuis 1966, s'emploie à la lourde tâche de réaliser un inventaire unique, reliant au même thésaurus, objets, images et témoignages. Ne pouvant conduire seul

<sup>23</sup> Jean-Claude Duclos, *Cent ans ! Musée dauphinois 1906-2006*, Grenoble, Editions du Musée dauphinois, 2006.

<sup>24</sup> Avec le recrutement de Marcel Boulin en tant que conservateur du musée s'ouvre une ère de professionnalisation du lieu et de son équipe. Boulin compte parmi les enquêteurs du Laboratoire d'ethnologie française les plus investis sur le terrain (et notamment en Isère) pour conduire les chantiers initiés par Georges Henri Rivière, pendant et après la guerre. Avant d'arriver au Musée dauphinois, il occupe les fonctions de directeur du Musée Massey, à Tarbes (depuis 1955). Nous renvoyons là à l'article de Michel Colardelle : Marcel Boulin, « refondateur du Musée dauphinois », *Le Monde alpin et rhodanien*, 2003, 31-1-4, p. 109-117.

ce travail, la Ville de Grenoble l'autorise à recruter en 1967 Annie Bosso, puis Michel Colardelle. Selon une méthodologie très rigoureuse, un nouvel outil de connaissance des collections est établi sous le nom de FOG (fichier d'orientation générale).

Au lendemain de la nomination de Jean-Pierre Laurent comme directeur du musée, au début des années 1970, les collectes se poursuivent en Queyras, dans le Vercors ou encore le massif de l'Oisans. Charles Joisten qui a rejoint l'équipe en 1970, est particulièrement actif pour faire reconnaître les sources orales comme un élément essentiel du patrimoine. La photographie et le phonogramme viennent élargir le périmètre des collections. Dans le même temps, et plus encore dans les années 1980, tandis que le rythme des expositions temporaires va croissant, les projets muséographiques sont autant de moments propices au recueil d'objets, de documents et de témoignages. **Si l'exploration des cultures d'ailleurs conduit le musée à travers de nombreuses expositions à s'éloigner de sa région d'implantation, ses collections demeurent elles, depuis sa fondation, liées aux Alpes françaises, au Dauphiné et à l'Isère.**

La direction de Jean Guibal, à compter de 1986, est marquée par la volonté d'une réelle conservation des collections (diverses et nombreuses), l'aménagement raisonné de réserves plus adaptées, mais aussi par l'introduction de l'outil informatique. L'engorgement des réserves sur le site de Sainte-Marie d'en-Haut conduit à trouver de nouveaux espaces. En 1987, la Ville de Grenoble met à disposition du musée un ancien bâtiment militaire tout récemment libéré par les sapeurs-pompiers et situé quai de France, à 500 mètres de Sainte-Marie d'en-Haut. Outre les réserves, l'équipe technique et les ateliers trouvent place dans le bâtiment. En 1997, les objets les plus volumineux (les véhicules, les machines, etc.) trouvent place dans un hangar situé rue de Brotterode, sur la commune de Saint-Martin-le-Vinoux, dans l'agglomération de Grenoble, après avoir été d'abord conservés quai de France, puis quai de la Graille. Avec sa départementalisation en 1992, le musée est incité davantage à faire de l'Isère son territoire de prédilection sans pour autant abandonner l'étude du Dauphiné dans les sujets qu'il aborde. Cette orientation se traduit autant dans l'action culturelle que dans la politique d'acquisition des collections où la priorité est donnée à l'Isère<sup>25</sup>. L'évolution récente du paysage muséal dans la région et son renforcement est une incitation supplémentaire à travailler à une bonne répartition géographique entre les équipements des Savoie, des Hautes-Alpes et de la Drôme. La politique de décentralisation et la création de musées (dits

<sup>25</sup> Cette orientation conduit notamment à la création du Musée de l'Ancien Évêché (MAE), sous la responsabilité alors de l'équipe du Musée dauphinois et avec ses collections, qui sera dédié à l'histoire de l'Isère. Bien que le MAE soit inauguré en 1998, un long travail scientifique préside à sa réalisation.

« associés » au Musée dauphinois) conduiront l'équipe à consentir un grand nombre de dépôts<sup>26</sup>.

## 1.2 Des collections d'une grande diversité

L'approche éclectique du fondateur du Musée dauphinois est à l'origine de la grande variété des collections du lieu. Une démarche dédiée à la diversité des usages humains que ses successeurs ont poursuivie jusqu'à aujourd'hui par voie de dons<sup>27</sup>, d'achats et de dépôts. Si un comptage précis des pièces n'a pas été établi à ce jour, rendu difficile par l'extrême variété des supports conservés et le fait que certains d'entre eux ne soient pas inventoriés, **on estime à plus de 300 000<sup>28</sup> le nombre d'artefacts conservés dans les collections** ; sans distinction ici, s'agissant de ce chiffre, des pièces inscrites à l'inventaire réglementaire, à l'inventaire documentaire ou en dépôt.

- **Plus de 100 000 objets**, depuis les premiers silex taillés de la plus haute préhistoire, aux trouvailles archéologiques de toutes périodes, des documents issus de collectes ethnographiques relevant pour la plupart des cultures alpines, aux objets d'art décoratif régional (peinture, sculpture, faïences, mobilier, orfèvrerie, etc.), témoignent de la très longue occupation humaine de la région et de la vitalité des sociétés humaines qui l'ont formée.
- **Environ 160 000 documents photographiques** tous supports confondus : plaques de verre, autochromes, tirages, négatifs...
- **Environ 22 000 documents iconographiques**, de dessins, estampes, affiches, cartes et plans, cartes postales.
- **Environ 1 400 films originaux et productions audiovisuelles**
- **Environ 2 000 enregistrements sonores** : enquêtes orales sur les savoir-faire, les coutumes, les différents patois...
- **Environ 22 000 ouvrages, anciens et récents** : manuscrits, périodiques, archives, dossiers documentaires...

<sup>26</sup> Entre autres exemples, lors de la réhabilitation de la maison natale du compositeur Hector Berlioz, pour aboutir à l'inauguration du musée en 2003, plusieurs meubles prestigieux des ébénistes Hache de la collection du Musée dauphinois furent installés dans les différentes pièces.

<sup>27</sup> À l'occasion de deux dons importants ces dernières années (la collection de meubles Hache de la famille Jouanneau en 2021 et une torche des JO de Grenoble par la famille Gleizes en 2022), le Département a pris la décision d'honorer les principaux donateurs du Musée dauphinois depuis sa création par la pose d'une plaque dans l'espace d'accueil du lieu. Cette plaque a été officiellement inaugurée le 30 juin 2022 par Jean-Pierre Barbier, Président du Département de l'Isère, en présence d'Anne-Catherine Jouanneau.

<sup>28</sup> Le chiffre de 400 000 pièces environ a été avancé, en considérant la conservation de nombreux lots d'objets qui ne possèdent qu'un numéro d'inventaire, alors même qu'ils regroupent plusieurs artefacts.

La petite équipe de professionnels qui officie en 1968, s'étoffe progressivement jusqu'à constituer un véritable pôle des collections au début des années 2000. Mais une longue période a été nécessaire avant sa mise en place. Au moment du décès prématuré d'Annie Bosso, alors responsable des collections, seule une photothécaire et une bibliothécaire officiaient à ses côtés. À partir du milieu des années 1990, la départementalisation du musée offre l'opportunité de recruter plusieurs chargés de collection dont la tâche est répartie en fonction de la typologie des objets et documents, à savoir :

- La collection archéologique ;
- La collection d'objets (hors archéologie) qui se rapportent au vaste champ ethnographique ; celle-ci inclut également les peintures et sculptures ;
- La collection iconographique et d'art graphique (estampes, gravures, cartes et plans, cartes postales, affiches) ;
- La collection photographique ;
- La collection audiovisuelle et sonore ;
- La bibliothèque et les archives.

En juin 2024, 187 146 items sont saisis sur la base Skinmuseum, logiciel de gestion des collections du musée. Ils se répartissent comme suit :

- 73 292 objets à l'inventaire réglementaire (collection ethnographique, archéologique et iconographique) ;
- 4 677 objets inscrits au registre des dépôts. Le Musée dauphinois est en effet dépositaire d'ensembles importants dont il n'est pas propriétaire. Ces dépôts sont anciens et proviennent principalement du Musée des Beaux-arts et des Bibliothèques de Grenoble et de la période où les trois établissements relevaient de la même collectivité : la Ville de Grenoble.
- 109 112 objets à l'inventaire documentaire (collection photographique, cartes postales, films)



Casque - 524  
Coll. Musée dauphinois –  
Département de l'Isère



Statue de « l'homme  
sauvage », Vizille (Isère), 16<sup>e</sup>-  
17<sup>e</sup> siècles  
Coll. Musée dauphinois –  
Département de l'Isère



Cabane de berger  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



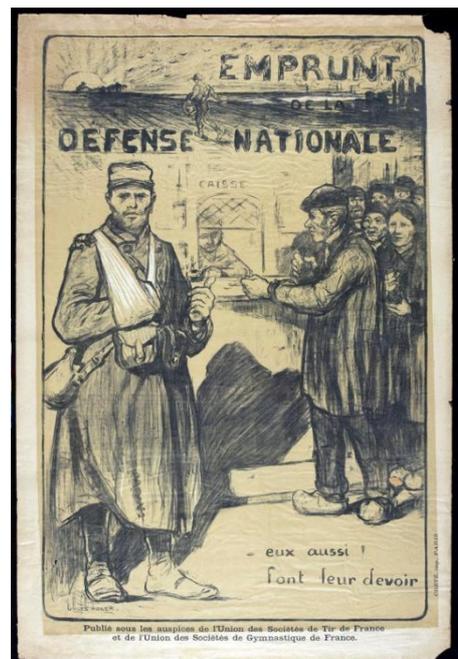
Shuss - 1968  
Coll. Musée dauphinois –  
Département de l'Isère



Chemin de la Grande Chartreuse par la vallée du  
Grésivaudan - Théodore Ravanat - 1844  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Grenoble : place Grenette – 1901/1950  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Affiche de 14/18 – Jules Adler  
Coll. Musée dauphinois – Département de  
l'Isère

### 1.3 La collection archéologique

Préhistorien et fouilleur lui-même, Müller s'attache, avant même la fondation du musée, à collecter les traces archéologiques du passé régional. D'autant que les Alpes dauphinoises et le bas-Dauphiné sont le théâtre de nombreuses découvertes depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, occasionnant des recherches et des publications qui feront date. La région s'avère être un terrain extrêmement intéressant pour l'étude des sociétés des âges du Bronze et du Fer. Découvreur de sites en montagne, Müller ouvre la voie à l'archéologie d'altitude et fait du Musée dauphinois un dépôt majeur des collections issues des fouilles à l'échelle des Alpes occidentales. Dans les pas d'Ernest Chantre qui a mis en lumière les sites palafittes du lac de Paladru, il est aussi le premier à sonder celui des Baigneurs en 1921. Cependant, les moyens disponibles à l'époque ne lui permettent pas d'aller plus loin. Peu de sites auront autant retenu l'attention des conservateurs du Musée dauphinois. Un demi-siècle s'est écoulé avant qu'une véritable campagne de recherches subaquatiques ne soit lancée, en 1972, au moment où des aménagements touristiques mettent en péril les sites des Baigneurs et de Colletière. C'est à Michel Colardelle, alors conservateur-adjoint au Musée dauphinois, et à Éric Verdel que revient la direction de l'opération pour le site médiéval de Colletière, en parallèle des fouilles menées par Aimé Bocquet sur le site néolithique des Baigneurs. Grâce au formidable investissement de centaines de bénévoles, quelque 13 000 objets sont exhumés dans un état de conservation exceptionnel jusqu'en 2015. Ces trésors historiques sont officiellement inscrits – après une donation de la SCI du Lac de Paladru - à l'inventaire du Musée dauphinois qui en complète l'étude, assure les travaux de restauration ainsi que les premières actions de valorisation. En 2021, une convention de dépôt de 632 pièces au MALP (Musée archéologique du lac de Paladru, relevant du Pays voironnais) permet de donner à voir au public l'année suivante d'ouverture de ce nouvel établissement le résultat de ce travail au long cours. Cette politique de dépôt des collections du Musée dauphinois est ancienne et vaut pour le secteur archéologique comme pour d'autres, et demeure plus que jamais d'actualité pour valoriser auprès du public de très vastes ensembles peu sollicités.

À la suite de Hippolyte Müller, Michel Colardelle joue un rôle essentiel pour l'enrichissement et la mise en valeur des collections archéologiques à partir des années 1970 ; un travail qui ne saurait être circonscrit aux sites du lac de Paladru, même si son nom est indissociable de cette véritable épopée archéologique. En 1976, Colardelle met en place et dirige le Centre d'archéologie historique des musées de Grenoble et de l'Isère (CAHMG). En 1980, il fonde la Société alpine de documentation et de recherches en archéologie historique. En 1981, c'est encore lui qui crée, avec le Commissariat à l'énergie atomique et le ministère de la Culture, le Centre d'études et de traitement des bois gorgés d'eau (CETBGE). Ce travail vient concrétiser

les expériences pionnières réalisées pour la conservation des fouilles du lac de Paladru qui seront à l'origine d'ARC-Nucléart, à Grenoble, un laboratoire aujourd'hui mondialement reconnu. Le programme « Nucléart » qui depuis s'est enrichi des avancées de la recherche, vise alors à appliquer, dans le domaine de la préservation du patrimoine, certaines des propriétés spécifiques du rayonnement gamma.



Michel Colardelle, conservateur adjoint du Musée dauphinois, 1970  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

Après le départ de Michel Colardelle et compte tenu de leur importance, la décision est prise de créer un poste de conservateur en charge des collections archéologiques du Musée dauphinois. Jean-Pascal Jospin est recruté sur ces missions en 1983, ainsi que Michel Hue en 1992. À partir de cette date, la CPI (Conservation du patrimoine de l'Isère) renforce la vocation du Musée dauphinois d'être le lieu de conservation des objets issus des fouilles archéologiques réalisées en Isère et son rôle d'animateur de réseau en favorisant le dépôt des pièces sur leur site de découverte et le soutien à la réalisation d'expositions. Ce travail conduit à établir des liens forts avec le Musée-Maison de Hières-sur-Amby, le musée gallo-romain d'Aoste et la Maison du patrimoine de Charavines. Après l'absorption du CAHMG1 par la CPI<sup>29</sup> et la disparition progressive de plusieurs associations locales étroitement liées au Musée dauphinois dans les années 1990, l'AVDPA (Association pour la valorisation et la diffusion de la préhistoire alpine) voit le jour en 2000 avec pour mission de fédérer l'ensemble des chercheurs et amateurs d'archéologie préhistorique à l'échelle principalement de l'Isère. L'AVDPA dispose d'un espace de travail dans les réserves du musée à la Manutention, y

<sup>29</sup> Les archéologues Chantal Mazard, Annick Clavier et Alain de Montjoye contribueront dès lors à l'enrichissement et à la valorisation des collections archéologiques de l'Isère dans le cadre de la CPI.

conserve partie de sa documentation ainsi que des objets issus des fouilles que certains chercheurs de l'association ont pu conduire.

Le Centre de documentation de la préhistoire alpine (CDPA) est fondé en 1958 et disparaît en 2005. Cette structure dont le principal animateur est Aimé Bocquet (qui pilote les fouilles du site Néolithique des Baigneurs à Charavines) constitue une bibliothèque et une documentation importante, et rassemble des collections issues de campagnes archéologiques. Le Centre de recherches préhistoriques du Vercors (CRPV) voit le jour en 1977 et conduit durant une trentaine d'années des recherches scientifiques, en relation étroite avec le Musée dauphinois et les collectivités locales (le Parc naturel régional du Vercors en tête). Une des principales réalisations du CRPV demeure la création du musée du site préhistorique de Vassieux-en-Vercors (Drôme) dont Michel Malenfant, longtemps président de l'association, sera l'un des principaux initiateurs. Les collections issues des fouilles du CRPV, du CDPA et de l'AVDPA sont conservées dans les réserves du Musée dauphinois, désormais à Saint-Martin-le-Vinoux depuis 2023 dans le cadre du chantier de transfert des collections. Toutes n'ont pas fait l'objet d'une dévolution, et celles qui l'ont été n'ont pas été inscrites à l'inventaire du Musée.

La CPI va intégrer l'ensemble des missions patrimoniales à l'échelle de son territoire dans une logique de conservation départementale œuvrant sur tous les champs patrimoniaux : de l'archéologie au patrimoine industriel, dans les musées et *in situ*. La CPI étoffe son équipe scientifique avec le recrutement des archéologues du CAHMG<sup>30</sup>. Les ensembles découverts à l'échelle de l'Isère, impliquant le Conseil général et ses services (dont le Musée dauphinois), sont dès lors conservés dans plusieurs lieux relevant de la collectivité : la Manutention à Grenoble, le local du 3, rue Saint-Laurent à Grenoble<sup>31</sup>, le local de Saint-Martin-le-Vinoux, le local de la rue Marcel-Chabloz à Saint-Martin-d'Hères. La dévolution des objets issus des fouilles demeure un sujet important pour plusieurs raisons. La question de la propriété des ensembles recueillis lors des différentes campagnes reste souvent à régler et le volume à conserver est souvent important. Si l'on considère uniquement les chantiers de fouilles programmées portées par le Département de l'Isère et/ou les collections dont le Musée dauphinois s'est occupé (pour une exposition par exemple), les collections issues des sites suivants sont appelées à être intégrées aux inventaires du musée : La Grande Rivoire à Sassenage ; Les Buissières à Panossas ; l'église Saint-Pierre à Moirans ; La Brunerie à Voiron ; Saint-Michel-de-Connexe à Champ-sur-Drac ; la chartreuse des Écouges et Le Moulin à Saint-Gervais. Quand cela est possible et que les conditions de conservation et de présentation sur place sont réunies, une politique de dépôt sur le site de découverte des objets

<sup>30</sup> Le service du patrimoine culturel de la DCP naîtra quant à lui de la dissolution de la CPI en 2007.

<sup>31</sup> Où se trouvent également les collections funéraires du Musée archéologique Saint-Laurent, autre équipement départemental.

est là encore privilégiée (ex. : le prieuré de Salaise-sur-Sanne avec un dépôt permanent sur place de pièces qui sont désormais à l'inventaire du musée).

L'énumération de ces sites ne prend pas en compte les collections issues des nombreuses fouilles d'archéologie préventive, dont la gestion incombe à l'État. La situation de ces collections pourrait aboutir, en accord avec le service régional de l'archéologie (SRA) de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et le Département, à l'intégration, au cas par cas, dans les collections du Musée dauphinois. À noter, par ailleurs, l'existence d'un dépôt de fouilles à Vienne, en raison de l'importance de la ville sur le plan archéologique, et dont la gestion incombe au SRA.

Pour en revenir aux collections archéologiques inscrites à l'inventaire du Musée dauphinois, elles se caractérisent, pour résumer, par une grande couverture territoriale à l'échelle du Dauphiné, entre territoires urbains et ruraux, et par une longue chronologie. Les plus grands ensembles n'étant pas forcément les plus emblématiques, on peut citer ici : les objets issus des fouilles de la rue de la République, à Grenoble, réalisées au début des années 1960, qui vont de la période romaine à l'époque contemporaine ; ceux du quartier Sermorens, à Voiron, pour les époques romaine et médiévale ; les pièces provenant de la grotte dite des Sarrasins, sous le Moucherotte, qui remontent à la protohistoire et à l'antiquité romaine ; les pièces hautes-alpines du site de La Bâtie-Montsaléon ou encore, à l'échelle du Dauphiné, les fonds Plat et Bisch.

#### 1.4 La collection d'objets (hors archéologie)

Dans un texte manuscrit, daté de 1904, Müller fait part de sa volonté de réaliser un musée de « l'ethnographie (...) alpine »<sup>32</sup> avec une démarche résolument moderne pour son temps et rigoureuse sur le plan méthodologique. Au sein de cette montagne qui l'attire irrésistiblement, c'est en Queyras qu'il réalise les plus importantes collectes auprès des populations locales pour recueillir les traces de savoir-faire et de pratiques en passe de disparaître ou qui ont déjà disparu au début du XX<sup>e</sup> siècle. Plus qu'aucun autre village, c'est à Saint-Véran, véritable conservatoire, qu'il fait de longues étapes. Dans le contexte de la Première Guerre mondiale, il n'a ainsi aucun mal à obtenir en plusieurs exemplaires de quenouilles, coiffes et tambours à dentelles, ou encore lampes à huile et navettes de liage, aux côtés des coffres et des coffrets, des lits et berceaux ou encore des tables de berger. La collecte de ces objets intervient à une époque où certaines de ces pièces ne sont déjà plus ou pratiquement plus en usage,

<sup>32</sup> Jean-Claude Duclos, *Cent ans !, op. cit.*, p. 19.

notamment pour la fabrication de la dentelle. Si la mémoire de ce savoir-faire est là, elle demeure extrêmement fragile. Aussi, prend-il soin de recueillir le plus grand nombre d'informations. Müller systématise cette démarche sur d'autres types d'objets liés à la vie rurale ou urbaine. Visionnaire, il fait preuve d'un étonnant esprit prospectif en collectant par exemple des artefacts liés aux conséquences de la guerre en Isère qui, cent ans plus tard, permettront au musée d'écrire cette histoire à travers une exposition.

C'est avec la même approche prospective que son successeur Marcel Boulin entreprend avec son équipe en 1968 la collecte des objets liés aux Jeux olympiques de Grenoble, qui seront donnés à voir en 2018 lors d'une exposition dédiée à l'événement. C'est à la même époque que le dépôt du fonds Helbronner est effectué par le Musée national de la Voiture et du Tourisme (MNVT) de Compiègne. Cet ensemble qui comprend 31 245 UI (unités individuelles) et 20 UE (unités d'ensemble)<sup>33</sup> a été constitué par Paul Helbronner (1871-1938), géodésien, qui a consacré sa vie à un projet scientifique démesuré : cartographier les Alpes françaises du Léman à la Méditerranée<sup>34</sup>.

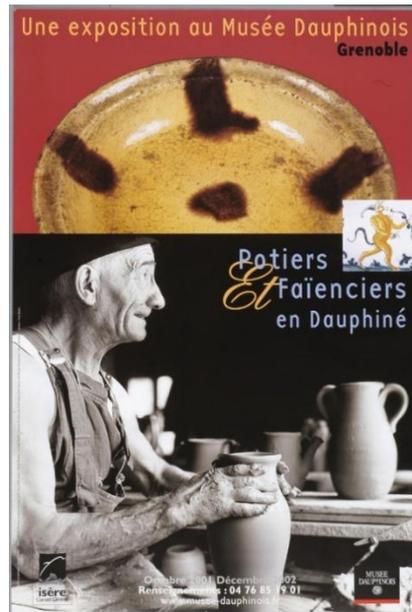
Durant la décennie suivante, Laurent poursuit le travail de collecte ethnographique en saisissant l'opportunité des expositions temporaires qu'il organise pour compléter les collections du musée. Formé à l'ethnologie, il s'attache à restituer l'objet dans son environnement. Aussi, prend-il soin dans les collectes qu'il organise à conserver de véritables unités ethnologiques tel un archéologue qui s'emploierait à préserver l'écosystème entourant sa découverte. Au fil du temps, cette démarche sera progressivement abandonnée au profit d'une sélection plus fine des objets comme témoins des usages et des savoir-faire. Avec le recrutement de Jean Guibal, Jean-Claude Duclos, puis de Chantal Spillemaecker et d'Isabelle Lazier, ce sont des pans entiers du patrimoine local que les collectes viennent combler. Forte de son expertise dans le domaine du patrimoine urbain et industriel, Chantal Spillemaecker conduit plusieurs expositions qui viendront enrichir les collections du musée pour conserver la trace des savoir-faire techniques et économiques de la région : *Cathédrales électriques*<sup>35</sup> (1989), *Les maîtres de l'acier* (1996), *Potiers et faïenciers en Dauphiné* (2001), *Papetiers des Alpes* (2005), *Vaucanson et l'homme artificiel* (2010), *Les dessous de l'Isère* (2013), *L'ivresse*

<sup>33</sup> Ce chiffrage est établi d'après le récolement effectué en 2015 par le MNVT de Compiègne. Au sein de cet ensemble, on dénombre plus de 13 000 plaques de verre et 12 000 tirages papier.

<sup>34</sup> Paul Helbronner s'éteint peu après avoir fait paraître la *Description géométrique détaillée des Alpes françaises*, somme monumentale de ses travaux en douze volumes. Avant sa disparition, il donne en 1935 l'ensemble de ses documents et objets au tout nouveau Musée de la Voiture et du Tourisme de Compiègne, alors sous l'égide du Touring-club de France. Dès 1948, pour plus de cohérence, le transfert à Grenoble du fonds est envisagé. Mais il faut attendre 1968 pour que l'ensemble soit déposé au Musée dauphinois. Plus de cinquante ans après, le transfert de propriété au Département de l'Isère, au-delà du transfert physique du fonds, est en passe d'être réglé pour permettre l'inscription définitive de cet ensemble à l'inventaire du Musée dauphinois.

<sup>35</sup> L'exposition servira de socle au programme scientifique du futur Musée de la Houille Blanche.

*des sommets* (2019). Plus tôt, au début des années 1990, le Musée dauphinois bénéficie d'une donation majeure de matériel lié aux sports d'hiver de la part de l'entreprise Rossignol qui aboutit en 1994 à une nouvelle exposition de longue durée dans les combles réaménagés de Sainte-Marie d'en-Haut : *La grande histoire du ski*. Plus récemment, en 2021, Anne-Catherine Jouanneau officialise la donation de dix-neuf meubles réalisés par la dynastie Hache, célèbres ébénistes grenoblois au XVIII<sup>e</sup> siècle.



*Potiers et faïenciers en Dauphiné* (2001-2002), exposition dirigée par Chantal Spillemaecker, ici en 2017  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

Dès les années 1980, et plus encore avec la mise en place de la CPI, le Musée dauphinois travaille à la gestation de plusieurs musées de territoire qui conservent jusqu'à aujourd'hui des liens forts avec le Musée dauphinois en raison notamment de dépôts importants d'objets. Après l'ouverture du Musée d'Aoste en 1988, le Musée de la Viscose ouvre ses portes en 1992, puis le Musée matheysin en 1994, à La Mure, et celui du Trièves, à Mens, en 1999.

De ses contacts nombreux avec le territoire, le Musée dauphinois conserve aux côtés des meubles marquetés Hache destinés aux familles aisées de la région, des objets plus modestes du quotidien comme autant de témoignages des modes de vie d'autrefois, liés aux métiers des villes et des campagnes, tels ces outils agricoles dont bon nombre ne sont plus en usage dans une société marquée par la mécanisation des pratiques.

C'est aussi la présence dans cet ensemble de pièces d'une collection beaux-arts qui a toujours été circonscrite aux périodes anciennes. En effet, l'intérêt porté pour l'art contemporain à

travers la programmation culturelle du lieu, ne s'est pas répercuté dans l'acquisition de collections des artistes présentés. La présence à Grenoble du Musée dit de Grenoble est l'une des justifications de ce choix, autant que le souhait de privilégier le champ de l'ethnographie pour les collections. Au sein de cet ensemble figurent en majorité des peintures de scènes et de personnalités locales. Les sculptures représentent elles aussi des personnalités plus ou moins connues du territoire. Les pièces les plus remarquables, à l'instar des objets archéologiques et ethnographiques jugés les plus dignes d'intérêt pour faire l'histoire de l'Isère, se trouvent présentés de façon chronologique au Musée de l'Ancien Évêché (MAE), établissement relevant lui aussi du Département. La présentation permanente du MAE repose ainsi sur le dépôt de plusieurs centaines de pièces du Musée dauphinois depuis son ouverture en 1998, dont le suivi de la conservation est assuré en étroite collaboration par les deux structures.

### 1.5 La collection iconographique (hors photographies) et d'art graphique

La collection documentaire du Musée dauphinois est circonscrite aux documents figurés. Les supports des documents iconographiques sont multiples : dessins, estampes, affiches, cartes et plans, cartes postales, vignettes, étiquettes... Bien que les Archives départementales de l'Isère aient vocation à conserver également ce type de pièce, un fonds propre existe de longue date au musée. Les pièces qui le constituent, relèvent de l'inventaire documentaire ou réglementaire. En l'occurrence, la différence est basée sur le critère technique : les cartes postales sont majoritairement à l'inventaire documentaire alors que les estampes et dessins sont à l'inventaire réglementaire. L'ensemble représente 25 427 items.

Ces documents ont en commun le cadre régional (Alpes françaises, Dauphiné, Isère) et des thèmes très présents par ailleurs : le tourisme, les sports d'hiver, l'histoire événementielle et industrielle. Au sein de cet ensemble, peuvent être mentionnés : plusieurs milliers de dessins et d'estampes d'artistes régionaux, tels Gabriel Balin et Jacques-André Treillard (XVIII<sup>e</sup> siècle), Victor Cassien, Alexandre Debelle ou Isidore Dagnan (XIX<sup>e</sup> siècle), Maurice Boissieux alias Gademi<sup>36</sup> (XX<sup>e</sup> siècle), plus de 800 planches de *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, un

---

<sup>36</sup> On doit à Maurice Boissieux, pharmacien de profession, 1317 dessins de « *Petits métiers* » qui étaient pratiqués de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1960 dans la rue, sans boutique, pas toujours autorisés et non patentés. Maurice Boissieux a tâché d'associer à chaque métier des photos, dessins ou simplement un mauvais croquis. Il a voulu que ces dessins soient remis au Musée dauphinois, pour que « *nos successeurs en profitent et revivent le bon vieux temps que nous avons connu* ». Cinq registres manuscrits sont joints à ces « *Petits métiers* » pour expliquer la profession de ces marchands de rues.

fonds de plus de 1 000 affiches (notamment de promotion touristique du Dauphiné ou encore liées à la Première Guerre mondiale), des imprimés, plus de 16 000 cartes postales (principalement de l'Isère, des Hautes-Alpes et, secondairement, d'autres départements), ou encore les panoramas aquarellés du géodésien Paul Helbronner au sein d'un ensemble considérable d'objets et de documents de nature diverse. À noter dans ces fonds, l'ensemble rare de 250 plans, cartes et estampes relatifs à Grenoble légués par Pierre Jausaud.

## 1.6 La collection photographique

S'appuyant sur des fonds photographiques conséquents estimés à 160 000 phototypes, le Musée dauphinois cherche à saisir la mémoire du territoire et des sociétés qui y vivent depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Une politique d'acquisition dynamique a ainsi permis de rassembler des fonds photographiques d'une grande diversité de techniques et de supports, depuis les premiers procédés photographiques jusqu'à l'image numérique : daguerréotypes, plaques de verre au collodion et gélatino-bromure d'argent, autochrome, supports souples, tirages, albums, etc.

C'est dans les années 1970 qu'une politique d'acquisition des photographies prend forme au Musée dauphinois. Ce nouvel intérêt est porté par le conservateur Jean-Pierre Laurent arrivé en 1971 qui étend la notion de collection à la photographie. Avec le concours d'Annie Bosso, alors responsable des collections, une photothèque est progressivement mise en place proposant 50 000 tirages consultables au centre de documentation du musée.

Deux grandes catégories sont à distinguer au sein des fonds photographiques, les fonds patrimoniaux d'une part et les fonds documentaires d'autre part. Cette distinction reste théorique, car elle n'est pas traduite par un mode d'inscription à l'inventaire différencié. Si les plus anciennes acquisitions de photographies sont inscrites à l'inventaire réglementaire, c'est principalement le choix de l'inventaire documentaire qui est pratiqué depuis les années 1970.

Les fonds patrimoniaux désignent les photographies - anciennes ou récentes -, dont le musée conserve un support authentique (négatif, positif, tirage), et qui possèdent une valeur historique. Ils sont principalement constitués de photographies de professionnels, spécialistes du portrait ou du paysage (les Frères Martinotto<sup>37</sup>), de reporters photographes, de géographes (Paul Helbronner et le dépôt de l'Institut de géographie alpine), mais également de

---

<sup>37</sup> *Martinoto frères, photographes à Grenoble (1880-1950)*, exposition au Musée dauphinois, Grenoble, du 15 juin 2002 au 15 janvier 2003.

photographes amateurs comme Joseph Apprin<sup>38</sup>, de photographes alpinistes et bien d'autres. Une place à part revient à Hippolyte Müller, fondateur du Musée dauphinois, dont les photographies progressivement rassemblées à partir de 1967 constituent notamment un témoignage de premier ordre sur les derniers moments de la vie traditionnelle dans le Queyras.

Quant aux fonds documentaires, ils ont été produits par l'atelier de photographie du Musée dauphinois. Ils se répartissent en quatre sous-ensembles. Le premier et le plus important quantitativement est constitué par les reproductions de documents provenant de fonds extérieurs au musée et rassemblés à des fins documentaires. Des années 1970 aux années 2000, le projet du musée a été de se doter d'une photothèque qui soit un centre de ressources. Des collectes ont été planifiées au gré des recherches historiques et des expositions donnant lieu à des opérations de reproductions de photographies de fonds publics et privés tels que l'Inventaire du patrimoine iconographique et de la mémoire orale du Vercors, l'IPIMOV (1981-1984). Les photographies collectées, reproduites et restituées ensuite, sont reproductibles sous conditions.

Parmi les autres sous-catégories, viennent ensuite les reproductions des œuvres du Musée dauphinois, les photographies liées aux activités du musée (vues d'exposition et des événements) et, enfin, les reportages photographiques menés sur le terrain par l'équipe du musée dans le cadre d'enquêtes ethnographiques et historiques.

Les collections photographiques continuent aujourd'hui de s'enrichir au rythme de plusieurs centaines à plusieurs milliers de phototypes par an. De 50 à 50 000 items par an peuvent être étudiés en vue d'une acquisition. 91 000 supports sont répertoriés sur la base de données du Musée dauphinois, tandis que des registres d'inventaire papier ne sont pas saisis dans leur intégralité. Les opérations de dénombrement engendrées par le chantier de transfert des collections donneront à l'avenir une vision plus précise de la quantité de phototypes et notamment la proportion des fonds patrimoniaux et documentaires dans les collections.

Avec ses fonds patrimoniaux et documentaires, la collection photographique du Musée dauphinois constitue une source majeure pour documenter l'histoire du département de l'Isère et plus largement celle du Dauphiné et des Alpes françaises.

---

<sup>38</sup> *Le spectacle des rues & des chemins : Joseph Apprin. Photographies 1890-1908* », exposition au Musée de l'Ancien Evêché, Grenoble, du 28 novembre 2015 au 29 mai 2016.

## 1.7 La collection sonore et audiovisuelle

C'est également au cours des années 1970 que le Musée dauphinois constitue une véritable collection de supports sonores et audiovisuels. Jean-Pierre Laurent est certainement un des premiers muséographes à faire entrer au musée le patrimoine immatériel. **La démarche ethnographique qui l'anime alors, conjuguée au travail considérable de collecte orale de Charles Joisten<sup>39</sup>, aboutit à un ensemble documentaire de premier intérêt pour l'étude du patrimoine linguistique régional, du patrimoine fantastique** et l'écoute de centaines de récits de vie comme autant de témoignages pour connaître les usages, les savoir-faire, les faits. Cette approche coïncide aussi avec l'émergence de nouvelles techniques d'enregistrement. Le soin porté à ce patrimoine immatériel, gage que l'équipe du musée n'a pas opéré de distinction hiérarchique entre ces supports et le reste des collections appelées règlementairement à figurer sur l'inventaire à 18 colonnes. Figurant à l'inventaire « documentaire », les fonds audiovisuels et sonores n'en sont pas moins considérés avec la même attention. Les milliers de phonogrammes conservés dans la phonothèque du musée, sont notamment issus des ATP (Actions thématiques programmées), des campagnes conduites sur le terrain (Queyras, Vercors, *Patrimoine en Isère* dans le cadre de la CPI, etc.), et de dépôts et de dons de chercheurs extérieurs à l'établissement (dialectologues, ethnologues). Dès qu'ils font l'objet d'une étude et/ou pour un montage à des fins muséographiques ou scientifiques, ces supports sont copiés et transcrits. Plusieurs centaines de documents sonores relatifs au patrimoine régional, au sens large, ont également été recueillis lors d'enquêtes réalisées dans le cadre des préparations d'expositions. Il est rare en effet que les expositions du Musée dauphinois ne recourent pas aux témoignages et n'intègrent pas la dimension sonore et plus encore audiovisuelle. Ces fonds sont pour la plus large partie, numérisés.

**La vidéothèque du musée comprend près de 1 400 films originaux amateurs et productions audiovisuelles en rapport avec le territoire.** Une part de cet ensemble est issue des témoignages recueillis face à la caméra à l'occasion des expositions, mais sont aussi des films réalisés à la demande du musée et de la CPI. Conservé sur une grande diversité de supports, ce fonds audiovisuel a été jusque-là peu travaillé et nécessiterait dans un premier temps la numérisation des pièces les plus fragiles. La majorité des enregistrements

---

<sup>39</sup> Dès l'âge de 15 ans, Charles Joisten (1936-1981) conduit des recherches en Dauphiné sur les traditions orales. En 1965, il est chargé par le MNATP d'effectuer « *l'achèvement et la synthèse de recherches entreprises sur le monde fantastique dans le folklore des Alpes françaises* », sous la direction de Georges Henri Rivière. Marcel Boulain le recrute en 1967 sur un poste de bibliothécaire. Il sera nommé conservateur adjoint en 1970. Outre la revue *Le Monde alpin et rhodanien*, qu'il crée en 1973, il enrichit les fonds du musée de milliers d'enquêtes orales, menant dans le domaine de l'imaginaire des investigations pionnières. Cf. Jean-Claude Duclos, *Cent ans !*, op. cit., p. 44.

sonores ont été quant à eux numérisés entre 2009 et 2011 et depuis le début des années 2000, tout nouvel enregistrement réalisé par le musée est désormais numérique. Il convient également de revenir ici sur la collaboration conduite par le Musée dauphinois/la CPI avec l'association Ad Libitum qui, depuis 1998, intervient sur la restauration, la sauvegarde et la numérisation de films argentiques, d'œuvres et documents audiovisuels à l'échelle du territoire isérois. Le devenir du fonds conservé par l'association dont la pérennité n'est pas assurée, est un sujet qui devra à nouveau être abordé dans les années qui viennent. Des démarches ont été entreprises entre Laure Sainte-Rose, responsable de l'association, et le Département, mais elles n'ont pas abouti jusqu'à présent à un accord. Le Musée dauphinois ou les Archives départementales de l'Isère, qui conservent également un fonds audiovisuel, pourrait légitimement accueillir les supports ayant trait à la région.

## 1.8 La bibliothèque et les archives

Avec l'installation du Musée dauphinois à Sainte-Marie d'en-Haut, et le recrutement de personnel supplémentaire, la nécessité de constituer une entité bibliothèque en tant que telle s'impose. Elle s'appuie alors sur le « *fonds ancien Musée dauphinois* » déjà présent à Sainte-Marie d'en-Bas et sur une partie de la bibliothèque d'Hippolyte Müller. La bibliothèque du musée s'est accrue au fil des ans de livres liés à l'Isère, au Dauphiné, aux Alpes et acquis par voie de dons, d'achats ou en dépôts. Le fonds s'est enrichi au gré des expositions et des thèmes abordés. Parmi les ensembles qui la constituent, on peut citer le fonds Boissieux, issue d'une importante donation en 1969, mais également les dépôts de l'École des beaux-arts de Grenoble, de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie, de l'Institut de géographie alpine ou du Touring-club de France (avec la bibliothèque du Dr May, qui représente un fonds de référence sur les Alpes et l'alpinisme). La bibliothèque du musée a des livres en dépôt à l'extérieur, en particulier 246 ouvrages au service du patrimoine culturel du Département de l'Isère. **Elle est actuellement constituée d'environ 19 000 ouvrages et de 669 titres de périodiques, dont 24 en cours.** Quatre grandes orientations thématiques caractérisent le fonds : le territoire dauphinois et alpin (notamment les aspects physiques, historiques, économiques et sociaux, culturels et patrimoniaux), la montagne et l'alpinisme, l'ethnologie régionale (les habitats, métiers, art populaire, croyances et traditions, activités agricoles etc.) et la muséologie (l'histoire des musées, guides de musées, manuels). Le fonds n'est pas entièrement informatisé : en juin 2024, 17 536 exemplaires l'étaient. Parmi ces documents écrits sont présents des monographies, manuscrits, documents d'archives et dossiers

documentaires. En juin 2024, la part des documents écrits numérisés représente une faible proportion d'un peu plus de 3 %.

Outre la bibliothèque, le musée conserve un fonds d'archives (98 dossiers inventoriés) lié à la constitution de ses collections et à son fonctionnement. Ce fonds est notamment constitué d'un ensemble originel produit par Hippolyte Müller, puis par ses successeurs, qui représente une documentation indispensable pour favoriser la connaissance des collections de l'établissement. Le parti pris depuis les dernières décennies est de s'attacher à conserver la trace des projets d'exposition qui fourmillent d'informations. Le constat a été fait que la mémoire écrite de l'activité du service est relativement lacunaire avant la départementalisation du musée. Une partie des archives produites par le musée est également conservée par les Archives départementales de l'Isère ou d'autres versements sont à prévoir à l'avenir pour des documents qui auront perdu leur utilité administrative, mais qui conserveront une valeur historique ; exception faite des archives qui touchent directement aux collections, régulièrement utilisées par l'équipe du musée.

## 2. LA GESTION DES COLLECTIONS

### 2.1. Les espaces de conservation

Les collections du Musée dauphinois sont conservées dans plusieurs réserves : des réserves internes au musée (soit une superficie totale de 405 m<sup>2</sup>) et quatre sites externalisés répartis sur les communes de Grenoble, Saint-Martin-le-Vinoux et Saint-Martin-d'Hères. En termes de superficie et de volumes de collections, les deux espaces externalisés les plus importants se situent à Grenoble quai de France, dans le bâtiment de l'ancienne Manutention militaire, et à Saint-Martin-le-Vinoux rue de Brotterode ; ces deux espaces représentent respectivement 1665 m<sup>2</sup> et 1404 m<sup>2</sup>. Les conditions de conservation de ces réserves ne répondent que partiellement aux normes en vigueur et ce, en raison de bâtiments qui n'ont pas été conçus à l'origine pour accueillir des collections.

#### **Espaces de conservation actuels du Musée dauphinois :**

- Site du musée, dit de Sainte-Marie d'en-Haut (405 m<sup>2</sup>) : collections iconographique et d'art graphique, photographique, audiovisuelle et sonore, bibliothèque et archives
- Manutention, 24 quai de France à Grenoble (1665 m<sup>2</sup>) : collection archéologique, d'objets à caractère ethnographique et beaux-arts
- Rue de Brotterode, à Saint-Martin-le-Vinoux (1404 m<sup>2</sup>) : collection archéologique (lapidaire), d'objets hors norme par leur volume

Sur le site du musée sont conservées les collections documentaires, iconographiques, photographiques, audiovisuelles et sonores dans des espaces distincts. Le site dit de la « manutention » à Grenoble, où se trouvent la principale réserve, accueille les collections d'objets archéologiques, ethnologiques, beaux-arts... À l'exception d'un espace climatisé où se trouve le compactus, les réserves sont confrontées à des difficultés d'inertie thermique dans un bâtiment dont la structure n'a que peu évolué depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle. Le 4<sup>e</sup> étage, en particulier, présente des problèmes récurrents liés à l'isolation de la toiture. Le service technique de la direction de la culture et du patrimoine du Département a également ses ateliers dans cet espace pour la production des expositions. La cohabitation avec ce service n'est pas sans poser des difficultés. Outre les nuisances sonores et l'empoussièremement lié au

travail du bois, son équipe n'a pas d'autres solutions que de stocker des quantités importantes de matériaux dans le hall principal par lequel transitent également les collections.



Un des espaces de conservation de la « manutention »  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

Les collections sont classées dans ce bâtiment par thèmes selon des critères de fragilité et de taille. En 2016, après la découverte d'un problème d'infestation par des insectes et pour permettre la mise en place d'un traitement par anoxie, l'équipe du musée opère un important travail de rangement, de tri et une réorganisation des espaces. Plusieurs dons et restitutions de pièces qui n'étaient pas inscrites à l'inventaire sont alors effectués auprès de différentes structures. Citons notamment le don au Mucem d'une collection d'étude de 84 poteries égyptiennes des années 1970, collectées pour l'exposition *Fellah d'Égypte* (1979) et les 8 fauteuils appartenant à la ville de Grenoble déposés il y a plus de 20 ans au Musée dauphinois, restitués à la Maison de l'International. C'est au cours de la même période que la Ville de Grenoble fait connaître au Département de l'Isère son intention de vendre le bâtiment qui abrite la manutention. Cette décision, nous le verrons ultérieurement, est en relation directe avec la volonté du Département de construire de nouvelles réserves muséales<sup>40</sup>. En 2021, une autre opération d'ampleur est conduite par le musée dans le bâtiment de Saint-Martin-le-Vinoux qui renferme à la fois ses collections les plus volumineuses, le parc de mobilier scénographique des musées départementaux et des matériaux divers servant notamment à la construction des expositions. Le don du mobilier scénographique obsolète à des associations investies dans les champs culturel et social, le tri et la mise à benne des éléments non conservables, le rangement d'une partie des collections permet une répartition claire des espaces. C'est aussi à cette occasion qu'un fichier Excel est établi pour avoir une vision précise du mobilier scénographique conservé sur place avec photos, descriptions et dimensions dans la perspective d'un réemploi pour les expositions. En 2022 a été mis en place une implantation

<sup>40</sup> Cf. chapitre V, *Des nouvelles réserves mutualisées et un chantier de transfert des collections.*

de racks pouvant accueillir des charges lourdes en prévision du transfert des collections lapidaires du Musée dauphinois et du transfert des collections archéologiques de l'AVDPA (Association pour la Valorisation et la Diffusion de la Préhistoire Alpine), du CDPA (Centre de documentation de la préhistoire alpine) et du CRPV (Centre de recherches préhistoriques du Vercors) pour les collections dites « Dolomieu »<sup>41</sup>. Suite à ce premier déménagement, une optimisation des racks a été réalisée en 2023 afin de rajouter des lisses et permettre de densifier l'espace alloué. Actuellement, l'espace de conservation de Saint-Martin-le-Vinoux abrite des collections lapidaires volumineuses de l'époque préhistorique et gallo-romaine (1/4), médiévale (2/4), moderne et contemporaine (1/4). Elles présentent une diversité de typologies, tels des stèles gallo-romaines, des chapiteaux, des habillages de cheminée ou des prélèvements de murs carrelés de la salle des œufs de Lustucru. Quant aux collections préhistoriques, elles se composent de silex, céramiques, ossements, etc.



Collection lapidaire conservée alors à la Manutention  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Installation et mise sur racks des palettes à  
Saint-Martin-le-Vinoux  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

## 2.2 Vers une politique d'acquisition plus méthodique et raisonnée

Depuis juin 2020, un comité d'acquisitions et des prêts, interne au Musée dauphinois, est mis en place. Cette instance permet une prise de décision collégiale et partagée avec les chargés de collection, appelés à traiter dans le cadre de leurs fonctions tel ou tel support acquis. Ce comité est consulté pour l'intégralité des acquisitions, quelles que soient les typologies d'objets, mais aussi pour les demandes de prêt. Le comité est composé de l'ensemble de l'équipe du pôle des collections, du chef d'établissement, et ponctuellement d'un commissaire d'exposition, lorsque sont discutés des projets d'acquisition liés à une exposition temporaire organisée par le musée. Il est appelé à se réunir plusieurs fois par an, en amont de la

<sup>41</sup> *Ibidem*.

commission scientifique régionale d'acquisition (CSRA) de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes. S'agissant des propositions d'achat, celles-ci relèvent également des décisions prises lors de la commission d'acquisitions des musées du Département, réunie une fois par mois par la direction de la culture et du patrimoine. Une enveloppe budgétaire commune aux onze musées du réseau – douze désormais avec le Musée d'histoire de Vienne, en projet) – s'élevant à 120 000 €, est partagée chaque année.

Le Musée dauphinois est actuellement confronté à un véritable problème d'engorgement de ses réserves. Cette situation est l'une des principales raisons qui a conduit à envisager la construction de nouvelles réserves mutualisées pour les musées départementaux. **Dans ce contexte et en attendant l'ouverture du futur bâtiment, le musée doit appliquer plus que jamais une politique d'acquisition raisonnée et méthodique. Le parti pris est ainsi de veiller, en collégialité, à acquérir des pièces qui permettraient de compléter les lacunes observées dans les collections.** Le principe de collecte en série qui a prévalu à une époque, n'est plus de mise aujourd'hui. La récurrence de propositions de meubles liés à la région au caractère relativement ordinaire, d'outils agricoles ou encore de matériel de sports d'hiver, impose désormais au musée un principe de refus quasi systématique, sauf en de rares exceptions. Ainsi, bon nombre de ces propositions ne sont-elles pas présentées en comité ; un avis par mail à l'ensemble de l'équipe est aujourd'hui la règle pour valider la réponse négative du musée. Les expositions continuent à être un levier pour l'enrichissement des collections ; en témoignent les collectes récentes liées aux expositions *L'ivresse des sommets* (2019), *Refuges alpins* (2020), *Un amour de vélo* (2021), *Fait main* (2022). Les critères attachés à l'acquisition – achat, don, donation, legs – peuvent ainsi être résumés : l'exceptionnalité et la rareté de l'objet, sa préciosité, son état de conservation et les informations qui s'y rapportent. Entre 2019 et 2024, le musée a bénéficié de 105 dons et de 15 autres entrées par voie d'achat. Pour chacune de ces entrées, il faut entendre une seule pièce ou plusieurs items. Ainsi, le don effectué par la famille Jouvin de 152 gants individuels et 37 paires en 2022. Signalons également ici le dépôt consenti par le Musée national du Sport d'une des lampes de mineur ayant servi au transport aérien de la flamme des Jeux olympiques de Grenoble – et dont peu d'exemplaires existent – pour sa présentation dans l'exposition de référence *Le rêve blanc*.

Une réflexion reste véritablement à conduire pour établir les domaines vers lesquels le musée souhaiterait prospecter à l'avenir pour compléter le plus utilement ses collections ; une réflexion qui ne semble pas aujourd'hui prioritaire, tandis que le chantier de transfert des collections entre en 2024 dans une phase plus active encore.

### Vers une pratique de restauration plus structurée

Le Musée dauphinois ne dispose pas d'un atelier de restauration en interne, aussi fait-il appel, et depuis toujours, aux compétences de restaurateurs spécialisés recommandés tant par le C2RMF, la DRAC que par les Grands Départements du service des Musées de France en fonction de la nature des objets. La pratique en matière de restauration a surtout consisté jusque-là en une approche curative plutôt que préventive si l'on excepte l'important chantier de traitement dans la durée qu'ont nécessité les collections lacustres du lac de Paladru. Citons également, la campagne de restauration des céramiques entreprise pour l'exposition *Potiers et faïenciers*, sous la direction de Jean Rosen, spécialiste à l'université de Lyon, et de mobilier marqueté pour l'exposition *Hache, ébénistes à Grenoble*, avec les interventions de Roch Payet et Patrick Goy, restaurateurs agréés par le service des Musées de France. Un véritable enjeu se pose pour parvenir, au-delà de la période singulière du chantier de transfert des collections, à mettre en place une pratique de prévention dans ce domaine pour éviter des actions de sauvetage qui ont souvent été la règle jusque-là. Encore faut-il mettre en regard des moyens en conséquence pour cela, en consacrant une ligne de financement plus importante pour la restauration au regard du budget global du musée. En 2023, la somme dédiée aux restaurations sur les crédits d'investissement du musée se monte à 9 800 € ; ce qui semble peu au regard de l'ampleur des collections à traiter. Elle permet surtout de répondre aujourd'hui aux besoins que suscitent les expositions. Comme en témoigne ces dernières années l'utilisation de cette enveloppe de crédits pour l'exposition temporaire *Fait main, quand Grenoble gantait le monde* (2022) ou encore pour l'exposition de référence *Alpins, 7000 ans d'histoires* (2023). Soulignons, s'agissant de cette dernière exposition, le travail réalisé en termes de conservation préventive. Une amélioration du climat a été recherchée grâce à l'installation d'humidificateurs et de déshumidificateurs, répartis dans les trois salles en fonction de la fragilité et de la sensibilité des collections exposées. Le réglage des appareils est conditionné par un relevé suivi des températures et du taux d'humidité. Les espaces sont équipés de pièges à insectes et des tournées régulières de l'équipe de conservation permettent de contrôler les vitrines et d'enclencher de possibles interventions. Par ailleurs, un système de régulation passive du climat a été instauré grâce à l'installation de vitrines hermétiques équipées de gel de silice (silica gel).

**À l'avenir, ce principe d'une pratique de restauration plus structurée suppose également un travail renforcé avec la commission scientifique régionale compétente en matière de restauration (CSRR) et de conservation préventive de la DRAC pour bénéficier davantage de l'expertise de ses membres.** Cette consultation du CSRR est également indispensable dans l'avancement du chantier de transfert des collections (CTC).

S'agissant de cette opération spécifique sur laquelle nous revenons de manière plus développée dans le chapitre 5, la philosophie du projet est de travailler sur des mesures de traitement à minima pour les collections qui seront déménagées, à savoir : dépoussiérage des pièces et conditionnement adapté ; consolidation des items qui le nécessitent pour permettre leur transport dans de bonnes conditions. Le CTC ne s'accompagne donc pas à proprement parler d'un programme de restauration.



Chantier de dépoussiérage des collections présentées dans l'exposition *Alpins, 7000 ans d'histoires*, 2023  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

### 2.3 La mise en valeur des collections et les pratiques de prêts et de dépôts

Outre leur présentation dans les expositions de Sainte-Marie d'en-Haut et dans la plupart des musées départementaux, à l'occasion de prêts ou de dépôts, les collections du Musée dauphinois sont régulièrement sollicitées par d'autres musées et institutions culturelles, en France comme à l'étranger. **Les pratiques de prêt ont évolué ces dernières années pour privilégier les demandes émanant de musées et d'équipements culturels (Archives, bibliothèques, centres d'art, etc.).** Durant longtemps et dans un souci de démocratisation culturelle, le Musée dauphinois s'est attaché à prêter certaines de ses collections à des associations locales et à des communes qui n'avaient ni l'expertise ni les moyens pour garantir de bonnes conditions de conservation et de sécurité ; qui plus est ces demandes très chronophages portaient sur des périodes courtes (le week-end des Journées européennes du patrimoine, notamment) et pour un rendu dans le temps assez limité. Décision a été prise, pendant et après le temps singulier du chantier de transfert des collections, de ne plus donner une suite favorable à de telles demandes, sauf exceptions. **La même exigence est de mise pour les pratiques de dépôt du Musée dauphinois qui, depuis plusieurs décennies, a tenté de favoriser autant que possible le « retour » des objets sur leur territoire d'origine,** en particulier dans des musées de territoire qui ont été créés ou développés avec

le soutien de la CPI. À ce jour, à l'échelle de l'Isère, plus d'une trentaine de lieux – principalement des musées – bénéficient de dépôts du Musée dauphinois. Le nombre d'objets déposés en Isère est estimé à environ 3 000 ; quelque 900 items sont en dépôt dans les seuls Musée archéologique du Lac de Paladru (MALP) et Musée de Bressieux. Cela hors les musées départementaux, dont le MAE qui présente 522 objets issus des collections du Musée dauphinois. Hors Isère, la liste des lieux bénéficiant de ses dépôts reste précisément à établir. Ce qui représente au bas mot au moins une centaine de pièces<sup>42</sup>. Afin de pouvoir assurer un meilleur suivi des demandes de prêt et des dépôts existants, une personne au sein de l'équipe de conservation a été désignée comme référente sur ces sujets en 2021. Entre 2019 et 2024, 59 demandes de prêts ont été formulées auprès du musée. Parmi celles-ci, 32 ont donné lieu à un avis favorable. Les collections prêtées représentent un ensemble de 162 items, provenant en majorité des fonds ethnographiques. **Dans le contexte du CTC et au regard de l'ampleur du travail à accomplir par l'équipe du pôle des collections, les demandes extérieures de prêt sont suspendues à compter de juin 2024** ; exception faite des requêtes émanant des musées du Département de l'Isère.

Il convient aussi de préciser que les collections font régulièrement l'objet d'études par des chercheurs et des étudiants en histoire, histoire de l'art, sociologie, etc. Leur mise en ligne partielle favorise l'accès au plus grand nombre, que ce soit sur le portail Internet des musées du Département ou sur le moteur de recherche « Collections » du ministère de la Culture. Le travail de prise de vue réalisé par l'atelier de photographie du musée est désormais quasi systématique lorsque le musée acquiert une nouvelle pièce et permet d'alimenter les ressources en ligne. Les images des collections sont bien sûr largement diffusées dans les catalogues d'exposition, mais aussi les nombreuses publications auxquelles le Musée dauphinois collabore. L'atelier de photographie est à cet égard régulièrement sollicité pour effectuer des clichés tant pour des expositions que pour des ouvrages. Les images ainsi réalisées étant à leur tour versées sur la base informatisée du musée, puis mises en ligne.

## 2.4 Un centre de ressources documentaires en évolution

Spécialisé dans l'histoire et l'ethnographie du monde alpin, le centre de ressources documentaires du Musée dauphinois est ouvert sur place et sur rendez-vous aux chercheurs, étudiants et aux amateurs d'histoire et de patrimoine. Il permet de rendre accessible la

---

<sup>42</sup> L'imprécision de ce chiffre tient à l'ancienneté de certains dépôts dont on ne sait pas toujours le nombre précis d'objets concernés. Un récolement systématique est envisagé une fois achevé le CTC.

bibliothèque du musée, ses archives, son iconothèque, sa photothèque, sa phonothèque et sa vidéothèque. Le public est constitué de particuliers effectuant des recherches à titre personnel, d'étudiants, de journalistes, d'éditeurs, de chercheurs, d'associations patrimoniales et de collectivités. Son existence est étroitement liée à l'idée de considérer le Musée dauphinois comme un lieu ouvert aux chercheurs et propice à favoriser la recherche. À cet égard, il convient également d'évoquer l'accueil régulier de chercheurs à la Manutention qui ont ainsi accès aux collections ethnographiques et archéologiques. Comme il importe de rappeler la présence des chercheurs de l'AVDPA (Association pour la valorisation et la diffusion de la préhistoire alpine) qui a longtemps disposé d'un espace dédié dans la réserve quai de France. L'affirmation du musée comme lieu dédié à la recherche, puise notamment ses origines dans la création de la revue du *Monde alpin et rhodanien*<sup>43</sup> en 1973, puis, deux ans plus tard, du Centre alpin et rhodanien et d'ethnologie (CARE). Ayant son siège au Musée dauphinois, celui-ci se donne pour objectifs : « *le développement de la recherche ethnologique au niveau régional, plus particulièrement dans la région Alpes-Rhône-Méditerranée, et celui de la connaissance du patrimoine culturel traditionnel de cette région* ». La disparition en 2010 du CARE et de la revue, et sans doute aussi plus tôt de la CPI, conduit à **repenser l'ambitieux projet d'un musée voué aussi à la recherche. L'évolution des métiers des musées, l'exigence en matière de conservation, l'implication nécessaire des équipes dans la programmation culturelle et notamment avec la réalisation des expositions, rendent difficilement compatibles cette mission.**

Entre 2015 et 2021, dans un contexte notamment de crise sanitaire, le nombre de consultations au centre de ressources documentaires a diminué de moitié et le nombre de visiteurs d'1/3 (158 visiteurs en 2015 contre 88 en 2021). De même, si les demandes par courriel électronique sont en hausse (passant de 60 à 75 %), l'accueil sur place a quant à lui diminué. Si le travail universitaire représente entre 5 et 15% des objectifs de recherche, la part majoritaire des demandes émane de l'ensemble regroupant « collectivités-associations ». Selon les années, il s'agit d'un tiers à deux tiers des motifs de consultations. Le temps consacré pour répondre à une demande est très variable selon le type de demande et la nature des documents ou objets concernés : de quelques dizaines de minutes dans les cas les plus

---

<sup>43</sup> *Le Monde alpin et rhodanien* est une revue régionale française d'ethnologie, qui publie jusqu'en 2006 deux à quatre numéros par an d'études et d'articles. Fondée en 1973 par Charles Joisten, la revue est éditée par le Centre alpin et rhodanien d'ethnologie (CARE), association dont le siège est au Musée dauphinois. La mémoire et le patrimoine culturel sont parmi les thèmes privilégiés d'une large approche des communautés rurales ou urbaines, anciennes ou contemporaines, et des hommes de cette région. Ethnologues, historiens, linguistes, témoins directs et autodidactes collaboraient étroitement au sein de l'équipe rédactionnelle. Pour le Musée dauphinois, dont une partie de l'équipe participait à la revue, cette édition consistait un outil de diffusion scientifique de première importance.

simples à plusieurs heures, voire plusieurs jours, lors de l'accueil de chercheurs dans les réserves.

Année	Demandes extérieures traitées*	Chercheurs accueillis au centre de ressources documentaires	Chercheurs accueillis à la manutention
2019	153	23	9
2020	111	19	12
2021	110	15	9
2022	101	17	11
2023	61	9	6

\* ces données ne reflètent que les informations saisies dans l'application Fredoc. Une rubrique est prévue pour comptabiliser les demandes en interne, mais à l'usage elle est peu renseignée, donc assez peu significative. L'outil Fredoc sera mis en sommeil durant le chantier de transfert des collections, soit entre 2024 et 2026.

L'engagement de plus en plus fort de l'équipe dans le chantier de transfert des collections (CTC) rend de moins en moins possible un accueil sur place, très mobilisateur. Afin de favoriser l'avancement du CTC, décision est prise à compter de juin 2024 de suspendre l'accès sur place des chercheurs et de limiter les réponses par mail aux demandes les plus simples (transmission d'images numérisées). Le rôle et les objectifs du centre de ressources documentaires du Musée dauphinois seront à requestionner à l'avenir, après la mise en fonctionnement des futures réserves muséales.

## 2.5 Une informatisation de longue date et une numérisation au long cours

Les ouvrages de la bibliothèque du musée, comme l'ensemble des collections, sont listés jusque dans les années 1980 dans un inventaire papier et complétés par des fiches auteurs cartonnées. C'est à la fin de cette décennie que les premières fiches d'objets sont saisies informatiquement au moyen d'un outil simple, Texto, qui permet cependant déjà une première interrogation de la base constituée. Mais c'est véritablement le programme Vidéalp-Musées, basé sur l'usage combiné de la micro-informatique et du vidéodisque, que s'ouvre l'ère de l'usage des nouvelles technologies pour le musée<sup>44</sup>. Portée par cinq établissements rhônalpins, et tout en étant coordonnée par le Musée dauphinois (avec le Musée de Chambéry, le Musée-château d'Annecy, l'Ecomusée du Nord-Dauphiné et la Conservation des musées de l'Ain), cette opération bénéficie des financements de la Région et de l'Etat. En 1989, dans le cadre de cette informatisation et à l'occasion de l'exposition *Quelle mémoire pour demain ?*, les visiteurs ont accès, via un ordinateur, à la banque d'images et aux fiches informatisées du

<sup>44</sup> Jean Guibal et Isabelle Lazier, « La gestion et la communication du patrimoine ethnographique : Vidéalp-Musées, une banque de données et d'images en Rhône-Alpes », dans *Terrain*, n° 14, mars 1990.

musée sur le patrimoine rhônalpin. Mais il ne s'agit alors que d'une sélection d'objets emblématiques des cinq structures partenaires avec une possibilité d'entrées réduite via des mots-clés communs. Même si le choix de cette technologie (le vidéodisque) s'avérera obsolète, l'informatisation des collections est cependant en marche. Ceci conduit à la réflexion autour d'un thésaurus commun qui sera retenu pour la base de données et de gestion des collections et de la bibliothèque.

Cette réflexion sera reprise et étendue en 1999 grâce à de nouveaux outils et de nouveaux logiciels mais surtout, de nouvelles collaborations. S'agissant de la bibliothèque et des ressources documentaires, après Texto, Mobytext (de la société Mobydoc), puis Skinlibris de la société Skinsoft, une migration est opérée en 2024 pour utiliser le logiciel Syracuse, de la société Archimed. Déjà déployé au Département de l'Isère, il est utilisé par la Médiathèque départementale. Pour la base informatisée des collections, en 2013, le logiciel Skinmuseum (de la société Skinsoft) prend la suite de Micromusée (Mobydoc). À ce jour, les collections ne sont pas encore intégralement traitées informatiquement. À noter qu'une solution ad hoc, SkinReporter, a été développée par SkinSoft pour assurer la traçabilité des objets et documents traités dans le cadre du chantier de transfert des collections.

Depuis plus d'une dizaine d'années, et en relation avec des prestataires extérieurs, des campagnes de numérisation complètent l'étude des collections et favorisent leur valorisation auprès des chercheurs, des établissements culturels et du public. À ce jour, quelque 29 000 items ont pu en bénéficier (toutes typologies confondus, films compris). 17 000 notices sont accessibles en ligne via le portail des collections des musées du Département de l'Isère : [www.collections.isere.fr/](http://www.collections.isere.fr/).

Aucune campagne de numérisation n'est aujourd'hui programmée à l'échelle du réseau des musées du Département de l'Isère. Ce travail connaîtra une nouvelle acuité avec l'ouverture des futures réserves. Comme évoqué plus haut, le Musée dauphinois poursuit ce travail de numérisation à l'échelle du service et en s'appuyant sur son atelier de photographie. Les prises de vue réalisées concernent plus spécifiquement les acquisitions récentes, mais aussi les objets et documents présentés dans les expositions du musée.

## **2.6 Un récolement décennal inachevé et reporté**

La loi impose qu'un récolement des Musées de France soit réalisé tous les 10 ans. Sous l'impulsion de Valérie Huss, alors responsable des collections du Musée dauphinois, 27 914 items ont été récolés à l'issue du premier récolement décennal, à la date du 31 décembre

2015. C'est aussi l'année au cours de laquelle le musée a été confronté à la découverte d'une infestation de ses collections et qui a conduit la direction du musée et la nouvelle responsable du pôle des collections, Fabienne Pluchart, à gérer rapidement et efficacement cette situation en mettant en place un traitement curatif par anoxie en 2016. Depuis cette date, et en concertation avec la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, l'action du pôle s'est concentrée davantage sur les actions régulières de restauration pour les pièces en péril et sur le traitement en priorité de l'arriéré des collections, qui demeure un enjeu majeur pour le musée, en dehors des autres tâches courantes des chargés de collection.

Lorsqu'en 2018 s'est engagée la réflexion sur la réalisation d'un bâtiment de réserves mutualisées pour les musées du Département de l'Isère, impliquant dès cette date un engagement fort du Musée dauphinois dans cette première phase d'étude, une nécessaire priorisation a conduit alors à revoir les objectifs liés au récolement décennal en cours. L'implication de plus en plus forte de l'équipe, à mesure de l'avancement du projet, et notamment avec la préparation du chantier de transfert des collections (CTC) amorcée en 2021 et l'entrée dans la phase opérationnelle du CTC deux ans plus tard, n'a fait que confirmer la difficulté d'une adéquation.

Bien que le travail de récolement soit aujourd'hui suspendu et ce, jusqu'à la fin du deuxième récolement décennal dont l'achèvement est programmé au 31 décembre 2025, il importe de souligner les bénéfices du CTC dans une opération qui consiste en une forme de récolement partiel des collections par :

- Leur pointage ;
- La vérification de leur inscription à l'inventaire ou non (qui restera à statuer dans le second cas) et donc de leur marquage ;
- Leur traçabilité informatique, une étape clef pour garantir la localisation des collections dans leurs espaces de conservation actuels et dans le futur bâtiment qu'elles sont appelées à rejoindre.

**Au regard d'un CTC qui repose sur une forte implication interne, de collections dont la localisation géographique est provisoire, proposition a été faite à la DRAC de réaliser le travail de récolement lorsque celui-ci pourra être effectif, soit après le transfert des collections dans les futures réserves muséales.**

## 2.7 Un plan de sauvegarde des biens culturels (PSBC) à établir

Le Musée dauphinois ne dispose pas à ce jour de PSBC. Son établissement, dans le cadre du PSC, est non seulement un objectif du service, mais plus largement un engagement de la collectivité pour l'ensemble de ses musées. En effet, depuis plusieurs années, la direction de la culture et du patrimoine (DCP) incite fortement les établissements de son réseau à avancer sur ce sujet majeur dans le domaine de la préservation du patrimoine. Ainsi, le Musée de la Révolution française, à Vizille, et le Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye ont établi assez récemment le leur, en relation avec la direction des constructions et de l'environnement au travail (DCET) et le service départemental d'incendie et de secours (SDIS).

Dans cette logique de réseau et afin de favoriser la production du PSBC pour l'ensemble des musées départementaux, un groupe de travail ad hoc a été mis en place au sein de la DCP au printemps 2024, toujours en collaboration étroite avec la DCET, de façon à pouvoir bénéficier de conseils en interne et partager en collectif un certain nombre de sujets et les difficultés rencontrées. Ce groupe de travail auquel l'équipe du Musée dauphinois participe, se réunit mensuellement. Si aucun calendrier n'a été dressé à ce jour pour la validation du PSBC du Musée dauphinois, un démarrage du travail est envisagé à l'automne 2024 et devrait aboutir au début de l'année 2026 avec la définition précise des travaux de mise en accessibilité intérieure du site ; ces travaux vont en effet avoir des conséquences importantes sur la configuration des espaces et la circulation au sein du bâtiment avec l'installation d'un ascenseur.

**Outre les expositions de référence qu'il convient bien sûr de considérer dans le PSBC, ainsi que les parties patrimoniales du site (chapelle et chœur des religieuses), le musée est fortement confronté à la problématique du renouvellement régulier de ses expositions temporaires qui nécessitent pour chacune d'entre elles une réflexion spécifique sur la sauvegarde des biens à préserver.** Cette problématique sera bien sûr à traiter dans le cadre du PSBC du Musée dauphinois.

Le Musée dauphinois est également associé à la réflexion engagée sur le PSBC des futures réserves muséales du Département ; un plan de sauvegarde dont les grands principes doivent être arrêtés durant le premier semestre 2025 avec l'établissement de l'APD du projet.

# III – UN MUSÉE OUVERT SUR LES ALPES ET LE MONDE

## 1. L'ATTACHEMENT AU PATRIMOINE ALPIN

### 1.1 La montagne, terrain de prédilection du Musée dauphinois

Par la singularité géographique de la région, le Musée dauphinois se définit dès son origine comme un musée dédié au patrimoine alpin. Hippolyte Müller, fondateur du musée, s'intéresse aux témoignages de l'occupation humaine dans les Alpes. Il dit de la collection qu'il constitue que « *c'est la montagne qui est chantée sous une forme matérielle* »<sup>45</sup>. Ses successeurs n'auront de cesse de réaffirmer l'intérêt du musée pour l'étude et la compréhension des modes de vie dans les Alpes françaises et plus particulièrement dauphinoises. Entouré par les massifs, à Grenoble, le Musée dauphinois rend compte de la diversité des paysages, des modes d'habiter et d'appréhension de la montagne.

### 1.2 Des expositions de référence (ré)affirmant l'attachement au patrimoine alpin et aux sociétés des Alpes

Les collections alpines du Musée dauphinois sont présentées dans deux espaces, respectivement au niveau 2 pour *Alpins, 7000 ans d'histoires* et au niveau 3 pour *Le rêve blanc*. Ces deux expositions de référence s'articulent autour de la thématique centrale que le musée cherche à explorer<sup>46</sup> : la façon dont les sociétés ont vécu et vivent dans la montagne. En ouvrant l'exposition *Alpins, 7000 ans d'histoires* en octobre 2023, le Musée dauphinois renouvelle sa terminologie muséale, en privilégiant le terme d'expositions de « *référence* » – notion empruntée au muséologue québécois Michel Côté<sup>47</sup> - à celui de « *longue durée* ». Une façon d'affirmer que le musée se doit de rester en prise avec l'évolution de la société et les

<sup>45</sup> Jean Guibal, *Cent ans ! Musée dauphinois 1906-2006*, Musée Dauphinois, Conseil général de l'Isère, Eybens, 2006.

<sup>46</sup> Noémie Drouguet, « Parcours permanent ou parcours de référence : un nouveau rapport entre le permanent et le temporaire », Journée de réflexion « Exposition permanente : entre continuité et renouvellement », Musée de la Vie wallonne, 27 octobre 2011.

<sup>47</sup> Michel Côté, « Les "expositions de référence" au musée des Confluences », *Les Cahiers du Musée des Confluences*, revue thématique Sciences et Sociétés du Musée des Confluences, tome 1, 2008.

questionnements de son époque en proposant un récit évolutif. **Par « référence », il faut entendre ici la volonté d'établir la synthèse d'une production à caractère culturel et scientifique, à laquelle on peut se référer.** Dès les années 1980, le Musée dauphinois avait banni de sa communication l'expression d'exposition « *permanente* » pour lui préférer celle d'exposition de « *longue durée* », en arguant du fait que l'impermanence doit précisément être de mise dans les musées de société. Suivant une approche visant à se prémunir d'une possible muséification, le Musée dauphinois se fixe pour objectif de travailler au renouvellement de ses expositions de référence suivant une temporalité de 10 ans environ.

### 1.3 La montagne alpine vue sous le prisme de son occupation humaine : de *Gens de Là-haut* à *Alpins, 7000 ans d'histoires*



Affiche de l'exposition *Gens de Là-haut* (1976-1998)  
Coll. Musée dauphinois –  
Département de l'Isère

#### *Une filiation*

Le Musée dauphinois doit à Jean-Pierre Laurent la première exposition de longue durée dédiée aux sociétés de montagne. ***Gens de Là-haut*, inaugurée en 1976 et qui demeure en place jusqu'en 1998, rend déjà compte de la vie quotidienne des populations rurales et des pratiques traditionnelles agropastorales.** Le directeur du musée la décrit ainsi : « *Par petites touches successives on passe de la vie du berger aux problèmes de l'isolement, de l'entraide et de la communauté. On évoque la fabrication du pain, la vie l'été en alpage, la difficulté du chauffage et celle des communications, pour aborder largement le moment où ce monde se transforme* ».

Conduit logiquement à revoir ce parcours vingt ans plus tard, à la fin des années 1990, en raison de la nécessaire actualisation du discours et du vieillissement des techniques expographiques, Jean-Claude Duclos inscrit son travail dans la continuité du précédent tout en le rénovant en profondeur. **L'exposition *Gens de l'alpe* qui ouvre ses portes à la fin de l'année 1998, dresse le portrait des hommes et des femmes qui, à force de ténacité, de mobilité et d'ingéniosité ont réussi à domestiquer les espaces difficiles de la haute montagne**, en s'appuyant sur un florilège de pièces et notamment le mobilier travaillé par les

paysans du Queyras. Cette région des Hautes-Alpes, territoire de prédilection d'Hippolyte Müller où l'identité montagnarde est forte, est particulièrement représentée. La revue trimestrielle *L'Alpe* voit le jour dans le contexte de l'ouverture de l'exposition *Gens de l'alpe*, dans le cadre d'un partenariat rare public-privé entre le Musée dauphinois et les éditions Glénat ; partenariat qui perdure jusqu'à aujourd'hui<sup>48</sup>. Quelques années plus tard, en 2006, une nouvelle modification est apportée à l'exposition, avec l'ajout d'un parcours expérimental destiné aux enfants, de dispositifs interactifs et le remaniement de la troisième salle de l'exposition.

**En 2015, un nouveau dispositif né de l'expérience Muséomix Rhône-Alpes est intégré au parcours. La *Machine à contes*, dispositif innovant, est finalisée en 2016 avec les derniers ajustements de l'application et l'installation d'une alcôve sphérique permettant une projection immersive.** Le dispositif s'inscrit dans le programme « services numériques innovants », lancé en 2015 par le Ministère de la Culture. Il permet de faire découvrir au public de nombreux récits légendaires des Alpes, collectés pendant plusieurs décennies par Charles Joisten (1936-1981), alors conservateur au Musée dauphinois. Le visiteur est appelé lui-même à enrichir ce corpus en enregistrant un conte. À l'exception de ces quelques modifications, *Gens de l'alpe* est demeurée semblable à ce qu'elle était en 1998.



Objet emblématique des collections queyrassines du Musée dauphinois, ce « tambour à dentelle » était présenté dans l'exposition *Gens de l'Alpe*, il a maintenant été intégré au parcours d'*Alpins, 7000 ans d'histoires*.  
Coll. Musée Dauphinois – Département de l'Isère

Début 2021, le temps semble venu pour de semblables raisons d'engager la rénovation de l'exposition. Cette rénovation réaffirme l'attachement du musée à vouloir faire le récit des sociétés de montagne tout en considérant la nécessité qu'il y a de s'interroger continuellement pour demeurer en prise avec les questionnements les plus contemporains. Elle repose aussi sur la volonté de pouvoir tirer profit d'une recherche scientifique qui n'a cessé d'alimenter la connaissance des espaces alpins. Car, jamais les territoires d'altitude n'ont été autant

<sup>48</sup> Sur la revue *L'Alpe*, nous renvoyons vers le chapitre « La démarche partenariale ».

observés, étudiés. Comme ils constituent une source d'inspiration inépuisable pour les photographes et pour tout autre porteur d'expression artistique. Un matériau, issu de la montagne, qui a constitué la revue *L'Alpe* et nourri la programmation des expositions temporaires du musée. Sans prétendre en faire la synthèse expographique, *Alpins, 7000 ans d'histoires* s'appuie sur ces expériences dans l'élaboration de son parcours.

Le cadre de la réflexion collective fixé par le musée pour ce projet ne diffère pas des pratiques dont il use pour ses expositions temporaires. Un comité de pilotage est ainsi constitué en septembre 2021 et réuni à nouveau en avril 2022, dont la composition exprime bien la volonté du musée de faire se croiser des regards pluriels et complémentaires. Chercheurs, conservateurs, acteurs culturels et associatifs sont invités à donner leurs points de vue sur les orientations fixées et à favoriser la détermination des contenus. L'apport de ce groupe permet notamment d'établir un fil d'Ariane, face à l'ambition d'aborder l'histoire des sociétés ayant vécu et vivant aujourd'hui de ce côté-ci des Alpes. Il est ainsi convenu d'interroger la capacité des populations à s'adapter à leur environnement et, au-delà, à des faits politiques, militaires, économiques, sociaux et culturels. **D'emblée, le musée fixe trois axes constitutifs du futur parcours comme autant de salles distinctes dans un espace global de 700 m<sup>2</sup> : un axe ayant pour objet l'évocation de l'histoire sur le temps long ; un deuxième porteur d'une approche ethnographique sur les gens de l'alpe au XIX<sup>e</sup> et à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle ; et un troisième sur les Alpes et leurs habitants à l'épreuve du monde contemporain.**

Le contexte était d'autant plus propice à cette réflexion que de nombreux musées de la même famille engagent ou terminent la rénovation de leurs propres espaces. Les exemples des musées Gadagne (à Lyon) et du Museon Arlaten (à Arles) apparaissent ainsi comme particulièrement intéressants, avec deux approches qui, si elles ne s'opposent pas, aboutissent d'un côté à Lyon à une rénovation totale et en rupture avec le parcours précédent et de l'autre, à Arles, à une histoire de la muséographie du lieu, fondée sur l'héritage de Frédéric Mistral et de ses successeurs. À la croisée de ces expériences, le Musée dauphinois entend faire œuvre originale tout en s'appuyant sur la réussite de *Gens de l'alpe*.

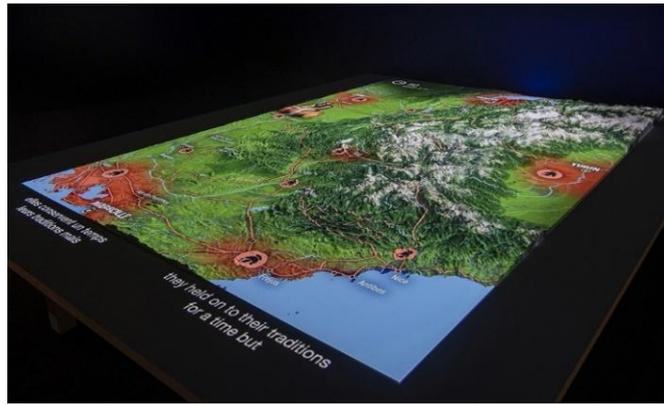
Une étude des publics est conduite par le musée en février 2022. Des questionnaires et des observations ont été réalisés afin d'obtenir un retour d'expérience des visiteurs et d'analyser les parcours de visite. Après 24 ans, *Gens de l'alpe* apparaît comme une exposition que l'on visite lorsque l'on se trouve déjà dans les murs du musée. Peu de visiteurs viennent expressément pour la visiter. Cela se ressent par le temps de visite, les déambulations dans les salles, le temps pris pour la lecture, l'observation des objets ou des vidéos de l'exposition. En effet, près de la moitié des visiteurs observés durant l'enquête y sont restés moins de 10

minutes. Le parcours enfant ne semble pas adapté aux besoins du jeune public. En effet, 91 % des personnes interrogées n'ont pas remarqué qu'il existait un parcours destiné aux enfants. Les textes sont difficiles à comprendre et à lire. La scénographie apparaît en partie dépassée et son vieillissement est perceptible. Pour autant, ce n'est pas le manque d'intérêt pour les thèmes abordés ou les objets exposés qui fait défaut. Les dioramas de la maison d'alpage sont perçus comme des éléments constitutifs de l'identité du musée, et particulièrement appréciés par les visiteurs. L'enquête permet ainsi de conforter l'équipe du musée dans ses choix de conserver certains dispositifs. Ainsi les dioramas, plébiscités par le public, sont définitivement intégrés dans le nouveau parcours.

Après avoir été suffisamment précisé, le programme trouve sa concrétisation dans les plans de Maddalena Giovannini, scénographe retenue pour cette opération.

### *Des premières communautés aux Alpines d'aujourd'hui*

C'est un voyage sur le temps long auquel le visiteur est invité dans la première salle autour d'un mapping vidéo central dont le fil narratif vise à raconter l'histoire des grandes mobilités humaines dans les Alpes françaises depuis les premiers peuplements. Car la montagne n'entrave pas les mouvements de population, y compris pour les époques les plus anciennes. Tout autour de ce procédé multimédia, des « *period rooms* », accompagnées de collections, renvoient aux quatre focus historiques retenus par le musée dans cette immense chronologie, et considérés comme charnière : ainsi, la sédentarisation des populations dans les territoires d'altitude il y a 7 000 ans au Néolithique ; la conquête de la Gaule alpine par Rome et le brassage culturel qu'entraîne la romanisation des modes de vie ; l'autonomisation des communautés de montagne à la fin du Moyen Âge dans le contexte du rattachement du Dauphiné à la France ; la circulation des hommes et des idées dans l'espace alpin du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle et les représentations de la montagne tandis que naît l'alpinisme moderne à la veille de la Révolution.



Dispositif phare de la nouvelle présentation, ce mapping vidéo conte l'histoire des mobilités dans les Alpes.  
Coll. Musée Dauphinois – Département de l'Isère

Changement d'atmosphère et d'approche au sortir de cet espace pour aborder le quotidien des gens de l'alpe au siècle de Hugo et au rythme des saisons. De la renaissance de la nature à la montée des troupeaux sur les hauts plateaux durant l'estive, le visiteur est invité ensuite à découvrir les pièces de la maison durant la longue période hivernale. Cette présentation s'appuie sur les riches collections queyrassines du Musée dauphinois, collectées en son temps par Hippolyte Müller ; des objets usuels en bois dont la beauté pourrait faire taire à elle seule certains préjugés anciens sur le caractère arriéré des populations alpines. Plus loin, c'est le patrimoine de l'oralité qui se révèle dans la « *machine à contes* », dispositif d'écoute préservé de *Gens de l'alpe*. Veillant à ne pas laisser croire qu'il s'agit là d'une société vivant à l'écart du monde, le musée retisse les liens qui la relie aux autres. À une époque où le tourisme est en pleine ascension, curistes, excursionnistes, alpinistes investissent la petite montagne jusqu'aux plus hauts reliefs. Il n'est pas un territoire qui ne soit marqué alors par la construction de routes ou de tunnels, voire dans certains cas par l'arrivée du chemin de fer que rien ne semble arrêter. L'industrie naissante exploite les ressources naturelles de la montagne comme elle contribue à l'activité économique de ceux qui l'habitent.

Nous sommes à l'aube d'une nouvelle ère qui, avec l'entrée dans le xx<sup>e</sup> siècle, marque une accélération de l'évolution des modes de vie qu'illustre la troisième et dernière salle : essor de l'industrie, conflits mondiaux, intensification des mobilités, développement du tourisme. La notion de vitesse à laquelle le monde moderne est de plus en plus confronté, impacte les Alpes comme tout autre territoire. En quelques décennies, le paradis de l'or blanc qu'était la montagne est devenu un espace d'observation majeur pour mesurer les conséquences du changement climatique que connaît notre planète. En l'absence ou presque de collections, la scénographie sert ici particulièrement le discours. Dans un premier espace, le visiteur est confronté à la mutation que les sociétés ont connue jusqu'en 1945 par une double diffusion d'images d'archives et de synthèse, avant d'être invité à rejoindre une salle plus vaste dédiée

à l'après-guerre. Au centre, une grande table interactive est dédiée aux Alpes d'aujourd'hui et à ses habitants. Berger, gardien de refuge, saisonnier, famille du cru ou néo-montagnards, Alpains de France et des autres pays de l'arc sont autant de témoins conviés à exprimer la diversité de ce territoire et les enjeux qui le touchent. Plus loin dans le parcours, d'autres témoins, scientifiques ceux-là, livrent le fruit de leurs recherches sur le défi climatique à relever.

À proximité de ces portraits, un mur d'images donne à voir les Alpes fixées par l'œil des premiers photographes – humble sélection dans un océan d'images. **Le Musée dauphinois se rappelle en cette fin de parcours comme étant un centre de ressources majeur sur la montagne, dont il conserve plusieurs dizaines de milliers de clichés comme autant de traces du passé.** Reprenant à son compte et à sa plus modeste échelle l'ambitieuse entreprise des « *Archives de la Planète* » initiée par le philanthrope Albert Kahn au début du siècle dernier pour capter les cultures fragilisées d'un monde en totale mutation, **le musée énonce ainsi le concept des Archives de la Montagne qu'ils conservent et diffusent.** La toute fin du parcours se veut une ode à ces Alpes et à leur beauté. Via une grande projection au mur, le visiteur est invité à contempler la montagne en survolant ses massifs ; des territoires habités depuis des millénaires où plus que jamais se pose la question de l'équilibre à trouver entre présence des sociétés et préservation des espaces naturels.



Les *Archives de la Montagne* mettent en valeur le riche fonds photographique du Musée  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

La durée d'obtention des prêts qui complètent la présentation des collections du Musée dauphinois, donne l'intention sur la temporalité envisagée pour cette exposition : 5 ans. C'est à cet horizon qu'un remodelage pourra à nouveau être envisagé. Néanmoins, cette première année d'ouverture de l'exposition constitue une période test pour étudier sa mise en fonctionnement et les réactions du public, et opérer dès 2024 ou début 2025 certains réaménagements nécessaires : révision de textes, retrait d'objets et de documents pour des questions de conservation ou d'allègement des espaces, travail sur l'éclairage et les vidéos, remplacement de dispositifs scénographiques.

#### 1.4 Un regard complémentaire sur la relation des sociétés à la montagne autour des sports d'hiver : *De La grande histoire du ski au Rêve blanc*

Bien qu'il conserve une collection majeure liée aux sports d'hiver, le Musée dauphinois n'a jamais revendiqué être un musée du ski, et n'entend pas s'affirmer comme tel dans les années à venir, même s'il s'attache à la mise en valeur de cet ensemble d'objets et de documents. La présence d'un espace d'exposition pérenne dédié à ce sujet au Musée dauphinois repose à l'origine sur **une donation importante de l'entreprise Rossignol**, célèbre marque de ski née dans la région grenobloise. **En 1991, en effet, plus d'un millier de paires de skis, de chaussures et autres accessoires liés aux sports d'hiver ainsi que des pièces d'art graphique entrent dans les collections** suivant la volonté de Laurent Boix-Vives, PDG de l'entreprise. Cet ensemble exceptionnel provient du site de Saint-Étienne-de-Crossey.



Une partie des skis de la collection du musée  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

La donation est assortie d'une condition de monstration dans les espaces du musée et conduit à l'aménagement des combles de Sainte-Marie d'en-Haut avec un soutien financier de Rossignol. Le musée dispose ainsi d'une salle d'exposition supplémentaire, dotée d'une climatisation, en vue de pouvoir présenter une sélection des pièces. **L'exposition *La grande histoire du ski* ouvre ses portes en 1994 avec la vocation d'être une présentation de « longue durée »**. Elle entend retracer 4 000 ans de conquête de l'homme chaussé de skis, une longue épopée allant de la préhistoire aux pratiques de glisse des années 1990. Cette approche s'articule principalement autour de l'évolution technique des équipements. Après vingt-trois ans de présentation au Musée dauphinois et le constat d'un discours qui n'est plus en adéquation avec l'actualité, *La grande histoire du ski* est réécrite en 2018. *Le rêve blanc* lui succède en avril 2018. Ce parcours propose une approche plus ouverte en abordant

l'ensemble des enjeux socio-économiques et des usages de la montagne contemporaine. Après avoir apporté un regard complémentaire à celui proposé dans l'exposition *Gens de l'alpe*, elle conserve cette fonction avec l'exposition *Alpins. 7 000 ans d'histoire*. Outre les aspects historiques liés à l'essor des sports d'hiver au cours du 20<sup>e</sup> siècle, l'exposition *Le rêve blanc* aborde les questions environnementales. Le Musée dauphinois entend inviter à la vigilance et sensibiliser les publics aux changements climatiques.

Six séquences thématiques composent le parcours. La première montre comment les professionnels du tourisme ont élaboré l'image d'une montagne extraordinaire, promesse d'expériences d'exploits, de plaisir, de santé, de détente. Les discours et les arguments évoluent au fil des décennies sans jamais montrer la montagne qui se cache derrière la carte postale idyllique. La deuxième séquence présente l'exploitation de la montagne nécessaire au développement des sports d'hiver, par l'adaptation de villages en stations dans les hautes vallées, aux « usines à ski » créées ex nihilo en haute montagne. Corolaire à l'extension des offres de pratiques de glisse, les innovations menées dans le domaine des remontées mécaniques sont illustrées par la présentation de deux sociétés de transports par câble iséroises : Poma et GMM. Dans une « clairière » scénographiée, 21 planches dressent le portrait de 21 skieurs, riders, médaillés, pionniers, fabricants. La séquence suivante évoque l'évolution des tenues de sports d'hiver, des premiers vêtements de ville sommairement adaptés pour la pente, aux créations des stylistes qui, dès les années 1930, proposent des articles élégants, sportifs et techniques (notamment de la société Moncler). Le parcours se poursuit par la question de l'avenir des stations de ski : comment maintenir l'activité économique et la présence des populations dans l'espace montagnard face au réchauffement climatique et face à l'évolution des mentalités qui interroge la pérennité de la « culture ski » ? En fin d'exposition, neuf acteurs contemporains des sports d'hiver – une enseignante, un juriste, un professionnel du tourisme, deux fabricants, un climatologue, un maire de montagne de moyenne altitude, un pro rider, une universitaire – livrent leur témoignage.

Développés dans un parcours de 230 m<sup>2</sup>, les propos sont illustrés par de nombreux documents et médias : affiches, films, témoignages, documentaires TV, cartographies, datavisions, collections textiles, skis... En 2022, le musée enrichit ses collections en acquérant un exemplaire de la torche des X<sup>e</sup> Jeux olympiques d'hiver accueillis à Grenoble en 1968. Cet objet mythique du patrimoine sportif national est désormais présenté dans l'exposition.

Six ans après son ouverture, l'exposition *Le rêve blanc. L'épopée des sports d'hiver dans les Alpes* permet une programmation régulière de rencontres avec les publics du musée et fait l'objet de visite de la part des scolaires.

Si un remodelage de l'exposition est envisagé d'ici à la fin de la décennie, il sera précédé d'un travail sur les collections présentées. Pour des questions de conservation, notamment pour les pièces de textile, un remplacement est à envisager à l'horizon 2025. Par ailleurs, les fac-similés qui constituent la première partie de l'exposition, pourraient laisser place à quelques pièces originales lorsque les conditions de présentation dans la durée le permettent (en particulier les plans des pistes de ski dessinés par Pierre Novat, entrés en 2020 dans les collections).

### 1.5 Des expositions temporaires pour questionner les territoires de montagne

Les expositions temporaires apportent des compléments thématiques aux expositions de référence, qui sont l'expression plus pérenne du projet scientifique et culturel du musée. Parmi tous les sujets qu'il aborde, une place prépondérante est faite au patrimoine alpin, également nommé « *les Alpes humaines* »<sup>49</sup>. Le Musée dauphinois a ainsi réalisé plus d'une trentaine d'expositions temporaires sur ce sujet. Parmi elles, des expositions photographiques sont régulièrement présentées à partir de productions anciennes ou contemporaines : notamment *Le balcon de Belledonne* (1994), *Hommage aux paysans de montagne* (1995), *Transhumance. Été 1951* (2003), *Le monde n'est pas un panorama* (2006), *Caractères d'altitude* (2013), *Premières couleurs, la photographie autochrome* (2015) et *Alpes là !* (2017), *Style et cimes* (2024). Ces travaux ont en commun de proposer un regard pluriel, à la fois ethnographique et artistique, sur les paysages alpins et la population qui y vit. Dans ce cycle d'expositions temporaires vouées au patrimoine alpin, prennent place une grande diversité de thèmes sociétaux et historiques : la géographie des territoires d'altitude (*Les géographes inventent les Alpes*, 2001), l'habitat de montagne et sa pluralité (*Habiter*, 2009, *Refuges alpins*, 2020), le pastoralisme (*Premiers bergers des Alpes*, 2008), des faits majeurs de l'histoire ancienne et contemporaine (*Hannibal et les Alpes*, 2011, *Grenoble 1968. Les Jeux olympiques qui ont changé l'Isère*, 2018) ou encore la production alpine d'alcools distillés (*L'ivresse des sommets*, 2019). Le Musée dauphinois n'a de cesse de questionner le territoire montagnard, en s'appuyant sur la recherche universitaire et sur les témoignages des populations qui l'habitent.

<sup>49</sup> PHILIPPEAUX Franck, « Le Musée dauphinois et ses publics, quelles participations ? », Construire des pratiques participatives dans les bibliothèques, Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2015.

## 2. LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES, ÉLÉMENTS PIVOTS DE L'ACTION CULTURELLE

### 2.1 Une politique d'expositions temporaires active

L'objet exposition est depuis les années 1970 au cœur de la programmation culturelle du Musée dauphinois. Jean-Pierre Laurent, directeur de 1971 à 1986, constitue autour de lui une équipe de conservateurs (Jean Guibal, Jean-Claude Duclos, Jean-Pascal Jospin, Chantal Spillemaecker, Isabelle Lazier<sup>50</sup>) aux domaines de recherche variés qui marqueront l'établissement par leur engagement dans le domaine muséographique. La diversité des profils donne lieu à plusieurs cycles d'expositions concomitant par spécialité. La politique d'expositions temporaires du musée s'intensifie dans les années 1990, avec 3 à 4 manifestations par an. Par ce rythme soutenu, le musée entend fidéliser ses visiteurs et attirer de nouveaux publics. **L'équipe a ainsi conçu depuis 1958 plus de 180 expositions temporaires, présentées principalement dans 5 espaces : l'espace d'exposition temporaire du RDC (437 m<sup>2</sup>), les deux espaces d'exposition temporaire du 1<sup>er</sup> niveau (de 700 m<sup>2</sup> pour le plus grand et de 298 m<sup>2</sup> pour le plus petit) et les deux espaces des expositions de référence du 2<sup>e</sup> (700 m<sup>2</sup>) et 3<sup>e</sup> niveau (228 m<sup>2</sup>).** Deux autres galeries sont également utilisées : la première dans le couloir conduisant à la chapelle, dédiée à l'histoire du lieu, la deuxième au 1<sup>er</sup> niveau, reliant l'escalier du cloître au « *Contoir* », qui accueille généralement des expositions en deux dimensions aux sujets variés. Plus largement, c'est l'ensemble des espaces du musée, extérieurs comme intérieurs, qui sont susceptibles d'être utilisés pour des expositions temporaires. En témoignent l'utilisation régulière de la chapelle ou du chœur des religieuses, mais aussi des jardins plus particulièrement dédiés aux productions des artistes en résidence (voir sur ce sujet, la partie suivante « Favoriser la création contemporaine »).

Les thèmes explorés viennent parfois d'une demande de la collectivité, mais sont principalement décidés par la direction ou les membres de l'équipe - gageant de la liberté d'action et de la confiance accordées par l'administration et l'exécutif du Département - , comme ils émanent aussi d'une volonté exprimée au sein de la société civile locale. Ces sujets peuvent notamment être liés à une découverte historique, archéologique, à une recherche

<sup>50</sup> Mais également Jacques Vallerant et Michel Hue qui eurent une plus courte expérience au Musée dauphinois. Comme il importe de rappeler les liens établis avec les équipes de la Conservation du patrimoine de l'Isère (CPI) qui contribuèrent régulièrement aux expositions présentées à Sainte-Marie d'en-Haut.

universitaire qui s'achève, à une commémoration ou à une célébration qui se prépare, à une acquisition ou à une actualité sociétale.

## **2.2 La création récente d'un pôle des expositions**

La politique active d'expositions du Musée dauphinois ne s'est pas véritablement accompagnée d'une structuration du service pour favoriser la réalisation de projets pourtant très engageants pour l'ensemble de l'équipe. Durant plusieurs décennies, le musée s'est appuyé sur l'implication de son personnel scientifique pour assurer le commissariat des expositions avec le concours du pôle des collections pour des questions touchant principalement à la régie des collections présentées, sans que le process de travail soit clairement formalisé. Les recherches bibliographiques, documentaires et d'objets, la sélection des pièces et la rédaction des cartels reposant la plupart du temps sur la sollicitation d'étudiants en stage en fin d'études universitaires spécialisées dans le domaine du patrimoine. La recherche d'une meilleure articulation entre personnels en charge des expositions et ceux en charge des collections pour faciliter la préparation des projets a conduit en 2021 à une organisation test sur trois années sous forme d'assistante tournante aux expositions ; certains chargés de collection étant dès lors fléchés dans le montage des projets. Cette recherche d'une amélioration du fonctionnement du musée est devenue d'autant plus nécessaire avec le départ à la retraite de deux conservateurs du patrimoine qui assumaient ce travail de commissariat et la réduction de fait du nombre de personnes en charge de coordonner les expositions<sup>51</sup>. En octobre 2024, trois ans plus tard, le constat établi collectivement de l'impossibilité de concilier des missions de chargé de collection avec celles d'assistant aux expositions en raison de l'ampleur de la tâche à accomplir, conduit à la mise en place d'un pôle des expositions et à l'établissement d'un nouveau profil de poste d'assistant de production d'exposition sous la responsabilité du commissaire en charge du projet. À effectif constant, décision est prise de soustraire un poste au pôle des collections pour établir ce nouveau profil, ce qui aura pour conséquence de travailler à une nouvelle répartition courant 2025 des différents départements établis par typologie d'objets et de documents avec un agent en moins au sein de ce pôle.

Le nouveau pôle des expositions appelé à être mis en place dès le mois de janvier 2025, est constitué de trois personnes : le directeur du musée, chef du pôle, un commissaire d'expositions (conservateur du patrimoine) et coordinateur des résidences artistiques et un

---

<sup>51</sup> Chantal Spillemaecker en 2017, puis Jean-Pascal Jospin en 2020.

assistant de production d'exposition (en cours de recrutement). Le commissariat des expositions est désormais assuré, suivant leurs profils de poste, par trois personnes, à savoir : Olivier Cogne, directeur du musée et chef du pôle, Franck Philippeaux, conservateur du patrimoine, et Marion Carcano, responsable du pôle des collections. Ces derniers travaillent bien sûr de concert avec les différents pôles afin de produire une œuvre collective. Les choix muséographiques relèvent de la sensibilité et de la formation de chacun, diversifiant les approches proposées qui sont chronologiques, thématiques ou induites par l'objet. Le Musée dauphinois aborde ses thèmes d'exposition par l'humanité qu'ils tentent d'y dégager. L'approche dans le traitement des sujets revêt systématiquement une dimension sociétale. Les récits de vie occupent de façon transversale une place importante dans le discours muséographique et conduisent le musée à instaurer de manière récurrente une relation avec les habitants d'un village, d'un massif, d'une vallée ou d'un territoire donné. Le Musée dauphinois revendique ainsi, à travers ses expositions, son rôle social, par l'attention qu'il porte pour aborder les enjeux contemporains culturels, sociaux et environnementaux.

**Les expositions temporaires sont déclinées selon trois grands axes : le patrimoine régional, les cultures d'ailleurs et l'exploration de notions plus universelles** pour s'attacher à l'étude de ce qui est commun et singulier dans les modes de vie des sociétés contemporaines. La succession des thèmes est pensée selon ces orientations, qui se déclinent elles-mêmes en cycles d'expositions.

### 2.3 Le patrimoine régional, une approche par le territoire

En tant que musée départemental, mais en raison également du paysage muséal existant à l'échelle régionale et d'une logique de complémentarité, **le Musée dauphinois a vocation à travailler principalement sur le cadre isérois, sans s'interdire d'aborder l'espace alpin français et l'ancien Dauphiné.** Le musée questionne ainsi les spécificités de l'Isère et les identités plurielles du territoire à travers différents cycles qui se poursuivent jusqu'à aujourd'hui :

#### *Le patrimoine archéologique*

Depuis sa fondation, l'archéologie est une discipline majeure pour le Musée dauphinois, occasionnant la constitution d'importantes collections qu'il valorise régulièrement. En attestent des expositions déterminées par le choix d'un thème ou autour d'objets issus d'une fouille remarquable : *Les Celtes et les Alpes* (1987), *Eux et nous* (1989), *Premiers princes celtes*

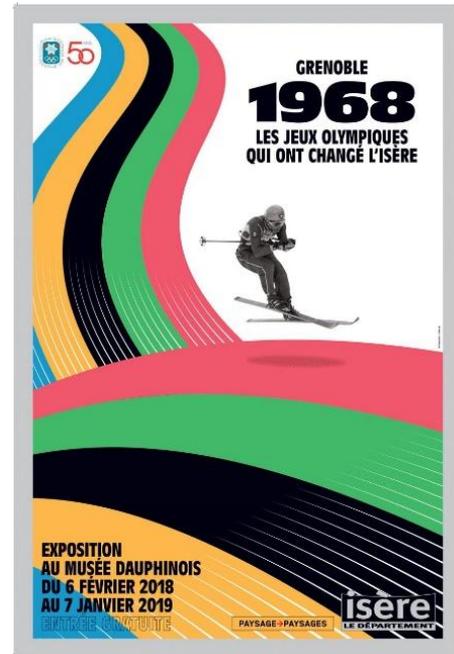
(1990), *Chevalier de l'an mil au lac de Paladru* (1993), *Premiers alpins* (1995), *Nos villages ont cinq mille ans* (1995), *Les Allobroges* (2002) ou encore *Confidences d'outre-tombe* (2014).

### *Le patrimoine historique*

Si une distinction est opérée ici sur le plan expographique entre histoire et archéologie, compte tenu de l'importance des collections archéologiques du musée et de leur valorisation spécifique à travers les expositions, la porosité est évidente entre les deux notions. De la même façon, on serait tenté d'écrire que tout se rapporte à l'histoire. Pour autant, une autre section a été développée plus loin autour du patrimoine industriel et artisanal et des savoir-faire techniques au regard d'un cycle dédié à ces sujets.

Se définissant et depuis longtemps comme un musée d'histoire, parmi les caractéristiques qui fondent son identité, le musée fait donc une large place à cette discipline dans sa politique d'expositions temporaires. Les exemples choisis ne sont qu'un petit panel pour illustrer notre propos. Parmi ceux-ci, certaines expositions ont eu parfois une plus grande résonance, telle *Les années noires*, en 1993, sur la répression dans la région de Grenoble de 1940 à 1944, avant l'ouverture du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère (MRDI). Le Musée dauphinois s'est également intéressé à des hommes et des femmes illustres, natifs de la région. En 2005, les 300 ans marquant la mort de Louis Mandrin donne l'opportunité au musée, au travers de l'exposition *Louis mandrin. Malfaiteur ou bandit au grand cœur ?*, de cerner toute la complexité de cette grande figure dauphinoise. En 2010, pour le tricentenaire de la naissance de Jacques Vaucanson, une exposition, nommée *Vaucanson et l'homme artificiel*, retrace la vie de cet homme, dont les travaux sur l'automatisation ont fait progresser l'histoire des techniques et ouvert la voie à la robotique. Cette même année a lieu le quatrième centenaire de l'ordre de la Visitation (1610-2010). Le Musée dauphinois remémore ainsi l'histoire du monastère qu'il occupe depuis 1968 au travers de l'exposition *Il y a quatre siècles, Sainte-Marie d'en-haut*, toujours en place dans le couloir de la chapelle. En 2017, à l'occasion de l'Année *Lesdiguières* que porte le Département de l'Isère et des nombreuses manifestations organisées pour relater la vie du dernier connétable de France d'origine dauphinoise, le musée réalise l'exposition *Lesdiguières, le prince oublié*. En 2019, en partenariat avec le MRDI, c'est au parcours hors-norme de Rose Valland, figure de la Résistance, qu'il choisit de s'intéresser. L'exposition se veut une forme d'hommage à la résistante, mais aussi l'occasion d'aborder le long travail de restitution des œuvres d'art spoliés par les nazis pour lequel elle a œuvré, toujours en cours soixante-quinze ans après les faits. Le Musée dauphinois prend également prétexte des célébrations et des commémorations pour aborder des thèmes historiques variés. Il présente ainsi, en 1984,

l'exposition *Le désert et le monde. L'ordre des chartreux*, afin de célébrer le 9<sup>e</sup> centenaire de la fondation de la Grande Chartreuse. Il en est de même en 1994 pour les cent ans marquant la naissance du cinéma avec l'exposition *Le cinéma a cent ans !* À l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, commémoré en 2014, il réalise, en partenariat avec les Archives départementales de l'Isère, *À l'arrière comme au front. Les Isérois dans la Grande Guerre*, une exposition consacrée aux résonances locales du conflit. Il en est de même, dans un tout autre registre, avec les expositions *Grenoble 1925, la grande mutation* et *Grenoble 1968, les Jeux olympiques qui ont changé l'Isère*, 90 ans après l'Exposition internationale de la Houille blanche et du tourisme de 1925 et 50 ans après les JO d'hiver de Grenoble de 1968.



Visuel de l'exposition *Grenoble 1968, les Jeux Olympiques qui ont changé l'Isère* (2018-2019)  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

### *Le patrimoine artisanal, industriel et des savoir-faire techniques*

Comme cela a été évoqué plus haut, une section mérite également d'être distinguée s'agissant de ce patrimoine en raison des nombreuses expositions produites par le Musée dauphinois, dont l'intérêt est manifeste sur ces sujets et depuis longtemps. Un travail qui doit en premier lieu à l'investissement de Chantal Spillemaecker, conservatrice au Musée dauphinois, plus particulièrement chargée de traiter de ces aspects, tant en termes d'acquisitions de collections que pour la production d'expositions. La liste est longue des expositions visitant les secteurs emblématiques de l'industrie et de l'artisanat de l'Isère : l'ébénisterie (*Hache. Ébénistes à Grenoble*, 1997), la céramique (*Potiers et faïenciers en Dauphiné*, 2001), la ganterie (*La main du gantier*, 1978 ; *Fait main*, 2022), l'hydro-électricité (*Cathédrales électriques*, 1989), la métallurgie (*Les maîtres de l'acier*, 1996), la papeterie (*Papetiers des Alpes*, 2005), le secteur textile (*Les dessous de l'Isère : une histoire de la lingerie féminine*, 2013).

## 2.4 La diversité des origines des habitants de l'Isère<sup>52</sup>

Le Musée dauphinois dédie depuis près de quarante ans un cycle d'expositions temporaires à la diversité des origines de la population du territoire qui l'abrite. **Plus qu'aucune autre, cette série expographique a contribué à faire connaître le travail du musée, à la fois par la volonté d'aborder le fait migratoire et la question des identités locales, mais aussi par la méthodologie mise en œuvre**<sup>53</sup>. L'objectif vise à valoriser la richesse culturelle apportée au fil du temps par les migrants en la considérant comme une composante essentielle des identités locales. En creux, cette série d'expositions qui place le patrimoine des valeurs au cœur du projet, entend déconstruire les préjugés pour mieux souligner les apports de ces populations venues d'ailleurs. Jean-Pierre Laurent est encore à la tête du musée – avant que Jean Guibal ne lui succède en 1986 – lorsqu'il décide de réaliser l'exposition *Le roman des Grenoblois* (1982) qui fait date. Pour la première fois au musée, l'histoire des immigrés est intégrée dans la longue généalogie dauphinoise. Italiens et Algériens d'origine, particulièrement représentés à Grenoble, ne sont plus ignorés dans ce récit. Le contexte dans lequel s'inscrit ce projet n'est pas anodin, c'est celui d'une vague d'actes racistes en France envers la population maghrébine qui conduira à la « *marche des beurs* » à la fin de l'année suivante. La lutte contre la xénophobie et le racisme est explicite dans le cycle d'expositions que le musée engage par la suite par territoire d'origine. Il débute en 1988 par *Corato-Grenoble* pour souligner – au-delà du jumelage institutionnel entre les deux villes - les liens forts qui relient cette cité des Pouilles à l'ancienne capitale du Dauphiné. En 1994, c'est à la population grecque venue d'Asie mineure que le musée consacre une nouvelle exposition, puis, en 1997, aux Isérois d'origine arménienne. Avec *Isère et d'Arménie*, ce sont les descendants des exilés qui expriment le souhait de raconter leur histoire et notamment le passé traumatique du génocide par l'entremise des associations qui se sont constituées pour les représenter au plan local. Le contexte est éminemment politique avec la mise en débat au Parlement français de la reconnaissance de ce crime de masse qui aboutira au vote d'une loi en 1998. Portée au départ auprès du musée par la société civile, cette démarche vient naturellement donner une autre légitimité au travail que conduit l'établissement culturel.

Pas un de des projets n'est conduit sans une implication des populations les plus concernées. La muséographie participative que met en œuvre Jean-Claude Duclos – conservateur-adjoint,

<sup>52</sup> Le texte, ci-dessous, est inspiré de l'article « Exposer la diversité des origines comme un vecteur de richesse » à paraître dans *Nommer la diversité, OCIM*.

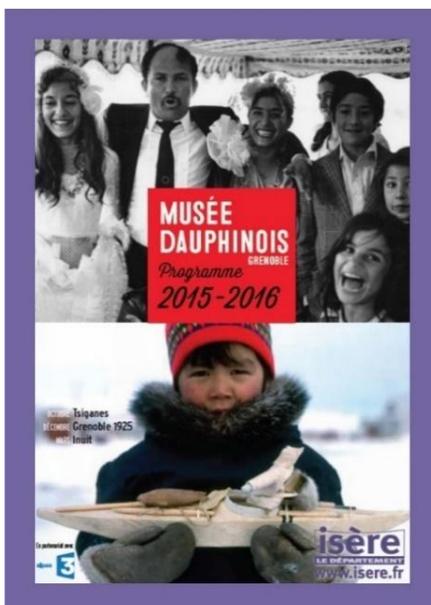
<sup>53</sup> Cf. chapitre 1, La muséographie participative en œuvre.

puis directeur du lieu à partir de 2000 - pour chacune de ces expositions, devient une véritable marque de fabrique.

En 1999, et avec le concours là encore du secteur associatif, c'est à la population maghrébine que le Musée dauphinois dédie une nouvelle exposition. La sensibilité des sujets abordés qui n'avait jusque-là suscité aucune forme de réaction xénophobe – hormis des lettres anonymes adressées au musée lors du *Roman des Grenoblois* -, provoque l'ire de militants d'extrême-droite lors d'une conférence de l'historien algérien Mohammed Harbi. Heureusement, sans autres dommages que des dégâts matériels et une pluie de menaces et d'insultes, l'intervention du commando marque durablement les esprits. Au-delà de la réaction violente de ce groupuscule extrémiste, c'est surtout la passerelle inattendue que ce projet permet d'établir qu'il faut retenir avec une autre population locale, celle des rapatriés d'Algérie. De la demande exprimée par les associations qui les représentent de pouvoir dire leur attachement à la terre qui les a vu naître et leur « *exil* », est engagée l'exposition *Français d'Isère et d'Algérie*. Ce seront les mots d'Albert Camus qui viendront traduire cet amour et ce déchirement pour rassembler autour d'un récit commun et sans concéder à ce que nous enseigne l'histoire. Dans cette narration, les familles harkies établies en Isère trouveront également un espace d'expression pour livrer pour la première fois publiquement leur témoignage sur la guerre, leur départ et leur marginalisation dans la société française.

Le musée se fixe plus tard une plus grande ambition encore, celle d'aborder la longue histoire de l'Afrique et de sa relation à l'Occident et à la France. C'est à Bernard Gilman que revient cette initiative qui se concrétise en 2010 par l'exposition *Ce que nous devons à l'Afrique*. La démarche participative est poussée d'un cran avec une très large implication, aux côtés des experts scientifiques – français et africains -, du tissu associatif isérois qui entretient des liens nombreux avec ce continent. Durant l'espace de deux années et jusqu'à sa gestation, des dizaines de structures – et notamment des ressortissants des pays concernés - acceptent ainsi de consacrer régulièrement du temps au projet. À son entame, les objectifs communs sont partagés pour recueillir l'adhésion et être au clair sur les attentes. Ils se résument ainsi : contribuer à changer le regard porté sur l'Afrique et combattre les préjugés vivaces hérités de l'ère coloniale. De ces échanges naît l'idée d'une formation pouvant profiter à la fois à l'équipe du musée comme aux membres de ces associations et dispensée par plusieurs experts scientifiques sur des thèmes généraux majeurs touchant à l'histoire, à l'anthropologie, au patrimoine et à l'actualité du continent. Ces savoirs partagés au cours de différents séminaires favoriseront grandement l'appropriation du projet par l'ensemble des acteurs et créeront des liens d'amitié au-delà du cadre de travail.

Le cycle d'expositions se poursuit au cours des années suivantes en s'attachant tout d'abord, en 2011, à la présence italienne en Isère pour souligner l'italianité du territoire et un véritable phénomène d'acculturation aux traditions transalpines qui, s'il n'est pas spécifique au département, y est particulièrement marqué. *Un air d'Italie*, c'est le nom de cette exposition, remémore également les actes d'italophobie dont les migrants eurent à souffrir durant des décennies afin de ne pas céder au mythe d'une intégration aisée. En 2015, c'est à la population de culture tzigane que le musée décide de consacrer une exposition tandis qu'un bidonville s'est développé aux marges de la ville de Grenoble. Plusieurs centaines d'individus originaires de l'Est de l'Europe y vivent dans des conditions de dénuement extrêmes qui semblent d'un autre âge. Le musée entend alors à son humble niveau témoigner de la marginalisation de ces populations et déconstruire là encore les préjugés nombreux que véhiculent le simple emploi des mots : Tsiganes, Manouches, Gitans... Grâce au concours de deux associations locales de travailleurs sociaux, Roms Action et Action Promotion en Milieu voyageur (APMV), quelques familles finissent par accepter d'échanger sur leur vécu non sans une certaine défiance au départ. Le temps de la confiance établi permettra par la suite de recueillir objets, témoignages, portraits filmés et photographiques. Battant en brèche l'idée d'une « communauté tzigane » homogène, l'exposition s'évertue à démontrer bien au contraire la grande diversité constituant cette population, des familles françaises de « voyageurs » établies en Dauphiné depuis des siècles aux familles roms venues de Roumanie, de Bulgarie, du



La programmation 2015-2016 témoigne de l'attachement du musée à la valorisation de la diversité des habitants du territoire, mais aussi des cultures d'ailleurs, avec ici les expositions *Tsiganes, la vie de bohème ?* (2015) et *Nunavik, en terre Inuit* (2016)

Kosovo et de bien d'autres pays au cours des deux dernières décennies. L'exposition aura-t-elle contribué à changer le regard ? Rien ne peut nous permettre aujourd'hui de l'affirmer avec certitude. En revanche, l'appropriation de l'exposition par les populations les plus concernées qui viennent nombreuses visiter le musée au cours de cette période est une grande satisfaction et gage que ce travail n'est pas vain.

De l'ensemble de ces expériences, quelle leçon en effet retirer ? L'humilité est de mise pour mesurer les bénéfices de ces travaux. Il convient de relativiser la portée d'un projet culturel dont l'audience reste limitée au sein même de la société locale et qui, dans sa majorité, n'est pas familière des musées. Mais la démarche ne serait-elle pas aussi importante que le résultat ? Car, par-delà la volonté du Musée

dauphinois de rendre compte de la diversité culturelle des habitants d'ici, ce qui importe le plus n'est-il pas l'inclusion des premiers concernés dans la construction des projets et la manière dont ils se reconnaissent dans l'établissement d'un récit qui leur appartient ?

## 2.5 Les cultures d'ailleurs, une approche par la diversité

**Le Musée dauphinois témoigne depuis longtemps de son attachement à la diversité culturelle dans un monde confronté à une mutation accélérée des modes de vie et où l'uniformisation des pratiques gagne du terrain.** Il explore ainsi régulièrement la manière de vivre des minorités culturelles sur tous les continents dans le cadre de ses expositions temporaires. En 2009, il réalise l'exposition *Tibétains, peuple du monde*. Le musée participe à la mise en lumière de situations où les pratiques culturelles sont mises à mal par un pouvoir. Il témoigne ici de l'exil du peuple tibétain et défend l'idée selon laquelle chacun a le droit de vivre selon sa propre culture. En 2016, le musée réalise l'exposition *Nunavik. En terre inuit*, en partenariat avec le Musée des Civilisations de Québec. L'exposition présente le combat des populations du Grand Nord canadien pour la reconnaissance de leur identité, qu'elles affirment par une foisonnante expression artistique. Après un détour par l'Asie avec l'exposition *Des samouraïs au kawaii* – en collaboration avec le Musée des Confluences - en 2018, qui témoigne, à l'inverse, de l'acculturation de l'Occident aux cultures du Japon, le musée prend la route du continent sud-américain, à la rencontre des peuples amérindiens. En partenariat avec le Musée d'histoire naturelle de Lille, en 2021, l'exposition *Amazonie[s], forêt-monde* rend compte des richesses de leurs cultures ancestrales et des luttes pour conserver traditions et terres en se faisant le relais de ces populations. La préservation de la nature est également au cœur de ce projet en abordant les multiples causes qui affectent cet écosystème majeur. Fin 2024, poursuivant ce cycle, le musée continue son exploration par la mise en lumière des cultures du *Pays bassari*, un territoire situé à l'extrême sud-est du Sénégal et au nord-ouest de la Guinée, dont la richesse culturelle et naturelle lui vaut d'être inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO en 2012 ; une exposition qui puise ses origines dans la coopération établie de longue date entre le Département de l'Isère et le Département de Kédougou – dans lequel se situe partie du territoire bassari. Outre la mise en valeur des cultures de tradition de cette région du Sénégal, le projet entend également interroger, là encore, les transformations accélérées des modes de vie des populations locales confrontées au développement des voies de communication et du tourisme.

À travers ces expositions, le Musée dauphinois défend l'idée que le dialogue des cultures est une véritable richesse et une source de créativité. Si son attachement à l'étude des traditions

alpines ne s'est jamais démenti, le musée énonce ainsi le principe qu'un musée de société aujourd'hui ne peut plus se contenter de focaliser son attention sur le territoire qui l'entoure, mais qu'une approche plus globale des cultures est nécessaire dans un monde de plus en plus connecté pour observer leurs évolutions constantes. Souvent sensibles, les sujets abordés réaffirment le rôle social du musée et l'engagent à établir toujours plus de participation et de débats avec la société.

## 2.6 Autour de thèmes universels, une approche par les différences et les ressemblances

**L'approche comparée est essentielle dans l'étude des groupes humains et c'est celle qu'a employé le Musée dauphinois à travers différents sujets qui questionnent notamment les pratiques religieuses, la chanson ou encore la pratique du vélo. Tous ces sujets sont traités selon un angle universel, en prenant pour point de départ ce qui rassemble les hommes et les hommes, de tout temps et de tout lieu, et les relie les uns aux autres, tout en abordant également ce qui distingue d'une société à une autre ou d'un groupe d'individus à un autre.** Cette réflexion prend pour point de départ l'exposition *La différence. Trois musées. Trois regards*, présentée au Musée dauphinois en 1994. Elle rend compte d'une approche plurielle de la notion de différence, portée par le Musée de la civilisation de Québec, le musée d'ethnographie de Neuchâtel et le Musée dauphinois, mais dans une seule et même exposition autour de trois espaces distincts pour rendre compte de la réflexion de chacun des lieux sur ce sujet. Elle offre ainsi un triple point de vue extrêmement fécond dans le cadre de cette approche comparée. Cette démarche se poursuit en 2000 avec l'exposition *Les millénaires de dieu*, qui propose, à l'aune du 21<sup>e</sup> siècle, une réflexion sur la place des religions dans les sociétés occidentales contemporaines. En 2016, le Musée dauphinois se saisit du patrimoine immatériel de la chanson populaire francophone comme d'un objet culturel collectif, en présentant l'exposition *Si on chantait ! La, La, La, La...* Chaque visiteur, par la proximité entretenue avec le sujet, est invité à s'imprégner du discours et à trouver un écho à sa propre expérience. En 2021, le Musée dauphinois présente l'exposition *Un amour de vélo*. Le visiteur y est appelé à découvrir ou redécouvrir les pratiques sans cesse renouvelées de la bicyclette, et combien cette machine participe depuis son invention à l'évolution des sociétés. Le Musée dauphinois souhaite poursuivre ce cycle à l'avenir qui donne à voir et à comprendre les expressions d'un patrimoine collectif par-delà les frontières.

## 2.7 Les expositions temporaires à partir de 2024

Le Musée dauphinois entend poursuivre l'ensemble des cycles qui viennent d'être rappelés et inscrire son action dans la continuité, en alternant des expositions dédiées au patrimoine régional et des expositions consacrées aux cultures d'ailleurs. À noter toutefois que dans le contexte du chantier de transfert des collections (CTC), le rythme des expositions est ralenti de façon à faciliter l'implication des membres de l'équipe sur l'opération au long cours que constitue le CTC. D'ici à l'ouverture des futures réserves muséales, plusieurs projets se font jour et certains sont déjà bien avancés dans leur préparation. La fin 2024 marquera donc l'ouverture de l'exposition *Pays bassari*, évoquée plus haut. À l'automne 2025, le Musée dauphinois projette la concrétisation d'un travail conduit sur la présence juive en France et dans la région, dont la visée est de contribuer à faire mieux connaître une histoire dont les origines remontent dans notre pays à l'Antiquité et la richesse culturelle qui l'accompagne et, à travers ces aspects, à servir la cause de la lutte contre l'antisémitisme. Ce travail a été initié en 2023 en partenariat avec le CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de France) Grenoble-Dauphiné. En 2026, une exposition sur la dynastie Hache sera proposée au public afin de valoriser la récente donation Jouanneau, composée de 19 pièces de mobilier de cette fameuse famille d'ébénistes. À la faveur de ce projet, un partenariat est envisagé avec le Musée des arts décoratifs de Paris. Il vise à établir un parallèle entre les collections Hache et des pièces de design du 20<sup>e</sup> siècle, empruntées pour l'occasion à l'établissement parisien, pour questionner les possibles influences des savoir-faire anciens sur les productions plus contemporaines en termes d'innovations, d'usages, de formes et de matériaux.

D'autres projets se font jour. Le premier d'entre eux serait dédié à Samivel (1907-1992) et à la relation forte que l'écrivain, illustrateur et alpiniste entretenait avec la montagne. Aucune exposition ne lui a été consacrée au Musée dauphinois et ce, malgré les attaches grenobloises fortes de cette personnalité. Ce travail s'appuierait sur un partenariat avec le Musée d'ethnographie de Genève, détenteur d'un fonds majeur de dessins et d'affiches de Samivel. Le regard sur la montagne porté par Samivel, empreint de poésie et d'humour, n'a rien perdu de son intérêt, dans un contexte où les questions environnementales qui le préoccupaient déjà il y a plusieurs décennies, sont plus que jamais d'actualité. Attaché à poursuivre son exploration des cultures des minorités dans le monde actuel, le Musée dauphinois envisage, au-delà du Pays bassari, de continuer son cycle. Objet de premiers échanges, un projet pourrait aboutir à une exposition sur les cultures aborigènes d'Australie, en abordant à la fois l'héritage patrimonial des populations et la création contemporaine.

## 2.8 Une démarche écoresponsable à développer

La politique d'expositions temporaires engagée par Jean-Pierre Laurent dans les années 1970 conduit au renouvellement régulier des présentations. Le rythme de ces expositions aux scénographies ambitieuses, s'en va croissant au cours de la décennie suivante. Ces réalisations sont à l'origine de la constitution d'une équipe technique aux savoir-faire variés (peinture, menuiserie, métallerie, mise en lumière) et d'un parc de mobilier d'exposition pour favoriser le réemploi. Ce qui est considéré aujourd'hui comme une démarche écoresponsable, tient pendant longtemps à l'économie des projets. Ce parc de mobilier prend progressivement de l'ampleur, et impose rapidement la location d'un hangar d'environ 1 400 m<sup>2</sup> à Saint-Martin-le-Vinoux. La démarche écoresponsable du Musée dauphinois se structure en 2020 dans un contexte lié à la pandémie de questionnement sociétal fort. En 2021, le mobilier stocké fait l'objet d'un tri important et d'un inventaire informatisé. Dans le même temps, le Musée dauphinois intègre un critère écoresponsable dans les cahiers des charges lui permettant de désigner les scénographes, à hauteur de 10 % de la notation<sup>54</sup>. Il est le premier à mettre en place cette démarche au plan local à l'occasion de l'exposition *Amazonie[s], forêt-monde*. **En 2023, c'est l'ensemble du réseau des musées du Département de l'Isère qui franchit un nouveau palier en imposant aux scénographes retenus pour les musées de la collectivité un seuil minimal de 50 % de réemploi pour les expositions temporaires<sup>55</sup>.** Le Musée dauphinois souhaite poursuivre cette démarche en intégrant bien davantage, en amont, la question de la durabilité des supports et l'intégration de leur fin de vie dès la conception des expositions, et en privilégiant autant que possible des matériaux naturels et recyclables. L'idée a également été formulée au sein de l'équipe du musée, lors des ateliers contributifs au Projet d'administration du Département de l'Isère (PADI) qui se sont tenus en novembre 2022, de pouvoir établir une « *charte de l'écoresponsabilité* » afin de prendre en compte « *les aspects non seulement écologiques, mais aussi la dimension sociale et économique.* » Une aspiration qui fait notamment écho à la « *muséographie participative* » que défend le musée dans sa façon de concevoir les expositions<sup>56</sup>, et qui pourrait susciter d'autres pistes de développement dans la relation aux habitants du territoire sur les enjeux environnementaux.

<sup>54</sup> Il s'inspire en cela des pratiques du Musée de Bretagne, à Rennes.

<sup>55</sup> En s'inspirant cette fois de ce que le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère avait déjà mis en place.

<sup>56</sup> Cf. chapitre 1, *Une ambition écologique et solidaire*.

## 2.9 La politique éditoriale accompagnant les expositions

Les ouvrages accompagnant les expositions ont été repensés de façon à s'adresser à un lectorat toujours plus large et à éviter l'écueil de publications trop savantes. À la collection des livres d'exposition du musée, dont la maquette avait été revue en 2011 à l'occasion de l'exposition *Un air d'Italie*, se substituent depuis le début des années 2020 des livres aux formes variées. En fonction des thèmes et la production littéraire existante, des ouvrages enrichis par des contributions extérieures sont produits avec le souci d'une écriture vulgarisée scientifiquement et largement accompagnée par les illustrations. Ce ne sont ainsi pas des catalogues au sens strict, mais des publications qui prolongent le contenu des expositions. Dans cette recherche de diversité des productions, le musée s'est essayé en 2021 à son premier album jeunesse en lien avec *Amazonie[s], forêt-monde : La tribu des femmes guerrières* (Un autre Reg'art).

Après avoir privilégié ces dernières années des collaborations avec des éditeurs, notamment en raison de la capacité de diffusion des professionnels du livre, le musée requestionne cette orientation compte tenu de leurs coûts en revenant à des publications plus internalisées. Ainsi, l'ouvrage prolongeant l'exposition *Pays bassari*, a été conçu avec les prestataires titulaires des marchés de graphisme et d'impression et sans le concours d'une maison d'édition. D'un faible volume, ce livre fait la part belle aux illustrations avec des textes plus synthétiques que par le passé. Le parti-pris est celui d'une maquette dynamique, qui veut échapper aux standards d'une mise en forme qui pourrait être perçue comme trop classique. En internalisant davantage cette publication, le musée souhaite réduire ses coûts de fabrication et augmenter ses marges de recette sur sa vente. Cependant, l'intérêt que pourra susciter cet ouvrage, résidera dans la réussite du musée à assurer sa diffusion par ses propres réseaux et ce, au-delà des boutiques des musées du Département de l'Isère.



Exposition « Confidences d'outre-tombe » - 2014  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Exposition « Un amour de vélo » - 2020  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Exposition « Ce que nous devons à l'Afrique » - 2010  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Exposition « Amazonie[s], forêt-monde » - 2021  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



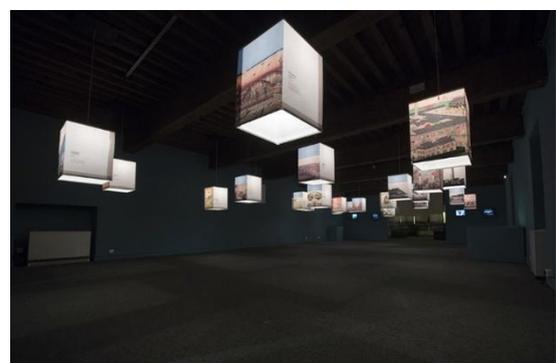
Exposition « Les dessous de l'Isère » - 2013  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Exposition « Alps, 7000 ans d'histoires » - 2023  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Exposition « Fait main » - 2022  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Exposition « Des Samourais au Kawaii » - 2018  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

## 3. FAVORISER LA CRÉATION CONTEMPORAINE

### 3.1 Une revendication et une application de longue date

Depuis plusieurs décennies, les artistes sont régulièrement conviés à participer à la programmation culturelle du Musée dauphinois. **Cette orientation vise à considérer la richesse du dialogue qu'un lieu patrimonial peut établir avec la création contemporaine. Ces interventions se font généralement en lien avec le thème d'une exposition temporaire. À ce titre, le musée explore l'ensemble des champs artistiques actuels tels que le spectacle vivant, les arts musicaux, les arts numériques, la littérature, les arts plastiques ou la photographie.** Les artistes interviennent selon différents cadres : par le biais de résidences de production et de diffusion ou par le choix formulé par le musée d'exposer des œuvres déjà réalisées.

En 2000, l'exposition *Racines*, qui met à l'honneur la création contemporaine, en partenariat avec le Magasin - Centre national d'art contemporain, fait date au musée. Présentée en ouverture de l'exposition *Pour que la vie continue. D'Isère et du Maghreb*, elle donne à voir les œuvres de six artistes qui accordent une place majeure à la question de l'origine dans leurs travaux, restitués sous la forme de photographies, vidéos et installations. Par la suite, de nombreux artistes interviendront à Sainte-Marie d'en-Haut : *Pascale Violland* (2007), *Éric Alfieri* et son personnage DD (*Danse et Dessin*, 2007-2008), *Contez les boutons* (2007-2008), *Matrice* (2010), *Angèle, Suzanne, Martine et moi* (2013), *Rebecca (!) Fabulatrice* (2014), ou encore *[K]RÂNES42* (2014-2015). Entre autres projets, on peut revenir ici sur la résidence artistique menée par Michel Jeannès en 2007 et 2008. Ce dernier développe avec le collectif La Mercerie une pratique artistique sous-tendue par la participation sociale. À partir du plus petit objet culturel commun, le bouton, il réalise des zones d'intention poétique. Par sa rencontre avec les habitants d'un territoire donné, il fait émerger des histoires singulières et familiales en envisageant la boîte à boutons comme une boîte à souvenirs. Ce travail se concrétise également sous la forme d'un livre intitulé *Filer la métaphore. Du bouton aux journées du Matrimoine* (Éditions Fage, 2010).

Le Musée dauphinois s'est employé jusque-là à valoriser les créations des artistes émergents autant qu'aux artistes confirmés. Il fait ainsi appel à des photographes, des vidéastes, des musiciens et des plasticiens isérois, nationaux et internationaux. Cet attachement du Musée dauphinois est conforté par la mise en place de résidences régulières d'artistes depuis 2017, abordées plus loin.

### 3.2 La place donnée à la création contemporaine dans les expositions temporaires

Dans un musée de société, les œuvres d'art contemporain ne sont pas uniquement exposées pour leurs qualités esthétiques<sup>57</sup>, elles entrent en dialogue avec les collections et participent à la construction du discours. Le musée considère à la fois la valeur plastique et la valeur documentaire de l'œuvre. Dans la plupart des cas, l'artiste est invité et répond à une commande émanant du musée. Il expose ou produit une œuvre qui, généralement, vient clore un parcours d'exposition en résonance à des problématiques sociétales contemporaines.

À titre d'exemple, en 2010, les visiteurs achevaient le parcours de l'exposition *Ce que nous devons à l'Afrique (2010 – 2012)* avec trois œuvres d'un jeune plasticien d'origine congolaise, Moridja Kitenge Banza. Si les deux premières œuvres ont été primées à la Biennale d'art contemporain de Dakar en 2010, la troisième est réalisée spécialement pour l'exposition<sup>58</sup>.

Bien d'autres travaux peuvent être évoqués, au sein desquels la photographie contemporaine occupe une place majeure. Le musée a eu ainsi souvent recours à elle pour illustrer un propos, en l'intégrant comme un expôt parmi d'autres supports. Comme a parfois pu constituer la matière quasi unique d'une exposition lorsqu'il s'est agi de solliciter l'intervention d'un ou d'une artiste ou d'un ethnophotographe. Sans exhaustivité, on peut rappeler ici : Michel Gasarian pour l'exposition *Un air de famille* (2003), Marie Dorigny pour *Habiter* (2009), Bernard Ciancia pour *Cœurs d'ouvrier* (2011), Éric Bourret et Emmanuel Breteau pour *Alpes là !* (2017).

Des partenariats dans la durée ont été noués avec plusieurs acteurs locaux touchant une grande diversité d'expressions artistiques.

Les arts graphiques sont ainsi régulièrement valorisés via une collaboration établie avec le Centre du graphisme de la Ville d'Échirolles – désormais dénommé Le TRACé. Cette collaboration a abouti aux expositions : *Pop en France 1967-2017* (2017) et *Life, affiches de Kazumasa Nagai* (2017), en prolongement des expositions *Si on chantait ! La, La, La, La...* et *Des samouraïs au kawaii, histoire croisée du Japon et de l'Occident*.

Le musée est également étroitement associé à la Biennale Saint-Laurent, en référence au nom du quartier de Grenoble qui l'abrite. Née au début des années 2010 et portée par l'union de quartier Saint-Laurent Rive droite, cette initiative permet à des artistes amateurs et

<sup>57</sup> Noémie Drouguet, « Chapitre 4 - Les fondements du musée de société », dans : *Le musée de société. De l'exposition de folklore aux enjeux contemporains*. Paris, Armand Colin, « Collection U », 2015, p. 155-198.

<sup>58</sup> Cette pièce qui s'intitule « Sans titre », est un compteur sur lequel défile une somme en euros, symbolisant un montant dû à toutes les personnes qui ont souffert de l'esclavage et de la colonisation en Afrique. Après avoir atteint une somme maximale, le compteur revient automatiquement à zéro. Par ce travail, l'artiste entend exprimer l'idée que la seule chose que l'on doit aujourd'hui aux habitants du continent africain, c'est le respect.

confirmés de présenter leurs œuvres selon une sélection établie par un collectif auquel participe le musée. Le dessin est à l'honneur dans cette manifestation.

Dans le domaine des arts numériques, le musée est partenaire depuis 2021 de l'association ARCAN et de son festival qui vise à donner la possibilité à des artistes émergents de montrer leur travail au public. Lors de chacune des éditions du Festival des arts numériques, les organisateurs ont pris soin de tisser des liens avec les thèmes des expositions du musée par la sélection d'œuvres en rapport.

Une place importante dédiée à la création contemporaine est prévue dans l'exposition *Pays bassari* qui ouvre ses portes en décembre 2024, pour nourrir la réflexion sur la transmission des cultures traditionnelles dans un monde marqué par l'accélération de la transformation des modes de vie. Dans le cadre de résidences à Dakar et à Grenoble ou sur la base de productions existantes, des artistes sénégalais et français seront invités à présenter leur travail<sup>59</sup>.

Un des enjeux de la présence de l'artiste contemporain au sein du musée, est de dépasser les limites de l'approche patrimoniale et historique. Par sa parole singulière d'artiste ou qui s'inscrit dans un courant artistique, il permet d'ouvrir le champ de la réflexion.

### **3.3 La mise en place régulière des résidences d'artistes**

**Incité par la direction de la culture et du patrimoine du Département de l'Isère à faire de la création contemporaine l'un des axes de sa programmation, le Musée dauphinois décide de systématiser les résidences d'artistes à partir de 2017** en mettant à disposition un espace d'hébergement (la *Ferme*<sup>60</sup>) et des espaces de production. Au sein de l'équipe, Franck Philippeaux, conservateur du patrimoine et commissaire d'expositions, se voit confier leur pilotage.

**Le Musée dauphinois s'est fixé désormais pour objectif d'organiser une résidence d'artiste par an.** Les résidences ont lieu sur un temps long, qui varie de quelques semaines à plusieurs mois de présence sur le site, où les artistes sont donc logés. Le temps de présence des artistes en phase de production donne lieu à de nombreux échanges. L'équipe du musée

<sup>59</sup> Il s'agit de Docta, de Barkinado Bocoum, de Carla Gueye, d'Imann Gaye, de Djibril Dramé, du collectif isérois Cultures ailleurs et de Nicolas Derné.

<sup>60</sup> Ce bâtiment tient son nom de son usage ancien. À l'époque de l'ancien couvent, il servait à loger les fermiers qui assuraient la gestion du domaine de Sainte-Marie d'en-Haut. Destinées désormais à héberger les artistes en résidence, les pièces sont composées d'une cuisine équipée, d'un grand salon modulable, qui fait également office de chambre à coucher et d'une salle de bains aménagée dans la roche. Un jardin est également attenant au bâtiment.

ainsi que le public peuvent profiter de ces rencontres parfois informelles et d'une relation de proximité rare avec l'artiste. Les installations peuvent prendre place dans un espace extérieur qui leur est pleinement dédié, le cloître du couvent de Sainte-Marie d'en-Haut, ou bien dans les espaces intérieurs du site. Elles sont valorisées au même titre que les expositions temporaires du musée qu'elles accompagnent, et donnent lieu à une programmation spécifique. Quatre résidences d'artistes ont ainsi été conduites depuis 2017 :

- *Le Hall de la chanson* (2017) : six artistes invités en résidence au musée valorisent les liens entre les chansons appartenant au corpus patrimonial (de la chanson traditionnelle aux chansons du XX<sup>e</sup> siècle) et les questionnements sociétaux contemporains. Cette résidence s'inscrit dans le cadre de la programmation de l'exposition *Si on chantait ! La, La, La, La* ;
- *Enclosed* (2019) : en résonance avec *l'Année du Japon en Isère* et l'exposition *Des samourais au kawaii, histoire croisée du Japon et de l'Occident*, Tony Manent crée *Enclosed*, une installation plastique et une bande dessinée inspirées de la culture manga. Plusieurs mois durant, Tony Manent investit le cloître du monastère de Sainte-Marie d'en-Haut, en exposant au fur et à mesure le processus de création de son œuvre ;
- *Personne n'éclaire la nuit* et *La mémoire en miroir* (2021) : à la faveur de la saison culturelle *Sénégal 20-21*, Stéphanie Nelson, photographe iséroise et Ina Thiam, photographe sénégalaise, proposent un projet révélateur de leurs sensibilités aux aspirations et aux rêves des jeunes qui habitent la ville de Kédougou au Sénégal. Ce double regard artistique trouve son origine dans la coopération mise en place entre le Département de l'Isère et le Département de Kédougou. *Personne n'éclaire la nuit* traduit l'ambiguïté ressentie par la photographe iséroise, qui questionne notre faculté et notre volonté à « voir » le monde. *La mémoire en miroir* affirme quant à elle la nécessité de se souvenir des aînées qui ont lutté pour les droits des femmes au Sénégal ;
- *Écorcée* (2021) : invité par le Musée dauphinois à investir le cloître de Sainte-Marie d'en-Haut dans le cadre d'une résidence de création faisant écho à l'exposition *Amazonie[s], forêt-monde* et à l'occasion de *l'Année de la forêt*<sup>61</sup>, Simon Augade,

---

<sup>61</sup> À l'initiative de la direction de la culture et du patrimoine du Département de l'Isère, et à l'instar de *l'Année du Japon en Isère* et de *Sénégal 20-21* qui avaient précédé, de nombreuses manifestations autour de ce thème ont été organisées sur le territoire en 2021 et 2022.

artiste plasticien, imagine une installation inspirée des pneumatophores, racines échasses caractéristiques des mangroves présentes notamment en Amazonie, qui évoquent à la fois un monde immergé et un monde en surface.



*Enclosed* (2019), à gauche, et *Ecorcée* (2021), à droite, dans le cloître de Sainte-Marie d'en-Haut.  
Coll. Musée Dauphinois – Département de l'Isère

En 2022 et 2023, le cycle des résidences est interrompu en raison des moyens que nécessitent la réalisation de l'exposition *Alpins, 7000 ans d'histoires*. En 2025, ce cycle reprendra à la faveur d'une nouvelle saison culturelle imaginée par le Département de l'Isère autour du vêtement et de ses usages passés et présents : *Des habits et nous*. Dans ce cadre, c'est l'artiste finlandaise Kaarina Kaikkonen qui effectuera une résidence à compter du mois de janvier 2025. D'abord peintre, puis sculptrice, elle est devenue l'une des pionnières de l'art environnemental finlandais au cours des années 1980, en fabricant des installations monumentales à partir de vêtements recyclés. Hommage à son père décédé, ses créations sont puissantes et nous invitent à imaginer l'histoire de ces vêtements et de celles et ceux qui les ont portés. Les œuvres de l'artiste seront présentées dans le séchoir, la chapelle et le chœur des religieuses jusqu'en septembre 2025.

Le Musée dauphinois entend s'imposer comme un lieu reconnu pour la promotion de la création contemporaine en travaillant à faire mieux connaître à l'avenir ses résidences, tant auprès du public qu'auprès des professionnels. Le musée souhaite inscrire sa démarche dans le paysage régional des résidences artistiques et en complémentarité, notamment, des actions portées par le service DACC (Développement, actions culturelles et coopération) de la direction de la culture et du patrimoine du Département de l'Isère. La collectivité soutient ainsi la Fondation Albert Gleizes pour son programme de résidences à Moly-Sabata. Comme il y aurait profit à développer des liens avec certaines structures locales (parmi lesquelles la MC2, L'Hexagone ou l'association Scènes obliques).

Accueillir des artistes et promouvoir la création contemporaine suppose également de réfléchir à la subsistance des œuvres produites. Car celles-ci, au-delà de leur monstration, n'ont pas

vocation à enrichir les collections du musée. À cet égard, le musée considère que l'artiste est le plus à même de transmettre et diffuser son travail. En conséquence, les productions sont récupérées par ces derniers – lorsque cela est possible - afin d'être présentées dans d'autres lieux. Par ailleurs, certaines œuvres sont pensées comme étant éphémères. Le musée dauphinois inscrit la mémoire de ces résidences par une politique éditoriale, qui prend différentes formes. En outre, des bilans oraux avec les artistes sont réalisés à la fin de leur travail. Afin d'en conserver la trace, le musée souhaite produire à l'avenir des comptes rendus écrits de ces évaluations. Comme il entend accroître la communication de ces résidences, notamment au travers des programmes de saison, en se définissant comme un lieu d'accueil et de production pour les artistes.

Un équilibre semble devoir être trouvé entre la liberté de choix et de création qu'offrent actuellement ces résidences, que l'on pourrait définir comme un laboratoire d'expérimentation, et leur inscription dans les dispositifs existants de soutien aux artistes et aux lieux qui les accueillent. En effet, si le musée entend conserver la pleine maîtrise de sa programmation artistique, il ne s'est pas mis en quête pour l'instant d'aides éventuelles en matière budgétaire et de communication. Il convient de préciser enfin que la sélection des artistes s'est opérée généralement via le repérage de travaux existants par le musée, exception faite d'un appel à candidatures formulé à l'occasion de la saison culturelle *Sénégal 20-21*, qui a abouti, après jury, à retenir les propositions de Stéphanie Nelson et Ina Thiam. Le musée entend garder cette souplesse dans le futur en se laissant la possibilité de recourir ou non à un appel à projets.

### **3.4 Le spectacle vivant, une dimension importante de la programmation culturelle**

Le Musée dauphinois souhaite s'appuyer sur des acteurs culturels aux savoir-faire et aux compétences complémentaires des siennes, afin d'offrir une offre variée et de qualité. Dans la pratique du spectacle vivant, il s'entoure de partenaires dont les domaines de prédilection sont la musique, la danse, les arts plastiques ou encore le conte. Plusieurs partenariats ont ainsi été établis dans la durée pour le montage de rendez-vous désormais attendus par un public fidélisé. En collaboration avec le Centre des Arts du Récit, et en s'appuyant sur la richesse des collections du musée (notamment le fonds Joisten), des conteurs interviennent en lien avec les expositions et un festival qui propose depuis plus de trente ans des spectacles éclectiques pour tous les goûts et les âges au mois de mai. En partenariat avec le Centre international des musiques nomades (CIMN), le festival *Les détours de Babel*, prend place

dans les jardins du musée au début du printemps. Cette programmation s'inscrit pleinement dans la volonté du musée de s'ouvrir sur le monde à travers un répertoire musical issu de tous les continents et qui s'inspire des cultures de tradition.

Depuis 2019, le musée accueille la scène électro française et locale dans le cadre du *Musée électronique Festival*, qui rassemble quelque 2 400 personnes sur deux jours le deuxième week-end de juin et joue sur le décalage entre musique actuelle et le cadre patrimonial de l'ancien couvent de Sainte-Marie d'en-Haut. Cet événement proposé par le Périscope, producteur de concerts et de festivals, est également un outil de promotion de la marque territoriale du Département de l'Isère : ALPES ISHERE.

Autant d'exemples qui ne se veulent pas exhaustifs des partenariats noués par le musée dans le domaine du spectacle vivant, car bien d'autres acteurs ont été associés à cette programmation et le seront à l'avenir.



La scène du *Musée électronique Festival*, juin 2023  
Coll. Musée Dauphinois – Département de l'Isère

## 4. LA DÉMARCHE PARTENARIALE

### 4.1 Une approche muséographique inspirée par l'écomuséologie

Lieu de connaissance de l'histoire, du patrimoine et de promotion de la diversité culturelle, le Musée dauphinois se veut également un espace de questionnement sur les sociétés contemporaines. Afin de partager et de nourrir cette réflexion, il tente d'établir avec les habitants de son territoire une réflexion de proximité. Ainsi, fidèle à la démarche participative qui est l'un des piliers de son travail muséographique<sup>62</sup>, le musée collecte et rassemble des objets et des témoignages qui confèrent à chacune de ses expositions la forme d'une mémoire collective partagée. Cette méthodologie est inspirée à partir des années 1980 par l'approche des musées communautaires américains et canadiens et par l'écomuséologie. L'écomuséologie, dont l'objectif est de contribuer au développement individuel et collectif, par la mise en œuvre d'une muséographie du temps et de l'espace, avec la participation comme moteur et l'interdisciplinarité scientifique comme outil, donne alors naissance à une nouvelle famille de musée : les musées de société. Au Musée dauphinois, dont l'appartenance à cette catégorie de musées est très vite reconnue, ces changements se traduisent à cette époque par de nouvelles habitudes de travail. À chaque thème d'exposition, une relation s'instaure entre le musée et les habitants d'un village alpin, des bergers transhumants, des potiers, des métallurgistes, des agriculteurs, des guides de montagne, des résistants de la Seconde Guerre mondiale, des immigrés de l'Italie du sud, de la Grèce, de l'Arménie ou du Maghreb, et encore, par l'intermédiaire des chercheurs qui les ont étudiés, avec des tailleurs de silex du Néolithique, des guerriers celtes ou des chevaliers de l'an mil. Le Musée dauphinois perpétue la conception écomuséale de « *l'habitant-expert* », qui considère les connaissances que les habitants ont d'eux-mêmes et de leur territoire au même niveau que celles des scientifiques. **En étendant le discours des expositions au vécu des populations et en s'appuyant pour ce faire sur le monde associatif, le Musée dauphinois considère les parcours de vie et les expériences des personnes les plus concernées comme une expertise à part entière.** Cette démarche d'implication des habitants du territoire portée par le musée ne saurait être circonscrite ici à l'approche muséographique, aussi importante soit-elle dans le projet culturel du lieu. Une fois les expositions ouvertes, des visites thématiques sont ainsi imaginées avec les protagonistes du projet afin de leur donner la parole dans les salles et apporter leur propre regard. Dans le cadre de l'exposition *Tsiganes, la vie de bohème*, des représentants des populations les plus concernées ont été invitées à guider les visiteurs au regard de leur

<sup>62</sup> Cf. chapitre 1, *La muséographie participative en œuvre*.

expérience et de leur sensibilité. Un représentant du peuple *tikuna*, engagé pour le respect des droits des Amérindiens d'Amazonie et la préservation de l'environnement, est également intervenu à l'occasion de l'exposition *Amazonie[s], forêt-monde*.

#### **4.2 Une programmation événementielle co-construite**

La notion de partenariat est essentielle dans la construction de cette programmation à la fois pour s'appuyer sur des compétences extérieures, mais également dans l'objectif de pouvoir fédérer un plus large public en s'appuyant sur les réseaux des partenaires<sup>63</sup>. Elle gage d'une volonté systématique de travailler avec les acteurs experts et les plus concernés, au plan local, sur tel ou tel thème abordé. Entre autres exemples, on peut citer ici la collaboration du musée avec la Cinémathèque de Grenoble qui aboutit à l'organisation régulière de projections de films en lien avec les expositions temporaires en cours. Ces rendez-vous sont organisés à la Cinémathèque pour garantir de bonnes conditions de diffusion des films, ou dans les jardins du Musée dauphinois durant la période estivale. Depuis 2023, le musée accueille plusieurs événements dans le cadre de la clôture du Festival Pastoralismes et grands espaces. Organisé par la Fédération des alpages de l'Isère, **le festival se dédie au monde pastoral et à l'ensemble de ses acteurs avec une ouverture à l'international pour rendre compte de pratiques observées dans leur évolution à l'échelle du monde. Des thèmes qui entrent parfaitement en résonance avec ceux que le musée a pris l'habitude d'aborder de longue date, et qui occupent une place centrale dans l'exposition de référence *Alpins, 7000 ans d'histoires***. En octobre 2024, le festival prendra ses quartiers pour la deuxième année au musée tout en conservant un camp de base place Victor-Hugo, à proximité du cinéma Le Club, où se déroulent les projections. Présence d'un troupeau dans les jardins, démonstrations de tontes, de filage de la laine, rencontres avec des bergers, dégustations de viandes d'agneau sont autant de rendez-vous au programme pour le public.

**En 2025, le Musée dauphinois souhaite organiser pour la première année le Festival d'histoire de la montagne en partenariat avec l'université Grenoble-Alpes (UGA)**. Sur le modèle des Rendez-vous de l'histoire de Blois, et à une plus modeste échelle, cette manifestation entend faire appel aux meilleurs spécialistes de l'espace alpin à travers le temps tout en ouvrant son programme à l'étude d'autres territoires d'altitude dans le monde. Destiné à tous les passionnés d'histoire et de montagne, ce festival se déroulera sur deux à trois jours

<sup>63</sup> Voir dans le présent chapitre : *Le spectacle vivant, une dimension importante de la programmation culturelle*.

dans les espaces du musée. Chaque édition est parrainée par une personnalité. Place est également faite aux jeunes chercheurs de l'UGA qui auront la possibilité de présenter certains de leurs travaux. Un ou plusieurs prix seront décernés par un jury à constituer pour récompenser des études historiques attachées à l'espace alpin.

**La programmation événementielle du musée se caractérise par une grande diversité de rendez-vous et par un nombre élevé de manifestations. Ainsi, 72 événements de différentes natures (visites guidées, concerts, spectacles de danse, contes, projections de films, ateliers pour enfants, tables rondes...) ont été organisés en 2023, à titre d'exemple. À ce chiffre doit être ajouté le nombre de 82 manifestations culturelles et réunions accueillies par le musée durant la même année, dont ils n'étaient pas à l'initiative.** Depuis longtemps, le lieu est en effet repéré par les acteurs locaux pour les espaces dont il dispose, sa situation exceptionnelle et la qualité d'accueil assurée par son équipe. La chapelle du musée est requise chaque semaine de l'année pour des concerts proposés par des acteurs associatifs ou des écoles de musique, de même que la salle de réunion par les services du Département de l'Isère et d'autres collectivités locales. Cette gestion, ajoutée à celle des événements qu'il organise, conduit aujourd'hui le musée à questionner l'ampleur de sa programmation. L'année 2025 et les suivantes constitueront une période test dans la volonté du musée de réduire le nombre des manifestations proposées à la fois en raison de la charge de travail évoquée plus haut, du constat d'un trop grand émiettement et d'une forme de dilution de la programmation, de rendez-vous dont la fréquentation a été jugée trop faible au regard des moyens mis en œuvre.

### 4.3 Des partenariats éditoriaux

Indépendamment des publications qui accompagnent ses expositions<sup>64</sup>, le Musée dauphinois est depuis longtemps partenaire d'une revue, *L'Alpe*, et d'une collection, *Les patrimoines*, qu'il convient de présenter ici.

**C'est en 1998 que la revue trimestrielle *L'Alpe* est créée, concomitamment à la naissance de l'exposition *Gens de l'alpe*. Elle est le fruit d'un partenariat historique entre le Musée dauphinois et les éditions Glénat – établies à Grenoble –, qui s'appuie sur des valeurs communes de transmission et de passion pour les cultures alpines.** L'équipe de rédaction était autrefois basée au Musée dauphinois, profitant du réseau de relations du musée et de ses ressources documentaires. Le directeur du musée est par ce

<sup>64</sup> Voir dans le présent chapitre : *Trois grands axes expographiques*.

titre le directeur éditorial de la revue, qui se revendique comme une tribune des patrimoines et des cultures de l'Europe alpine. Sa ligne rédactionnelle est restée la même : questionner les réalités alpines dans toute leur humanité. L'ouverture de l'exposition *Alpins, 7000 ans d'histoires* en octobre 2023, est accompagnée par la sortie du n° 100 de la revue. Ce numéro anniversaire sera dédié aux contenus de l'exposition.



Le centième numéro de la revue *L'Alpe* lors de sa présentation, 2023  
Coll. Musée Dauphinois – Département de l'Isère

Pensée avec le quotidien régional *Le Dauphiné libéré* (dont l'aire de diffusion recouvre la plus grande partie des Alpes françaises, mais aussi le nord de l'Isère, le Rhône, l'Ain, la Drôme, l'Ardèche, l'Aveyron) qui en assure la publication, la **collection *Les patrimoines* a pour ambition de porter jusqu'au plus large public les éléments majeurs du patrimoine régional**. Les sites culturels les plus fréquentés, les personnages historiques célèbres, les villes de la région, les produits de terroir, etc., font l'objet d'une présentation à la fois concise (les ouvrages comptent 50 pages) et parfaitement informée (ce sont toujours des spécialistes qui sont chargés de l'écriture des textes). Le succès d'une telle collection tient dans ces caractères majeurs mais aussi dans la parfaite lisibilité et la qualité de l'iconographie de ces petits livres. Plus d'une centaine d'ouvrages ont déjà été édités depuis 1998 ; et plus d'un million d'exemplaires ont été vendus. Un tel outil de diffusion, que seul peut assurer un grand quotidien régional, est parfaitement complémentaire des missions d'un musée de patrimoine régional tel que le Musée dauphinois.

Tant pour la revue *L'Alpe* que pour la collection *Les patrimoines*, le Musée dauphinois entend travailler à faire mieux connaître ces publications dans le cadre de sa programmation culturelle. En juin 2024, le premier *Rendez-vous de L'Alpe* est organisé au musée, en partenariat avec les éditions Glénat, à l'occasion de la parution du numéro 105 dédié aux *Saisonniers*.

#### 4.4 L'implication dans de multiples réseaux

**Par sa volonté de co-construire et sa démarche d'ouverture, établies de longue date, le Musée dauphinois est impliqué dans de nombreux réseaux du monde muséal, tant au plan local qu'au plan national.** Nous ne reviendrons pas ici sur le rôle pivot qu'il joue de ce point de vue en Isère, hérité de l'époque de l'ancienne Conservation du patrimoine de l'Isère (CPI)<sup>65</sup>, ni sur sa participation au jeune réseau des « musées engagés »<sup>66</sup>, déjà évoqués, car il semble souhaitable de pouvoir aborder dans ce chapitre d'autres expériences collectives.

Sur ce sujet, l'implication du musée au sein de la Fédération des écomusées et musées de société (FEMS) est essentielle. En 1989, le musée est parmi les structures qui participent à la création de cette fédération, après la rencontre fondatrice organisée à L'Isle d'Abeau (Isère) en 1986. Depuis, même si cela fut de façon discontinue, l'établissement isérois conserve des liens étroits avec la FEMS. Par cette affiliation, il affirme ainsi son appartenance à la famille des écomusées et musées de société qui placent l'habitant et le territoire au cœur du projet culturel tout en l'inscrivant dans l'histoire et les questionnements contemporains. Siégeant au conseil d'administration de la FEMS depuis 2015, le Musée dauphinois – par l'entremise de son directeur – prend une part plus active à l'animation du réseau au sein même de son bureau de 2019 à 2024<sup>67</sup>.

Dans une moindre mesure, le Musée dauphinois participe également aux activités de l'ICOM (International Council of Museums) et de l'AGCCPF (ancienne Association générale des conservateurs des collections publiques de France), comme il entretient des liens étroits avec les musées alpins de France et des autres pays européens dans le cadre d'échanges formels ou plus informels. Ainsi, il est en contact régulier avec le Musée alpin, à Chamonix, le Musée savoisien, à Chambéry, le Musée muséum départemental des Hautes-Alpes, à Gap, ou en Suisse avec le Musée alpin de Berne. Si le cap n'a pas été encore franchi d'adhérer au réseau IMMA (International Mountain Museums Alliance), en raison de ses nombreux engagements, le Musée dauphinois n'en a pas moins des liens fréquents avec le Musée de la Montagne de Turin qui en est membre.

<sup>65</sup> Cf. chapitre 1, *Une tête de réseau à l'échelle de l'Isère*.

<sup>66</sup> *Ibidem*, *Un membre fondateur du réseau des « musées engagés »*.

<sup>67</sup> Olivier Cogne occupe les fonctions de vice-président de la FEMS de 2019 à 2024.

#### 4.5 Construire des relations durables avec les entreprises mécènes iséroises

Le Musée dauphinois engage depuis plusieurs années une politique de mécénat d'entreprise, qui porte principalement sur le soutien financier aux expositions temporaires. Cette recherche de mécénat tient à la fois aux compléments financiers que sont en capacité d'apporter les entreprises locales pour ses projets, mais aussi à la volonté du musée de pouvoir développer des liens avec les acteurs économiques locaux dont l'ancrage en Isère est fort. Les relations établies favorisent la visibilité du musée sur le territoire et permettent aussi de développer des contacts avec des entreprises qui ont un réel intérêt pour l'histoire et le patrimoine et qui disposent parfois de collections propres.

À titre d'exemple, le musée a ainsi bénéficié en 2012 du soutien financier de la Caisse d'Épargne Rhône-Alpes pour la venue des maquettes monumentales des fortifications de Grenoble et de Fort-Barraux, prêtées par le Musée des Plans-reliefs, à Paris. En 2020, il a obtenu le concours financier de la Fondation Petzl, ainsi qu'un don de matériel d'alpinisme par cette même fondation pour l'exposition *Refuges alpins*. À rappeler également le mécénat de compétences obtenu de la Fédération compagnonnique des Métiers du Bâtiment, localisée à Échirolles, pour la reconstitution à l'identique du premier refuge de l'Aigle, dans le cadre d'un chantier école. Plus tôt, le musée a reçu l'aide financière de l'entreprise de remontées mécaniques GMM (Gimar Montaz Mautino) à l'occasion de l'exposition de référence *Le rêve blanc*. Petzl comme GMM sont deux entreprises qui ont été créées en Isère et dont le siège est toujours dans le département. En 2022, l'entreprise de promotion immobilière EDIFIM, basée en Isère, en Savoie et Haute-Savoie, manifeste le souhait de pouvoir soutenir financièrement le Musée dauphinois, acteur culturel qu'elle a repéré au plan local. Souhaitant inscrire cette action dans la durée (au moins sur trois ans), EDIFIM apporte un soutien qui doit contribuer à la restauration et à la valorisation de la partie patrimoniale du site.

À l'avenir, le Musée dauphinois souhaite poursuivre cette recherche de mécènes dans la perspective, notamment, de futures expositions ayant pour objet le patrimoine régional. Si la mise en place d'un club des entreprises mécènes n'est pas d'actualité, la création de la Société des Amis du Musée dauphinois en 2021 devrait contribuer à favoriser le lien avec les entreprises iséroises en s'appuyant sur le réseau de ses membres<sup>68</sup>.

Cette pratique du mécénat vise naturellement plus largement l'ensemble des musées du réseau départemental et doit répondre à une réflexion plus globale sur les objectifs de cette relation aux entreprises iséroises et les attendus de la collectivité publique. La question des

<sup>68</sup> Voir plus loin *La Société des Amis du Musée dauphinois*.

contreparties proposées aux entreprises mécènes, un temps questionné par la direction de la culture et du patrimoine, ne saurait en effet différer d'un lieu à un autre. Des expériences passées du Musée dauphinois, il ressort que le Département avait consenti à assurer la visibilité des entreprises sur l'ensemble des outils de communication mis en place dans le cadre de la campagne promotionnelle de l'exposition soutenue, à l'organisation de visites privées du site, commentées par le personnel scientifique, à réserver des places à l'occasion d'événements imaginés aussi bien par le musée que par ses partenaires ou encore à mettre à disposition certains de ses espaces. Le Musée dauphinois offre en effet la possibilité d'accueillir dans ses différents espaces des réceptions, des séminaires et autres manifestations. Ainsi, la chapelle, les jardins en terrasses qui surplombent la ville, le cloître et deux salles de réunion d'une capacité d'accueil d'environ 35 à 50 places chacune, sont potentiellement exploitables.

#### **4.6 La Société des Amis du Musée dauphinois**

Créée à la fin de l'année 2021, la Société des Amis du Musée dauphinois rassemble des passionnés de culture et d'art, mais aussi des amateurs de lieux d'exception. La fondation récente de l'association émane d'une double volonté, portée par la direction et par un groupe de personnes attentives au musée, à ses actions et à son développement. Attachés à leur territoire, ses membres souhaitent contribuer au rayonnement du lieu dans son exploration historique et de l'actualité la plus vive, à travers ses expositions temporaires et un programme d'animations culturelles. L'association compte en 2024 plus qu'une cinquantaine de membres, qui soutiennent ses actions et qui s'en font les relais au sein de la société locale. Elle s'appuie sur un bureau dont les membres sont tous en activité professionnelle qui vise à faire mieux connaître le lieu et à participer à sa notoriété auprès des publics du territoire isérois. La Société des Amis du Musée dauphinois a également vocation à être un partenaire privilégié du musée pour l'organisation d'actions de soutien financier afin de favoriser son action culturelle, sa politique d'acquisition et de restauration de collections, et de contribuer à la restauration du bâtiment. La première opération portée par l'association consiste en une recherche de financement pour restaurer les éléments de décor du cloître du couvent de Sainte-Marie d'en-Haut. Rejoindre l'association permet de participer à des visites privées d'expositions, de rencontrer des artistes et des experts scientifiques, d'assister à des rencontres culturelles diverses telles que des conférences, des spectacles, des projections, etc. Afin de bien borner la relation avec les associations des amis des musées départementaux, le Département de

l'Isère a établi une charte en 2022 qui a été conjointement signée par la collectivité et chaque structure associative.

#### **4.7 L'Académie delphinale et la Fédération des associations patrimoniales de l'Isère (FAPI)**

Des liens naturels et anciens existent entre le Musée dauphinois et l'Académie delphinale qui vient de célébrer son 250<sup>e</sup> anniversaire et dont le but est « *d'encourager les arts, l'histoire, les lettres, les sciences et techniques, la conservation du patrimoine et toutes études intéressant les départements de l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes qui constituent l'ancienne province du Dauphiné.* » Un tel objectif a naturellement conduit plusieurs conservateurs du Musée dauphinois à siéger au sein de l'assemblée des membres de l'académie, en tant que titulaires ou en tant que membres associés, à commencer par Hippolyte Müller lui-même. Il semble désormais une évidence que le directeur du musée appartienne à la compagnie, de par sa fonction et l'expertise qu'on lui prête. Cette relation s'est raffermie ces dernières années avec le transfert du siège de l'académie à Sainte-Marie d'en-Haut en 2020, lors du déménagement des Archives départementales de l'Isère, à Saint-Martin-d'Hères ; ses membres ayant alors manifesté le souhait de pouvoir conserver leur siège en centre-ville de Grenoble. L'académie dispose ainsi d'un bureau partagé avec la FAPI, qui sert à la fois pour les réunions en comité restreint et d'espace de stockage pour ses archives courantes, mais organise ses assemblées et conférences aux ADI. En 2024, le Président du Département de l'Isère, Jean-Pierre Barbier, acte le transfert futur du siège de l'académie dans les locaux du palais du parlement de Grenoble, une fois la réhabilitation du bâtiment terminée ; la collectivité répond ainsi au souhait de ses membres de pouvoir disposer d'espaces plus adaptés dans le cadre prestigieux d'un des monuments les plus emblématiques de l'histoire de la région et de la ville.

La FAPI a également établi son siège au Musée dauphinois en 2020, en accord avec la collectivité départementale, à l'occasion de son vingtième anniversaire. Une implantation d'autant plus naturelle que le musée, en tant que chef de file de la CPI (Conservation du patrimoine de l'Isère), appela longtemps de ses vœux l'idée d'une fédération des acteurs associatifs locaux engagés dans le champ du patrimoine pour rendre plus efficiente leurs actions. Partageant avec l'Académie delphinale le bureau mis à disposition par le musée, et ce, dans une parfaite entente, l'association s'y réunit en comité restreint et y conserve ses archives. La FAPI utilise également pour ses conseils d'administration et assemblées générales annuelles les espaces de Sainte-Marie d'en-Haut (chapelle, salle de réunion).

# IV – UN MUSÉE A L'ÉCOUTE DE SON PUBLIC ET QUI INVITE A LA DECOUVERTE

## 5. DES PUBLICS FIDÈLES

### 5.1 Une moyenne de fréquentation en hausse régulière

Depuis le début des années 1980, le Musée dauphinois a vu sa fréquentation fluctuer pour atteindre plus de 60 000 visiteurs en moyenne par an, du début des années 2000 à la veille de la crise pandémique<sup>69</sup>. L'institution a ainsi connu une hausse significative de sa fréquentation jusqu'en 1992, date à laquelle le musée se départementalise. Il connaît ensuite une baisse du nombre de ses visiteurs en raison sans doute d'une augmentation de l'offre muséale à Grenoble. **Depuis 2008, on observe une tendance générale à la hausse du nombre de visiteurs. Des pics de fréquentation s'expliquent par les choix de programmation des expositions temporaires.** Ainsi, en 2004, la fréquentation annuelle dépasse le seuil record des 100 000 visiteurs pour atteindre 107 398 visiteurs. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette nette hausse : la mise en place récente de la gratuité pour les musées départementaux, mais surtout la présentation de l'exposition *Trésors d'Égypte*, une thématique que l'on sait très appréciée du public. Un second pic de fréquentation est atteint en 2012 à l'occasion de l'exposition *Un air d'Italie*. **On observera dans les deux cas que ces records d'affluence interviennent sur des choix de programmation qui mettent à l'honneur la diversité culturelle.** L'exposition *Des samouraïs au kawaii*, ouverte en 2018, puis l'exposition *Amazonie[s], forêt-monde*, à partir de 2021, confirment l'engouement du public pour les cultures d'ailleurs<sup>70</sup>.

Hors période liée à la pandémie de COVID-19, le Musée dauphinois dépasse et depuis longtemps le seuil des 50 000 visiteurs par an ; un seuil qui le place parmi les musées les plus fréquentés du réseau des musées du Département de l'Isère. En 2019, à la veille de la crise pandémique, seuls quatre établissements sur onze ont vu leur fréquentation le dépasser : le Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye (52 052 visiteurs), le Musée de la Révolution

<sup>69</sup> Cf. annexe 7.

<sup>70</sup> L'année 2019 qui couvre la majeure partie du temps de l'exposition quelque 77 097 visiteurs sont accueillis au musée. Au lendemain de l'épisode pandémique, dans un contexte de reprise d'activité, l'exposition *Amazonie[s], forêt-monde* recueille un fort intérêt. Au cours de l'année 2022 qui marque l'essentiel de son temps de présentation, quelque 67 071 visiteurs ont fréquenté le musée.

française (68 794 visiteurs), le Musée dauphinois (77 544 visiteurs) et le musée de l'Ancien Évêché (89 979 visiteurs). En revanche, il faut noter un net différentiel de fréquentation entre les musées départementaux et le musée de Grenoble, le musée municipal des Beaux-arts, dont la fréquentation s'élève à 228 689 visiteurs cette année-là, quand le Muséum d'histoire naturelle de la ville accueillait 78 096 visiteurs. Dans les Alpes françaises, au-delà du paysage muséal isérois, et au sein de la famille des musées d'histoire et de société, le Musée savoisien connaissait quant à lui pour l'année 2016 une fréquentation annuelle de 31 724 contre environ 14 352 pour le Musée alpin à Chamonix et 17 986 pour le Musée muséum départemental des Hautes-Alpes. Enfin, au niveau national, les données qui peuvent être comparées avec d'autres musées de société situés dans des grandes villes sont les suivantes : 78 147 visiteurs en 2018 pour le Musée Gadagne à Lyon et 67 335 pour le musée de Bretagne à Rennes la même année, ou encore 82 256 visiteurs en 2019 pour le Musée d'Histoire de Marseille. Une fois la concrétisation de certains projets structurants (travaux de valorisation des jardins, mise en accessibilité pour les PMR du musée et réagencement de l'accueil), et en poursuivant une action culturelle dynamique, le Musée dauphinois pourrait certainement dépasser régulièrement le seuil des 80 000 visiteurs.

## **5.2 Les freins à la fréquentation**

Il faut noter que plusieurs freins intrinsèques à l'établissement restreignent à ce jour l'accroissement de la fréquentation du Musée dauphinois, à commencer par l'emplacement du musée. Même s'il se trouve sur un site d'exception, celui-ci pose un certain nombre de contraintes. Contrairement aux musées situés en centre-ville de Grenoble, les visiteurs ne passent jamais de manière opportune devant le Musée dauphinois. Le public du musée est ainsi majoritairement un public averti et comptant peu de promeneurs qui, attirés par l'entrée, se laisseraient tenter par une visite improvisée. Outre cela, son accès depuis le centre-ville est problématique. 51 % des personnes interrogées au cours d'une enquête conduite en avril 2022, trouvent que le musée n'est pas visible au sein de l'espace public en raison d'un manque de communication et de signalétique. Il est peu desservi par les transports en commun, ne possède pas de parking ni de dépôt à proximité permettant aux autocars de stationner près du musée. En outre, l'accès piéton depuis la Fontaine au Lion suppose que les visiteurs gravissent les quelque 250 marches de la montée Chalemont. Malgré le point de vue remarquable sur la ville et le caractère plaisant de la balade, l'effort physique demandé peut être un frein pour certains visiteurs. Enfin, en raison de son installation dans l'ancien couvent de Sainte-Marie d'en-Haut, le musée est de plus confronté à des problèmes d'accessibilité

intérieure des bâtiments et à la non-conformité des lieux au regard des normes contemporaines. Raison pour laquelle, et afin de répondre aux obligations faites par la loi Handicap de 2005, une mise en accessibilité intérieure des bâtiments est prévue, dont les travaux devraient débuter fin 2026.

### **5.3 Des visiteurs aux profils connus**

Le Musée dauphinois dispose de données quantitatives et qualitatives issues de plusieurs enquêtes récentes. Une première, menée en 2015, sur l'ensemble des musées départementaux, confiée à l'Observatoire des politiques culturelles (OPC). Une seconde, conduite par l'équipe du musée, en février 2022, dans le cadre de la rénovation de l'exposition de longue durée *Gens de l'alpe*. Une enquête des publics et une enquête sur les non-publics ont été réalisées en avril 2022. Enfin, une dernière enquête sur la notoriété du musée est conduite dans l'espace public grenoblois en décembre 2023 et janvier 2024. Ces dernières études nous permettent de connaître assez précisément le public du lieu.

**Ce public est très majoritairement local.** En avril 2022, 72 % des visiteurs sont Isérois. Parmi eux, 65 % résident dans la métropole et 38 % sont Grenoblois. 20 % des visiteurs résident sur le territoire français (hors Isère) et 8 % à l'étranger. La fréquentation est variable et s'intensifie en période de vacances scolaires (Pâques).

Les séniors sont très présents au Musée dauphinois : les plus de 50 ans représentent 51 % des visiteurs, dont 25 % ont plus de 65 ans. Les jeunes adultes (étudiants, jeunes actifs ou sans-emploi) représentent 17 % des visiteurs. On compte également 26 % de personnes pour la catégorie des 26-50 ans qui ont visité le Musée dauphinois en individuels pour cette même période du mois d'avril 2022.

Du point de vue des catégories socioprofessionnelles, la majorité des visiteurs en activité est issue de la catégorie des CSP +. Ce sont principalement des cadres, des visiteurs exerçant des professions intellectuelles et des professions intermédiaires. On note également la prédominance d'enseignants. Enfin, 30 % des visiteurs sont retraités.

**Les visites familiales sont souvent privilégiées dans les pratiques des personnes fréquentant le lieu, en particulier durant le week-end et le dimanche, jour où la fréquentation est généralement de loin la plus élevée.** Intergénérationnelles (bien souvent sur trois générations), ces visites gagent de la volonté des séniors de transmettre leur connaissance du lieu aux enfants ou petits-enfants.

## 5.4 Une fidélisation à maintenir

On peut constater que le public du Musée dauphinois est généralement fidélisé grâce à une offre culturelle riche et renouvelée.

30 % du public déjà connaisseur du lieu précise visiter le musée plus de 4 fois par an. Les expositions temporaires constituent le principal motif de visite ainsi qu'un élément central de la politique de fidélisation du public. D'autant plus pour le public local, puisque 56 % des visiteurs grenoblois viennent au musée plus de 2 fois par an. Environ 33 % du public sont des primo-visiteurs. Cela concerne notamment les étudiants et les actifs vivant en Isère – 64 % sont dans la catégorie des 18-25 ans –, mais aussi les touristes français et étrangers.

À titre d'exemple, l'utilisation simultanée de l'ensemble des espaces d'exposition en avril 2022, permet de proposer aux publics des expositions et une programmation variée autour des trois axes expographiques du musée avec les thèmes suivants : le patrimoine régional (*Fait main. Quand Grenoble gantait le monde*), les cultures d'ailleurs (*Amazonie[s], forêt-monde*) et l'étude de notions à caractère universel dans l'exploration des ressemblances et de la diversité du monde à laquelle le musée s'est attaché (*Un amour de vélo*). **Il semble décisif de poursuivre la politique d'expositions temporaires active et variée du Musée dauphinois ainsi que la programmation qui l'accompagne, afin de renouveler l'intérêt des publics locaux d'une part, et proposer des approches variées pouvant susciter l'attention de tous les publics d'autre part.** Toutefois, cette activité sera nécessairement revue à la baisse dans les prochaines années au regard du chantier de transfert des collections prévu avec la construction des futures réserves mutualisées.

## 5.5 La gratuité, une stratégie départementale

Le Département de l'Isère a repensé la politique tarifaire des musées de la collectivité en 2004. La gratuité des musées est instaurée et demeure une dimension forte de la stratégie du Département de l'Isère et de sa politique culturelle basée sur l'accès de la culture au plus grand nombre et sur l'ensemble du territoire : « *La culture pour tous et partout* ». Au Musée dauphinois, à l'instar des autres équipements, elle est un facteur important pour favoriser la venue des visiteurs et ainsi leur fidélisation. De même, l'intégralité des visites et des ateliers sont gratuits pour tous les groupes scolaires isérois. Seules certaines activités proposées aux visiteurs sont payantes : ateliers pour le public adulte, des spectacles.

## 5.6 Une relation aux publics à repenser continuellement

Répondant tant à l'objectif de rendre attractif le lieu qu'à celui de requestionner ses pratiques en termes d'action culturelle pour ne pas les maintenir figer, le musée fait le choix depuis longtemps d'une programmation riche et variée, fondée sur de nombreux partenariats. Rappelons que dès les années 1970, l'équipe du musée, autour de Jean-Pierre-Laurent, fait le choix d'accompagner ses expositions par un programme d'animation et d'action pédagogique. Les formes de la médiation culturelle sont déjà multiples : cinéma, théâtre, musique, visites guidées, dont certaines plus spécifiquement dédiées aux scolaires, etc.



Animation de Régis Picavet, archéologue, pour un groupe scolaire dans la salle pédagogique de préhistoire du Musée dauphinois, vers 1987  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

**Si nous ne reviendrons pas ici sur la diversité des événements qui jalonnent aujourd'hui encore ce calendrier, il semble important de souligner qu'elle vise à pouvoir toucher le public le plus large et à rester en prise avec la société locale et les enjeux de notre temps.** Pour autant, elle nécessite aujourd'hui d'être priorisée en raison des nombreux projets qui concernent le musée dans les années qui viennent.

### *Une médiation mixte*

Les médiateurs du musée sont avant tout des concepteurs et des coordinateurs des missions et des actions de médiation, et non des animateurs en tant que tels, comme cela peut être le cas dans d'autres musées. Au cœur de la réflexion sur les publics, l'équipe de médiation du musée qui compte aujourd'hui deux agents, se voit confier la mission de requestionner l'offre culturelle proposée aux visiteurs en écho, la plupart du temps, aux thèmes des expositions.

Au regard de l'évolution de cette offre dans le monde muséal, des apports des outils numériques, des attentes de plus en plus fortes des visiteurs en quête d'expérience et d'interactivité, ce travail suppose une veille permanente et l'observation de ce qui se pratique dans les autres lieux pour expérimenter. Tel est l'un des objectifs attendus pour l'équipe de médiation, qui suppose naturellement de pouvoir dégager du temps pour l'atteindre.

La médiation directe au public, dans les salles d'exposition ou dans d'autres espaces du musée, est assurée par un prestataire, l'Agence Unique, qui intervient dans la plupart des établissements départementaux (exception faite des lieux les plus éloignés de l'agglomération grenobloise). Médiateurs du musée et commissaires d'exposition n'interviennent donc que très ponctuellement pour des visites guidées. L'équipe de l'Agence Unique a donc la responsabilité d'assurer les visites de groupes (scolaires et adultes) et l'animation des ateliers pour les scolaires sur rendez-vous. Certains des guides sont en capacité de proposer également une intervention dans des langues étrangères (anglais, italien, espagnol, recrutement d'un profil allemand prochainement). Cette externalisation est une décision ancienne de la collectivité, puisque dès les années 1990 une association (le Fil d'Ariane) en assure la gestion, avant qu'elle ne soit confiée à l'Office de tourisme de la ville de Grenoble, devenu métropolitain, puis, en 2023, à l'Agence Unique. Ce mode d'organisation suppose, pour qu'il fonctionne, l'établissement de relations étroites et de confiance entre l'équipe du musée et le prestataire dont les intervenants sont des « ambassadeurs » majeurs du lieu. La désignation récente de l'Agence Unique conduit nécessairement à rebâtir la relation et à bien prendre ses marques, d'un côté comme de l'autre. À charge pour le musée de former les intervenants sur les parcours de visite et les animations et à ces derniers de s'approprier les contenus et d'être fidèles au discours du lieu et à ses attentes. À ces derniers également d'être force de proposition pour participer à l'évolution des pratiques de médiation.

**En termes d'expérimentation, le musée souhaite s'orienter vers des visites plus dynamiques, ludiques, interactives et moins classiques, qui pourraient notamment donner plus de place aux visites théâtralisées ou contées. Le musée entend travailler à une plus grande implication des visiteurs en tant qu'acteurs de la visite, en s'inspirant des expériences portées en France et à l'étranger (notamment au Canada, en Belgique et en Suisse) par les musées de société et les écomusées. Le temps des visites a également été requestionné, aboutissant à la mise en place de visites flash, appelées à être reconduites à l'avenir.**

Indépendamment de la médiation humaine, le musée a pris le parti de ne pas proposer d'audioguides à ses visiteurs. Muséographie et scénographie des expositions doivent permettre de répondre autant que possible, notamment par la présence de textes de synthèse

dans les salles, aux attentes des visiteurs. Le musée ne doit pas moins être attentif aux apports des outils numériques en termes de médiation et notamment aux usages que l'on peut faire des téléphones portables dans les espaces. Mais cela suppose une écriture spécifique pour ce type d'outils, ainsi que l'acquisition de compétences en interne et parfois d'un équipement, l'absorption des coûts, la gestion d'une maintenance et une véritable évaluation.



Une visite de l'exposition *Alpins, 7000 ans d'histoires* conduite par une guide de l'Agence Unique, 2024  
Coll. Musée Dauphinois – Département de l'Isère

Le travail de médiation humaine n'est pas circonscrit aux visites et aux ateliers, car il concerne plus largement les rendez-vous de la programmation culturelle du musée dans toute leur diversité et qui voient intervenir des personnes aux multiples profils, toujours en lien avec l'équipe du lieu.

### *Pratiques de communication*

L'évolution accélérée des outils de communication liée aux apports du numérique, nécessite un semblable requestionnement sur la manière de transmettre l'information au public.

**L'identité plurielle du musée constitue un véritable enjeu en termes de communication pour rendre compte auprès du public de la diversité de ses actions. Une identité culturelle à laquelle est associée une identité institutionnelle. La communication du musée prend place en effet dans une communication plus globale portée par la collectivité départementale.** Elle répond notamment aux principes d'une charte graphique dont l'objectif est de mettre en évidence l'appartenance départementale des musées ainsi qu'à un réseau considéré aujourd'hui comme l'un des plus importants en France. Supports de

communication papier, flash info transmis par mail, site Internet, réseaux sociaux intègrent les éléments de cette charte.

Une personne est en charge au sein de l'équipe du musée de la mise en œuvre de la communication du service, en plus de ses missions de médiation. Le travail est établi en relation étroite avec le service des missions transversales (SMT) de la DCP, qui a la charge de coordonner la communication de l'ensemble du réseau des musées départementaux, en lien avec le service communication de la collectivité.

Si le Musée dauphinois a revu à la baisse l'usage qu'il fait en termes de communication papier pour privilégier davantage le digital, il poursuit l'édition d'un programme de saison qui rassemble l'ensemble de son offre culturelle et des informations pratiques. Ce document pivot de sa communication n'est pas annuel, mais répond au rythme des saisons : automne-hiver, printemps, été. La programmation estivale, plus réduite, est communiquée numériquement. Cette triple saisonnalité mise en place au sortir de la période pandémique, afin de répondre aux incertitudes qui planaient alors sur la tenue des événements et la difficulté d'envisager sereinement une plus longue période, peut être réinterrogée aujourd'hui. Elle offre l'intérêt de ne pas avoir à anticiper au-delà d'un semestre la programmation, mais conduit à produire deux programmes et non un, ce qui a des conséquences de coût. Afin de limiter cette production papier et de s'en tenir aux supports les plus efficaces, le musée édite également des flyers pour ses expositions ainsi que des affiches qu'il diffuse dans les offices de tourisme, les lieux culturels et commerces de l'Isère. Cette communication papier, pour des questions de coût et de choix, a une visée avant tout départementale. Le musée produit enfin des cartons d'invitation pour ses expositions. Un *Journal des expositions* fut publié de façon régulière en accompagnement des expositions temporaires et ce, de 2003 à 2017, afin de donner la parole aux protagonistes des projets, mais aussi aux lecteurs, et d'évoquer l'actualité culturelle du musée<sup>71</sup>. Chronophage et impactant financièrement, ce journal gratuit a finalement été délaissé sans pour autant que le musée ait abandonné l'idée de revenir à ce type de support plus ponctuellement, comme en témoigne le journal accompagnant l'exposition *Écorcée*, en 2021.

Le Musée dauphinois dispose de pages Internet accessibles via le portail du réseau des musées de l'Isère : [www.musees.isere.fr](http://www.musees.isere.fr). Outre les informations pratiques liées au lieu et à sa programmation, l'internaute a également accès au portail des collections mises en ligne. L'établissement de statistiques mensuelles de consultation des pages donne à voir une fréquentation assez soutenue des contenus du Musée dauphinois au regard d'autres musées

<sup>71</sup> Une publication qui n'était pas sans lien avec *Mus*, le « journal d'activités du Musée dauphinois », qui paraît dans les années 1970.

départementaux. Ces données gagneraient à l'avenir à être plus étudiées afin de mieux comprendre les points d'attraction des internautes et de travailler les contenus en fonction. Le musée est également attentif à nourrir ses pages Wikipédia en langues françaises et anglaises, et à les actualiser, autant qu'il puisse le faire en répondant aux principes éditoriaux de l'encyclopédie libre. Le musée a également mis à profit les podcasts pour réaliser deux productions, en lien avec le service des missions transversales de la DCP pour le premier<sup>72</sup>.

Par l'usage d'un mailing, et à l'instar des autres établissements départementaux, le musée informe régulièrement ses abonnés des événements qu'il organise via des flash info. Ce mailing compte en septembre 2024 quelque 4 200 personnes.

Le musée s'appuie désormais largement sur les réseaux sociaux pour asseoir sa communication, en développant ses contenus sur Facebook, Instagram et plus récemment LinkedIn. Au 1<sup>er</sup> septembre 2024, le musée compte respectivement 6 917, 3 348 et 5 046 abonnés sur ces différents réseaux. Chacun d'eux est envisagé en complémentarité des autres et avec des objectifs clarifiés. Les publications répondent désormais à un calendrier précis et à des principes éditoriaux qui pendant longtemps n'étaient pas assez maîtrisés. Considérant l'importance de leur impact auprès du public, tant pour faire venir au musée qu'en termes de notoriété, ce travail doit être poursuivi et encore amélioré afin de travailler davantage sur la portée des publications. Par la suite, il importera de fixer plus précisément des résultats à atteindre pour arriver à une augmentation plus nette du nombre d'abonnés. Quant aux réactions des abonnés, elles restent globalement assez faibles au regard de leur nombre avec une interaction limitée qu'il faut pouvoir augmenter.

**Le musée doit poursuivre la professionnalisation de l'usage de ces outils, favorisée notamment ces dernières années par l'apport d'étudiants formés aux métiers de la communication.** Un stage de fin d'études effectué durant le premier semestre 2024 a ainsi permis de mieux connaître le profil des usagers et leurs pratiques dans l'optique de mieux répondre à leurs attentes et d'élargir le champ des utilisateurs<sup>73</sup>. Deux questionnaires ont été créés, l'un pour les abonnés des réseaux sociaux, l'autre pour les lecteurs du flash info. Les réponses montrent des disparités et des similitudes. Les répondants préfèrent des publications en soirée après 21h, et souhaitent voir davantage de contenus, déclarant ne pas remarquer les publications actuelles. Sur Facebook et Instagram, ils s'intéressent aux actualités du

<sup>72</sup> *Rose Valland, en quête de l'art spolié*, en 2020, durant le confinement et dans le cadre d'une série intitulée « *Écoutez ! Y'a rien à voir ! Le podcast des musées confinés* » ; *Musée intime*, en 2021, avec la journaliste et auteur Clémentine Méténier. Dans ce podcast, constitué également de quatre épisodes, se dévoile la longue histoire du Musée dauphinois, contextualisée par des témoignages d'archives et s'appuyant sur la parole de plusieurs responsables du lieu.

<sup>73</sup> Stage effectué par Stella Jean, étudiante dans le master Communication politique et institutionnelle de Sciences Po Grenoble.

musée, événements, photos des collections, et informations sur les expositions. Sur LinkedIn, l'accent est mis sur les actualités du musée et les portraits métiers. Les pages Internet sont consultées occasionnellement pour les expositions temporaires, l'agenda et les informations pratiques. Toutefois, des différences ressortent : sur le flash info, Facebook est le réseau social le plus suivi avec une majorité de répondants âgés de 65 ans et plus (63,6 %), principalement retraités. En revanche, sur les réseaux sociaux, Instagram domine avec un public plus jeune (25-34 ans).

Si l'usage du français dans les outils de communication demeurent largement prédominants, **le musée a renforcé sa proposition en langue anglaise, à destination à la fois d'une population locale anglophone importante (d'étudiants et de personnes en activité) et des touristes étrangers de passage.** Outre le bilinguisme français-anglais pratiquement systématique des expositions temporaires, des documents sont ainsi traduits en langue anglaise (flyers) ainsi que des publications sur les réseaux sociaux. Les pages Internet du portail des musées départementaux sont également accessibles en anglais.

Les relations à la presse sont également soumises à des règles de coordination que porte la collectivité. Ainsi, la sollicitation par un média suppose, avant toute prise de rendez-vous, une information préalable à l'administration. Des liens établis de longue date existent avec la presse iséroise (écrite, télévision, radio, Internet, réseaux sociaux). Le Musée dauphinois est repéré au plan local comme un acteur culturel important, dont les événements sont toujours relayés. Communiqués de presse et visites des expositions pour les journalistes favorisent cette relation. Afin de contribuer à la visibilité du musée et outre ses propres supports de communication, des encarts sont régulièrement achetés, tant dans la presse écrite que sur les sites Internet des médias locaux. Aucune étude d'impact n'a pour autant été réalisée pour mesurer leur efficacité. Une telle étude mériterait d'être conduite à l'avenir. L'achat d'encarts sur les réseaux sociaux n'a pas été jusque-là envisagée, mais il serait à questionner. À l'occasion de plusieurs expositions, le Musée dauphinois a souhaité établir un partenariat avec un média local pour renforcer sa visibilité. Objet d'une convention, cette relation privilégiée, mais non exclusive, offrait une plus large tribune sur les supports du média concerné. Ainsi, en 2023, un partenariat est établi avec la radio France Bleu Isère pour mettre en avant l'exposition de référence *Alpins, 7000 ans d'histoires*.

Cette relation de longue date concerne avant tout la presse locale, en raison notamment de la sociologie du public du musée, en majorité isérois. **Un travail reste à poursuivre afin de favoriser la notoriété du lieu dans la presse nationale généraliste ou spécialisée culture qui fait souvent peu de cas des travaux des musées régionaux,** sauf à prendre en charge un voyage de presse ou à acheter de coûteux encarts. Pour des questions de priorité

budgétaire, ce choix n'a pas été fait jusqu'à présent. Une réflexion plus globale visant à faire mieux connaître le réseau des musées du Départementaux de l'Isère auprès des médias nationaux, est portée par la direction de la culture et du patrimoine de la collectivité.

L'enquête réalisée auprès du public en avril 2022 pourrait faire relativiser la stratégie de communication mise en place par le musée. **Il apparaît ainsi que le bouche-à-oreille serait le canal le plus efficace pour faire connaître les rendez-vous proposés au public.** 35 % des visiteurs connaissent le Musée dauphinois, car il leur a été recommandé par un proche.

Conscient de la marge de reconnaissance dont il peut bénéficier auprès de la population du territoire et de la nécessité de pouvoir faire mieux connaître une identité plurielle (un lieu patrimonial, un lieu d'expositions dédiées au patrimoine régional comme aux cultures d'ailleurs, un site remarquable avec des jardins revalorisés), **le Musée dauphinois envisage une nouvelle campagne de communication générique à l'horizon 2025.**

Préalablement à ce travail conduit avec le concours d'une étudiante, April Buchanan, dans le cadre de son stage de fin d'études au titre du master Musées, expositions, patrimoines de l'Université Grenoble-Alpes, une enquête de notoriété a été conduite par ses soins, hors du musée, auprès de 66 personnes. Menée en décembre 2023, respectivement en centre-ville de Grenoble, au marché de Noël et dans le centre commercial Grand-Place, dans le sud de l'agglomération grenobloise, cette enquête révèle notamment qu'une majorité de personnes interrogées sur le premier site indiquent connaître le musée, mais ne pas l'avoir visité depuis longtemps. Sur le second, plus éloigné spatialement du musée et du centre-ville, une majorité de personnes indiquent ne pas le connaître ou n'y être jamais allés. Dans un cas comme dans l'autre, la visibilité du musée reste faible en termes de communication dans l'espace public. L'enquête renseigne également sur les présupposés que véhicule le musée en termes d'images : une image passéiste qui est celle que renvoie un musée en général aux yeux des personnes enquêtées, celle plus spécifique d'un lieu dédié uniquement au patrimoine régional. La grande majorité des personnes interrogées ont plus de quarante ans et la moitié d'entre eux sont en activité et l'autre à la retraite. Parmi les freins à la visite des personnes qui le connaissent, le premier est de loin la difficulté d'accès au site. Les résultats de cette enquête ont contribué à l'élaboration de premières maquettes de visuels réalisées en interne pour servir à la future campagne générique ; des visuels et des slogans qui entendent jouer sur un registre décalé et un ton humoristique, tout en mettant en évidence les atouts du lieu et la grande diversité de sa programmation.

## 6. DES PUBLICS À DÉVELOPPER

### 6.1 Les publics cibles du musée

Bien qu'il s'attache à toucher l'ensemble des publics, **le Musée dauphinois souhaite renforcer le travail déjà engagé en direction de trois types de publics considérés comme prioritaires : les scolaires, les étudiants et les personnes éloignées de la culture en raison de considérations économiques et sociales.**

#### ❖ *Le public scolaire*

Parmi ces publics prioritaires, une attention particulière est portée au public scolaire. Cette attention repose sur une volonté globale du Département de l'Isère pour l'ensemble de ses musées en faisant de l'éducation par la culture un de ses principaux objectifs dans cette politique.

En 2016, la part de scolaires et d'étudiants de l'enseignement supérieur accueillis au Musée dauphinois était de 9 %<sup>74</sup>. Cette part s'est réduite après la période pandémique qui a eu pour effet de ralentir le rythme de sorties des établissements scolaires. La majorité des élèves visitant le musée dans le cadre scolaire sont des primaires.

La fréquentation jugée trop faible du musée par les élèves au regard de ce qu'elle devrait être, et ce, malgré le travail de l'équipe et l'adéquation existant entre les thèmes abordés par le musée et les programmes scolaires, suppose de revoir la stratégie mise en place jusque-là.

Plusieurs freins peuvent contribuer à expliquer ce déficit. Le musée doit d'abord faire face à des problématiques inhérentes à sa situation et à son accessibilité complexe tant pour les déplacements à pied qu'en véhicule avec des dessertes en autocar bien trop éloignées pour faciliter la venue des classes. Le renouvellement régulier et chaque année des espaces dévolus aux expositions temporaires ne semble guère compatible avec le calendrier de travail des enseignants et les contraintes qu'engendrent les sorties scolaires : anticipation d'une année sur l'autre quant au montage des dossiers préparatoires à la sortie, connaissance des contenus. Le musée, comme d'autres musées départementaux, est confronté à la réduction des moyens consentis par l'Éducation nationale dans l'accompagnement de ses projets culturels et leur exploitation pédagogique pour les élèves. Ainsi, le service éducatif du Musée dauphinois, constitué en 1988, qui garantissait la présence régulière d'un ou d'une enseignante, a évolué vers un pool éducatif ces dernières années. Désormais, les

<sup>74</sup> Cf. annexe 7. Échappe à cette statistique un petit nombre d'élèves des classes de 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et de seconde, accueillis chaque année en stage d'observation par l'équipe du musée. Une attention particulière est portée à ces expériences, malgré leur caractère chronophage pour le service, qui ont pu parfois déterminer des vocations.

enseignants-relais ne sont plus rattachés à un musée, mais interviennent sur plusieurs lieux avec un volume horaire relativement restreint pour agir. À ces difficultés, il convient de préciser que le musée ne dispose plus d'espace pédagogique à proprement parlé. Existait auparavant une salle qui avait strictement cette vocation. Mais l'espace en question, guère adapté en raison de sa situation dans une des salles d'exposition et de sa non-conformité pour l'accueil d'une classe, a été intégré au parcours expographique. Les classes sont désormais accueillies en salle de réunion ; un espace qui demeure fréquemment utilisé pour les activités du service ou les sollicitations extérieures – d'où une gestion de réservation rendue difficile – et peu pratique pour les ateliers.

**Plusieurs axes de travail devraient permettre d'avoir un effet levier pour augmenter dans les années à venir la fréquentation des classes au musée**, même si certains freins, telle que l'accessibilité, ne peuvent être levés :

- **Une inscription plus forte des actions du musée dans *Isère Collégiens*<sup>75</sup>**, qui donne à voir aux établissements scolaires le champ large des politiques dans lesquelles le Département est engagé dans le domaine éducatif et les aides dont ils peuvent bénéficier ;
- **Le resserrement des liens avec les instances locales de l'Éducation nationale**, en particulier la DAAC (Délégation académique aux arts et à la culture), afin d'inscrire les actions du musée dans le calendrier enseignant (notamment le Plan académique de formation) ;
- **De valoriser les actions du musée dans le Pass culture**, tant pour la part individuelle du dispositif, afin de faire connaître l'offre à chaque élève et à sa famille, que pour la part collective permettant une aide pour les sorties scolaires ;
- **D'établir des relations plus étroites avec les établissements scolaires situés à proximité** (écoles primaires, collèges, lycées) avec des rencontres régulières (au moins une fois par an) ayant notamment pour objectif de cultiver des liens avec le personnel enseignant de ces lieux et de faire connaître en amont la programmation culturelle du musée dans la perspective d'un accueil des classes ;
- **De mettre l'accent sur les espaces pérennes du musée en termes d'offre éducative**. Faisant le constat de la difficulté qu'il y a à proposer des outils aux classes pour chacune de ses expositions temporaires, le musée préfère privilégier ses parcours de référence (*Alpins, 7000 ans d'histoires, Le rêve blanc*), les parties patrimoniales du site (chapelle, chœur des religieuses et cloître) et ses jardins afin de mettre en valeur

<sup>75</sup> Dispositif du Département de l'Isère, *Isère Collégiens* vise à soutenir les collèges dans leurs projets éducatifs et à développer la conscience citoyenne des élèves à travers le sport, la culture, l'environnement et santé.

l'histoire du lieu, le caractère paysager de ses extérieurs et la lecture qu'ils offrent du paysage urbain et naturel. La priorité est donnée à la formation des guides de l'Agence Unique pour une intervention auprès des classes en visite/atelier et à la mise à disposition de contenus pour permettre aux enseignants de construire leur visite libre. S'agissant des extérieurs et à la faveur des travaux de valorisation réalisés en 2024, le public scolaire pourra être accueilli notamment dans le *théâtre de verdure* de la rotonde, mais aussi au niveau du *séchoir* avec un mobilier spécifique. Le *bois de Sainte-Marie d'en-Haut* est appelé à devenir un lieu de découverte de la nature pour les groupes, à l'instar du Jardin des Cairns, parcelle du Musée dauphinois mise à disposition de l'association AMCA<sup>76</sup>. Entièrement reboisée par la plantation de 300 arbres à l'occasion de l'opération départementale « Un arbre, un Isérois », la parcelle dite du bois de Sainte-Marie d'en-Haut, d'une surface de 4 000 m<sup>2</sup>, doit servir à la découverte des jardins par la biodiversité qui s'y trouve. Afin de permettre la pleine valorisation du site, la visite d'une exposition, associée à la découverte de l'histoire du lieu et de ses extérieurs, constitue la combinaison idéale.

Cette priorisation répond aussi au choix que nécessite la baisse du nombre d'heures dont dispose l'enseignante-relais actuelle, Virginie Fuhrmann, pour travailler à l'exploitation pédagogique de l'offre du musée. Cependant, en fonction des sujets des expositions temporaires, et des liens qui pourront être établis avec les programmes scolaires, les guides de l'Agence Unique seront susceptibles d'être formés à la visite des classes. Autant que possible, c'est la visite libre conduite par les enseignants qui sera privilégiée pour les parcours temporaires.

Le travail avec l'Éducation nationale est ciblé sur des thèmes identifiés comme prioritaires (la question du changement climatique et de son impact en milieu de montagne évoquée dans les expositions de référence ou celle, dans les expositions temporaires, de la valorisation des cultures issues du judaïsme dans une approche qui vise à déconstruire les préjugés et à souligner la richesse de la diversité culturelle). Ce travail s'inscrit dans la construction d'une proposition de formation à destination des enseignants, dont l'exposition est un élément pivot, mais pas unique. Il n'est plus question ici d'une « invitation » sur le temps libre des enseignants, comme cela a pu être envisagé par le passé, mais bien de formations professionnelles sur le temps de travail des enseignants. Le pôle des publics est également à disposition des enseignants pour répondre à un projet qu'il souhaite construire avec le musée.

---

<sup>76</sup> Cf. chapitre 1, *Une inscription sur le site de la Bastille et la valorisation des espaces extérieurs*.

### ❖ *Le temps extrascolaire*

**Un autre champ que le musée souhaite investir est le temps extrascolaire. Le constat est également fait d'une faible présence du jeune public – étant entendu avant l'âge adulte - dans les cadres des activités qui leur sont proposées hors temps scolaire, en particulier le mercredi après-midi, et ce, alors même qu'une offre importante leur est destinée. À cette fin, le musée souhaite :**

- Développer des partenariats dans la durée avec les associations locales d'éducation populaire (MJC, centres de loisirs) afin d'intégrer des sorties au musée dans leur programme d'activités.
- Développer une offre *ad hoc* pour les sorties de groupe dans le cadre extrascolaire en privilégiant les expositions de référence du musée, les espaces historiques et les jardins.

### ❖ *Le public étudiant*

Au regard du nombre important d'étudiants fréquentant l'Université Grenoble-Alpes (UGA), soit 57 000 personnes environ, la part qu'ils représentent dans le public du musée semble relativement faible. Et ce, alors même que le musée se situe sur le site de la Bastille et qu'il est à proximité de la cité universitaire du Rabot ; ce qui fait du Musée dauphinois un lieu de passage quotidien pour des centaines d'étudiants sur le chemin qui les conduit en centre-ville de Grenoble sans que la plupart ne franchissent les portes de l'établissement. Pour autant, ce constat n'est pas spécifique au Musée dauphinois et concerne l'ensemble des musées de l'agglomération grenobloise qui peinent à intéresser les étudiants à leur programmation.

**Afin de renforcer la fréquentation des étudiants, le musée entend co-construire davantage la programmation dédiée à ce public tant avec la direction culture de l'UGA que celle du CROUS (Centre régional des œuvres universitaires et scolaires), en impliquant plus fortement à l'avenir les étudiants eux-mêmes dans le montage des projets.**

Le lien avec le public étudiant ne se limite pas à la fréquentation du lieu. Le musée accueille notamment régulièrement des étudiants en stage pour des durées qui varient généralement de quatre à six mois. Les étudiants accueillis sont issus la plupart du temps de formations dans le domaine des sciences humaines et sociales de niveau master ; formations dans lesquelles interviennent parfois des membres de l'équipe du musée et notamment son directeur. Ces étudiants s'ils sont majoritairement basés à Grenoble, viennent aussi d'autres universités. Outre le master Direction des projets culturels de Sciences Po Grenoble et le master Musées,

expositions, patrimoines de l'UGA, des liens relativement anciens existent également avec le master Expo-muséographie de l'Université d'Artois, le master Culture et communication de l'Université d'Avignon et le master Patrimoines et Musées de l'Université Savoie Mont-Blanc.

Afin de solidifier la relation des musées du Département de l'Isère avec l'UGA, une convention-cadre est sur le point d'être établie et signée. Celle-ci a pour objectif de préciser la nature des liens. Cette volonté de les renforcer a abouti depuis 2024 à la mise en place d'une rencontre annuelle entre les équipes des musées et les enseignants-chercheurs des facultés d'histoire et d'histoire de l'art de l'UGA afin de partager davantage les projets des uns et des autres et de voir quelles passerelles pourraient être établies dans le futur. De ce point de vue, le Musée dauphinois s'appuie depuis longtemps sur la recherche universitaire locale et l'expertise des enseignants-chercheurs, invités très régulièrement à participer aux groupes de travail qui accompagnent la conception des expositions et à concourir à ses publications. Rappelons également ici la collaboration nouée autour des rencontres Ethnologie et Cinéma, créées en 1997, à l'initiative de Cécile Gouy-Gilbert, conservatrice au sein de la Conservation du patrimoine de l'Isère. Si les liens se sont progressivement distendus avec le temps entre les deux partenaires historiques, ce festival était pensé à l'origine comme un pont entre le département de sociologie de l'université et le Musée dauphinois.

#### ❖ *Le public issu du champ social*

En entretenant de façon constante des liens avec les habitants du territoire de toutes les origines à travers notamment ses expositions, **le Musée dauphinois entend jouer et depuis longtemps le rôle d'un acteur « engagé » dans le paysage culturel local. Une action qu'il souhaite renforcer à l'avenir en l'inscrivant bien davantage dans le cadre des politiques que porte le Département dans le champ social et vis-à-vis d'un public en situation de précarité.** Constat est fait, ici et ailleurs, qu'une large part de la population ne s'autorise pas à fréquenter les lieux culturels pour de multiples raisons : sentiment d'exclusion, de vulnérabilité sociale et économique, barrières culturelles.

Cette démarche est aujourd'hui plus largement portée par la DCP et vise à associer bien plus étroitement les personnels des musées et ceux de la direction des solidarités (DSO) et de la direction de l'autonomie (DAU) de la collectivité, dans lesquelles sont impliqués les travailleurs sociaux. À ce jour, des actions réalisées en lien avec les services locaux de solidarité (SLS), telles que des visites adaptées, sont ponctuellement organisées au Musée dauphinois. L'ambition est de pouvoir donner la possibilité d'un tel accueil à l'ensemble des usagers des SLS et des musées. Ce qui suppose une plus forte coordination des trois directions

concernées et de pouvoir dégager du temps pour les équipes des structures culturelles et sociales. À l'occasion de ses expositions, le Musée dauphinois s'adresse également à des associations ayant des contacts réguliers avec ce public pour développer des initiatives. Signalons également la réalisation toute récente d'une exposition de panneaux par le service des missions transversales de la DCP et en lien avec l'ensemble des musées départementaux, à l'occasion de la saison culturelle *Des habits et nous*, qui a vocation à circuler dans les SLS de l'Isère.

#### ❖ *Le public porteur de handicap*

Les ateliers contributifs au Projet d'administration du Département de l'Isère (PADI) impliquant l'équipe du musée en novembre 2022, font état d'une autre ambition, celle de pouvoir obtenir le label Tourisme & handicap. Un objectif qui pourra uniquement être questionné lors de l'achèvement des travaux de mise en accessibilité intérieure du musée. Indépendamment de cela, il n'en demeure pas moins qu'un travail doit être poursuivi pour adapter davantage l'offre culturelle du musée et en particulier ses expositions au public porteur de handicap (moteur, visuel, auditif...) : typographies et couleurs correspondant aux besoins du public souffrant de handicap visuel, sous-titrages systématiques des vidéos pour le public souffrant de handicap auditif ainsi que la hauteur du mobilier et des collections pour les personnes se déplaçant en fauteuil roulant. Ce ne sont là que quelques exemples, parmi d'autres, pour tendre vers une plus grande accessibilité muséographique.

Plus largement, ce sujet rejoint celui du *caring museum* et de l'attention portée aux visiteurs du musée. Le fait de se sentir bien accueilli de l'entrée au musée à la sortie, doit être un élément pivot de la politique des publics. La notion passe à la fois par le soin pris dans l'accueil des visiteurs, mais également dans l'élaboration d'actions où la culture est envisagée comme une forme de thérapie. L'art thérapie développée dans certains musées est un exemple de cette évolution des pratiques que le Musée dauphinois aura profit à accompagner.



Rendez-vous aux jardins - juin 2018  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Collectif Timut – Octobre 2020  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Festival des Arts Numériques – 2021  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Rendez-vous aux jardins  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Visite réservée aux familles 2023  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Musée Electronique Festival - 2023  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Festival Détours de Babel - 2024  
©SBarralBaron



Musée Electronique Festival - 2023  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

## 6.2 Un nouveau pôle des publics

Dans le souci de pouvoir améliorer le fonctionnement du service et sa structuration, **un pôle des publics a été constitué en décembre 2022**. À cette date, seul le pôle de conservation était véritablement structuré. Si les missions d'accueil, de médiation et de communication étaient néanmoins assurées jusque-là, elles ne sont pas reliées au sein d'un même pôle. Soulignons néanmoins qu'en 1999, une première structuration est essayée avec le recrutement de Franck Philippeaux, dont les missions ont progressivement évolué vers la muséographie.

### **La mise en place du pôle des publics répond à plusieurs objectifs :**

- Favoriser les liens entre les membres de l'équipe, le partage d'informations comme le travail en collectif ;
- Travailler à une définition plus précise de la politique des publics au sein du musée en s'appuyant sur les axes de travail fixés par le PSC ;
- Améliorer les conditions d'accueil des visiteurs ;
- Développer les publics du musée et élargir la sociologie des visiteurs ;
- Encourager le renouvellement et l'expérimentation des actions de médiation, en assurant une veille régulière ;
- Développer les enquêtes auprès des publics pour favoriser l'évaluation des actions menées ;
- Développer les partenariats, en particulier avec les acteurs du territoire.

Le pôle des publics, piloté par la cheffe de service adjointe, est composé de :

- L'équipe d'accueil comprenant 4 agents titulaires ;
- L'équipe de médiation et de communication comprenant 2 agents, l'un en charge du jeune public, l'autre du public adulte, de la programmation et de la communication ;
- Une gestionnaire administrative, chargée notamment de la mise à disposition des espaces du musée ;
- L'agent d'entretien des espaces verts, chargé de la qualité de l'accueil dans les jardins.

À travers la création de ce pôle, le Musée dauphinois entend renforcer la place des publics au cœur de sa démarche muséale, comme il aspire à une plus grande efficacité dans les objectifs qu'il s'est fixé vis-à-vis des publics prioritaires.

L'équipe du pôle est appelée à se réunir trois à quatre fois par an, pour échanger sur des aspects à la fois pratiques et plus généraux. Parmi les sujets en cours abordés en réunion d'équipe et nécessitant un travail à approfondir :

- L'établissement d'une charte du bon accueil dans le but de pouvoir améliorer les conditions liées à venue des visiteurs au musée, mais aussi de constituer une feuille de route claire pour les agents d'accueil face à toutes les situations ;
- La clarification des missions de l'équipe d'accueil en termes d'accueil du public, de gestion des réservations, des statistiques, de la boutique, des événements et d'entretien des espaces ;
- La fluidification des liens entre l'équipe d'accueil et de médiation pour la transmission des informations concernant la programmation, la gestion des réservations et des statistiques et la relation au public lors des événements.

# V – DES PROJETS STRUCTURANTS POUR UN MUSÉE DE SON TEMPS

## 1. FAVORISER L'ACCESSIBILITÉ PHYSIQUE DU PUBLIC AU MUSÉE

### 1.1 Des travaux d'accessibilité intérieure indispensables associés à la réfection phasée des toitures du lieu

La loi n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, rend obligatoire l'accessibilité des établissements recevant du public à toutes les personnes porteuses de handicap, quel qu'il soit. Ainsi, en 2009, le Département de l'Isère fait réaliser un diagnostic relatif à l'accessibilité de ses bâtiments recevant du public. Un nouveau diagnostic ainsi qu'une étude de faisabilité sont établis en 2019 relativement à l'accessibilité PMR (personnes à mobilité réduite) du Musée dauphinois, depuis la grille d'entrée située rue Maurice-Gignoux jusqu'à l'ensemble des locaux et parcours de déambulation empruntés par les visiteurs. **Le projet de mise en accessibilité intérieure du musée consiste à remédier à l'ensemble des non-conformités répertoriées dans ce bâtiment ancien afin de permettre l'accès physique à la totalité des locaux aux personnes en situation de handicap.** La mise en accessibilité du bâtiment répond à deux principaux enjeux. Le premier réside en la mise en place d'un ascenseur qui va permettre de rendre accessible l'ensemble du bâtiment aux personnes à mobilité réduite, à l'exception d'une des salles d'exposition temporaire. Le second correspond à la conception d'une banque d'accueil plus ergonomique, tant pour le personnel que pour les visiteurs accueillis. Le lancement des travaux prendra effet à la fin de l'année 2026.

Cette opération est couplée à la réfection partielle des travaux de toiture du musée. Un audit réalisé en 2016 sur l'ensemble des toitures des bâtiments, totalisant une surface de 4 078 m<sup>2</sup>, révèle des désordres induisant des infiltrations d'eau. Les toitures sont constituées par une charpente bois avec couverture, selon la localisation, en tuiles plates écaille, en tuiles ardoises naturelles, tuiles canal ou encore en tuiles romane. Un ordre de priorité d'intervention a été établi, par rapport à l'importance des désordres observés sur site, mais également par rapport à la sécurité des occupants et du public. À cet effet, il est envisagé trois tranches de travaux déterminées selon les urgences. L'objectif est d'une part de stopper les infiltrations sur les

ouvrages pour éviter l'amplification des détériorations, mais également pour assurer la sécurité des ouvrages au regard des déficiences de certaines structures en bois et des risques de chutes de tuiles ou ardoises au pied de l'ouvrage.

L'ensemble de ces travaux, pilotés par la DCET (direction de la construction et de l'environnement de travail), seront confiés à une maîtrise d'œuvre qui devrait être désignée au début de l'année 2025. Compte tenu du classement du site au titre des Monuments historiques, l'un des enjeux tiendra à la capacité des concepteurs et aménageurs à prendre en considération l'intégrité du lieu et son caractère patrimonial. À cet égard, la Conservation régionale des Monuments historiques est un acteur essentiel dans la réflexion partagée à conduire.

## 1.2 Le réagencement de l'accueil du musée

### *Déplacer l'accueil pour offrir une vue sur le cloître*

La mise en accessibilité intérieure est l'opportunité de **repenser l'accueil du musée**. Cet espace n'a que peu évolué depuis l'installation du musée au sein du couvent de Sainte-Marie d'en-Haut. **Il est devenu primordial de travailler à son amélioration pour répondre aux attentes du public, aux besoins du personnel et être en adéquation avec la diversité de l'offre culturelle du musée**. Les services mis en œuvre participent pleinement à l'image que véhiculent l'établissement et le Département. Le réaménagement de l'espace d'accueil est d'autant plus important qu'il n'est pas adapté aux normes contemporaines, et plus particulièrement pour les personnes en situation de handicap. **Afin de favoriser la lisibilité des lieux et d'améliorer le confort d'exploitation, il est prévu de déplacer et de réaménager l'espace d'accueil actuel**. Cet aménagement implique la création d'une nouvelle entrée principale, envisagée dans l'axe de la cour afin d'offrir, par une percée, une vue engageante sur le cloître. L'un des principaux objectifs est en premier lieu d'accroître la visibilité de l'entrée du site et donc la captation du visiteur par l'équipe d'accueil du musée. Le nouvel accueil permettra également d'améliorer le confort d'usage, tant pour les agents grâce à des espaces de travail plus grands, plus ergonomiques, que pour les visiteurs en proposant une orientation aisée ainsi que des espaces plus adaptés répondant aux normes d'accessibilité.

### *Un nouvel accueil plus ergonomique*

L'accueil est la première rencontre physique pour le visiteur avec l'institution muséale. C'est le premier espace qui donne à voir l'identité du musée. La banque d'accueil doit y être adaptée

pour le confort du personnel et l'accueil des personnes à mobilité réduite. Elle facilite les échanges avec les usagers, compte tenu de leur diversité et de leurs besoins. L'espace d'information du musée est développé afin de présenter l'actualité du Musée dauphinois et des musées départementaux. La signalétique est améliorée de façon à favoriser la circulation du public depuis l'accueil dans les différents espaces du musée. Le futur accueil du musée dispose a minima d'un distributeur de boissons et de friandises. Un petit espace de type salon de thé ouvert sur le cloître, propice à la détente et convivial, est également à l'étude. Ce nouvel espace inclut plusieurs équipements : des vestiaires sécurisés en nombre suffisant, des toilettes répondant aux normes pour les PMR, un espace famille équipé d'une table à langer et d'un rangement pour les poussettes, des fontaines à eau et des prises électriques accessibles. L'espace d'accueil donne les clés de lecture du bâtiment, de l'histoire du couvent de Sainte-Marie d'en-Haut et ses différentes occupations, et de l'identité plurielle du lieu, en proposant un contenu attractif. Cet espace muséographique intègre la maquette du site qui se trouve actuellement à l'entrée du cloître. Le visiteur peut ainsi s'imprégner de l'histoire du lieu, mais également des différents espaces du site, avant de débiter sa visite. L'accueil, par sa dimension attractive et chaleureuse, participe à mettre le visiteur à l'aise.

#### *Un accueil de groupes spécifique*

En lieu et place de l'actuel accueil, il est prévu un réaménagement de la zone afin de **permettre la mise en place d'un accueil spécifiquement dédié aux groupes, notamment scolaires**. À cet effet, cet espace d'accueil de groupes, indépendant de l'accueil des visiteurs individuels, se veut ergonomique, fonctionnel et convivial. Dans le but de permettre la tenue de temps d'échanges, de présentations ou encore d'ateliers pédagogiques, ce pôle d'accueil sera équipé d'un mobilier adapté à tous types d'usages et toutes typologies de visiteurs (du stockage pour les effets personnels, pour les cartables et les vêtements, des assises adaptées aux adultes et aux scolaires, des moyens de projections, etc.). Il permet de pallier l'absence d'espace pédagogique qui fait aujourd'hui défaut pour les temps d'animations avec les classes.

#### *Développer une boutique plus spacieuse*

Dans l'aménagement futur, le Musée dauphinois dispose d'une librairie-boutique. L'offre de la librairie est étoffée avec des ouvrages qui permettent de prolonger une exposition, de se documenter sur un thème particulier de l'histoire locale et d'offrir une diversité de regards et d'analyses sur le patrimoine régional et les cultures d'ailleurs. La boutique offre une variété de produits tels que des cartes postales, des objets décoratifs, de la papeterie, des jeux de société

ou encore des produits alimentaires locaux bénéficiant du label *Nos produits IS HERE*<sup>77</sup>.

**L'agrandissement de l'espace boutique à l'accueil, doté d'une gamme de produits pertinents, est une nécessité au regard de l'offre proposée par de nombreux musées.**

Outre l'image dynamique dégagée par ces points de vente, ils reflètent l'identité culturelle et patrimoniale du lieu. La boutique, très minimaliste aujourd'hui, ne répond pas véritablement à ces attentes. Le musée souhaite à l'avenir repenser l'offre des articles proposés. Celle-ci est en partie liée à la programmation des expositions temporaires, ce qui n'est pas sans difficultés en raison de la politique d'expositions active du musée et du renouvellement des produits. Trois types de produits lui sont actuellement proposés aux visiteurs en souvenir de sa visite : les livres, les produits dérivés et les créations d'artiste. Les produits dérivés sont sélectionnés en raison du lien qui les relie aux thèmes des expositions et aux collections du musée. Le Musée dauphinois souhaite, au travers de cette nouvelle boutique, proposer aux visiteurs des produits éthiques et de qualité, de préférence fabriqués localement, qui valorisent les savoir-faire artisanaux. Par ailleurs, l'offre jeunesse ne représente qu'une très faible part des produits proposés en boutique. Le musée ambitionne de développer ce rayon jeunesse. Il s'agit d'offrir des ouvrages, des jeux et divers autres articles adaptés aux enfants et aux adolescents.

S'appuyant sur une enquête réalisée auprès des visiteurs en juin 2023 sur la boutique du musée qui révèle notamment la quasi absence de perception de cet espace par le public, quelques légers aménagements sont envisagés à l'horizon 2025 avant l'engagement des travaux futurs, tels que :

- Un travail graphique et d'éclairage pour signaler explicitement la boutique du musée ;
- La mise en peinture de certains espaces pour créer notamment un véritable endroit dédié aux articles pour le jeune public ;
- L'achat et la pose d'un mobilier adapté et homogène pour favoriser la mise en valeur des articles et notamment ceux dédiés à la jeunesse, accompagnés par un travail d'éclairage ;
- Un habillage graphique partiel ou total de la banque d'accueil actuelle pour masquer les détériorations liées à l'ancienneté du mobilier et rafraichir l'image que donne cet espace.

---

<sup>77</sup> La marque Nos produits IS HERE, lancée en 2018 par l'agence d'attractivité touristique du Département de l'Isère, agréée des produits agricoles et agroalimentaires du territoire isérois. Elle garantit à la fois la provenance géographique du produit transformé et de ses ingrédients agricoles et la juste rémunération des producteurs.

### 1.3 L'accessibilité extérieure, un enjeu déterminant

Le Musée dauphinois est confronté aux mêmes problèmes d'accessibilité qu'il y a cinquante ans. Son accès demeure compliqué pour tous les types de transport. Deux voies permettent l'arrivée au musée :

- La rue Maurice-Gignoux - dont la chaussée est passablement dégradée - est empruntée par les automobilistes via le quai Perrière ; il n'en demeure pas moins de vraies difficultés de stationnement en raison du faible nombre de places de parking qui existent à proximité du musée. Certains piétons l'utilisent également non sans danger, car aucun trottoir n'a été aménagé pour sécuriser leur présence.
- La montée Chalemont est utilisée par les piétons depuis la place de la Cymaise située sur les quais de l'Isère. On dénombre quelque 250 marches pour parvenir jusqu'au Musée dauphinois ; lesquelles dissuadent de très nombreux visiteurs et interdisent l'accès au musée à d'autres dans le cas précis des personnes à mobilité réduite.

L'accès au musée est donc essentiellement piéton. Le Musée dauphinois ne dispose pas de parking pour le public. Une unique place de stationnement est réservée aux personnes en situation de handicap dans la cour d'honneur. En outre, la voie étroite de la rue Maurice-Gignoux et son mauvais état rendent impossible la dépose d'autocars devant le musée. Les déposes les plus proches sont situées de l'autre côté de l'Isère devant le musée de Grenoble et à proximité de la gare basse du téléphérique.

Une réflexion sur l'accessibilité extérieure du Musée dauphinois est relancée en 2019 et revient sur différentes hypothèses et notamment celle de développer des modes de transport doux : navettes électriques, vélos et trottinettes à assistance électrique.

À moyen ou long terme, un investissement semble plus que jamais nécessaire pour revoir l'accessibilité du musée et favoriser véritablement son développement.

## 2. DE NOUVELLES RÉSERVES MUTUALISÉES ET UN CHANTIER DE TRANSFERT DES COLLECTIONS

### 2.1 De nouvelles réserves mutualisées

Face à la saturation et à l'inadéquation des réserves des musées départementaux de l'agglomération grenobloise<sup>78</sup>, **le Département de l'Isère décide en 2019 la création d'un nouveau bâtiment pour les réserves muséales. Mutualisé, il permet d'apporter une réponse globale aux enjeux actuels**<sup>79</sup>. Huit des onze musées du réseau sont concernés (à savoir Musée dauphinois, Musée Hébert, Maison Bergès, Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère et Musée archéologique Saint-Laurent, Musée de la Révolution française, Musée Berlioz et Musée Champollion), ainsi que le service du patrimoine culturel de la collectivité et le mobilier de l'ancien palais du parlement de Dauphiné<sup>80</sup>. **Outre les réserves réparties par typologie de matériaux en quatre zones climatiques, le futur bâtiment doit intégrer des espaces de circulation adaptés, d'étude et de restauration des collections, des locaux de travail pour le personnel**<sup>81</sup> **ainsi que les ateliers et lieux de stockage du service technique de la DCP**. L'attention est portée sur la distinction à opérer entre espaces affectés à la conservation et au service technique. Le programme a été défini sous le pilotage de la direction des constructions et de l'environnement de travail (DCET) du Département<sup>82</sup>, en relation avec l'architecte Gaëlle Maingue, la direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) Auvergne-Rhône-Alpes et les équipes des musées départementaux. Le Département s'est également associé la compétence d'une assistance à la maîtrise d'ouvrage (AMO) en vue de la construction du bâtiment. Un rôle dévolu à Stéphane Charbit, programmiste et consultant en conservation préventive et en gestion de projet. Son intervention consiste à définir les volumes occupés par les collections convenablement reconditionnées, à définir quantitativement et qualitativement les mobiliers nécessaires à ce stockage et enfin à définir les surfaces des nouvelles réserves et leur répartition par zones climatiques. Dans une seconde phase à définir les besoins, l'organisation, l'ordonnancement et le planning du chantier de transfert des collections vers les nouvelles réserves. Des

<sup>78</sup> Cf. chapitre II, *Les espaces de conservation*.

<sup>79</sup> Parmi lesquels il faut ajouter d'une part, la nécessaire évacuation à moyenne échéance de la Manutention (dont la propriété échoit à la Ville de Grenoble) et d'autre part, la recherche de réduction de coûts de location des lieux de stockage actuels (Manutention donc, mais également le hangar de Saint-Martin-le-Vinoux).

<sup>80</sup> Bâtiment dont le Département de l'Isère est en cours de réhabilitation.

<sup>81</sup> Outre l'équipe du service technique de la DCP, trois membres du pôle des collections du Musée dauphinois sont appelés à travailler dans les futurs locaux. Un bureau avec quatre postes de travail « volants » sera par ailleurs affecté aux chargés de collection qui y travailleront ponctuellement.

<sup>82</sup> Il revient à Rachel Virely de conduire cette opération au sein de la DCET.

dimensions standard de mobiliers – et aussi homogènes que possible – ont été recherchées au maximum, afin, à long terme, de favoriser la modularité des mobiliers et la mutualisation de leurs accessoires. S'agissant des hauteurs de mobilier, un compromis a également été recherché entre optimisation des surfaces de stockage par l'utilisation de mobiliers se développant en hauteur et accessibilité facilitée et sécurisée des collections pour les personnels.

Si le bâtiment devrait accueillir la majeure partie des collections des musées concernés, deux phases d'extension sont envisagées pour permettre, au-delà de sa réalisation, l'accueil de l'ensemble des pièces. L'ampleur du projet a amené le Département à phaser le projet comme suit :

- **Phase 1** : intégration des collections actuelles à l'exception de certains ensembles des musées reportés à l'étape 3 et d'une partie du mobilier du palais du parlement ;
- **Phase 2** : intégration des biens fixes du palais du parlement et accroissement des collections des musées ;
- **Phase 3** : collections archéologiques lapidaires du Musée dauphinois, collections archéologiques préhistoriques issues des fouilles conduites par les associations préhistoriques (AVDPA, CDPA, CRPV), collections archéologiques du service du patrimoine culturel, collections d'ossements du Musée archéologique Saint Laurent, objets moyen/grand format et hors normes du Musée dauphinois actuellement conservés à Saint-Martin-le-Vinoux et au « Laboratoire » de la Maison Bergès.

En 2023, le projet architectural de Bernard Desmoulin est retenu. Il se caractérise par une sobriété de forme au service de l'optimisation, de la fonctionnalité et de la conservation, tout en parvenant à trouver la solution la plus convaincante pour intégrer les extensions futures du bâtiment. Prenant en considération la loi climat et résilience de 2021, le projet prévoit également la mise en place de panneaux photovoltaïques en toiture.

Projet exemplaire en termes de transversalité des compétences au sein de la collectivité départementale, la construction du futur bâtiment a également suscité l'implication des ergonomes du service relations sociales, santé et prévention de la direction des ressources humaines<sup>83</sup> pour tenter d'en améliorer encore les fonctionnalités au moment de la phase d'analyse d'esquisse recalée avec Bernard Desmoulin.

---

<sup>83</sup> Marie Louessart et Gaëlle Didier.

La livraison du bâtiment qui sera construit à proximité des Archives départementales de l'Isère, à Saint-Martin-d'Hères, et d'une surface de plancher construit d'environ 7 460 m<sup>2</sup>, est programmée pour l'automne 2027. Le Département prend la part la plus importante pour le financement du projet, dont le budget des travaux s'élève à 13 millions d'euros, hors le coût du chantier de transfert des collections. L'aide de l'État pour la construction du bâtiment, contractualisée au titre du CPER (Contrat de Plan État-Région), est de 1,6 million.

## **2.2 Un chantier de transfert des collections échelonné et internalisé**

Par l'ampleur de ses collections, la constitution de son équipe, le Musée dauphinois est appelé à coordonner le chantier de transfert des collections (CTC). C'est Marion Carcano, responsable du pôle, qui assure ce pilotage au sein de la collectivité au sein de plusieurs instances :

- Un comité de pilotage (COFIL, composé du directeur de la DCP, des chefs de service et chefs de service adjoints des musées concernés, des chefs de service des autres directions de la collectivité et de l'AMO selon l'ordre du jour) qui porte les orientations stratégiques, suit l'avancement des chantiers et arbitre sur les moyens humains dédiés ;
- Un comité technique/groupe métier collection de la DCP (qui rassemble tous les agents des musées concernés) qui permet de partager l'avancement du CTC, de partager des aspects pratiques, des besoins et de la méthodologie ;
- Des groupes de travail (constitués d'agents de la DCP, du service administratif et financier, de la DINSI, de la DRH et d'autres référents dans des services identifiés) réunis pour définir les besoins, rechercher des solutions, suivre la mise en œuvre, préparer les dossiers pour le COFIL

Une structuration de projet, conçue par Marion Carcano, en étroite relation avec le service APOR (Accompagnement au pilotage des objectifs et des risques) de la collectivité, qui répond à plusieurs objectifs : faciliter le pilotage de projet et l'implication des nombreux acteurs des services du Département ; partager les réflexions sur la méthode et les outils à mettre en œuvre ; conduire les arbitrages nécessaires ; valider les calendriers de travail ; garantir l'efficacité de l'avancement des chantiers dans la perspective de leur montée en puissance.

Un budget spécifique est alloué annuellement pour cette opération. En 2024, 217 000 € ont été affectés au CTC pour répondre aux besoins suivants : acquisition de matériel de

conditionnement et d'outils de manutention et prestations assurées par les conservateurs-restaurateurs.

**Afin de rationaliser les coûts de cette opération et compte tenu des nombreux projets culturels sur lesquels le Département de l'Isère est engagé (outre le futur pôle de conservation muséale, il convient de rappeler ici la réhabilitation de l'ancien palais du parlement de Dauphiné ainsi que la création du Musée d'histoire de Vienne), le parti pris est d'internaliser autant que possible le CTC.** Ainsi, et jusqu'à l'horizon 2028, au moins, les personnels en charge de la conservation au sein des musées départementaux seront fortement mobilisés sur cette opération, mais aussi, à un moindre degré, les autres agents. Personnel d'accueil, de médiation, de communication, travaillant sur les expositions, agents techniques et des espaces verts sont ainsi appelés à contribuer au CTC durant une partie de leur emploi du temps, après avoir été formés au même titre que les chargés de collection. **La logique qui prévaut est de mutualiser les effectifs des musées concernés dans leur contribution aux différentes chaînes de traitement.** À titre d'exemple, l'équipe du pôle des collections bénéficie du renfort de collègues d'autres musées pour traiter ses collections et à l'inverse intervient sur d'autres sites.



L'équipe du pôle des collections du musée lors d'une réunion préparatoire à la chaîne de traitement  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

En lien avec la direction des ressources humaines, plusieurs formations ont été dispensées en 2023 et 2024, à savoir : « Prévention des risques liées à l'activité physique », « Méthodologie du chantier de transfert, dépoussiérage, conditionnement, mouvement », avec des ateliers pratiques et mise en œuvre conduite par des conservateurs-restaurateurs suivant

la typologie des collections. À noter la mise en place par la collectivité d'un contrat de projet d'une durée de trois ans, en 2023, exclusivement dédié au travail que nécessite le CTC<sup>84</sup>.

Le choix ayant été fait par la collectivité de maintenir les musées ouverts au public pendant la période de la préparation du transfert des collections et de sa concrétisation, il suppose une organisation encore plus précise du temps de travail et une priorisation parmi les activités des services. Du côté du Musée dauphinois, la décision a été prise, en accord avec la DCP, en juin 2024 et pour le temps du CTC, de suspendre le prêt de ses collections, l'accueil des chercheurs dans ses locaux et de s'en tenir à la transmission des images des collections lorsque celles-ci ont été numérisées. Parallèlement, l'équipe vise à réduire nettement son rythme d'acquisitions. **Décision a également été prise par la DCP de ralentir l'activité culturelle des musées, de façon à pouvoir dégager du temps de travail des agents pour le CTC. Le nombre d'expositions, qui constituent une charge importante pour les équipes tant en termes de conception que de réalisation (pour le service technique de la DCP), est appelé à être réduit pour servir cet objectif.**

Par ailleurs, si une partie de cette opération est assurée en interne, sa réalisation suppose de recourir à des prestataires extérieures – outre l'AMO citée plus haut - en raison de la spécificité des compétences attendues, à savoir : des conservateurs-restaurateurs en fonction de la nature des collections et des transporteurs. Afin de faciliter le travail avec les prestataires en charge de la conservation et de la restauration, cinq lots d'accords-cadres mono-attributaires à bons de commande, pour une durée de 4 ans, ont été établis pour les catégories suivantes : objets composites et mobilier ; archéologie (arts du feu et matériaux organiques) et céramique/verre ; peintures et bois polychromes ; textiles ; arts graphiques/livres et photographies. L'intervention des conservateurs-restaurateurs se limitera aux opérations de consolidation et de reconditionnement pour permettre le transport des collections sans dégradation.

**Le choix a été fait de limiter le CTC aux mesures de précaution essentielles pour des questions de coût avec une première intégration de la majorité des collections des musées concernés (hors collections non sensibles et volumineuses) d'ici à début 2028, une fois le bâtiment livré. À savoir d'assurer un déplacement des collections sans mise en danger de leur intégrité, en effectuant leur contrôle sanitaire, leur conditionnement et leur traçabilité.** Les collections seront ainsi transférées, dépoussiérées et saines, sans insectes ni moisissures, dans les futures réserves. **En revanche, cette opération ne pourra permettre une véritable campagne de restauration, de prises de vue, ni l'étude des**

---

<sup>84</sup> Un contrat sur lequel Céline Boulet a été recrutée.

**pièces, la réalisation du récolement, l'amélioration des inventaires et l'approfondissement de la documentation. Dans ce contexte, et entre autres objectifs pour l'avenir, le récolement décennal sera effectué dans le futur bâtiment.**

La traçabilité, qui constitue l'un des éléments clés de la réussite du projet, a fait l'objet d'une longue réflexion conduite en interne, impliquant la direction de l'innovation numérique et des services informatiques (DINSI), les équipes des musées et le service des missions transversales de la DCP, en relation continue avec l'entreprise SKINSOFT, propriétaire du logiciel de traitement des collections du réseau muséal isérois ; l'objectif étant de pouvoir tracer le mouvement des collections tout au long de la chaîne de traitement : prélèvement des items depuis le lieu de rangement actuel vers leur stockage dans différents contenants ; départ depuis leur site actuel et arrivée sur le site de destination ou de transition ; nouvelle localisation après réinstallation dans les mobiliers de destination des nouvelles réserves. Après plusieurs mois de test, le logiciel de traçabilité SKINReporter tracking est finalement livré par le prestataire en juin 2024. Outre l'achat du logiciel et de licences d'utilisation, un matériel informatique adéquat a été acquis pour pouvoir assurer ce travail : tablettes, imprimantes QR-codes, ordinateurs portables. Dans ce laps de temps, un outil de communication interne, répondant au nom de Trello, a été alimenté pour partager des informations sur le CTC et donner la possibilité à ses utilisateurs d'en nourrir les contenus (textes et images).

Les chaînes de traitement des collections ont été mises en place dès 2023 sur le site de Sainte-Marie d'en-Haut pour procéder au reconditionnement des photographies (négatifs souples et plaques de verre)<sup>85</sup>. Durant cette même année, des locaux ont été affectés à cette chaîne de traitement avec des travaux importants démontage de mobilier, de nettoyage et d'aménagement : la salle 2 du RDC du Musée dauphinois, dévolue habituellement aux expositions temporaires, pour le traitement des collections photographiques ; l'espace de stockage du lapidaire de la Manutention, transféré, pour libérer l'espace, dans le hangar de Saint-Martin-le-Vinoux (soit 123 palettes/45 tonnes)<sup>86</sup> ; la salle des collections archéologiques préhistoriques du 4<sup>e</sup> niveau de la Manutention avec le transfert de collections à Saint-Martin-le-Vinoux. L'accueil des collections archéologiques n'a été rendu possible que par l'installation de racks dans le hangar de Saint-Martin-le-Vinoux.

---

<sup>85</sup> Soit 12 655 supports en 2023.

<sup>86</sup> Cf. annexe 9. Il faut ajouter à cet ensemble le transfert de 31 palettes de bacs et 4 palettes de lapidaire du service du patrimoine culturel, conservées jusque-là dans les locaux de Saint-Martin-d'Hères. Dans ces mêmes espaces, un chantier relatif au mobilier du Musée Hébert a été conduit en novembre et décembre 2023, puis pour les collections textiles de ce musée, en juin 2024.



L'espace de conservation des collections lapidaires de la manutention (2022) transformé pour accueillir la chaîne de traitement des collections ethnographiques du compactus (2024)  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

Afin d'optimiser les espaces consacrés aux chaînes de traitement et de favoriser des conditions de travail pour les agents pour une opération au long cours, l'accompagnement par la cellule Ergonomie de la DRH a été une nouvelle fois essentiel. Outre les conseils en matière d'aménagement, le concours des ergonomes fut indispensable pour travailler sur l'amélioration des outils de manutention (mini-gerbeurs, escabeaux à plateforme, transpalette, tables réglables, etc.) dans la perspective d'acquérir rapidement des engins de levage au CTC et réutilisable dans les futures réserves. De même que l'AMO et conservateurs-restaurateurs ont joué leur rôle de conseil pour l'acquisition d'un matériel de conditionnement ad hoc et pérenne. Depuis juin 2024, en s'appuyant désormais sur une solution de traçabilité adaptée et un matériel de travail approprié, la chaîne de traitement des collections ethnographiques a pu débuter dans l'ancien lapidaire de la Manutention tandis qu'une autre chaîne de traitement dédiée aux collections archéologiques a été mise en place au 3<sup>e</sup> étage de la Manutention.

Le CTC est envisagé bien au-delà de l'ouverture des futures réserves, en raison à la fois de l'internalisation de ce travail, échelonné dans le temps, et des phases d'extension du bâtiment qui, seules, permettront d'accueillir l'ensemble des collections des musées concernés. Néanmoins, la mise en fonctionnement du nouveau bâtiment à compter de la fin 2027 et du début de l'année 2028 permettra de tirer les premiers enseignements en termes d'organisation de service pour le Musée dauphinois avec une répartition de son équipe sur deux sites : celui de Sainte-Marie d'en-Haut et de Saint-Martin-d'Hères.

## 3. L'EMBELLISSEMENT ET LA VALORISATION DES ESPACES EXTÉRIEURS

### 3.1 Les jardins du musée

La concrétisation des travaux réalisés en 2024 par le Département dans les espaces extérieurs du musée, participe de **la volonté de diversifier les publics du lieu et de renouveler leur intérêt, en s'appuyant sur un site qui bénéficie d'une situation exceptionnelle sur les hauteurs de Grenoble ; des extérieurs qui pour autant ont été jusque-là peu valorisés**<sup>87</sup>. Ce projet fait plus largement écho à l'action du Département pour les sites qui abritent les musées départementaux en raison de leur architecture, des jardins et domaines qui les entourent. À ce titre, la collectivité inscrit l'opération du Musée dauphinois dans le dispositif Nature/Culture qui vise à valoriser les patrimoines naturels des sites historiques et culturels remarquables de l'Isère.

Dès 2017, une étude de faisabilité est conduite par le cabinet d'architectes lyonnais BIGBANG. Au sortir de cette étude, le Département de l'Isère acte la réalisation de l'opération en 2019, dont le pilotage revient à la DCET (direction de la construction et de l'environnement de travail)<sup>88</sup>. Après appel d'offres, le cabinet de paysagistes Sinequanon', situé à Échirolles, et plus particulièrement Cédric Gallay, est désigné en septembre 2020 pour assurer la maîtrise d'œuvre. Compte tenu de la nature du lieu et du classement des espaces extérieurs au titre des Monuments historiques, un architecte du patrimoine, Pierrick de Vaujany, compte parmi les co-traitants de la maîtrise d'œuvre. Comme Régis Vermorel, au sein de la Conservation régionale des Monuments historiques, est étroitement associé à l'ensemble des phases du projet. Après une première phase de diagnostic sur le plan patrimonial et paysager, les études de maîtrise d'œuvre ont composé avec les interruptions liées à la pandémie de COVID-19 et la nécessité d'une mise en accessibilité respectueuse du monument historique. Les éléments structurants du programme sont les suivants<sup>89</sup> :

- La mise en accessibilité PMR des escaliers de la grande terrasse, du *jardin de la chapelle* et la création d'une ouverture dans la façade nord du musée pour permettre l'accès à la *galerie de l'échiquier*, sans oublier des cheminements adaptés pour tous ces espaces ;

<sup>87</sup> Cf. chapitre 1, *Une inscription sur le site de la Bastille et la valorisation des espaces extérieurs*.

<sup>88</sup> Damien Masson est chargé de cette opération pour la maîtrise d'ouvrage.

<sup>89</sup> En annexe, un plan de masse du site.

- Un éclairage des cheminements et une mise en valeur d'éléments significatifs ;
- La végétalisation (engazonnement, plantation d'arbres et de haies) de la grande terrasse (haute et basse) propice à la vue et à l'organisation des manifestations nécessitant une jauge importante (les Détours de Babel ou le Musée Électronique Festival) ;
- Le *jardin de la chapelle* (et son espace abrité) où la diversité des espèces est plus significative (avec massifs floraux et arbustifs), qui demeure idéale pour la tenue des cocktails et autres buffets aux beaux jours. C'est dans cet espace qu'est installé un dauphin massif en fonte de l'ancien pont Eiffel de Grenoble ;
- Le *verger*, désormais accessible, devient un espace plus jardiné (engazonnement, plantations d'arbres et de haies) ;
- La terrasse du *séchoir* réaménagée pour l'accueil des groupes (en particulier scolaires) et la possibilité de pique-nique ou de s'asseoir tout simplement pour profiter du panorama avec un mobilier ad hoc ;
- Le *théâtre de verdure*, en gradins, créé sur la rotonde pour l'ensemble des manifestations culturelles, pourra accueillir jusqu'à 80 personnes ;
- Dans le prolongement de la rotonde, la *galerie de l'échiquier* est végétalisée et accueille un jeu d'échec géant. Elle continue à favoriser l'accueil d'expositions documentaires sur les grilles.

D'autres espaces extérieurs du site, à la fois pour des raisons budgétaires, mais aussi en considération d'une réflexion qui concerne l'accessibilité extérieure du musée, ont été sortis du programme des travaux réalisés en 2024, à savoir : la parcelle dite de la *ferme* et le jardin attenant, la *cour d'honneur*, la *cour de la chapelle*, la parcelle en contrebas du verger, le *jardin du cloître* destiné à accueillir les productions des artistes en résidence et le *bois de Sainte-Marie d'en-Haut* (anciennement dénommé le *pré aux ânes*).

Démarrés en janvier 2024, les travaux sont achevés en septembre de la même année. Le montant de l'opération se monte à 1,2 M d'€ TTC et aboutit à la mise en place de véritables jardins constitués de 86 variétés spécifiques. La palette végétale a été composée à partir de l'observation de la végétation naturelle des coteaux de la Bastille, avec ses sols calcaires et une exposition plein sud, mais aussi par l'évolution des pratiques d'entretien et l'évolution du climat. Plutôt méditerranéennes<sup>90</sup>, les variétés ont été soigneusement sélectionnées pour leurs capacités à supporter la hausse des températures et les épisodes de sécheresses de plus en

<sup>90</sup> Le jardin compte également un nombre non négligeable d'essences extra-européennes : verveine de Buenos Aires, sauge d'Afghanistan, lis du Nil, poirier de Chine, chêne du Japon...

plus fréquents. D'imposantes topiaires, mêlant ifs communs et osmanthes de Burkwood, embellissent les jardins, tandis que des massifs d'arbustes et de vivaces, tels que des lilas et des coronilles, apportent des touches colorées. Des plantes grimpantes le long des terrasses des jardins viennent agrémenter l'ensemble ainsi que des fruitiers ornementaux dans l'ancien verger des religieuses. Les grands espaces de pelouses permettent aux visiteurs de se détendre et accueillent diverses manifestations culturelles.

La gestion des déchets et la limitation des arrosages ont été un aspect crucial du projet. Des copeaux de bois ont été récupérés lors des coupes et disposés sous les plantations pour faciliter l'entretien assuré par un jardinier. Ils permettent de conserver un maximum de fraîcheur aux pieds des plantations. Un compostage des matières organiques sera réalisé sur place pour favoriser l'enrichissement des sols, et une taille raisonnée des arbustes sera pratiquée pour maintenir la santé et l'ordonnancement des plantations.

Cette végétation abondante et habilement agencée, valorise ainsi grandement l'ancien couvent de Sainte-Marie d'en-haut. Cette opération sera suivie d'une seconde intervention, qui devrait débuter fin 2026, pour permettre la mise en accessibilité de l'entièreté du musée<sup>91</sup>.

Si l'entretien des jardins est dimensionné pour répondre à la contrainte, en matière de ressources humaines, qu'une seule personne assume cette mission, la nécessité d'établir un plan de gestion se fait jour. Cet outil méthodologique est indispensable pour avoir une vision des tâches à réaliser tout au long de l'année en fonction des saisons pour éviter les risques d'incendie dans le bois de Sainte-Marie d'en-Haut, le dépérissement de certaines espèces, la prolifération des invasifs ou une présence trop marquée des mauvaises herbes sur les espaces gravillonnés.

---

<sup>91</sup> Voir dans ce même chapitre : *Une accessibilité intérieure indispensable.*



Travaux dans les jardins – janvier 2024  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Travaux dans les jardins – janvier 2024  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Travaux dans les jardins – janvier 2024  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Hélicoptère – mars 2024  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Nouveaux jardins du Musée dauphinois – septembre 2024  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Inauguration des jardins – septembre 2024  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Concert inaugural des jardins – septembre 2024  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère



Nouveaux jardins du Musée dauphinois – septembre 2024  
Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

### 3.2 Le bois de Sainte-Marie d'en-Haut

En 2023, la parcelle la plus importante du site (6 000 m<sup>2</sup>), appelée le *bois de Sainte-Marie d'en-Haut*, a bénéficié **d'un programme ambitieux de plantations d'arbres**. Dans un contexte d'adaptation au changement climatique et de fortes attentes sociétales sur l'environnement, le Département de l'Isère a lancé l'opération « Un arbre, un habitant en Isère » pour la durée de la mandature. **Se voulant exemplaire de cette démarche sur ses sites, le Département a planté 300 arbres en février 2023 sur cette parcelle**. En étroite relation avec le service agriculture et forêts du Département de l'Isère et un écologue, des essences de plants forestiers de 60 à 80 cm maximum ont été retenues, à savoir :

- 60 chênes verts (essence méditerranéenne par excellence, très résistante à la sécheresse) ;
- 60 chênes pubescents (essence plastique et présente aussi bien dans le sud que sous nos latitudes) ;
- 60 cormiers (très intéressants pour la faune, les mellifères, et adaptés au climat chaud) ;
- 60 érables de Montpellier ;
- 60 érables champêtres.

Comme cette forêt a été pensée pour favoriser la captation de carbone en milieu urbain et prévenir les risques d'érosion des sols.



Le président du Département Jean-Pierre Barbier plante un érable champêtre dans le bois de Sainte-Marie d'en-Haut, 2023

© Le Dauphiné Libéré

### 3.3 Des espaces propices à favoriser la connaissance de la nature

Terrasses transformées et parcelle forestière sont appelés à faire l'objet d'un **travail important de médiation pour faire connaître la biodiversité du site dans les années qui viennent, et notamment à destination des plus jeunes (dans et hors le cadre scolaire), en complément ou non de la visite patrimoniale et expographique du musée.** Cette action de médiation tournée vers les espaces extérieurs n'est pas nouvelle au Musée dauphinois. Elle s'est renforcée ces dernières années dans le cadre du dispositif Nature/Culture avec la mise en place de manifestations régulières à l'occasion des Rendez-vous aux jardins ou en lien avec l'opération *BirdLab*, développé par le Muséum national d'histoire naturelle. Jardinier et chargées de médiation du musée, mais aussi animateurs pour les Espaces naturels sensibles (ENS) sont intervenus tour à tour dans les espaces auprès du public. C'est sans oublier le travail conduit avec l'Atelier multidisciplinaire des Cairns (AMCA) qui, dans le cadre d'une convention de mise à disposition d'une des parcelles du musée, a mis en place au début des années 2010 un « *jardin expérimental et pédagogique* ». Communément appelé le *Jardin des Cairns*, celui-ci est situé sur une parcelle d'une superficie de 880 m<sup>2</sup>, en contrebas du séchoir du Musée dauphinois. Ce jardin collectif a pour vocation à promouvoir la biodiversité, en partenariat avec le musée, mais aussi d'autres associations (Brin d'Grelinette, Ligue de protection des oiseaux), à animer un rucher pédagogique ou encore à organiser des activités culturelles diverses (yoga, méditation, concert, accueil d'artistes, etc.).

## V – SYNTHÈSE DES ORIENTATIONS

### UN MUSÉE, UN MONUMENT HISTORIQUE ET DES JARDINS

Affirmer bien davantage à l'avenir les composantes fortes du lieu qu'abrite le Musée dauphinois : l'ancien couvent de Sainte-Marie d'en-Haut et partie des espaces extérieurs qui lui était rattaché. Pour ce faire, un travail est à conduire pour faire connaître davantage l'histoire quadri-centenaire du lieu. De la même façon, et à la faveur des travaux d'embellissement paysager et d'accessibilité conduits en 2024 dans ses jardins, le Musée dauphinois entend valoriser cet atout majeur du site.

#### **Actions envisagées**

- rénovation du parcours muséographique sur l'histoire du lieu situé dans le couloir conduisant à la chapelle et intégration de ce récit dès l'espace d'accueil du musée par une vidéo ou un dispositif multimédia qui en ferait la synthèse
- intégrer dans la communication du musée la dimension monument historique du lieu avec l'usage, notamment, du logo afférent
- établir une communication et des actions de médiation dédiées au site patrimonial et aux jardins et à destination de tous les publics, portant sur la lecture du paysage naturel et urbain, la biodiversité, les questions écologiques et climatiques, et en lien avec le dispositif Nature/Culture
- définir un plan de gestion des jardins pour en assurer un entretien pérenne

### UN MUSÉE EN PRISE AVEC SON TEMPS ET LES HABITANTS DE SON TERRITOIRE

Se définissant généralement comme un musée de société, le Musée dauphinois entend poursuivre sa démarche de lieu en veille sur les questionnements et enjeux de son époque et d'organisation d'espaces de réflexions et de discussions dans le cadre de sa programmation culturelle. Il est un lieu qui aspire à développer ses liens avec les habitants du territoire dans la construction de son projet culturel pour favoriser son appropriation : qu'il s'agisse de la muséographie participative mise en œuvre pour bâtir ses expositions, dans la démarche partenariale pour concevoir des manifestations ou encore dans la constitution de ses collections.

**Actions envisagées**

→ implication des habitants dans les groupes de travail qui président à l'élaboration des expositions, ainsi que dans des actions de médiation qui permettraient de valoriser les expériences et les savoir-faire locaux

→ favoriser des espaces de dialogue dans la programmation culturelle sur les enjeux du monde contemporain et notamment sur le sujet crucial que représente la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et toutes discriminations liées aux origines

**UNE ATTENTION PORTÉE À TOUTES ET TOUS ET PLUS PARTICULIÈREMENT AUX PLUS JEUNES ET AUX PERSONNES EN SITUATION DE PRÉCARITÉ**

Le Musée dauphinois poursuivra son action pour susciter l'intérêt du plus grand nombre de visiteurs tant au plan local que pour les visiteurs de passage, en écho à l'adage de la politique culturelle de la collectivité : « *La culture partout et pour tous* », en s'appuyant notamment sur la gratuité pratiquée dans les musées départementaux. Face à cet enjeu, un travail plus spécifique sera conduit en direction du jeune public pour le mobiliser davantage, tant dans le cadre scolaire, périscolaire que familial. À ce titre, le musée s'emploiera à renforcer ces liens avec l'Éducation nationale, mais aussi avec les structures qui œuvrent en direction de la jeunesse hors du temps scolaire (centre de loisirs, MJC). Par ailleurs, et en relation étroite avec l'engagement de la collectivité dans le domaine de l'action sociale, le musée entend développer un autre axe important en direction des personnes en situation de précarité de façon à favoriser davantage leur venue au musée.

**Actions envisagées**

→ renforcer la proposition culturelle du musée destinée aux familles, tant à travers les expositions que dans la programmation en général

→ s'appuyer prioritairement sur les expositions de référence du musée (*Alpins, 7000 ans d'histoires, Le rêve blanc*), en tant qu'espaces pérennes, pour bâtir l'offre destinée au public scolaire

→ renforcer le caractère bilingue français-anglais des expositions et de la communication du musée

→ développer les liens avec les services de l'Éducation nationale pour favoriser la venue des classes au musée en prenant appui sur le cadre existant (Plan académique de formation, Éducation artistique et culturelle, pass Culture)

- inscrire davantage les actions du musée dans le dispositif *Isère Collégiens*, en lien avec la direction éducation, jeunesse et sports (DEJS) du Département
- établir des partenariats avec les établissements scolaires situés dans le périmètre géographique proche du musée
- bâtir des actions adaptées au musée pour les personnes en situation de précarité, en lien avec les directions de l'autonomie et des solidarités du Département, et les services locaux de solidarité qui en relèvent

## UN LIEU D'EXPÉRIMENTATION DE LA MÉDIATION

Attentif à l'évolution des pratiques culturelles, le musée s'attachera à renouveler les actions qu'il propose en matière de médiation. La recherche d'interactivité des visiteurs, le développement des outils numériques, la quête d'expérience, la multiplicité de l'offre, la difficulté de capter les plus jeunes sont autant d'éléments constitutifs du défi à relever dans les années qui viennent. Afin d'y parvenir, le Musée dauphinois entend plus que jamais être en veille et confirmer sa réputation de lieu d'expérimentation.

### **Actions envisagées**

- proposer des formes renouvelées de visites favorisant le jeu, la participation des visiteurs et l'échange, en lien avec l'Agence unique, prestataire en marché pour la médiation
- concevoir des visites thématiques autour des expositions en s'appuyant, autant que possible, sur les expertises des personnes qui ont pris part à ces projets
- penser des ateliers pour les scolaires à la fois ludo-éducatifs et adaptés au temps et aux moyens matériels dont disposent les établissements scolaires et le musée
- bâtir des ateliers (hors public scolaire) favorisant les liens entre les générations pour éviter un cloisonnement des âges

## RENDRE PLUS CLAIRE L'IDENTITÉ DU LIEU ET RENFORCER SA VISIBILITÉ

Le Musée dauphinois entend faire mieux comprendre son identité plurielle auprès du public. Tout en étant ancré dans une région dont il conserve le patrimoine, le musée s'est attaché, et depuis longtemps, à faire connaître la diversité des origines des habitants d'ici tout comme les cultures d'autres continents. Ces thématiques gagneront à être mises en avant dans la

communication du musée. De façon générale, et comme en témoignent les enquêtes réalisées auprès du public local, le Musée dauphinois, malgré son ancienneté et ses actions, demeure encore trop souvent ignoré ou méconnu d'une partie de la population du territoire. Un travail sera conduit en la matière pour renforcer sa visibilité en Isère, ce qui n'exclut pas de poursuivre, bien au contraire, le travail de rayonnement de son action au plan national. Le constat est fait enfin que la politique de gratuité des musées départementaux, plus de vingt ans après sa mise en place, n'est pas assez connue en Isère.

### **Actions envisagées**

- réaliser une campagne de communication générique pour mettre en avant les thématiques du lieu, en lien avec le service des missions transversales (SMT) de la DCP et la direction des relations extérieures (DRE) de la collectivité
- développer une communication spécifique pour valoriser les aspects patrimoniaux et les jardins du musée
- renforcer le caractère gratuit du musée dans sa communication
- construire des partenariats en termes de communication avec les médias isérois dans toute leur diversité (presse écrite, radios, télévision, Internet) pour ne pas s'en tenir à une relation de client à prestataire, en relation avec le SMT, le cabinet de l'exécutif et la DRE
- expérimenter de nouvelles stratégies de communication pour susciter l'intérêt du public et donner plus de force et de cohérence à l'identité graphique et culturelle du lieu dans les visuels de communication, en lien avec le SMT et la DRE
- renforcer la visibilité du musée dans les médias nationaux, en lien avec le service des missions transversales de la DCP, le cabinet de l'exécutif et la DRE
- poursuivre l'éditorialisation des comptes du Musée dauphinois sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram et LinkedIn) et nourrir les contenus de ses pages Internet (<https://musees.isere.fr/>, Wikipédia)

## **UN LIEU PLUS ACCESSIBLE**

L'accessibilité du musée constitue un enjeu majeur pour son avenir. Si le lieu entend viser une attractivité plus forte pour l'ensemble du public, quel que soit son âge et son milieu social (voir UNE ATTENTION PORTÉE À TOUTES ET TOUS), il n'en demeure pas moins que sa situation le prive de la visite d'une partie de la population. Afin d'améliorer son accessibilité intérieure

liée à la nature des lieux, protégés au titre des monuments historiques, des travaux sont envisagés à l'horizon 2026 pour rendre l'ensemble des espaces publics accessibles aux personnes à mobilité réduite par l'installation d'un ascenseur. Cette opération doit également engendrer un réaménagement de l'accueil du musée pour l'agrandir et le rendre plus adapté. Un travail sera aussi poursuivi pour favoriser l'accessibilité des contenus des expositions aux personnes souffrant de handicap. Cette réflexion rejoint plus largement celle engagée par le musée sur le *caring museum*, visant à apporter une attention particulière au bien-être des visiteurs.

### **Actions envisagées**

- accompagner les travaux de mise en accessibilité intérieure du site pilotés par la direction des constructions publiques et de l'environnement de travail (DCET) et notamment le réaménagement de l'espace d'accueil
- poursuivre la réflexion engagée, s'agissant de ces travaux, pour bien définir les composantes du futur accueil : accès individuel, accès groupes, espace de travail du personnel, espace boutique, etc.
- obtenir le label Tourisme & Handicap, une fois les travaux de mise en accessibilité intérieure réalisés
- participer aux réflexions sur l'accessibilité extérieure du site conduite par la collectivité, en lien avec les autres acteurs publics (État, Métropole et Ville de Grenoble) et privés (Axis-Babel Community), et notamment sur le développement des mobilités douces à proximité
- travailler à une meilleure accessibilité des expositions du musée pour les personnes souffrant de handicap (moteur, auditif, visuel...)
- élaborer une charte du bon accueil
- poursuivre la réflexion sur le *caring museum* et expérimenter des actions en conséquence

## **UNE AMBITION ÉCOLOGIQUE ET SOLIDAIRE**

L'écoresponsabilité est au cœur des défis des politiques publiques du Département de l'Isère. La politique culturelle inscrit naturellement cet enjeu comme un élément structurant des actions appelées à être conduites. Pour le Musée dauphinois, comme pour l'ensemble des musées départementaux, cette attention portée au sujet revêt et va revêtir plusieurs formes :

la décarbonation des pratiques, l'intégration de ce sujet dans les programmations culturelles et la mise en valeur écologique des espaces extérieurs des musées départementaux (voir UN MUSÉE, UN BÂTIMENT MONUMENT HISTORIQUE ET DES JARDINS).

### **Actions envisagées**

→ inscrire dans les appels d'offres de scénographie la nécessité d'une reprise de 50 % a minima des éléments de l'exposition qui précède, favoriser le réemploi du mobilier, augmenter l'éclairage LED, travailler avec des ressourceries locales

→ étudier tous les volets des thématiques, y compris la question des enjeux environnementaux et en particulier le sujet crucial des effets du changement climatique sur les territoires d'altitude, dans la démarche partenariale qui caractérise le musée

## **UNE GESTION DES COLLECTIONS RAISONNÉE ET PLUS ENCADRÉE**

Attaché à la conservation du patrimoine régional dans toute sa diversité, le Musée dauphinois est soumis à une nécessaire priorisation de son travail dans le domaine de la gestion des collections au regard de l'ampleur de la tâche à réaliser pour parvenir à avancer dans le traitement de l'arriéré des fonds qu'il conserve. Pour faire face à ce défi, un recentrage sur les missions premières des chargés de collections est opéré dans l'organisation du pôle, de façon à décharger les agents des fonctions d'assistance aux expositions et de régie. Par ailleurs, les pratiques en termes d'acquisition visent à ralentir le rythme des entrées. Une réflexion sera poursuivie sur le rôle du musée en tant que centre de ressources documentaires et d'accueil des chercheurs. Enfin, compte tenu de son caractère réglementaire et du caractère crucial des questions de sécurité, l'élaboration du plan de sauvegarde des biens culturels (PSBC) pour le site de Sainte-Marie d'en-Haut apparaît comme une absolue nécessité.

### **Actions envisagées**

→ mise en place d'une nouvelle répartition des départements de collection, à bâtir en équipe, pour permettre la prise en charge des missions de régie par un agent du pôle et éviter la dilution de ces missions entre plusieurs agents

→ poursuivre le traitement des collections, en termes de documentation et de conservation, en définissant précisément les priorités, et continuer à alimenter les contenus du portail des collections (<https://collections.isere.fr>)

- définir plus précisément la politique d'acquisition du service en établissant une première synthèse des échanges qui se sont tenus depuis quatre ans dans le cadre du comité interne d'acquisition et de prêt
- définir un véritable cadre en termes de pratiques de restauration de façon à planifier sur un temps pluriannuel les opérations à conduire, en lien avec le futur régisseur
- établir un PSBC pour le site de Sainte-Marie d'en-Haut et participer à l'élaboration de celui des futures réserves muséales
- aboutir la réflexion engagée sur le rôle du Musée dauphinois en tant que centre de ressources documentaires et d'accueil des chercheurs sur le site de Sainte-Marie d'en-Haut, afin de considérer la faisabilité de conserver cette mission au regard d'autres priorités

## UN CHANTIER DE TRAITEMENT DES COLLECTIONS (CTC) INTERNALISÉ

Le CTC qui accompagne la construction du futur pôle de conservation pour les musées du Département de l'Isère, constitue la principale mission confiée au pôle des collections du Musée dauphinois jusqu'à la fin de la décennie. Afin de permettre cette mobilisation, une nécessaire priorisation est établie au regard d'autres missions et devra être continuellement revue jusqu'à l'achèvement de l'opération. La réussite du CTC repose aussi sur une implication forte de l'ensemble de l'équipe, puisque chaque agent, quelles que soient ses missions, est appelé à participer aux chaînes de traitement ; ce qui suppose de pouvoir dégager du temps sur les missions principales. Tel est l'un des enjeux en termes d'organisation.

### **Actions envisagées**

- coordination du CTC assurée à l'échelle de la DCP par la responsable du pôle des collections
- planification annuelle de la présence effective de l'équipe du musée sur les chaînes de traitement
- poursuivre la mise en place des chaînes de traitement et le travail afférent dans chacun des lieux concernés
- poursuite des formations nécessaires à la maîtrise des tâches à accomplir sur les chaînes de traitement

- réduction du nombre des expositions temporaires pour limiter la mobilisation du pôle des collections et le service technique sur ce type d'opération
- suspension des prêts des collections du musée jusqu'au transfert dans les futures réserves et après l'installation de l'équipe dans le bâtiment
- réaliser le récolement décennal une fois le transfert réalisé dans le futur bâtiment

## LES EXPOSITIONS : ENTRE PATRIMOINE RÉGIONAL, CULTURES D'AILLEURS ET L'EXPLORATION DE NOTIONS UNIVERSELLES

Le Musée dauphinois entend affirmer son ancrage régional et son attachement à la montagne alpine, tout en poursuivant son exploration, via ses expositions temporaires, des cultures de tradition dans le monde d'aujourd'hui et de notions universelles permettant de souligner les différences et les ressemblances entre les sociétés. Afin de rester en prise avec les enjeux qui touchent l'avenir des pratiques de sports d'hiver et de l'économie de montagne qui s'y rapporte, une rénovation de l'exposition de référence *Le rêve blanc* est à envisager à l'horizon de quelques années.

### Actions envisagées

- création d'un pôle des expositions de façon à rendre plus efficiente leur préparation
- expositions temporaires dédiées au patrimoine régional dans toute sa diversité (archéologique, ethnographique, photographique...) : sur la présence juive en France et dans la région ; la dynastie d'ébénistes Hache ; l'écrivain, illustrateur et alpiniste Samivel...
- expositions temporaires consacrées aux cultures d'ailleurs : sur le Pays bassari (Sénégal et Guinée) ; les cultures aborigènes d'Australie
- rénovation de l'exposition de référence *Le rêve blanc, l'épopée des sports d'hiver dans les Alpes*

## UN LIEU D'EXPRESSIONS INTÉGRANT LA CRÉATION CONTEMPORAINE

Le Musée dauphinois entend intensifier son action pour intégrer dans sa programmation la création contemporaine dans toute la pluralité de ses expressions. Les résidences artistiques faisant écho aux thèmes de ses expositions temporaires, se poursuivront avec, au terme de

ces expériences, la présentation des œuvres produites accompagnée d'actions de médiation. De même que des artistes continueront à être sollicités pour contribuer par leurs œuvres à nourrir les expositions temporaires du musée. Outre l'aspect muséographique, le spectacle vivant aura toute sa place au musée dans le cadre d'une programmation partenariale. L'ensemble de cette proposition artistique est appelé à se développer dans les jardins.

### **Actions envisagées**

- poursuite des résidences artistiques et de la diffusion des œuvres produites, tout en œuvrant à leur donner un plus fort rayonnement et à rendre plus visible l'action du musée dans le domaine de la création contemporaine
- capitaliser le travail issu des résidences par des supports écrits ou numériques (podcasts)
- solliciter la création contemporaine (arts plastiques, photographie, vidéo) autant que possible dans les expositions temporaires, en considérant la richesse du dialogue entre le patrimoine et les expressions actuelles
- accueillir des manifestations en tant que partenaire (Biennale Saint-Laurent, Festival des arts numériques)
- soutenir le spectacle vivant dans toute sa diversité et développer cette proposition dans les espaces extérieurs aux beaux jours

## **LA DÉMARCHE PARTENARIALE AU CŒUR DU PROJET CULTUREL**

S'appuyer sur la richesse des expériences du territoire isérois, de ses habitants, de ses structures culturelles, de son tissu associatif, de ses entreprises, tel est l'un des fondements de l'approche qui caractérise le Musée dauphinois, en tant que musée de société, imprégné des valeurs de l'écomuséologie, et qu'établissement qui entend jouer une place centrale dans les liens tissés au sein de la société locale. Porteuse de sens pour favoriser une appropriation sociale du lieu par les habitants, cette démarche permet aussi de requérir les compétences et le soutien des acteurs qui animent le territoire isérois.

### **Actions envisagées**

- continuer à construire une programmation culturelle fondée sur une approche partenariale où se mêlent des événements récurrents (Festival des arts du récit, Festival des arts numériques, Festival des Détours de Babel, Musée électronique festival, Festival d'histoire de la montagne, etc.), et des rendez-vous éphémères

→ demeurer un lieu ouvert à l'accueil de manifestations culturelles pour des acteurs isérois, institutionnels et associatifs.

→ développer les liens avec les entreprises ancrées en Isère, en relation avec Isère Attractivité et la marque de territoire ALPES ISHERE, tant dans la perspective de contribuer à faire connaître le patrimoine industriel, artisanal et les savoir-faire professionnels isérois, que pour d'éventuels soutiens financiers de la part de ces acteurs économiques au projet culturel du musée

## VII – CALENDRIER DES ACTIONS

### 2025

#### **UN MUSÉE, UN MONUMENT HISTORIQUE ET DES JARDINS**

→ définir un plan de gestion des jardins pour en assurer un entretien pérenne

#### **RENDRE PLUS CLAIRE L'IDENTITÉ DU LIEU ET RENFORCER SA VISIBILITÉ**

→ réaliser une campagne de communication générique pour mettre en avant les thématiques du lieu, en lien avec le service des missions transversales (SMT) de la DCP et la direction des relations extérieures (DRE) de la collectivité

→ développer une communication spécifique pour valoriser les aspects patrimoniaux et les jardins du musée

#### **UN LIEU PLUS ACCESSIBLE**

→ poursuivre la réflexion engagée, s'agissant des travaux de mise en accessibilité intérieure, pour bien définir les composantes du futur accueil : accès individuel, accès groupes, espace de travail du personnel, espace boutique, etc.

→ élaborer une charte du bon accueil

#### **UNE GESTION DES COLLECTIONS RAISONNÉE ET PLUS ENCADRÉE**

→ mise en place d'une nouvelle répartition des départements de collection, à bâtir en équipe, pour permettre la prise en charge des missions de régie par un agent du pôle et éviter la dilution de ces missions entre plusieurs agents

→ démarrer la rédaction du PSBC pour le site de Sainte-Marie d'en-Haut

→ aboutir la réflexion engagée sur le rôle du Musée dauphinois en tant que centre de ressources documentaires et d'accueil des chercheurs sur le site de Sainte-Marie d'en-Haut, afin de considérer la faisabilité de conserver cette mission au regard d'autres priorités

#### **UN CHANTIER DE TRAITEMENT DES COLLECTIONS (CTC) INTERNALISÉ**

→ poursuite des formations nécessaires à la maîtrise des tâches à accomplir sur les chaînes de traitement

→ réduction du nombre des expositions temporaires pour limiter la mobilisation du pôle des collections et le service technique sur ce type d'opération

→ suspension des prêts des collections du musée jusqu'au transfert dans les futures réserves et après l'installation de l'équipe dans le bâtiment

#### **LES EXPOSITIONS : ENTRE PATRIMOINE RÉGIONAL, CULTURES D'AILLEURS ET L'EXPLORATION DE NOTIONS UNIVERSELLES**

→ création d'un pôle des expositions de façon à rendre plus efficace leur préparation

→ réalisation de l'exposition dédiée à la présence juive en France et dans la région et préparation des expositions sur la dynastie d'ébénistes Hache et sur Samivel

### 2026

#### **UN LIEU PLUS ACCESSIBLE**

→ accompagner les travaux de mise en accessibilité intérieure du site pilotés par la direction des constructions publiques et de l'environnement de travail (DCET) et notamment le réaménagement de l'espace d'accueil

#### **UNE GESTION DES COLLECTIONS RAISONNÉE ET PLUS ENCADRÉE**

→ définir plus précisément la politique d'acquisition du service en établissant une première synthèse des échanges qui se sont tenus depuis quatre ans dans le cadre du comité interne d'acquisition et de prêt

→ achever la rédaction du PSBC pour le site de Sainte-Marie d'en-Haut et participer à l'élaboration de celui des futures réserves muséales

### **UN CHANTIER DE TRAITEMENT DES COLLECTIONS (CTC) INTERNALISÉ**

- réduction du nombre des expositions temporaires pour limiter la mobilisation du pôle des collections et le service technique sur ce type d'opération
- suspension des prêts des collections du musée jusqu'au transfert dans les futures réserves et après l'installation de l'équipe dans le bâtiment

### **LES EXPOSITIONS : ENTRE PATRIMOINE RÉGIONAL, CULTURES D'AILLEURS ET L'EXPLORATION DE NOTIONS UNIVERSELLES**

- réalisation de l'exposition dédiée à la dynastie d'ébénistes Hache

## 2027

### **UN MUSÉE, UN BÂTIMENT MONUMENT HISTORIQUE ET DES JARDINS**

- rénovation du parcours muséographique sur l'histoire du lieu situé dans le couloir conduisant à la chapelle et intégration de ce récit dès l'espace d'accueil du musée par une vidéo ou un dispositif multimédia qui en ferait la synthèse

### **UN LIEU PLUS ACCESSIBLE**

- obtenir le label Tourisme & Handicap, une fois les travaux de mise en accessibilité intérieure réalisés

### **UNE GESTION DES COLLECTIONS RAISONNÉE ET PLUS ENCADRÉE**

- achever la rédaction du PSBC, partagé avec les différents musées concernés, des futures réserves muséales

### **UN CHANTIER DE TRAITEMENT DES COLLECTIONS (CTC) INTERNALISÉ**

- réduction du nombre des expositions temporaires pour limiter la mobilisation du pôle des collections et le service technique sur ce type d'opération
- suspension des prêts des collections du musée jusqu'au transfert dans les futures réserves et après l'installation de l'équipe dans le bâtiment

## 2028

### **UNE GESTION DES COLLECTIONS RAISONNÉE ET PLUS ENCADRÉE**

- définir un véritable cadre en termes de pratiques de restauration de façon à planifier sur un temps pluriannuel les opérations à conduire, en lien avec le futur régisseur

### **UN CHANTIER DE TRAITEMENT DES COLLECTIONS (CTC) INTERNALISÉ**

- suspension des prêts des collections du musée jusqu'au transfert dans les futures réserves et après l'installation de l'équipe dans le bâtiment
- réaliser le récolement décennal une fois le transfert réalisé dans le futur bâtiment

### **LES EXPOSITIONS : ENTRE PATRIMOINE RÉGIONAL, CULTURES D'AILLEURS ET L'EXPLORATION DE NOTIONS UNIVERSELLES**

- démarrage de la réflexion sur rénovation de l'exposition de référence *Le rêve blanc, l'épopée des sports d'hiver dans les Alpes*

## 2029

### **LES EXPOSITIONS : ENTRE PATRIMOINE RÉGIONAL, CULTURES D'AILLEURS ET L'EXPLORATION DE NOTIONS UNIVERSELLES**

- préparation de l'exposition consacrée aux cultures aborigènes d'Australie
- rénovation de l'exposition de référence *Le rêve blanc, l'épopée des sports d'hiver dans les Alpes*

## 2030

### **LES EXPOSITIONS : ENTRE PATRIMOINE RÉGIONAL, CULTURES D'AILLEURS ET L'EXPLORATION DE NOTIONS UNIVERSELLES**

- réalisation de l'exposition consacrée aux cultures aborigènes d'Australie

# Actions à développer sur la durée

## **UN MUSÉE, UN MONUMENT HISTORIQUE ET DES JARDINS**

- intégrer dans la communication du musée la dimension monument historique du lieu avec l'usage, notamment, du logo afférent
- établir une communication et des actions de médiation dédiées au site patrimonial et aux jardins et à destination de tous les publics, portant sur la lecture du paysage naturel et urbain, la biodiversité, les questions écologiques et climatiques, et en lien avec le dispositif Nature/Culture

## **UN MUSÉE EN PRISE AVEC SON TEMPS ET LES HABITANTS DE SON TERRITOIRE**

- implication des habitants dans les groupes de travail qui président à l'élaboration des expositions, ainsi que dans des actions de médiation qui permettraient de valoriser les expériences et les savoir-faire locaux
- favoriser des espaces de dialogue dans la programmation culturelle sur les enjeux du monde contemporain et notamment sur le sujet crucial que représente la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et toutes discriminations liées aux origines

## **UNE ATTENTION PORTÉE À TOUTES ET TOUS ET PLUS PARTICULIÈREMENT AUX PLUS JEUNES ET AUX PERSONNES EN SITUATION DE PRÉCARITÉ**

- renforcer la proposition culturelle du musée destinée aux familles, tant à travers les expositions que dans la programmation en général
- s'appuyer prioritairement sur les expositions de référence du musée (Alpins, 7000 ans d'histoires, Le rêve blanc), en tant qu'espaces pérennes, pour bâtir l'offre destinée au public scolaire
- renforcer le caractère bilingue français-anglais des expositions et de la communication du musée
- développer les liens avec les services de l'Éducation nationale pour favoriser la venue des classes au musée en prenant appui sur le cadre existant (Plan académique de formation, Éducation artistique et culturelle, pass Culture)
- inscrire davantage les actions du musée dans le dispositif Isère Collégiens, en lien avec la direction éducation, jeunesse et sports (DEJS) du Département
- établir des partenariats avec les établissements scolaires situés dans le périmètre géographique proche du musée
- bâtir des actions adaptées au musée pour les personnes en situation de précarité, en lien avec les directions de l'autonomie et des solidarités du Département, et les services locaux de solidarité qui en relèvent

## **UN LIEU D'EXPÉRIMENTATION DE LA MÉDIATION**

- proposer des formes renouvelées de visites favorisant le jeu, la participation des visiteurs et l'échange, en lien avec l'Agence unique, prestataire en marché pour la médiation

- concevoir des visites thématiques autour des expositions en s'appuyant, autant que possible, sur les expertises des personnes qui ont pris part à ces projets
- penser des ateliers pour les scolaires à la fois ludo-éducatifs et adaptés au temps et aux moyens matériels dont disposent les établissements scolaires et le musée
- bâtir des ateliers (hors public scolaire) favorisant les liens entre les générations pour éviter un cloisonnement des âges

### **RENDRE PLUS CLAIRE L'IDENTITÉ DU LIEU ET RENFORCER SA VISIBILITÉ**

- renforcer le caractère gratuit du musée dans sa communication
- construire des partenariats en termes de communication avec les médias isérois dans toute leur diversité (presse écrite, radios, télévision, Internet) pour ne pas s'en tenir à une relation de client à prestataire, en relation avec le SMT, le cabinet de l'exécutif et la DRE
- expérimenter de nouvelles stratégies de communication pour susciter l'intérêt du public et donner plus de force et de cohérence à l'identité graphique et culturelle du lieu dans les visuels de communication, en lien avec le SMT et la DRE
- renforcer la visibilité du musée dans les médias nationaux, en lien avec le service des missions transversales de la DCP, le cabinet de l'exécutif et la DRE
- poursuivre l'éditorialisation des comptes du Musée dauphinois sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram et LinkedIn) et nourrir les contenus de ses pages Internet (<https://musees.isere.fr/>, Wikipédia)

### **UN LIEU PLUS ACCESSIBLE**

- participer aux réflexions sur l'accessibilité extérieure du site conduite par la collectivité, en lien avec les autres acteurs publics (État, Métropole et Ville de Grenoble) et privés (Axis-Babel Community), et notamment sur le développement des mobilités douces à proximité
- travailler à une meilleure accessibilité des expositions du musée pour les personnes souffrant de handicap (moteur, auditif, visuel...)
- poursuivre la réflexion sur le *caring museum* et expérimenter des actions en conséquence

### **UNE AMBITION ÉCOLOGIQUE ET SOLIDAIRE**

- inscrire dans les appels d'offres de scénographie la nécessité d'une reprise de 50 % a minima des éléments de l'exposition qui précède, favoriser le réemploi du mobilier, augmenter l'éclairage LED, travailler avec des ressourceries locales
- étudier tous les volets des thématiques, y compris la question des enjeux environnementaux et en particulier le sujet crucial des effets du changement climatique sur les territoires d'altitude, dans la démarche partenariale qui caractérise le musée

**UNE GESTION DES COLLECTIONS RAISONNÉE ET PLUS ENCADRÉE**

- poursuivre le traitement des collections, en termes de documentation et de conservation, en définissant précisément les priorités, et continuer à alimenter les contenus du portail des collections (<https://collections.isere.fr>)

**UN CHANTIER DE TRAITEMENT DES COLLECTIONS (CTC) INTERNALISÉ**

- coordination du CTC assurée à l'échelle de la DCP par la responsable du pôle des collections
- planification annuelle de la présence effective de l'équipe du musée sur les chaînes de traitement
- poursuivre la mise en place des chaînes de traitement et le travail afférent dans chacun des lieux concernés

**LES EXPOSITIONS : ENTRE PATRIMOINE RÉGIONAL, CULTURES D'AILLEURS ET L'EXPLORATION DE NOTIONS UNIVERSELLES**

- conception et réalisation d'expositions temporaires

**UN LIEU D'EXPRESSIONS INTÉGRANT LA CRÉATION CONTEMPORAINE**

- poursuite des résidences artistiques et de la diffusion des œuvres produites, tout en œuvrant à leur donner un plus fort rayonnement et à rendre plus visible l'action du musée dans le domaine de la création contemporaine
- capitaliser le travail issu des résidences par des supports écrits ou numériques (podcasts)
- solliciter la création contemporaine (arts plastiques, photographie, vidéo) autant que possible dans les expositions temporaires, en considérant la richesse du dialogue entre le patrimoine et les expressions actuelles
- accueillir des manifestations en tant que partenaire (Biennale Saint-Laurent, Festival des arts numériques)
- soutenir le spectacle vivant dans toute sa diversité et développer cette proposition dans les espaces extérieurs aux beaux jours

**LA DÉMARCHÉ PARTENARIALE AU CŒUR DU PROJET CULTUREL**

- continuer à construire une programmation culturelle fondée sur une approche partenariale où se mêlent des événements récurrents (Festival des arts du récit, Festival des arts numériques, Festival des Détours de Babel, Musée électronique festival, Festival d'histoire de la montagne, etc.), et des rendez-vous éphémères
- demeurer un lieu ouvert à l'accueil de manifestations culturelles pour des acteurs isérois, institutionnels et associatifs.
- développer les liens avec les entreprises ancrées en Isère, en relation avec Isère Attractivité et la marque de territoire ALPES ISHERE, tant dans la perspective de contribuer à faire connaître le patrimoine industriel, artisanal et les savoir-faire professionnels isérois, que pour d'éventuels soutiens financiers de la part de ces acteurs économiques au projet culturel du musée

# Le Musée dauphinois à l'horizon 2030

Dans une vision prospective, nous avons envisagé l'évolution du lieu à l'aube de la décennie suivante en imaginant la concrétisation de nos ambitions et de nos aspirations, et en nous autorisant la part du rêve qu'un tel exercice induit nécessairement. Et ce pour aboutir à la vision d'un musée :

- **Plus que jamais en prise avec son temps et l'évolution des sociétés, d'ici et d'ailleurs**, dans un monde où l'on peut imaginer une accélération grandissante de la transformation des modes de vie dans les années futures, et **qui a su rester en veille et faire preuve de capacité d'adaptation** pour surmonter un risque d'obsolescence de son action et de ses espaces ;
- **Plus accessible encore pour l'ensemble de la population**, tout en étant **un lieu reconnu pour l'attention portée aux plus jeunes, aux personnes en situation de handicap ainsi qu'à toutes celles et ceux qui sont confrontés à la précarité sociale et économique**, dans un contexte de fragilisation des liens entre les individus ;
- **Plus que jamais attaché à sa relation avec les habitants du territoire qui l'entoure et qui a su réaffirmer la nécessité de placer les citoyens et les citoyennes au cœur du projet culturel** comme un élément essentiel d'appropriation de légitimation de son travail et suivant le postulat simple, mais ô combien essentiel, de faire avec la société ;
- **Repéré pour la qualité de son accueil et la diversité de sa proposition culturelle** en tant que lieu patrimonial, d'expositions variées et de promotion de la nature avec des jardins qui font aussi la réputation du musée ; où les visiteurs se sentent invités à découvrir, à échanger et à investir l'ensemble des espaces qui leur sont dédiés ;
- **Reconnu pour l'attachement qu'il porte aux enjeux environnementaux** tant dans ses pratiques professionnelles que dans les sujets qu'il aborde, à travers une action culturelle où la prise en compte des questions écologiques, en particulier en montagne, est récurrente ;
- **Plus que jamais ouvert à l'expérimentation et à la création contemporaine**, dans une recherche continue de dialogue entre patrimoine, histoire et expressions artistiques

actuelles dans toute la diversité qu'elles permettent ; **un musée-laboratoire qui n'a eu de cesse d'explorer de nouvelles formes d'action avec le public** et dans lesquelles se conjuguent le plaisir, l'interaction, l'expérience et le partage des connaissances ;

- **Plus que jamais repéré pour la richesse de ses collections dont la conservation est assurée dans des conditions adaptées dans les nouvelles réserves des musées du Département** ; des collections dont la valorisation est renforcée dans le cadre de ses expositions et l'accueil des chercheurs que favorise le nouveau pôle de conservation.
- **Qui a su renforcer sa notoriété en Isère comme au plan national** par la qualité de ses actions et leur caractère sociétal et innovant.

Olivier Cogne  
Directeur du Musée dauphinois  
Département de l'Isère

# ANNEXES

Annexe 1 : Répartition spatiale des expositions du Musée dauphinois à la fin de l'année 2021

Annexe 2 : Questions soumises lors des ateliers participatifs du 17 mai 2022 et compte rendu des échanges de cette rencontre et de celle du 21 juin 2022

Annexe 3 : Organigramme au 1<sup>er</sup> février 2025

Annexe 4 : Budget du Musée dauphinois (hors financements complémentaires publics et privés) voté par la collectivité départementale de 2015 à 2024

Annexe 5 : Liste des expositions temporaires du Musée dauphinois de 2000 à 2023

Annexe 6 : Fiche de « La charte de l'écoresponsabilité » établie lors des ateliers collaboratifs pour le PADI (Projet d'administration du Département de l'Isère) du 22 novembre 2022

Annexe 7 : Fréquentation du Musée dauphinois de 2000 à 2023 et du public scolaire de 2016 à 2024

Annexe 8 : Structuration du chantier de transfert des collections (CTC) et sa planification globale de 2022 à 2027

Annexe 9 : Déroulement du chantier de transfert des collections lapidaires

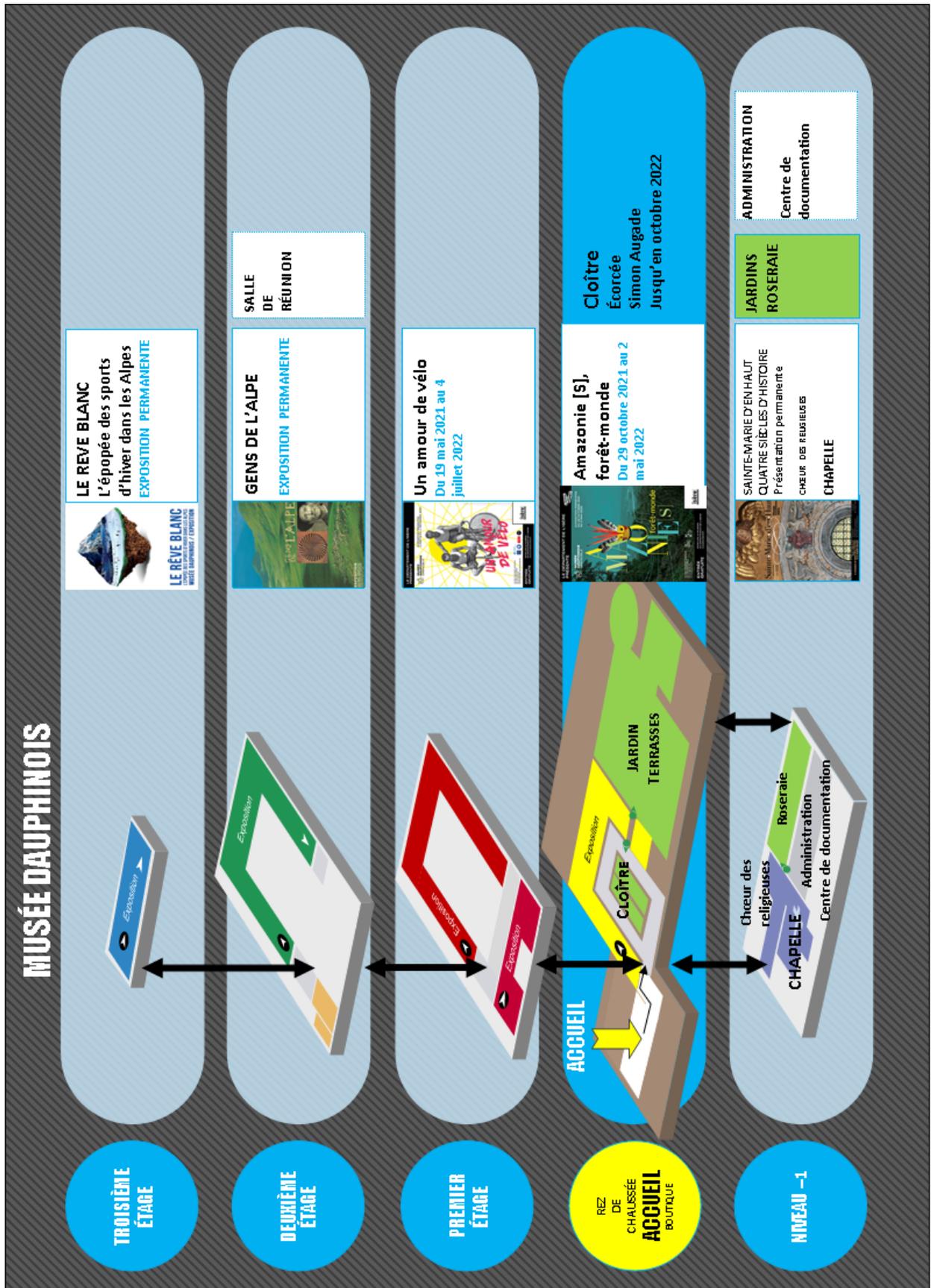
Annexe 10 : Plan de masse des espaces extérieurs du Musée dauphinois

Annexe 11 : Plan figurant l'entrée actuelle du Musée dauphinois et l'espace dévolu à l'accueil du public

Vue de la façade ouest du musée indiquant l'emplacement envisagé pour la nouvelle entrée principale du musée

# Annexe 1

## Répartition spatiale des expositions du Musée dauphinois à la fin de l'année 2021



## **Annexe 2**

### **Questions soumises lors des ateliers participatifs du 17 mai 2022**

#### **Musée, monument, site**

Les espaces extérieurs et le caractère patrimonial du site de Sainte-Marie d'en-Haut n'ont pas été suffisamment valorisés jusque-là. De même qu'une réflexion s'impose sur la relation du musée avec le monument qui l'abrite et ses jardins attenants.

- Comment favoriser l'inscription du musée sur le site de la Bastille (sans que cela soit trop compliqué à mettre en place) ? Pistes de réflexion : travailler autour des sentiers, visites guidées avec une offre globale
- La présentation de l'histoire du bâtiment est-elle suffisante ? Faut-il consacrer un espace entier à la présentation ?  
Pistes de réflexion : réaliser un outil numérique ?
- Quel type de communication dès 2023 pour les jardins ?  
Pistes de réflexion : question des labels Tourisme & Handicap et Jardins Remarquables

#### **Ancrage territorial**

Depuis sa fondation, le territoire d'investigation du musée n'a eu de cesse d'évoluer. Il demeure néanmoins ancré dans la région en oscillant entre l'Isère, le Dauphiné et les Alpes du Nord françaises sans fixation d'un cadre précis.

- Le Musée dauphinois est-il encore un musée du Dauphiné ? Ce qui tendrait à affirmer notamment sa vocation à collecter des collections de la Drôme et des Hautes-Alpes.
- Le Musée dauphinois est-il le musée de la montagne des Alpes du Nord françaises ?  
Si oui, comment cela se matérialise-t-il en termes d'action culturelle et de collections ?

#### **Développement des publics**

Le public scolaire ne constitue qu'une faible part du public qui fréquente le Musée dauphinois et ce, malgré les liens qui peuvent exister avec les programmes éducatifs.

Par ailleurs, et si la fréquentation avant COVID était en hausse, le musée peut encore gagner en termes d'attractivité auprès du public local.

- Comment favoriser la venue du public scolaire au musée en lien avec les expositions, le monument historique et les jardins ? Quels sont les freins actuels ?
- Comment accroître l'attractivité et la notoriété du musée ? Le musée est-il suffisamment visible dans l'espace public ?

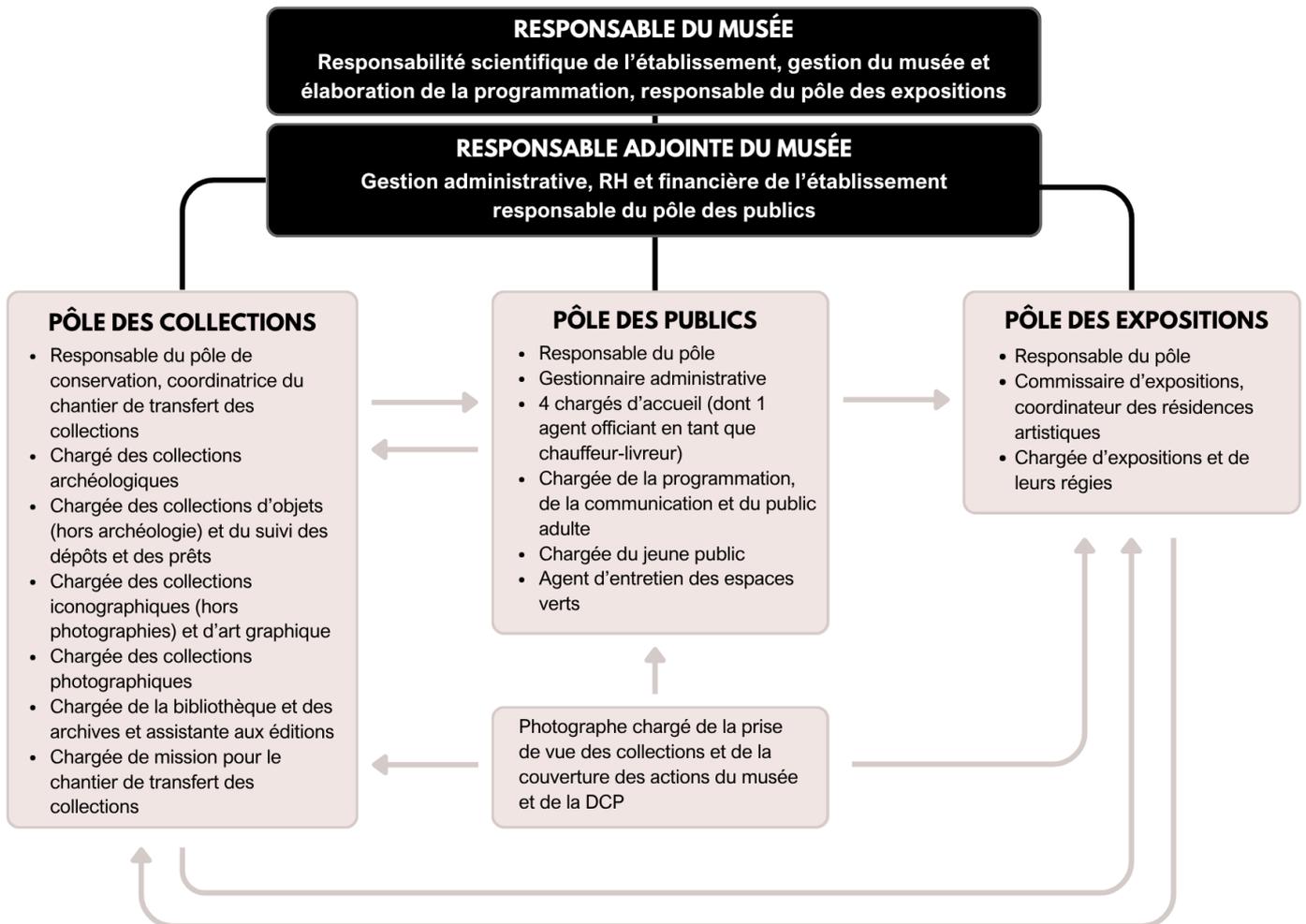
## Collections

Le Musée dauphinois est actuellement confronté à un véritable problème d'engorgement de ses réserves, mais aussi à des conditions de conservation qui ne répondent pas aux normes actuelles. Cette situation est l'une des principales raisons qui a conduit à envisager la construction de nouvelles réserves mutualisées pour les musées départementaux. Dans ce contexte, le musée doit appliquer plus que jamais une politique raisonnée d'acquisition. À partir des années 70, le Musée dauphinois s'affirme comme un centre de ressources documentaires et de recherche avec un accueil régulier du public et une production éditoriale importante (*Le Monde alpin et rhodanien*). 50 ans plus tard, ce modèle mérite d'être réinterrogé.

- Dans le contexte précis ci-dessus, le Musée dauphinois doit-il limiter davantage sa politique d'acquisition et de quelle façon ?
- Doit-il limiter ou suspendre sa politique de prêts et de dépôts de longue durée avant l'ouverture des futures réserves ?
- Le Musée dauphinois est-il encore un centre de recherche ? Quelle politique d'accueil des chercheurs doit-il mener ? Comment envisager le centre de ressources documentaires à l'aune des futures réserves ?

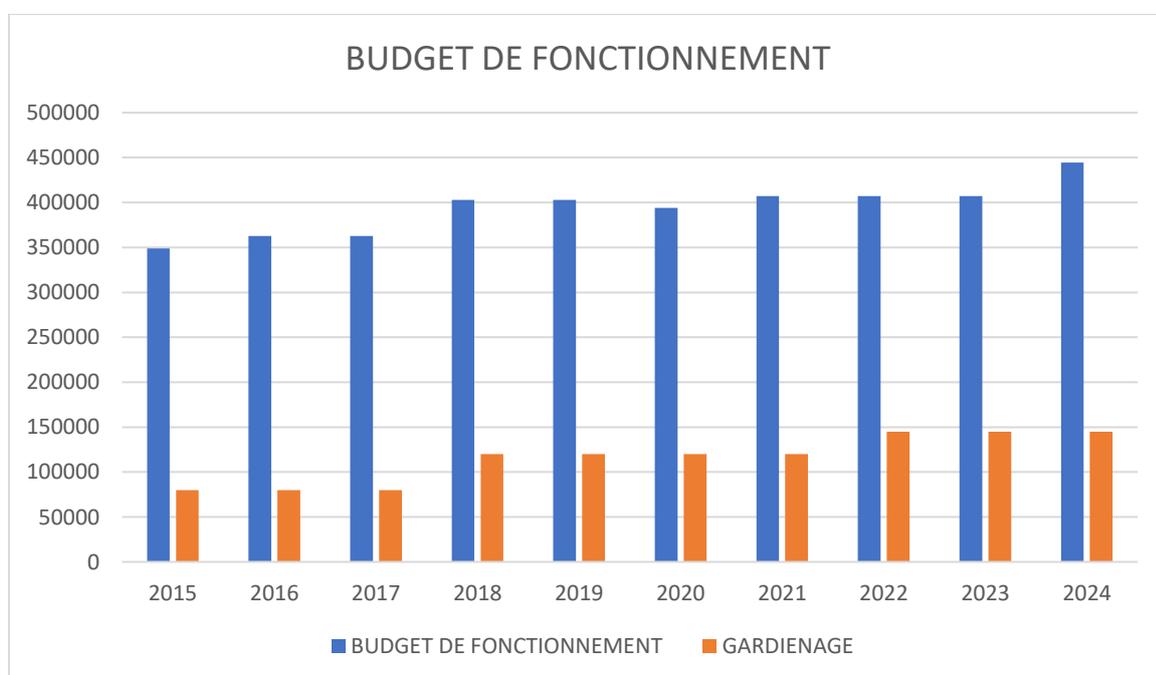
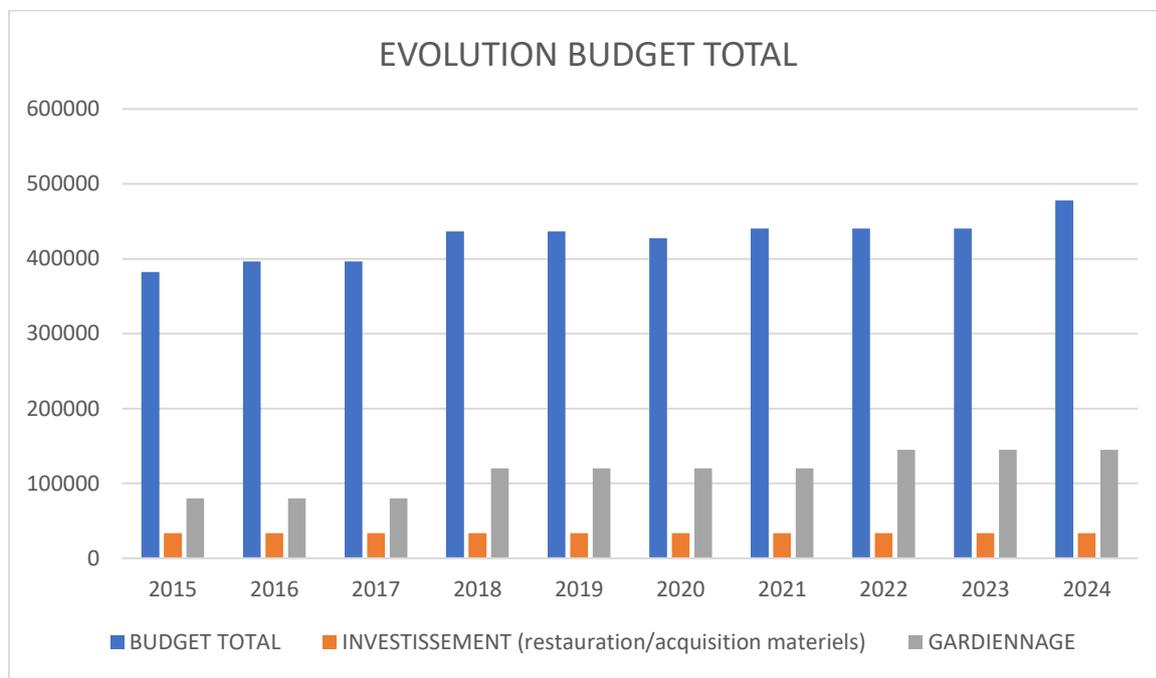
## Annexe 3

Organigramme 1<sup>er</sup> février 2025



## Annexe 4 :

### **Budget du Musée dauphinois (hors financements complémentaires publics et privés) voté par la collectivité départementale de 2015 à 2024**



## Annexe 5

### Liste des expositions temporaires du Musée dauphinois de 2000 à 2023

#### Expositions temporaires de 2000 à 2010

- *Racines. Ghada Amer, Brahim Bachiri, Samta Benyahia, Mohamed El baz, Mona Hatoum, Shirin Neshat*, artistes plasticiens (juin - décembre 2000)
- *Pour que la vie continue - D'Isère et du Maghreb, mémoires d'immigrés* (octobre 1999 - décembre 2000)
- *Peurs bleues. L'enfant et les croquemitaines* (avril 2000 - avril 2001)
- *Les millénaires de Dieu. Une vieille histoire pleine d'avenir* (novembre 2000 - décembre 2001)
- *Patrimoine en Oisans* (octobre 2001 - décembre 2001)
- *Potiers et faïenciers en Dauphiné* (octobre 2001 - janvier 2003)
- *Les géographes inventent les Alpes. Deux siècles de géographie alpine* (décembre 2001 - janvier 2003)
- *Martinotto frères. Photographes à Grenoble* (juin 2002 - janvier 2003)
- *Les Allobroges. Gaulois et Romains du Rhône aux Alpes* (octobre 2002 - septembre 2003)\*
- *Art post'alpe. La correspondance de 200 artistes postaux autour du bestiaire alpin* (janvier - mars 2003)
- *Transhumance. Été 1951. Sur la route des alpages* (mars - juillet 2003)
- *Français d'Isère et d'Algérie* (mai 2003 - septembre 2004)
- *Un air de famille. Berriat à Grenoble, Tevézáros à Budapest. Deux quartiers de villes en changement* (octobre 2003 - mars 2004)
- *Patrimoine en Isère / Pays de Roussillon* (décembre 2003 - juin 2004)
- *Hippolyte Müller. Aux origines de la préhistoire alpine* (mai 2004 - mai 2006)
- *Trésors d'Égypte. La « Cachette » de Karnak* (septembre 2004 - janvier 2005), exposition-hommage à Georges Legrain à l'occasion du IX<sup>e</sup> congrès international d'égyptologie.
- *Germaine Tillion. Itinéraire et engagements d'une ethnologue* (février - mai 2005)
- *Louis Mandrin. Malfaiteur ou bandit au grand cœur ?* (mai 2005 - mars 2006)
- *Papetiers des alpes. Six siècles d'histoire.* (octobre 2005 - juillet 2007)
- *Le monde n'est pas un panorama* (avril - juin 2006)
- *Le Musée dauphinois a cent ans !* (octobre 2006 - juin 2008)
- *Êtres fantastiques. De l'imaginaire alpin à l'imaginaire humain* (octobre 2006 - juin 2008)
- *Rester Libres ! Les expressions de liberté. Des allobroges à nos jours* (juin - septembre 2007)
- *Contez les boutons - Installation - Événement* (juin - septembre 2007)

- *Eugénie Goldstern 1884-1942. Être ethnologue juive dans l'Europe alpine des deux guerres* (novembre 2007 - juin 2008)
- *Premiers bergers des Alpes. De la préhistoire à l'Antiquité* (avril 2008 - juin 2009)
- *Être ouvrier en Isère. XVIII<sup>e</sup> – XXI<sup>e</sup> siècle* (octobre 2008 - janvier 2010)
- *Rompre le silence. Mémoires de chômeurs et précaires en Isère. 1975-2008* (novembre 2008 - janvier 2009)
- *Habiter* (avril 2009 - juin 2010)
- *Tibétains. Peuple du monde* (octobre 2009 - janvier 2011)

### **Expositions temporaires de 2010 à 2020**

- *Matrice*, exposition de la plasticienne Marie Goussé (mai - septembre 2010)
- *Vaucanson et l'homme artificiel. Des automates aux robots* (avril 2010 - juin 2011)
- *Sur les bords de la rivière Sangha* (février 2011)
- *Les anneaux de la mémoire* (avril 2011)
- *Désert en fête* Sylvie Chappaz, photographe (juin - août 2011)
- *Ce que nous devons à l'Afrique* (octobre 2010 - janvier 2012)
- *Hannibal et les Alpes. Une traversée, un mythe* (avril 2011 - juillet 2012)
- *Un air d'Italie. La présence des Italiens en Isère* (novembre 2011 - janvier 2013)
- *Cœur d'ouvriers. Un travail photographique de Bernard Ciancia* (décembre 2011 - septembre 2012)
- *Voyage dans ma tête. La collection d'Antoine de Galbert* (mars - juillet 2012)
- *L'Isère en relief. Les maquettes monumentales des fortifications de Grenoble et de Fort Barraux* (octobre 2012 - janvier 2013)
- *Chambre noire pour amateurs éclairés. Collection photographique Flandrin* (novembre 2012 - septembre 2013)
- *Angèle, Suzanne, Martine et moi...* (septembre 2013 - janvier 2014)
- *Bretelles et fabulations* (février - juin 2014)
- *Les dessous de l'Isère. Une histoire de la lingerie féminine* (mars 2013 - septembre 2014)
- *Caractères d'altitude. Portraits sonores et photographiques des Écrins* (co-production avec le Parc national des Écrins et le Centre de l'oralité alpine - Conseil général des Hautes-Alpes) (octobre 2013 - mai 2014)
- *Voir midi à sa porte. Cadres solaires de l'Isère* (décembre 2013 - janvier 2015)
- *À l'arrière comme au front. Les Isérois dans la Grande Guerre* (mars 2014 - juin 2015)
- *[K]rânes42. La catacombe artistique* (décembre 2014 - décembre 2015)
- *Confidences d'outre-tombe. Squelettes en question* (décembre 2014 - janvier 2016)
- *Premières couleurs. La photographie autochrome* (mai - septembre 2015)
- *Grenoble 1925, La grande mutation* (décembre 2015 - septembre 2016)
- *Tsiganes. La vie de bohème ? Six siècles de présence en Isère* (octobre 2015 - janvier 2017)

- *Nunavik. En terre Inuit* (mars 2016 - janvier 2017)
- *Portrait large. Paysages sensibles du Pays voironnais. Photographes de Thierry Bazin* (octobre 2016 - février 2017)
- *Life. Affiches de Kazumasa Nagai* (novembre 2016 - janvier 2017)
- *Si on chantait ! La La La La ...* (décembre 2016 - janvier 2018)
- *Alpes là !* (mars - octobre 2017)
- *Lesdiguières, le prince oublié* (octobre 2017 - juillet 2018)
- *Pop en France. Portraits d'artistes 1967-2017* (novembre 2017 - juin 2018)
- *Grenoble 1968. Les Jeux olympiques qui ont changé l'Isère* (février 2018 - octobre 2019)
- *Des samouraïs au kawaii. Histoire croisée du Japon et de l'Occident* (octobre 2018 - juin 2019)
- *L'ivresse des sommets. Eaux-de-vie, liqueurs et autres breuvages des Alpes* (mars 2019 - novembre 2020)
- *Enclosed, Tony Manent* (juin - décembre 2019)
- *Rose Valland. En quête de l'art spolié* (novembre 2019 - juin 2020)

### **Expositions temporaires de 2020 à 2023**

- *Refuges alpins. De l'abri de fortune au tourisme d'altitude* (juin 2020 - juin 2021)
- *Résidences photographiques/ Kédougou [Sénégal] 2020-2021* (mai 2021 - décembre 2021)
- *Un amour de vélo* (mai 2021 - juillet 2022)
- *L'Homme et la forêt en Isère. Enjeux d'hier et d'aujourd'hui* (septembre 2021 - Janvier 2022)
- *Art et science* (novembre 2021 - novembre 2022)
- *Fait main. Quand Grenoble gantait le monde* (mars 2022 - mars 2023)
- *Égyptomania* (novembre 2022 - novembre 2023)

## Annexe 6 :

Fiche de « La charte de l'écoresponsabilité » établie lors des ateliers collaboratifs pour le PADI (Projet d'administration du Département de l'Isère) du 22 novembre 2022

# [La charte de l'écoresponsabilité]

- Action transversale inter service
- Action issue des propositions des agents (ateliers PADI)

2023 - 2028

## Description

Conduire des projets d'expositions temporaires « éco-conçues » de la phase de conception jusqu'au démontage et qui prennent en compte non seulement les aspects écologiques, mais aussi la dimension sociale et économique.

## Résultats à atteindre

Réduire l'empreinte environnementale globale des expositions.  
Inciter les entreprises, via le levier de la commande publique, à s'engager dans cette démarche.  
Favoriser le recyclage, le réemploi.

## Ce qui a déjà été fait

Mise en place d'un critère environnemental à hauteur de 10 ou 15 % dans les critères de sélection des offres des scénographes.  
Utilisation de matériaux de construction « labellisés ».  
Conception d'un tableau répertoriant le matériel scénographique à disposition.

Jalons (2023-2028)

Action

## Cette année (2023)

### Actions à conduire cette année

Eclairage exposition *Alpins* en led et favoriser le déclenchement par détecteurs de présence des outils multimédia.  
Installation d'un groupe de travail pour rédaction d'une charte de l'achat responsable.  
Intégrer des obligations de réemploi dans nos cahiers des charges.

### Moyens humains

**Pilote :**  
**Contributeurs :** Service techniques DCET/  
Service achat DAJAM

## Annexe 7

### Fréquentation du Musée dauphinois de 2000 à 2023

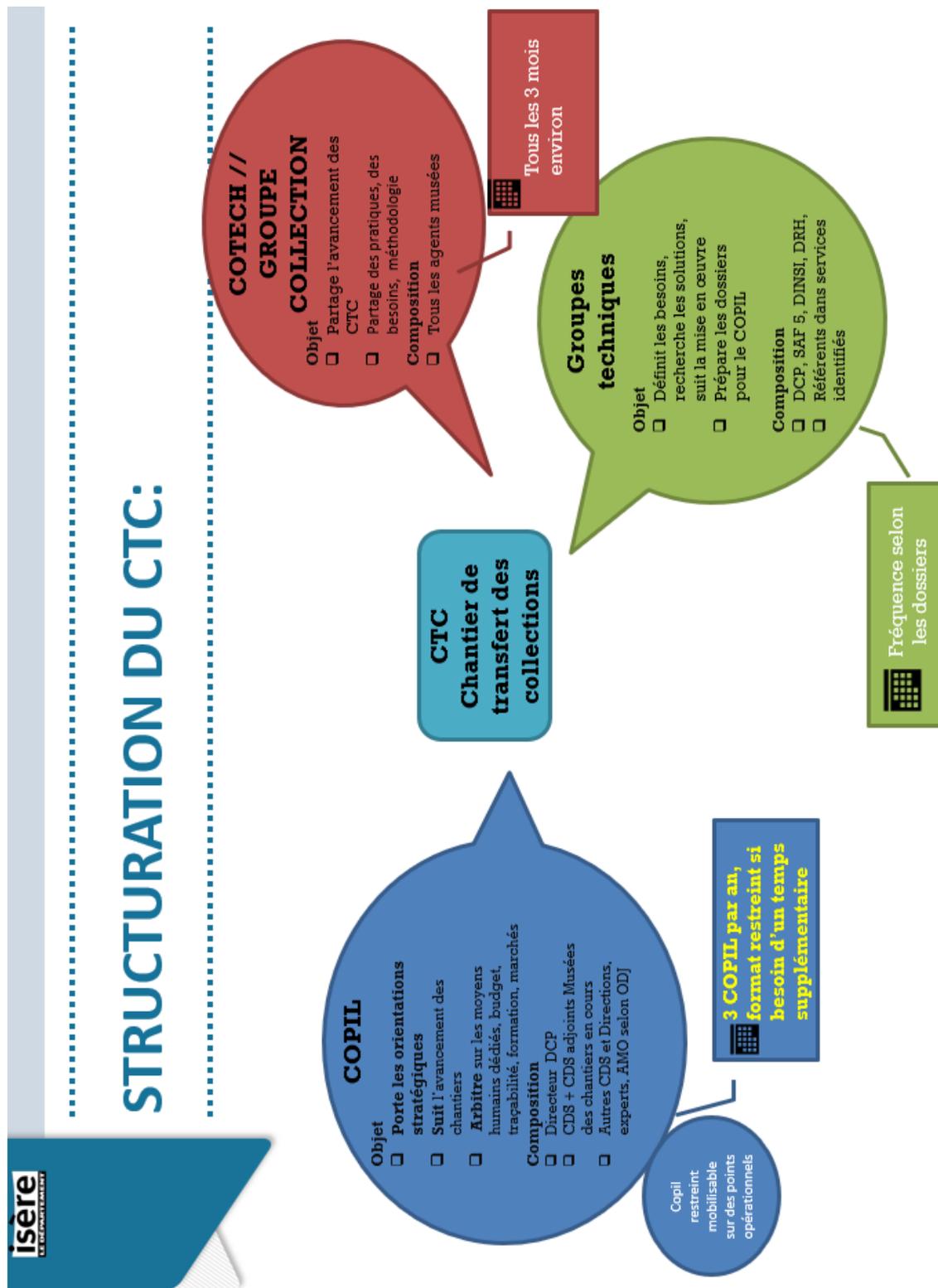
Année	Nombre de visiteurs
2000	49432
2001	50267
2002	49580
2003	41698
2004	107398
2005	52344
2006	53516
2007	48313
2008	45164
2009	57205
2010	65826
2011	62304
2012	92997
2013	67629
2014	61002
2015	63752
2016	74514
2017	59895
2018	84194
2019	77097
2020	30488
2021	28915
2022	67071
2023	62046

### Fréquentation du public scolaire au Musée dauphinois de 2016 à 2024

Année	Nombre de visiteurs
2015	5941
2016	5012
2017	4543
2018	6201
2019	4729
2020	767
2021	1454
2022	4371
2023	1640
2024 (jusqu'à fin septembre)	2494

## Annexe 8

### Structuration du chantier de transfert des collections (CTC) et sa planification globale de 2022 à 2027



## **Annexe 9**

### **Déroulement du chantier de transfert des collections lapidaires**

#### **Dates importantes :**

- novembre 2022 : installation des racks pour recevoir les collections lapidaires et archéologiques
- du 20 au 24 Février 2023 : chantier de transfert des collections lapidaires

#### **Chaine opératoire du transfert :**

- état des lieux et réalisation de la liste des collections (fichier Excel complet : identification des œuvres et blocs lapidaire, recherches dans l'inventaire, prises de vue photographique, création de numéros provisoires)
- extraction/ prélèvement des collections lapidaires de leur localisation d'origine (réserves du musée dauphinois « la manutention »)
- réorganisation des palettes existantes ou mis en place sur palette pérenne
- dépoussiérage des collections
- identification des items et étiquetage
- marquage de la palette
- campagne photographique
- traçabilité des collections (mise en place d'un tableau Excel avec le numéro d'inventaire, la dénomination, la localisation d'origine et la localisation actuelle)
- pesée de la palette
- préparation au transfert (sanglage, calages, chargement du camion)
- transfert des collections vers Saint-Martin-le-Vinoux)
- réception et optimisation de l'espace de stockage sur les racks de Saint-Martin-le-Vinoux)

#### **État de la collection au départ :**

Les objets sont pour la plupart conservés sur palettes plastique, pour quelques-uns sur palette en bois. Le plus gros du Lapidaire est posé sur madriers, parfois dressées en appuis contre le mur. Les supports sont des racks « fait maison » en U métalliques pour les montants et des lisses horizontales en bois. Les objets sont accumulés sur les palettes au point de se toucher. Ils sont souvent dans un sac plastique les protégeant de la poussière et étiquetés sur le dessus. Les éléments de cheminées (placage en marbre et briques ou plâtre) sont empilés en couches désordonnées sur les palettes. D'autres lapidaires sont posés directement sur les racks ou par terre. L'état d'empoussièremment est très important. Il y a des palettes à remplacer, car les charges trop lourdes ou poids non répartis.

### Personnes mobilisées :

- 4 agents du Musée dauphinois : Céline Boulet (assistante au chantier de transfert des collections), Marion Carcano (responsable des collections), Elvire Bassé (chargée des collections iconographiques, Maïder Tomelier (stagiaire)
- 1 agent du Musée dauphinois en renfort : Marie-Andrée Chambon (chargée des collections ethnographiques)
- 1 photographe (agent du Musée Dauphinois) : Denis Vinçon
- 1 restaurateur pour réaliser un état des lieux des collections en amont et sur l'accompagnement lors du chantier : Emmanuel Desroches (spécialité Pierre-sculpture)
- 1 restauratrice ponctuelle sur le chantier : Sabrina Vetillard (spécialités sculptures)
- 3/4 déménageurs (en marché avec le Département de l'Isère)

### Les chiffres :

- 122 palettes
- 127 emplacements palettes
- 493 items
- 44 tonnes déplacées

• Tableau Excel de l'état des lieux / liste des collections :

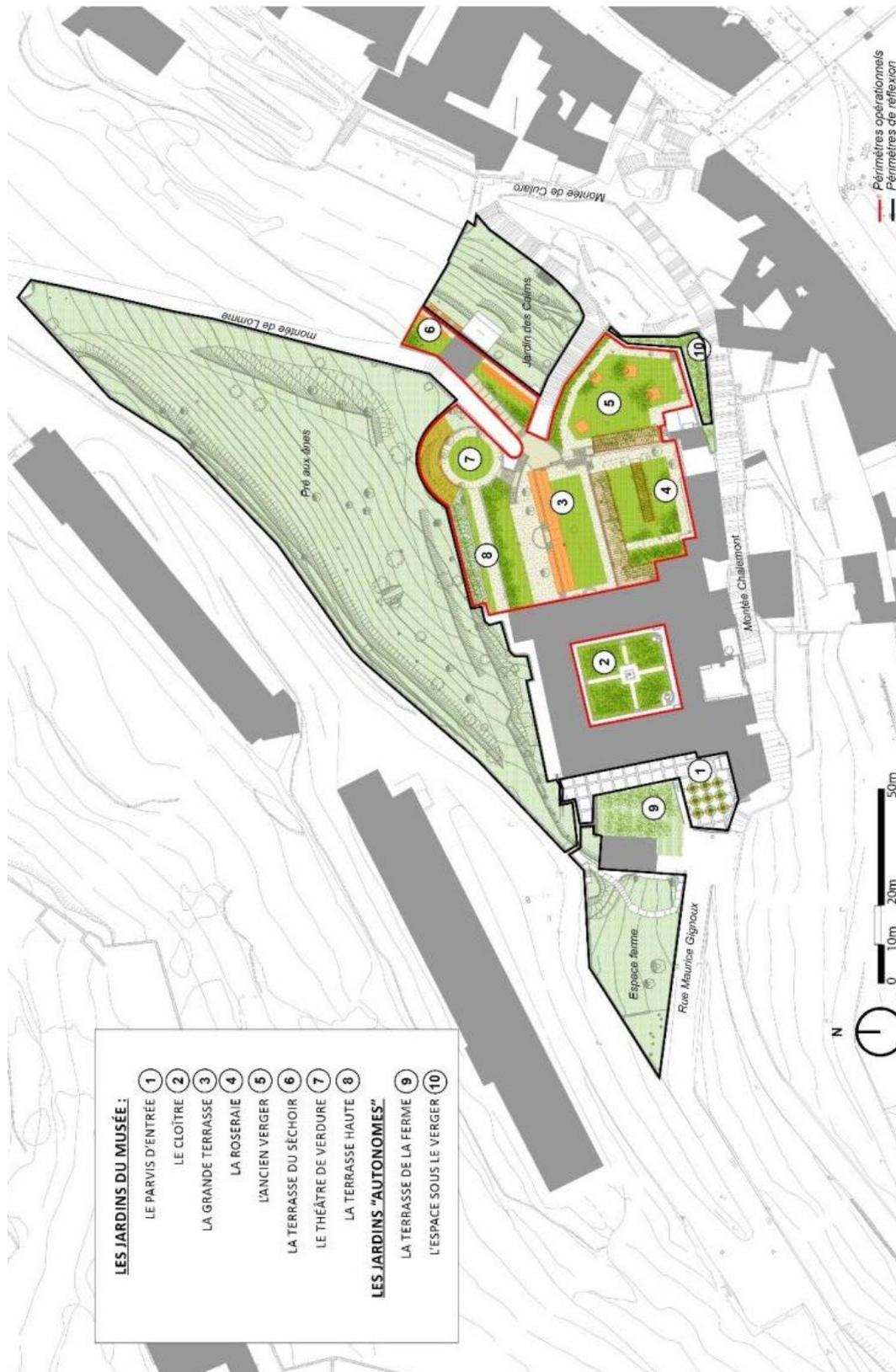
anciennes localisations MANU	localisation SMV	n° palette	Photographie	numéro d'inventaire	Désignation	Période	Inscriptions / Description	Type de matériaux	Dimensions de l'objet H   P   cm	I	P	noter avec un signe de levage
13C	A3.1	LM.001		CTC.LM.0060	Charvine		marquage 5284					
13C	A3.1	LM.001		CTC.LM.0062	Charvine		marquage 7323					
13C	A3.1	LM.001		CTC.LM.0063	Charvine		marquage 9539					
13C	A3.1	LM.001		CTC.LM.0064	Charvine							
9C	A3.2	LM.002		89.55.1(1)	sarcophage (fragment)			calcaire dur	27 ; 37 ; 32	37	32	
9C	A3.2	LM.002		89.55.1(3)	sarcophage (fragment)			calcaire dur	25 ; 36 ; 45	36	45	
9C	A3.2	LM.002		89.55.8	?							
9C	A3.2	LM.002		89.55.3	sarcophage (fragment)				16 ; 32 ; 27	32	27	
13C	A3.2	LM.002		CTC.LM.0065	Charvine							
13C	A3.2	LM.002		CTC.LM.0065	Charvine							
9C	A3.3	LM.003		89.55.4	colonne fragment				38 ; 81 ; 55	81	55	
12A/13C	A3.3	LM.003		L13	Piedroit			calcaire + ansaux fer	62 ; 31 ; 21	31	21	
13A	A3.4	LM.004		34.5791	médillon sculpté vieage				15	22	19	
13A	A3.4	LM.004		34.5817	Chapiteau			Molbasse	26 ; 18 ; 24	19	24	
13A	A3.4	LM.004		34.5818	Chapiteau			Molbasse	27 ; 23 ; 24	23	24	
13A	A3.4	LM.004		D14.1.1	Chapiteau roman			Chapiteau en calcaire dur très cristallin, proche du marbre.	32 ; 27 ; 28	27	28	
13A	A3.4	LM.004		34.5819	Chapiteau			molbasse	30 ; 20 ; 20	20	20	
13A	A3.4	LM.004		34.5751	Chapiteau			molbasse	25 ; 21 ; 21	21	21	
13B	A3.4	LM.004		D26.1.1	Chapiteau	12ème	Représente deux contours de profil sur les deux côtés opposés du chapiteau et de face sur le troisième côté, de part et d'autre d'un arbre à trois branches. Les contours lèvent la main du côté de l'arbre. Leur base est grossièrement dessinée par des arêtes sur les foyers et leurs yeux sont forés au trépan et cernés en amande. Sur leur front se dressent de courtes oreilles chevalines. Leur corps s'allongent sur les autres faces, se terminent par une queue évasée et sont percés de deux trous de diamètre de 4,5 cm. Le tambour est formé de quatre arêtes qui se rejoignent au sommet en un fleuron trifide au même point que celui qui termine le scaptré, qu'il tiennent dans la main visible sur ses côtés.	calcaire	hauteur 26 ; largeur 26,5 ; profondeur 26	26,5	26	
13B	A3.4	LM.004		D26.1.2	Chapiteau		Décoré de grosses feuilles à lourdes enclavations, se retournant fortement à la base et au sommet et figurées deux à deux au milieu de chaque face. La forme générale et la répartition pourraient faire penser (à tort) à des fleur de lys.	calcaire	hauteur 22,5 ; largeur 33,5 ; profondeur 28	33,5	28	
13B	A3.4	LM.004		D26.1.2	Chapiteau		Représentation anthroponomorphe. Les figures des angles supérieurs semblent être des masques. L'angle de la corbeille est recouvert de réseaux de vignes					

• Tableau de traçabilité des collections (extrait)

	Ancien emplacement rack Manti	Numéro de Palette	N° Inventaire objet présent sur la palette	Poids de la palette en	N° Rack destination SMLV	Travée
13C	PAL-LM.001	CTC.LM.0064 / CTC.LM.0063 / CTC.LM.0060 / CTC.LM.0062		200 A3.1		A
13C/9C	PAL-LM.002	CTC.LM.0066 / CTC.LM.0065 / 89.55.8 / 89.55.3 / 89.55.1 (3) / 89.55.1 (1)		230 A3.2		A
13C/9C	PAL-LM.003	89.55.4 / L13		256 A3.3		A
13A/13A	PAL-LM.004	D26.1.5 / D26.1.7 / D26.1.2 / D26.1.3 / D26.1.6 / 34.5817 // D74.1.1 / 34.5818 / 34.5819 / 34.5791 / 34.5751		235 A3.4		A
13A/14B	PAL-LM.005	L15 / 34.5755 / CTC.LM.0050		105 B3.1		A
12C	PAL-LM.006	34.6381 (1) / 34.6381 (2) / 34.6381 (3)		165 B3.2		A
12C	PAL-LM.007	34.6381 (4) / L12 (1) / L12 (2)		250 B3.3		A
13A	PAL-LM.008	CTC.LM.0017 - 34.5743 / CTC.LM.0018 > 34.5809 / CTC.LM.0019 / 34.5811 / 34.5810		370 C3.1		A
11A/12A	PAL-LM.009	D95.1.10 / D95.1.13 / D95.1.14 / D95.1.15 / D95.1.28 / D95.1.29 / D95.1.9 / D95.1.12 / D95.1.19 / D95.1.18		169 C3.2		A
12A/12 B/ 10 C	PAL-LM.010	CTC.LM.0022 / 34.5779 / 34.5747		152 C3.3		A
12B	PAL-LM.011	34.5760 / 34.5826 / 34.5793 / 34.5736 / 34.5782 / 70.39.1 / 34.5781 / 34.5825		134 D3.1		B1
11A/12A	PAL-LM.012	D95.1.17 / D95.1.27 / D95.1.26 / D95.1.16 / D95.1.20 / D97.1.22 / D95.1.24 / D95.1.25 / D95.1.23 / D95.1.21		203 D3.2		B1
11B	PAL-LM.013	34.5758 / 34.5787 / 34.5786 / 1.2.3 / 34.5833 / 34.5834 / 34.5756 / 34.5734 / 34.5827 / 34.5735		134.5 D3.3		B1
10C/11C	PAL-LM.014	34.5741 / CTC.LM.015 1et 2 / 89.55.6		280.5 E3.1		B1
11C	PAL-LM.015	L9 / L10 / 34.5740		342 E3.2		B1
10C	PAL-LM.016	CTC.LM.0016 / 34.5752 1 et 2 / 34.5754 1 et 2		216 E3.3		B1
10A	PAL-LM.017	D95.1.15 / D95.1.17 / D95.1.12 / D95.1.11		192 F3.1		B1
10A	PAL-LM.018	D95.1.16 / D95.1.11 / D95.1.3 / 1 à 4 / D95.1.4 / D95.1.8		156 F3.2		B1
10B	PAL-LM.019	L18/1 et 2 / 34.5761 / 34.2996 / 34.5748 / 34.5748 / 34.5846 / 34.5768 / 34.5847		115 F3.3		B1
7B/9A	PAL-LM.020	34.5725 / 34.6374/1 et 2 / D72.2.1 / CTC.LM.0054 / 34.5726		169 F3.4		B1
8C	PAL-LM.021	CTC.LM.0012 / CTC.LM.0013		77 G3.1		B2
8C	PAL-LM.022	34.5721		711 D1.2		B1
8C	PAL-LM.023	CTC.LM.0044		1150 C1.2		A
Fond Lapidaire	PAL-LM.024	34.5708		976 C1.3		A
7A	PAL-LM.025	CTC.LM.0005 > D34.1.13		157 M1.3&4		C
7B	PAL-LM.026	CTC.LM.0006 > D34.1.14		146 L1.2&3		C
Fond Lapidaires droite / LC	DAL LM.027	34.6385 / 34.6388 / 34.6381		370 H3.3		B2

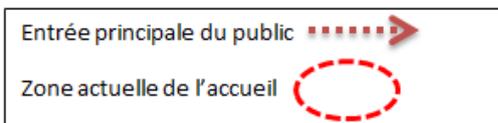
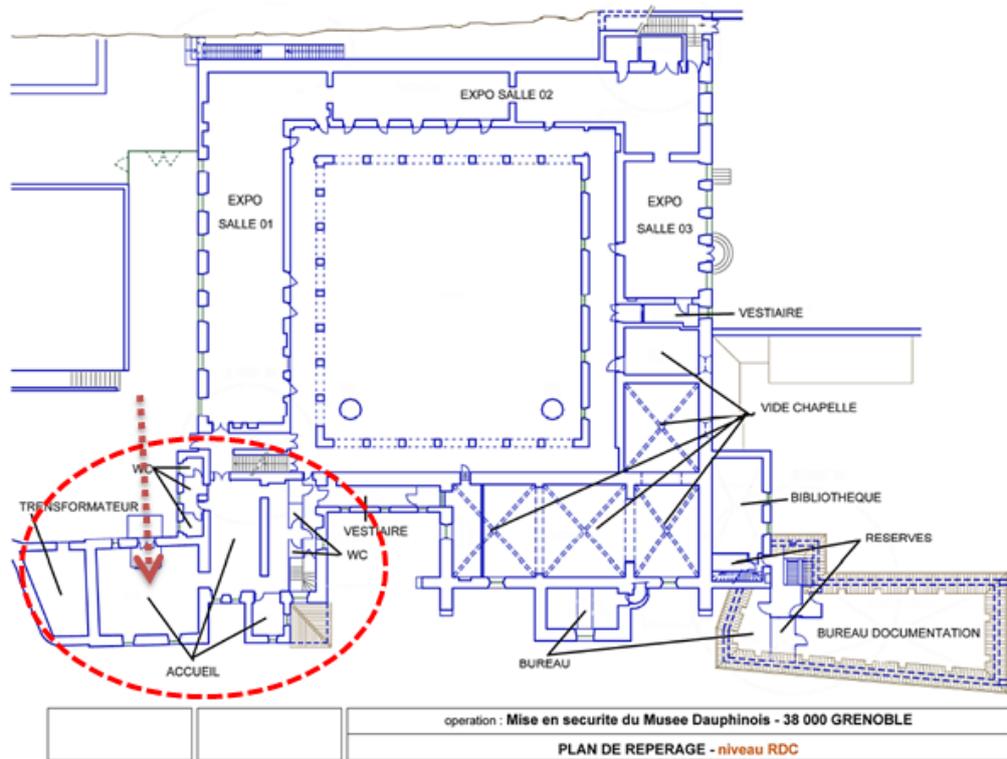
## Annexe 10

### Plan de masse des espaces extérieurs du Musée dauphinois



## Annexe 11

### Plan figurant l'entrée actuelle du Musée dauphinois et l'espace dévolu à l'accueil du public



### Vue de la façade ouest du musée indiquant l'emplacement envisagé pour la nouvelle entrée principale du musée

